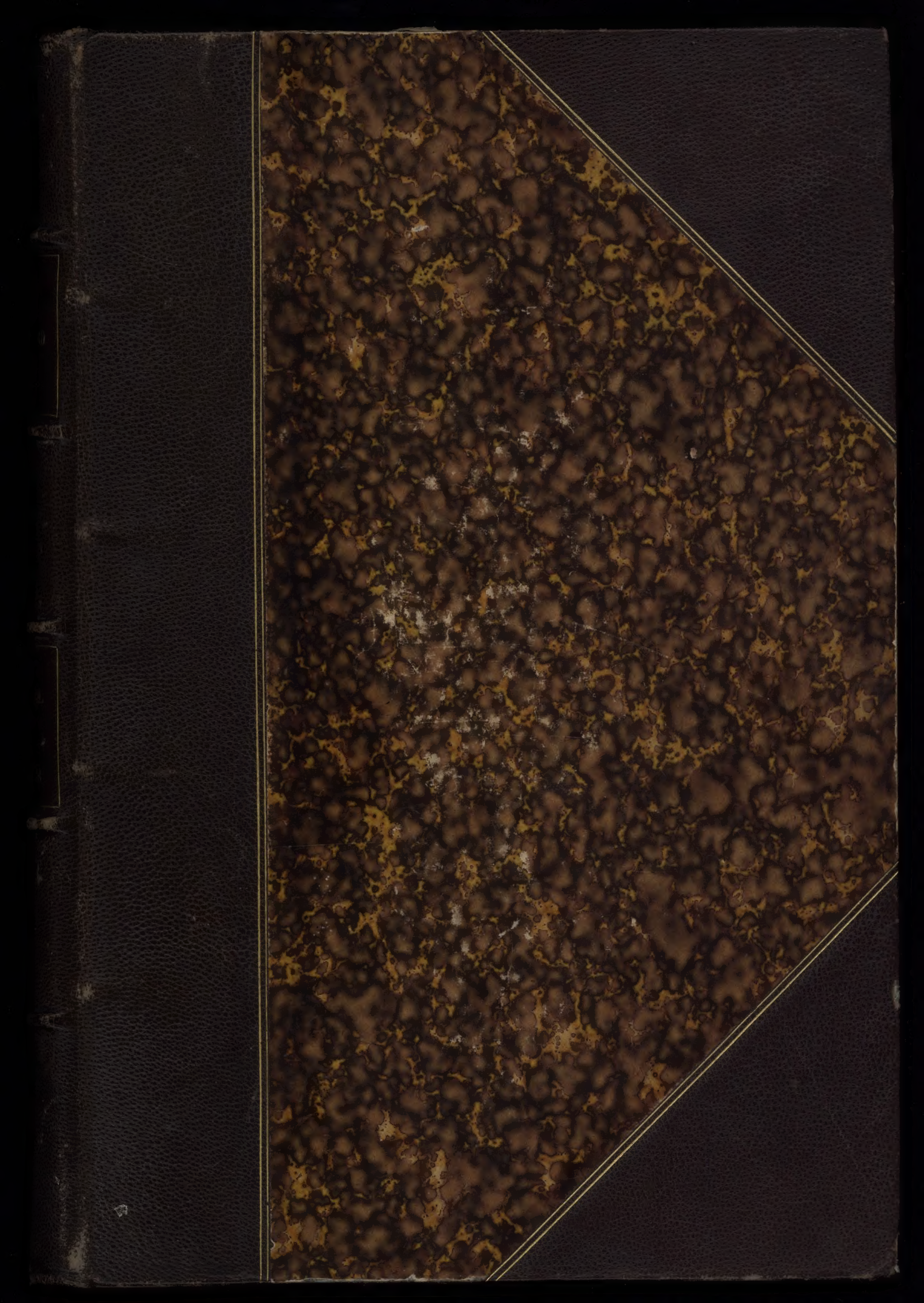
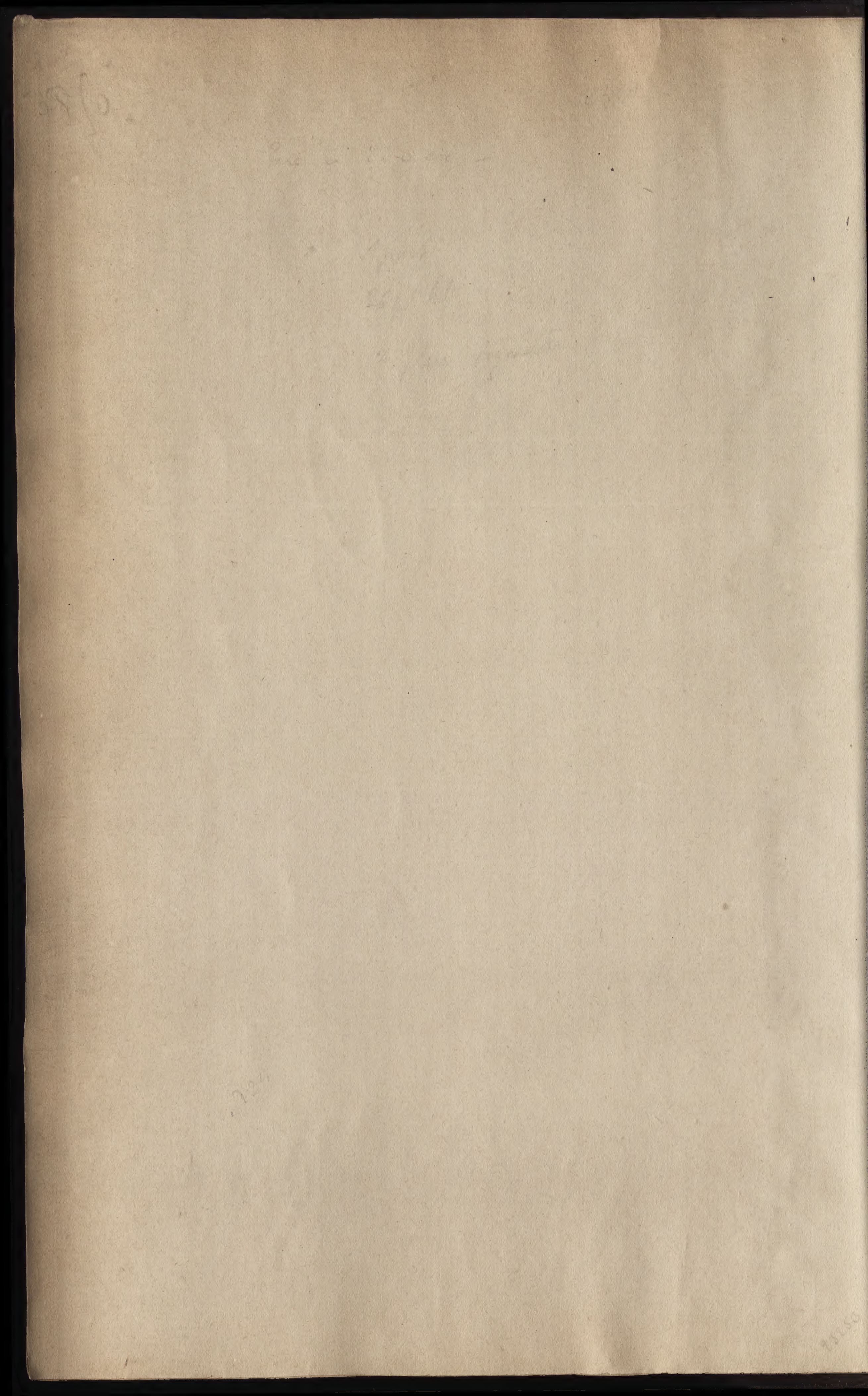








JOSEPH

DE LONGUEIL

SA VIE — SON ŒUVRE

Il a été tiré de cet ouvrage :

30	*exemplaires sur*	*papier*	*Whatmann, nos* 1 *à* 30
40	—	—	*Vélin, nos* 31 *à* 70
130	—	—	*de Hollande, nos* 71 *à* 200
200			

N° 164



[illegible]

Joseph de LONGUEIL

GRAVEUR DU ROI

de l'Académie imp. et roy. de Vienne, de la

Société académ. des arts et belles lettres de Liège

Né à Givet 12 Nov. 1730. † à Paris 17 Juillet 1792

Paris V[ve] [illegible] Rue de la Monnaie



JOSEPH
DE LONGUEIL

SA VIE — SON ŒUVRE

PAR

F. PANHARD

ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT PAR P. ADOLPHE VARIN
et d'une suite de reproductions de gravures



PARIS
MORGAND ET FATOUT, ÉDITEURS
55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1880



A

MONSIEUR H. DE LONGUEIL



qui puis-je offrir plus dignement la dédicace de ce livre, si ce n'est à vous, cher Monsieur Honoré?

N'êtes-vous pas le petit-fils du graveur célèbre dont j'ai rassemblé l'œuvre? N'avez-vous pas repris le burin délicat tombé de la main de votre aïeul et ne l'avez-vous pas aussi manié avec succès, dans un genre différent cependant? Ne m'avez-

vous pas aidé de vos excellents avis dans l'entreprise que je termine aujourd'hui? Ne m'avez-vous pas communiqué avec une obligeance toujours aimable et vos papiers de famille et les brevets d'honneur de votre illustre aïeul? Ce livre est le vôtre,

Et par droit de conquête et par droit de naissance.

Faut-il un titre de plus? Un ami vous demande d'en accepter l'hommage en souvenir de l'étroite amitié qui unit nos deux familles depuis de si longues années, de la parenté qui m'attache à votre nièce Madame René Panhard, née Marie-Élisabeth de Longueil, ma très aimée belle-sœur, enfin de la bien profonde affection que j'ai au cœur pour vous et les vôtres.

F. PANHARD.

GRIGNON, 15 août 1879.

NOTICE BIOGRAPHIQUE



NOTICE BIOGRAPHIQUE

oseph de Longueil, graveur, s'est « acquis une réputation incon- « testée à une époque où tous « les graveurs avaient du ta- « lent. Il semble, en parcourant « les collections des charmantes « vignettes du XVIIIe siècle, que les artistes de « cette époque produisaient des chefs-d'œuvre « sans peine et sans travail.

« Il ne faut pas croire à cette apparente faci- « lité, les artistes de ce temps travaillaient beau- « coup. Après de longues études et une pratique

« soutenue de l'art, après des travaux exécutés « sous les yeux du maître et signés par lui, ils « offraient timidement au public leurs premiers « ouvrages signés de leurs noms; le temps passé « à l'atelier était plus considérable alors qu'il ne « l'est de nos jours, où les artistes nos contem- « porains passent moins d'heures à l'établi [1]. »

Nous nous efforcerons de suivre pas à pas J. de Longueil dans sa carrière si glorieusement parcourue. Peu de documents contemporains nous sont parvenus sur l'artiste, mais les relations de famille et de vive amitié qui nous unissent à ses descendants, et qui nous ont conduit à réunir l'œuvre gravé que nous allons décrire, nous ont amené à connaître des documents authentiques qui nous permettent de réfuter les erreurs commises par les biographes sur ce graveur de haut talent et de repousser les légendes accréditées sur sa mémoire.

Les uns font naître J. de Longueil à Lille, en 1736, et d'autres à Liège, en 1732; mais aucune de ces deux villes ni de ces deux années ne virent la naissance de l'artiste, ainsi que le prouve l'acte authentique suivant, relevé par nous sur les registres de l'état civil de la ville de Givet, département des Ardennes.

[1] Notes intimes sur Joseph de Longueil, recueillies par son petit-fils Honoré de Longueil.

PAROISSE SAINT-HILAIRE
Bapt. de J. de Longueil
16 Novembre 1730.

« Josephus filius Josephi de Longueil et « Joannæ Coilin conjugum, baptizatus est « decima sexta Novembris 1730, susceptores « fuere Josephus Joneaux, et Anna Derville. »

Portant le même nom qu'une noble famille dont quelques membres occupèrent les plus hautes charges de l'État, du clergé et de la magistrature, Joseph de Longueil montra qu'il avait tous les sentiments d'un gentilhomme, et se fit dans les arts une réputation qui donna un nouveau genre de célébrité à son nom déjà illustre. On dit que le hasard seul détermina sa vocation. Dès son enfance, il manifesta les plus heureuses dispositions pour le dessin. Remarqué un jour par un grand seigneur pendant qu'il s'amusait à buriner avec un couteau sur un plat d'étain, de Longueil fut recommandé et présenté au prince-évêque de Liège, qui l'attacha à sa personne et lui fit donner dans sa ville épiscopale les premières leçons de cet art dont il devait plus tard devenir un des maîtres.

Son passage dans les ateliers des graveurs de cette époque à Lille en Flandre est-il aussi certain que certains biographes lillois l'ont donné à croire? Nous hésitons à nous prononcer à cet égard; mais tout au moins il n'étudia pas longtemps à Liège ni à Lille, car, à l'âge de quinze ans, nous le voyons arriver à Paris et entrer

dans le célèbre atelier de LEBAS, où il se rencontrait avec les LEMIRE, les NÉE, les MASQUELIER, les CHOFFARD et cette pléiade d'artistes qui ont laissé tant de petits chefs-d'œuvre si recherchés aujourd'hui ! Dans combien de planches sorties de cet atelier pourrions-nous retrouver les traces du burin de notre graveur? Il est impossible de le savoir, aucun renseignement ne nous est parvenu sur cette époque de sa vie.

Il travailla ensuite dans l'atelier d'ALIAMET, graveur du Roi, et y noua des relations solides qui plus tard le conduisirent à épouser la fille d'un des amis assidus de la maison. Puis de LONGUEIL devint l'élève de Jean-Georges WILLE, et, là aussi, il sut par son talent facile et peut-être plus encore par son caractère aimable qui cadrait si bien avec la bonhomie toute paternelle de son maître, acquérir une affection dont il reçut des preuves constantes.

Nous sommes alors en 1750, si nous nous en rapportons aux notes laissées par Wille [1] dans son journal si intéressant pour qui veut étudier la vie artistique du XVIIIe siècle. Le 18 juillet 1792, il écrivait : « Ce jour M. de LONGUEIL, graveur principalement pour la vignette, fut enterré. Il avait « été mon élève il y a quarante-deux ans environ. »

[1] *Journal et Mémoires de J. G. Wille* publiés par Georges Duplessis. Paris, Renouard, 1857. 2 vol. in-8.

De Longueil resta plusieurs années sous ce toit hospitalier, et là se developpèrent les heureuses dispositions dont la nature l'avait doué; puis, afin de satisfaire sa passion dominante pour les arts, et compléter ses études, il quitta la France et parcourut tour à tour l'Italie, l'Allemagne et les Pays-Bas. Partout il reçut un accueil excellent dû autant à ses qualités personnelles qu'aux recommandations d'illustres protecteurs; partout il se créa des relations sérieuses dont nous verrons plus tard les preuves dans les brevets de membre de plusieurs académies étrangères.

C'est sans doute à cause de ce long séjour hors de France et aussi à ces temps d'étude et d'apprentissage prolongés que nous voyons si tard paraître, revêtues de sa signature, les productions de ce burin fécond qui devait laisser près de 500 pièces authentiquement reconnues! C'est en 1761 que de Longueil signa pour la première fois ses œuvres de son nom. Mais il n'était alors réservé qu'à quelques amis intimes de venir à l'atelier juger ces planches encore chaudes du travail du burin. Ce n'est que l'année suivante, en 1762, dans la publication de l'Ovide donnée par le célèbre éditeur Barbou et dans l'admirable édition des *Contes et Nouvelles de M. de Lafontaine*, donnée par les fermiers gé-

néraux, que l'artiste affronta l'appréciation et la critique du public. Le début fut un triomphe et de Longueil, dès le premier jour, conquit un rang dont il ne devait pas déchoir.

Résisterons-nous au plaisir presque voluptueux de feuilleter ce livre pour en citer les beautés si multiples?

Ici nous trouvons Choffard et ses enguirlandements pleins d'attraits. Là nous rencontrons Eisen, toujours inspiré par le charme exquis du conteur, rendre avec un rare talent les situations les plus épineuses et diriger, avec son goût toujours si pur et si délicat, les collaborateurs les plus célèbres : les Aliamet, les Baquoy, les Lemire, les de Longueil !

Notre artiste prit la plus large part à l'illustration de cet ouvrage, et sur les 80 figures de l'édition, 21 sortirent de ses mains, toutes traitées avec une égale justesse, toutes également parachevées dans les moindres détails ! Ouvrons, et nous voilà dès l'abord au milieu des intérieurs les plus séduisants et des hôtelleries les plus coquettes. On court de *Joconde* au *Petit chien qui secoue les pierreries*, de la *Courtisane amoureuse* à *Féronde;* on estime *Le Roi Candaule*, *La Chose impossible;* on apprécie *Le Contrat* et on revient au *Berceau!* Partout on est charmé, partout on admire; on tend la

palme à l'auteur, au dessinateur, au graveur, et, dans l'embarras de décider le plus méritant, on ferme le livre et on s'endort doucement en rêvant des trois génies qui ont élevé ce monument littéraire et artistique! Mais, à côté de ces admirables illustrations, il ne faut pas oublier les deux figures de l'*Ovide*, qui étaient dignes en tous points de leurs sœurs.

L'artiste avait alors trente et un ans et n'était certainement pas à ses débuts de production artistique. On pourrait sans doute lui attribuer nombre d'illustrations pour lesquelles les artistes de cette époque ont voulu garder une paternité anonyme ; mais n'essayons pas de soulever le voile de l'incognito et n'entrons pas dans la voie si dangereuse des attributions. D'ailleurs l'œuvre signé est assez considérable tel que nous le connaissons, pour nous permettre de juger sûrement les diverses formes du talent de notre charmant artiste.

Ces premières productions, qui éclatèrent ensemble comme un ballon lumineux, établirent aussitôt la renommée du graveur inconnu la veille, et d'ailleurs, il faut bien l'avouer, jamais l'artiste ne fut mieux inspiré. L'éditeur Barbou enchanté lui confia depuis l'exécution de plusieurs autres frontispices, dont quelques-uns marchèrent hardiment sur les traces de leurs

aînés. Quant à Eisen, nous le verrons devenir l'inséparable de notre artiste. D'un autre côté, son maître Wille, la même année 1762, lui demanda d'interpréter deux de ses dessins. A la date du 30 janvier, Wille avait choisi chez M. Giraud, banquier, quatre petits tableaux, marines de Mettay, pour les faire reproduire par le burin ; le jour même il en confiait deux à M. Zingg, artiste suisse, au prix de mille livres, et le lendemain il écrivait : « J'ai fait marché « pour les deux autres tableaux marines ci-des- « sus nommés avec M. de Longueil qui doit les « graver pour moi de même grandeur que « celles que fera M. Zingg. M. de Longueil, qui « a été mon élève, me fait ces deux tableaux « pour mille livres. »

Les travaux commencés aussitôt et menés d'abord très rapidement, puisque les eaux-fortes étaient présentées quelques mois après, le 26 mai, à la retouche du maître, furent conduits ensuite bien lentement, et les planches ne furent livrées qu'en 1766 ! Ce long intervalle est facile à comprendre. La recommandation donnée par Wille, très lié avec toutes les sommités artistiques de son temps, portait ses fruits. Les travaux devinrent plus nombreux chaque jour. L'artiste était déjà célèbre et son nom retentissait au loin parmi les plus illustres.

A peine fondée (1766), l'Académie impériale et royale de Vienne en Autriche, dont Schmutzer, ancien élève de Jean-Georges Wille, était président, appelait J. de Longueil dans son sein avec plusieurs autres artistes français : N. Cochin, Flipart, Prévost, etc. Le 29 janvier 1768, ces graveurs furent nommés membres de cette société artistique étrangère. Mais, guidé par un délicat patriotisme, notre artiste ne voulut pas s'en prévaloir avant d'avoir reçu une marque de distinction dans son propre pays, et ce n'est qu'environ dix ans après, quand de Longueil fut nommé graveur du Roi, que nous le verrons prendre le titre de membre de l'Académie de Vienne.

Les commandes, dès ce moment, se succédèrent avec rapidité, et la prodigieuse facilité de son burin fut mise à contribution par les dessinateurs les plus en réputation de cette époque. Moreau le jeune, Cochin, Gravelot, Marillier, Le Barbier, Quéverdo, pour n'en citer que quelques-uns, lui demandèrent d'interpréter leurs œuvres. Que d'illustrations ravissantes, que de pages délicieuses sont sorties de ces collaborations ! L'exactitude scrupuleuse que notre artiste mettait à reproduire tous les caractères des dessins qui lui étaient confiés était devenue proverbiale ; le premier aussi, il ter-

mina la vignette avec un fini précieux et délicat qu'on n'était pas habitué à voir jusque-là dans ce genre de travail. Par la belle ordonnance des tailles qui donnait un velouté et un charme particuliers aux planches sorties de ses mains (et c'est là un caractère spécial de son talent), il ouvrit à l'art de la vignette une route nouvelle que ses contemporains ont tous suivie, sans jamais atteindre cependant l'élévation où il s'était placé. Mais une conformité de talent et d'éducation artistique attirait particulièrement J. de Longueil vers Charles Eisen, incarnation brillante de ce XVIIIe siècle élégant, raffiné, voluptueux! Que de fois rencontrons-nous ces deux noms rassemblés au pied de compositions toujours charmantes, toujours gracieuses, souvent légères aussi! Faut-il nommer ces œuvres de Dorat, de Pezay, de Baculard d'Arnaud, ces *Métamorphoses d'Ovide*, traduites par l'abbé Banier? Et ces mille autres petits ouvrages tant en prose qu'en vers dont les titres aussi bien que les noms des auteurs seraient à jamais tombés dans un trop légitime oubli, si les illustrations remarquables ne les avaient protégés?

Bel homme, gros, gras, de bon cœur et très honnête en compagnie, dit Wille, J. de Longueil était reçu chez les grands seigneurs qui l'accueillaient comme gentilhomme et était lié intime-

ment avec toutes les célébrités littéraires et artistiques de cette époque éblouissante. Tantôt c'est QUÉVERDO qui lui demande d'être le parrain de sa fille Étienne-Aurélie [1], tantôt c'est WILLE, qui lui porte une affection paternelle dont on retrouve les traces dans les pages de son intéressant journal. Nous y voyons le bonhomme à tout instant inviter son ancien élève à partager sa table dans cette maison du quai des Augustins, « ce collège de la gravure », selon l'heureuse expression de MM. de Goncourt, dont il avait fait un centre artistique où se coudoyaient les plus célèbres amateurs de la France et de l'étranger, ou le convier à ces joyeuses parties dans les cabarets fleuris des Prés-Saint-Gervais, de Gentilly et de Charenton, à ces excursions rapides aux environs de Paris, vers Longjumeau et Marcoussis, toujours pour étudier, mais là pour étudier les grands spectacles de la nature! Oh! qu'elles étaient joyeuses ces envolées d'artistes courant aux campagnes fleuries du printemps ou aux merveilleux horizons que la nature sur son déclin étale aux derniers mois de l'année! Quel entrain, quelle débauche d'esprit dans ces voyages *en poste*, dont l'étude

[1] État civil des artistes de la ville de Paris reconstitué sur les papiers échappés à l'incendie de l'Hôtel de ville de Paris. Herluison, Orléans, 1871, in-8.

était le but, et le plaisir le prétexte! Avec quel bonheur on partait! Avec quelle jouissance on regagnait promptement la capitale où la bonne madame WILLE, partageant l'affection de son mari pour son ancien élève, accueillait de LONGUEIL comme son fils! Celui-ci, comme tous les cœurs bien nés, répondait avec empressement à l'amitié et à l'honorable sollicitude dont il était l'objet : au début de cette carrière artistique qu'il parcourut avec tant de gloire, il dédiait ses deux premières estampes au ménage aimable qui le recevait si paternellement, et il eût pu écrire dans ses dédicaces : Hommage à l'amitié! Mais cette forme délicate ne convenait pas à la reconnaissance respectueuse de l'ancien élève; de LONGUEIL voulait que le public et les artistes connussent les sentiments qui le rattachaient au professeur et au directeur de ses jeunes années. La première estampe : *Naufrage près de Naples*, il l'offre à J.-G. WILLE, graveur du Roi, des Académies royales de Paris et de Rouen et de l'Académie électorale de Dresde, et il la signe *par son élève et très humble serviteur de Longueil*, dédicace dont il fut remercié par le don de trois cents livres que le maître ajouta au prix fixé d'abord.

La seconde, le plus gracieux et le mieux exécuté de ces deux pendants, par une déli-

catesse raffinée, il l'offre à la compagne de ce ménage patriarcal.

La vue des environs de Naples est dédiée à madame M. L. de Forge, femme de M. Wille, graveur du roi, et celle-ci, touchée de l'affection reconnaissante de son ami, le remerciait à son tour par le don d'un galant nœud d'épée brodé en argent et d'une paire de manchettes en point d'Angleterre. Qu'ils sont heureux les maîtres qui inspirent de telles délicatesses ! Qu'ils sont louables aussi les élèves qui savent se souvenir avec joie et sans envie !

D'un caractère noble, généreux, dévoué, mais aussi d'une humeur chatouilleuse et bouillante, J. de Longueil se jeta, par suite de sa trop grande générosité, dans des aventures qui tout en restant à son honneur furent pour lui la cause de sérieux désagréments. Wille paraît avoir connu plusieurs faits de cette nature dont il parle trop succinctement pour qu'on puisse y attacher quelque importance. Mais il est impossible de ne pas relever une anecdote dont le maître parle ouvertement et dont de Longueil a laissé lui-même la mention au dos d'une de ses vignettes. Nous voyons en effet au dos de l'en-tête tiré à part des fables de Dorat : *Le chemin perdu et retrouvé* (en-tête portant une modification dans la coiffure de la femme

et que nous n'avons vu ainsi que dans le magnifique exemplaire de M. Eug. Paillet qui a bien voulu nous communiquer cette curiosité bibliographique) ces mots tracés au crayon rouge : *fait dans la prison du Châtelet* 1773 *le jour des roÿ*. Par quelles circonstances notre graveur avait-il été amené à être nourri aux dépens de Sa Majesté en sa maison du Châtelet ? Les chroniques du temps nous l'ont appris déjà ; mais elles diffèrent sur les détails de l'aventure et nous pensons qu'il faut laisser aux documents officiels que nous avons trouvés aux archives du royaume (section judiciaire) le soin de rétablir la vérité des faits.

Nous ferons remarquer cependant que le procès-verbal ne rapporte pas l'événement à la date indiquée par la mention citée plus haut, ni à celle donnée par le journal de Wille qui l'indique comme étant arrivé le 2 ou 3 janvier.

« Procès-verbal au sujet de la mort d'Antoine « Bacquelin, tué d'un coup d'épée.

« Monsieur le procureur du Roy. L'an « mil sept cent soixante treize, jeudi 7 jan- « vier, neuf heures du soir, nous Pierre Charles « Duruisseau, conseiller du Roy, commissaire « enqueteur examinateur au Chatelet de Paris « nous sommes transportés dans un cabaret

« servant de cave au sieur Dupont marchand
« de vins et tenu par Quinton, garçon mar-
« chand de vins où étant, est comparu par de-
« vant nous dame Madeleine Geneviève Camber
« épouse de Me Alexandre Londric Duparc avocat
« au parlement demeurant à Paris, rue de Bièvre,
« paroisse Saint-Étienne du Mont, laquelle nous
« a dit qu'étant dans sa voiture, conduite par le
« nommé Antoine Bacquelin son cocher et pas-
« sant, heure présente, rue Saint-Severin avec la
« dame et demoiselle Calbe qui l'accompagnaient,
« il s'est trouvé dans la rue un embarras causé
« par deux fiacres dont le carosse de la compa-
« rante en suivoit un, et l'autre étoit arrêté ; que
« le cocher de la comparante a crié gare mais
« qu'un particulier qui passait a tiré l'épée et en
« a donné un coup dans le cœur dudit Bacquelin
« qui est tombé de son siège ; que la comparante
« n'a eu que le temps de le faire relever et trans-
« porter dans le cabaret où nous sommes pour
« lui faire donner des secours s'il étoit tems ;
« qu'elle a aussi fait arrêter le particulier qu'elle
« présume avoir donné le coup (et qui étoit
« avec un autre particulier habillé de noir
« qui s'est évadé) et nous a fait donner avis
« pour être ordonné ce qu'il appartiendra et a
« signé : M. G. Camber.

« Et aussi a comparu Pierre Joseph Cavalier,

« prévost du sieur Portail professeur d'anatomie
« au collège Royal, et chirurgien aide-major des
« gardes françaises de la compagnie de Noailles,
« demeurant à Paris, rue de la Ferronerie, pa-
« roisse des Saints-Innocents, à l'hôtel de Gram-
« mont, lequel nous a dit qu'ayant été appelé
« pour visiter ledit Bacquelin, il a trouvé le coup
« d'épée produit par un carelet vers la partie laté-
« ralle externe et se dirigeant du côté gauche de
« la poitrine vers la jonction du muscle grand
« danelé et qui paroit dans cette position avoir
« attaqué quelqu'une des parties du cœur et que
« ledit Bacquelin étoit mort lorsque le comparant
« a été appellé ; et a signé. Cavalié, chirurgien.

« Nous avons ensuitte fait comparoitre par de-
« vant Nous ledit particulier arrêté, et avons
« procédé à son interrogatoire de la manière et
« ainsi qu'il suit : premièrement, enquis de ses
« nom, prénom, âge, qualité et demeure, a dit,
« après serment par lui fait de répondre vérité
« sur chacun des faits sur lesquels nous l'interro-
« geons, qu'il se nomme Joseph de Longueil,
« agé de quarante trois ans, graveur en taille
« douce, demeurant à Paris, rue du Plâtre Saint-
« Jacques, paroisse Saint-Severin.

« Enquis s'il ne passoit pas dans la rue Saint-
« Severin dans le moment que le cocher, dont

« le corps est présent, a crié garre, et s'il n'a pas « apprehendé qu'il le blessât;

« A dit que le fait est vray et qu'il avoit si sujet « d'apprehender d'être blessé qu'il en est tombé « sur le côté droit dont son habit est crotté ainsi « qu'il nous le fait voir.

« Enquis si ce n'est pas luy qui d'un coup « d'épée qu'il a donné dans le cœur dudit cocher « lüy a fait une blessure qui l'a renversé de son « siège, dont il est mort;

« A dit qu'il n'a point tiré l'épée; que s'il avoit « eu à corriger un cocher insolent et maladroit, il « ne se seroit point servi d'autres armes que du « bâton qu'il portait à la main; que le fait est si « vray que lorsqu'il a été arrêté, son épée étoit « encore à son côté dans le fourreau et qu'elle « n'étoit pas teinte de sang.

« Enquis s'il a vu donner le coup d'épée dont « ledit Bacquelin cocher est mort, a dit que non.

« Enquis s'il n'est pas vray qu'il s'est mis en « devoir de sucer la plaie dudit Bacquelin pour « le guérir;

« A dit que le fait est vray, mais qu'il ne l'a « fait que par un principe d'humanité.

« Enquis s'il connoissoit le particulier habillé « de noir qui avait été arrêté en même temps « que lui, et qui s'est évadé, a dit qu'il ne le « connoissoit en aucune manière.

« Enquis s'il n'a jamais été en prison ni repris « de justice; a dit que non.

« Lecture faite au dit Longueil du présent in- « terrogatoire et de ses réponses;

« A dit ses dittes réponses contenir vérité, a persisté et a signé : De Longueil; Duruisseau.

« Ce fait, nous avons laissé le cadavre dudit « Bacquelin en la charge de Charles Langlois, « sergent de la garde de Paris, de poste au mar- « ché-neuf pour le faire porter à la basse porte « du Chatelet, vêtu de sa redingote seulement, ses « autres effets ayant été remis au domestique de « la ditte dame Duparc; à l'égard dudit sieur De « Longueil nous l'avons laissé entre les mains « dudit Langlois pour le remettre au premier « officier du guet, sur ce requis, être conduit « et écroué ès prisons du grand Chatelet, en « la requête de Monsieur le procureur du Roy, « pour être à droit. Nous luy avons aussi « fait remettre la canne et l'épée dudit sieur « De Longueil pour être, par ledit officier du « guet, déposées au greffe pour servir à l'in- « struction du procès, ce que de raison; dont « du tout nous avons fait et dressé le présent « procès verbal pour servir et valoir ce que « de raison, et a, ledit Langlois, signé avec « nous. (*Signé*) Langlois, Duruisseau. »

Ce procès-verbal est accompagné des deux lettres suivantes relatives à cette même arrestation :

« A M. le Commissaire Duruisseau.

Ce 9 janvier 1773.

« J'ai vu Monsieur le procès verbal du 7 de ce « mois deposé aujourd'hui au greffe au sujet de « M. Antoine Bacquelin cocher de M. Duparc « avocat qui a été tué sur son siège d'un coup « d'épée, dont le nommé Joseph de Longueil « graveur, est soupçonné d'être l'auteur. Vous « prendrez la peine d'en informer aux requestes « de l'ordonnance de Monsieur le lieutenant cri- « minel. Vous entendrez la déposition de la dame « Duparc, la dame et la demoiselle de Calvé, le « nommé Quinton, garçon marchand de vins, le « sieur Cavalier, chirurgien, les habitans de la rue « Saint-Séverin et les autres témoins qui vous se- « ront indiqués pour avoir connaissance de cette « affaire dans laquelle je vous demande la dili- « gence et l'attention qui vous sont ordinaires.

(*Signé*) Mereau. »

A Paris ce 20 janvier 1773.

« J'ai reçu la lettre que vous avez pris, Monsieur,
« la peine de m'écrire par laquelle vous m'infor-
« més du meurtre commis en la personne du
« nommé Bacquelin cocher du sieur Duparc avo-
« cat au parlement, ce cocher étant sur son siège
« et conduisant madame Duparc; que madame
« Duparc avoit fait arrêter deux particuliers
« qu'elle soupçonnoit de cet assassinat, l'un ha-
« billé de noir qui s'est évadé et l'autre nommé
« Delongueil graveur en taille douce qui a dé-
« claré n'avoir aucune part à cette mort et que
« vous avés cependant envoyé en prison attendu
« quelques circonstances qui paroissent le char-
« ger. Je vous prie de recevoir mes remercie-
« ments de l'attention que vous avés de m'en
« instruire ainsi que de la mort de la nommée
« Volée âgée de 76 ans qui a été trouvée dans sa
« chambre étouffée par la fumée et le feu qui a
« pris à ses vêtements.

« Je suis avec considération Monsieur votre
« très humble et très obéissant serviteur.

(*Signé*) De Launay.

« A M. le commissaire Duruisseau. »

Ajoutons enfin comme pièces décisives les mentions suivantes portées sur un des registres d'écrou de la prison du Grand-Châtelet de Paris conservés aux archives de la préfecture de police.

7 janvier 1773.
Aliby au 9 janvier.

« Joseph LONGUEIL amené et écroué par moy « sergent susdit en vertu de l'ordonnance du « sieur Duruisseau, commissaire de police pour « y rester comme dessus. »

Au-dessous de cette note nous trouvons immédiatement à la même date et la complétant la mention du dépôt au greffe de la basse geòle du Châtelet du corps d'Antoine Bacquelin, cocher de l'avocat Duparc qui paraît assez peu s'être soucié de son malheureux serviteur.

En présence de ces documents il est inutile d'insister. L'artiste était innocent. Il fut arrêté par erreur, pendant que l'*homme habillé de noir*, l'auteur du meurtre, parvenait à s'échapper.

La détention fut longue cependant, malgré l'*aliby* établi dès le 9 janvier (deux jours après l'arrestation), ainsi qu'il résulte de la mention portée en marge du registre.

L'affaire suivit sa marche ordinaire avec une lenteur malheureusement ordinaire aussi! On reconnut enfin, au bout d'un mois, que l'artiste n'était réellement coupable que de s'être trouvé par un hasard malheureux sur le lieu

de ce déplorable accident au moment même où il arrivait ! D'ailleurs ses amis sollicitèrent avec ardeur pour la mise en liberté, et nous voyons le bonhomme Wille s'employer activement pour son très brillant élève.

A la date du 15 janvier il écrivait : « J'al-« lais voir monseigneur l'évêque du Mans [1], « pour lui demander sa protection en faveur de « M. de Longueil, détenu au grand Châtelet il « me reçut le plus favorablement du monde, « me promit de grand cœur de s'y employer « avec toute la chaleur dont il serait capable « et je restai près de deux heures avec cet « aimable prélat, qui aime singulièrement les « artistes. »

Aliamet, Lebas [2], Guérin, Quéverdo, Cochin, Eisen, les maîtres, les amis, les collaborateurs, les élèves, joignirent leurs instances pour enlever à la justice leur trop fougueux et très sympathique ami, et le Châtelet ouvrit enfin ses portes devant l'artiste, reconnu innocent.

[1] Louis-André de Grimaldi, né au château de Cagnes près Nice, diocèse de Vence, le 17 décembre 1736, abbé de Chaude-Fontaine, grand vicaire de Rouen, nommé évêque du Mans en avril 1767, sacré le 5 juillet, transféré à l'évêché-pairie de Noyon le 17 décembre 1777, abbé de Saint-Jean, diocèse d'Amiens, en 1780, mort en émigration.

[2] Cochin, Lebas, Pâris et Wille signèrent comme amis le contrat de mariage de Joseph de Longueil et de Marie-Louise Guérin, passé le 14 novembre 1780 devant Mes Boursier et Denis de Villières, notaires à Paris (Études actuelles de Mes Meunier et Deschars).

Le registre de la prison cité plus haut en porte la mention suivante :

30 janvier 1773. « Joseph de Longueil mis en liberté, en état « d'ajournement personnel suivant ordonnance « dont extrait signé COCHIN en liasse. »

Le lendemain, l'artiste accourait chez son maître.

« Le 1er février, écrit Wille, M. de LONGUEIL, « mon ancien élève, ayant été relâché la nuit « du dimanche au lundi de la prison, ayant « été accusé d'avoir tué un cocher bourgeois « dans la rue Saint-Séverin, me vint voir, pour « me remercier de quelques démarches que « j'avais faites pour son élargissement; je lui « prêchai morale à foison. »

LONGUEIL ne devait pas oublier les hautes protections qui lui avaient été données par plusieurs personnages en cette circonstance, et nous le verrons quelques années plus tard dédier à monseigneur de Grimaldi, évêque de Noyon, sa belle estampe : *Le Cabaret flamand* d'après Van Ostade, pour le remercier de l'appui que lui avait accordé l'évêque du Mans.

Est-ce au même sentiment de reconnaissance que nous devons attribuer la dédicace faite à monseigneur le duc de Chevreuse, gouverneur de Paris, de l'estampe : *La chasse au faucon et au cormoran?*

A cette époque l'artiste, dans toute la force de son talent, avait sur l'établi une grande quantité d'ouvrages commencés, et il était déjà en arrangement pour graver cette belle estampe : *Le Décintrement du pont de Neuilly*, d'après les dessins de M. de Saint-Far, qu'il devait livrer un an plus tard, et qui est la plus grande et peut-être aussi la plus remarquable de son œuvre.

Cependant les sages et prudents conseils de Wille calmèrent fort peu l'humeur bouillante de son élève si on en croit les récits des biographes, tous d'accord sur le caractère chevaleresque de J. de Longueil. « Un jour, raconte « M. Arthur Dinaux [1], qui emprunte son récit « au *Dictionnaire universel* auquel nous laissons « la responsabilité de cette anecdote singulière « mais assez conforme aux habitudes de l'épo- « que, une personne rencontre pour la pre- « mière fois l'artiste dans un salon, et, croyant « reconnaître en lui quelqu'un dont elle avait « fort à se plaindre, s'approche, et lui propose « de se rencontrer le lendemain dans le bois de « Boulogne, près du château de Madrid, selon « la mode du temps ; l'artiste accepte le rendez-

[1] *Iconographie Lilloise*, par Arthur Dinaux. Valenciennes, 1850, in-8. (Extrait des archives du nord de la France et du midi de la Belgique.) *Dictionnaire universel, biographique et historique*, Paris, 1830, 10 vol. in-8. (L'article est dû à la plume de M. Lenoir.) Cette anecdote a été répétée par presque tous les biographes.

« vous, s'y rend, se met en garde et reçoit un « coup d'épée pour un fait qu'il ignorait abso- « lument ; l'adversaire s'aperçoit alors de sa mé- « prise, se précipite sur le blessé, l'embrasse « et s'excuse. Monsieur, lui dit généreusement « de Longueil, vous m'avez pris pour celui qui « vous a offensé, j'ai payé sa dette, pardon- « nez-lui comme je vous pardonne et soyons « amis. »

En effet, ajoute le narrateur, les deux champions se lièrent étroitement et restèrent unis jusqu'à la mort. Cette intimité a-t-elle existé réellement ? on serait bien embarrassé de le dire, mais, comme elle était digne du caractère noble et généreux de notre artiste, on peut le penser sans difficulté.

Ces deux anecdotes, surtout la première, pouvaient certainement nuire beaucoup à l'artiste et briser, au moment d'atteindre le but, une carrière déjà glorieusement parcourue. L'âge de la raison cependant commençait à paraître et le calme des passions devait bientôt laisser l'artiste se consacrer tout entier à son art qu'il avait porté à la perfection. Enfermé dans son atelier Longueil dirige plus activement les élèves qui l'entourent et qui auront plus tard, eux aussi, quelque heure de célébrité : Fessard, Thérèse Martinet, mademoiselle Nicolet, Jean

Mathieu, Jérôme Paris, François-Marie Quéverdo. Nous trouvons leurs noms à tout instant répétés sur les carnets où l'artiste écrivait ses comptes avec une désinvolture très originale.

Parmi ces collaborateurs Quéverdo semble avoir été le préparateur plus actif du maître. Nous pouvons en effet trouver les traces de son burin dans nombre de planches signées par Longueil, entre autres celles du *Président de Harlay conduit à la Bastille*, de *la Mort du jeune d'Ailly*, d'*Énée enlevant son père Anchise*, d'*Argus endormi par Mercure*, de *la Consultation au temple de Delphes*, d'*Orphée descendant aux enfers*, du *Sacrifice de Cérès*, d'*Alphonse*, etc., etc.

Nous voyons alors J. de Longueil sortir du genre de vignettiste auquel il s'était jusqu'ici plus particulièrement attaché et aborder les grandes estampes, dont quelques-unes, très remarquables, ont prouvé que le grand art était également à la portée de son burin.

Nous sommes arrivés, en 1775, à l'époque de la mort de Louis XV. La France saluait alors, pleine d'espoir, un jeune prince dont l'amour pour le peuple, la bonté, la bienfaisance étaient connus de tous, et une jeune reine dont la beauté, la grâce, le charme exquis ajoutaient encore à l'éclat de la couronne. Les poètes, les artistes à l'envi manifestaient sous des formes

plus ou moins ingénieuses l'allégresse qui éclatait dans le pays. LONGUEIL porta lui aussi au pied du trône l'hommage d'un cœur fidèle et dévoué à ses princes. Pour ce, il fit appel au concours des plus célèbres artistes. Cochin fit le dessin de deux charmantes allégories; Augustin de Saint-Aubin les traça sur le cuivre; Choffard, après lui, vint orner l'encadrement des fleurs de lys royales et nicher des colombes amoureuses au milieu des roses et des myrtes. Longueil enfin prit ces ébauches; creusant, fouillant, semant la lumière, distribuant les ombres, il mit chaque partie en valeur, leur donna la vie et offrit à Leurs Majestés deux pièces absolument parfaites.

Quelques mois après, Louis XVI oubliant le séjour, immérité d'ailleurs, de l'artiste dans sa maison du Châtelet, et ne considérant que son talent incontesté, son mérite et sa probité, lui accorda le plus haut témoignage de sa faveur et de sa protection en lui octroyant, le 16 septembre 1776, le brevet de *graveur du Roi*.

BREVET DE GRAVEUR DU ROI
16 Septembre 1776.

« Aujourd'hui, seize septembre mil sept cent « soixante-seize, le Roi étant à Versailles, bien in- « formé du talent, du mérite et de la probité du sieur « de LONGUEIL, graveur, a jugé à propos de lui accor- « der un titre qui, en faisant connaître la protection « que Sa Majesté accorde à ceux qui cherchent à « se distinguer dans leur état, puisse en même

« temps l'encourager à acquérir de nouveaux degrés
« de perfection dans celui de graveur, veut et per-
« met qu'il puisse en prendre la qualité dans tous
« les actes qu'il passera tant en jugement que de-
« hors, sans que, pour raison de ce, il puisse être
« troublé ni inquiété pour quelque cause et sous
« quelque prétexte que ce puisse être; et pour assu-
« rance de Sa volonté, Sa Majesté m'a commandé
« d'expédier au dit sieur de LONGUEIL, le présent
« brevet qu'Elle a signé de Sa main et fait contre-
« signer par moy, Conseiller Secrétaire d'État et
« de Ses Commandements et Finances.

« *Signé :* LOUIS.

« Et plus bas : AMELOT. »

Ce n'était que le premier des titres que l'artiste devait recevoir ; quelques années après, le 24 août 1779, le prince de CONDÉ le nommait son graveur particulier.

BREVET DE GRAVEUR DU PRINCE DE CONDÉ 24 Août 1779.

« Aujourd'hui, vingt-quatrième jour d'août mil
« sept cent soixante-dix-neuf, S. A. S. Monseigneur
« le Prince de Condé étant à Paris, sur les témoi-
« gnages avantageux qui lui ont été rendus des ta-
« lents et de la capacité du sieur Joseph de Longueil,
« graveur, natif de Givet en Haynault, et voulant
« l'attacher à son service, l'a, par ces présentes,
« nommé son graveur, lui permettant de prendre
« cette qualité dans tous les actes publics, privés
« et dans toutes les circonstances qu'il jugera
« à propos, sans néanmoins, pour ce, prétendre
« aucuns appointements ou gages, pour la raison
« de la qualité qu'il lui plaît de lui accorder, et
« sous la réserve qu'il ne sera employé que toutes
« les fois et quantes bon semblera à S. A. S.; et
« pour manifester Sa volonté à son égard, S. A. S.
« m'a ordonné d'expédier ce présent brevet, qu'Elle
« a signé de Sa main, fait et contre-signé et sur
« icelui apposé le sceau de ses armes par moi Son
« Conseiller Commissaire et Administrateur Gé-
« néral de Sa maison, Domaines et Finances.

« *Signé :* Louis-Joseph de BOURBON.

« par Son Altesse Sérénissime,

« MICHEL. »

« Enregistré au bureau d'administration générale
« des Maison, Domaines et Finances de S. A. S.
« Monseigneur le Prince de Condé, par le soussi-
« gné Contrôleur desdits Maison, Domaines et
« Finances.

« Robin de Mainville ✝ »

Il ne paraît pas que ce brevet, accordé par le prince de Condé, dût beaucoup flatter notre artiste, car nous ne voyons dans son œuvre aucune pièce dédiée au prince en remercîment de l'honneur qu'il en avait reçu ; nous ne trouvons pas également une pièce qui ait pu lui attirer cette faveur ; d'ailleurs il n'abusa pas du titre que le prince lui permettait de prendre dans « tous les actes publics et privés, » et nous ne trouvons cette qualité sur aucune planche gravée par lui.

Les académies étrangères voulurent aussi lui décerner leurs brevets ; nous avons vu que dès 1768 la Société des graveurs de Vienne, réunie depuis à l'Académie des beaux-arts, l'avait appelé dans son sein.

A peine fondée (décret souverain du 29 avril 1779), la Société d'émulation pour les sciences et les beaux-arts de Liège nommaït associé honoraire notre graveur, qu'elle pouvait presque réclamer comme compatriote, étant né à Givet, ville de la province de Haynault, que les traités de Louis XIV avaient réunie à la France.

BREVET D'ASSOCIÉ
de
la Société d'émulation
de Liège.
30 novembre 1780.

« La Société d'émulation établie à Liège pour les « sciences et les beaux-arts, sous la protection « de son altesse Celsissime, déclare avoir nommé « et reconnu M. de LONGUEIL, graveur du Roy, et « de l'Académie de Vienne en Autriche, en qua- « lité d'associé honoraire, pour jouir, en cette « qualité, des prérogatives attachées à la Société « sous les conditions portées par ses statuts, et « règlements, et sous la promesse de contribuer « de toutes les manières qui seront en son pou- « voir, au bien de cet établissement et à l'ac- « complissement des objets utiles qu'on se pro- « pose et qu'on pourra se proposer dans la « suite.

« Donné en l'assemblée de la Société, le 30 « novembre 1780.

« LE GAY, S^re^, perp^l^. »

Ces deux derniers titres venant de sociétés étrangères flattèrent beaucoup l'artiste, qui y voyait en même temps une récompense à son talent et un hommage à son pays, où les arts brillaient alors de tout leur éclat sous l'impulsion de la Reine et des grands seigneurs de la monarchie. La reconnaissance, ce noble sentiment, apanage des natures élevées, était innée chez Joseph de LONGUEIL. Il travaillait alors à deux grandes estampes : la première, *Les Modèles*, d'après LÉPICIÉ, fut dédiée à Son Excellence M. le baron de Breteuil, ambassadeur de France près l'impératrice-reine de Hongrie, qui n'avait peut-être pas été complètement étranger à la distinction dont l'Académie de Vienne avait honoré l'artiste français ; la deuxième : *Une Halte flamande* d'après Isaac

Van Ostade, fut offerte à Son Altesse Celsissime, monseigneur le comte de Haensbroech, prince-évêque de Liège, protecteur de la Société d'émulation de cette ville.

Longueil avait acquis enfin cette réputation incontestée, juste prix de l'intelligence, du travail et du talent, quand le mariage vint apporter un changement complet dans son existence, assez accidentée, disent les chroniques. Lié d'amitié avec Louis-Jacques Guérin, procureur en l'élection de Paris, dont il habitait la maison, rue du Plâtre Saint-Séverin, notre artiste vers 1773 quitta cette demeure, pour se fixer rue de Sève, 167, où il devait bientôt se marier et mourir! Dans cette nouvelle demeure habitait entouré d'une nombreuse famille le frère de son ami, avec lequel dans sa jeunesse il avait étudié l'art du dessin dans l'atelier d'Aliamet, graveur du Roy.

Jacques-Denis Guérin était alors maître charpentier, entrepreneur des bâtiments du Roi et de la ville de Paris. De son mariage avec Marie-Jeanne Boisseau, étaient nés cinq enfants, dont l'aînée était une jeune fille belle et gracieuse, si on en juge par le délicieux portrait qu'a laissé d'elle un des plus excellents artistes de l'époque. Malgré la différence de vingt-neuf années qui la séparait de notre graveur, elle agréa la demande qu'il lui fit de sa main.

Acte de Mariage
de Joseph de Longueil
et de
Marie-Louise Guérin
Paroisse Saint-Sulpice
27 novembre 1780.

« L'an mil sept-cent quatre-vingt, le vingt-sept
« novembre, a été célébré le mariage de Sr Joseph
« de Longueil, graveur du Roi, de l'Académie
« Royale et Impériale de Vienne, âgé de cinquante
« ans, fils de défunt Joseph de Longueil traiteur,
« et de Jeanne Coilin consentante, avec Marie-
« Louise Guérin, âgée de vingt et un ans, fille
« de Sr Jacques-Denis Guérin, maître charpen-
« tier, entrepreneur des bâtimens du Roi, et de
« Marie-Jeanne Boisseau, présens et consentans;
« les deux parties de cette paroisse, l'époux depuis
« huit ans, l'épouse de fait et de droit, chez ses
« père et mère, depuis sa naissance, rue de Sève;
« trois bans publiés en cette église, sans opposi-
« tions; fiançailles faites hier, présens et témoins
« du côté de l'époux : sieur Philippe de Rivry capi-
« taine aux Invalides, rue et paroisse St-Jacques-
« du Haut-Pas; Gilbert Paris, graveur en taille-
« douce, rue de Sève; du côté de l'épouse, maître
« Louis-Jacques Guérin, procureur en l'élection de
« Paris, rue du Plâtre, paroisse St-Séverin, son
« oncle paternel, sieur Jean-Jacques Guérin, entre-
« preneur des bâtiments, rue Basse-Porte-St-De-
« nis, paroisse St-Laurent, son oncle paternel, qui
« tous ont certifié le domicile comme dessus, et la
« liberté des parties, et ont signé : De Longueil,
« Guérin, Guérin, Boisseau, de Rivry, Paris,
« Guérin, Guérin, et Busson, vicaire. »

Quoi de plus touchant que cette union resserrant plus étroitement les liens d'amitié de deux familles? Quoi de plus sympathique que ce mariage formé par une sincère affection brisant la grande disproportion des âges et comblant l'inégalité des fortunes! Hélas! cette charmante intimité devait s'évanouir comme un rêve! Frappée cruellement par la mort de sa mère qui s'éteignait le 11 février 1790, la jeune femme un mois après était enlevée à l'amour d'une famille dont elle faisait le bonheur et l'ornement!

De cette heureuse union naquirent deux fils et deux filles, et l'artiste jouissait avec ivresse du bonheur parfait de son souriant foyer ; mais la mort veillait impitoyable sur cet intérieur tout de calme et de vertu. J. de LONGUEIL ne put apprécier que quelques années seulement les qualités exquises de sa jeune compagne. Dans tout l'éclat de la vie, la jeune femme était enlevée à l'affection d'un mari tendrement aimé et de ses jeunes enfants ! Elle mourait à Paris, le 7 mars 1790 !

L'artiste ne devait pas longtemps survivre à ce déchirement du cœur : « Depuis ce temps, « dit un biographe [1], Joseph de LONGUEIL fut « sujet à un étouffement spasmodique irrémé- « diable, rien ne put remplacer dans son âme « la compagne chérie ; ce fut en vain qu'il cher- « cha à s'étourdir sur sa propre douleur ; son « imagination frappée lui montrait sans cesse « une ombre adorée qui semblait converser avec « lui et l'appeler dans sa nouvelle demeure. « On ne résiste pas longtemps à ces secousses « violentes du sentiment ; un coup foudroyant « d'apoplexie mit fin à sa vie le 17 juillet « 1792. »

Il y a loin de ce simple et véridique récit à la

[1] *Biographie des hommes célèbres* qui se sont fait remarquer par leurs vertus ou leurs erreurs dans les Ardennes. 2 vol. in-8. Paris, 1830.

version romanesque, assez accréditée cependant, que d'autres biographes ont donnée de la mort de Joseph de Longueil. Le fait raconté par le biographe ardennois est exact, et nous avons pu le contrôler par le procès-verbal dressé au moment même de la mort de l'artiste par Gilbert Lieudon, commissaire de police de la section de la rue Beaubourg, que nous avons trouvé aux archives de la préfecture de police.

Le mardi 17 juillet 1792, l'artiste faisait le matin quelques courses dans Paris ; il quittait le sieur Vallier, banquier ; tout à coup Longueil se sent indisposé, descend précipitamment de sa voiture, entre dans un café, demande un verre d'eau et tombe au même instant frappé d'une apoplexie foudroyante. Regnauld, propriétaire du café et Antoine Flamand, orfèvre qui se trouvait là par hasard, se précipitèrent pour donner des soins au malade ; un médecin fut appelé en toute hâte, mais tout fut inutile, le grand artiste avait rendu le dernier soupir !

Laissons d'ailleurs parler l'acte officiel auquel nous empruntons ces tristes détails. Mieux que nous il racontera les derniers moments du célèbre graveur et mettra à néant les histoires que les nouvellistes en quête de renseignements biographiques ont imaginées afin de donner plus d'intérêt et de piquant à leur récit.

Procès-verbal au sujet de la mort subite de Joseph de Longueil.

« Aujourd'huy dix sept juillet dix sept cent « quatre vingt douze, l'an quatrième de la liberté, « à dix heures du matin, nous Gilbert Lieudon, « commissaire de police de la section de la rue « Beaubourg, sur l'avis à nous donné, nous « sommes transporté rüe du Temple, au coin de « celle Michel-le-Comte, dans la boutique du « sieur Regnaud, limonadier; où estant, avons « trouvé ledit sieur Regnauld, limonadier, de- « meurant en la maison où nous sommes; lequel « a déclaré : que le particulier dont nous voyons « le cadavre est descendu d'un fiacre dont il « ignore le numéro et qui va revenir, lui disant « qu'il se trouvoit mal; que peu de minuttes « après, il est mort malgré les précautions qui « ont été prises pour le secourir. Lecture à lui « faitte de sa déclaration, a persisté et a signé.

« Regnault.

« Est aussi comparu le sieur Antoine Flamand, « orphèvre, demeurant rue Saint-Louis, au Ma- « rais, n° 26; lequel nous a déclaré : qu'il étoit « dans le caffé avec plusieurs autres personnes, « lors de l'arrivée dudit particulier décédé, le- « quel a dit se trouver très incommodé d'un « poids qu'il se sentoit sur l'estomac; qu'il avoit

« sa veste déboutonnée; qu'on s'est hâté de lui
« donner un verre d'eau, qu'il n'a pu prendre ;
« et d'envoyer chercher un chirurgien ; que, peu
« de minuttes après, il est décédé sans pouvoir
« dire son nom ni indiquer son domicile ; qu'on
« lui a oté ses vêtemens et ses bijoux consistant
« en une montre d'or du nom de C. R. Clère à
« Paris, n° 1765, avec son cordon de soye grise
« garnie d'un œuf, un médaillon, une clef
« émaillée et une autre clef et un cachet d'or
« monté d'une cornaline, un jonc à pomme d'or
« de couleur et une paire de boucles de jarre-
« tières à pierres ; que le cocher, qui l'a ammené,
« a été renvoyé rüe de Sèves vis à vis les Incura-
« bles (où il a dit avoir pris le particulier décedé,
« à une petite porte ronde où il y a un Jacquet)
« pour y prendre des renseignemens des per-
« sonnes à l'endroit où il l'a pris ; et que ledit
« cocher a promis revenir rendre réponse. Après
« lecture à lui faitte de sa déclaration, a dit
« qu'elle contenait vérité, y a persisté et a signé.

« Flamant.

« Et aussi a comparu sieur Pierre-Dominique
« Carbury, chirurgien, demeurant rue du Tem-
« ple, n° 46 ; lequel a dit : qu'à dix heures un
« quart, il s'est transporté à la réquisition du
« sieur Renaud, dans le caffé où nous sommes,

« à l'effet de porter secours à un particulier qui « venoit de s'y trouver mal ; mais qu'il l'a trouvé « mort, ayant la figure noire, la bouche et le nez « remplis d'écume, symptômes d'attaque d'a- « poplexie ; qu'au premier aspect, jugeant que « cette mort subite étoit l'effet d'un coup de « sang, il a ouvert la veine au bras gauche, « sans en pouvoir tirer du sang; enfin qu'il a « examiné ledit particulier tant avant notre ar- « rivée qu'en notre présence, qu'il n'a remar- « qué sur toute l'habitude du corps aucune « plaque ni contusion. Lecture à lui faite de « sa déclaration, l'a dit juste et contenir ve- « rité, a persisté et a signé, après avoir requis « taxe que nous lui avons faitte de six livres « dont il sera payé par qui il appartiendra.

« Carbury.

« Ce fait, ayant fait fouiller ledit particulier « décédé, se sont trouvés dans les poches de sa « veste : l'addresse de M. Vallier, banquier, rue « Geoffroy-l'Asnier, n° 41, et dans ses goussets « de devant et de côté : quatorze assignats de « cinq livres coupés; deux feuilles de semblables « assignats de dix chacune ; cinq livres quinze « sols, en billets de la maison de secours ; quatre « écus de six livres ; un petit écu ; deux pièces « de vingt-quatre sols et six de quinze sols ; un

« couteau à manche d'yvoire ; et deux clefs dont « une longue non forée et une moyenne forée ; « plus deux assignats, l'un de trois cents livres « numéroté 25588 lettre D, et l'autre de soixante-« dix livres numéroté 4850 lettre C ; enfin, dans « les poches de son habit de drap verd : une « tabatière en carton avec un médaillon en gra-« vure ; un mouchoir des Indes marqué de let-« tres : J. L. en rouge ; un autre mouchoir de « toille blanche marqué de même, qui sont les « seuls objets que nous ayons trouvés sur lui.

« Et à l'instant est survenu le sieur Louis Goi-« nard, entrepreneur de charpente demeurant « rüe de Sèves vis à vis les Incurables, n° 1258 ; « lequel nous a déclaré : que le deffunt se « nomme Jacques-Denis[1] de Longueuil, graveur « en taille-douce, et demeure même rue, nu-« méro 1257 ; qu'il est veuf, ayant quatre enfans « mineurs ; et que lui comparant est son beau-« frère ; pourquoi il le réclame, pour le faire « conduire à son domicile, ainsi que tous les « objets cy-dessus constatés ; et a ajouté : qu'aus-« sitot l'avis à luy donné de cet accident par le « cocher qui l'a amené dans les lieux où nous « sommes, il s'y est rendu. Lecture à lui faitte

[1] Il y a ici une erreur de nom très excusable dans un pareil moment. Jacques-Denis étaient les prénoms de M. Guérin (mort à Paris le 18 juin 1786) beau-père de MM. Goinard et de Longueil.

« de ses déclarations, et requis sur sa déclara-
« tion, a dit être juste, contenir vérité, a persisté
« et a signé. GOINARD.

« Sur quoy pour être fait droit sur la réquisition
« du sieur Goinard, l'avons renvoyé par devant
« M. le juge de paix de cette section ou tout
« autre auquel notre présent procès-verbal sera
« à cet effet communiqué et avons signé.

« LIEUDON.

« Nous, Nicolas-Vincent Leverdier, juge de
« paix de la section de la rue Beaubourg, officier
« de police du département de Paris, y demeurant
« rue Montmorency n° 1, sur le vu du procès-
« verbal de M. le commissaire de police qui
« s'est rendu en notre demeure accompagné du
« sieur Goinard, disons : que le cadavre du sieur
« Jacques-Denis LONGUEIL sera remis audit sieur
« Goinard, pour le déffunt être transporté en sa
« maison ; et que les différens objets et argent
« monnayé, bijoux et assignats détaillés au pro-
« cès-verbal de M. le commissaire de police ont
« été pareillement remis audit sieur Goinard,
« ainsy qu'il le reconnoit, pour lesdits objets
« être par ledit sieur reintégrés dans la maison
« du déffunt, ou par lui représentés en temps et
« lieu, ainsy que ledit sieur s'y oblige ; et at-
« tendu, qu'il ne s'agit ici que d'un référé par

« devant nous, avons restitué à M. le commis-
« saire sa minutte. Et a signé avec nous le sieur
« Goinard.

« Signé : Leverdier, Goinard, Lieudon. »

On revint alors chez le limonadier payer les différents frais nécessités par le triste accident qui venait d'y arriver.

Au chirurgien.	6 liv.	
Au limonadier.	4	15
Aux commissionnaires.	19	
Pour le carrosse.	8	
Pour le procès-verbal.	2	8

Le corps fut ensuite transporté dans sa maison de la rue de Sèves, nº 1257, et le même jour, à 3 heures de relevée, y furent apposés les scellés dans l'intérêt des quatre enfants mineurs (dont l'une, Épiphanie-Rose de Longueil a laissé quelques essais de gravure qui dénotent un véritable sentiment artistique) par le sieur Jean-Baptiste-Gaston-Thomas Duperron, à la requête de Louis Goinard.

« Que d'enseignements, écrit son petit-fils, « dans ce froid procès-verbal ! on décrit minu-« tieusement chaque pièce de l'appartement, on « compte tout ce qui s'y trouve, et on y voit la

« mesure du mince confortable que s'accordait
« alors un grand artiste, dans le plein de sa re-
« nommée et après la moisson d'une vie active! »

« A quoi obtempérant, dit le procès-verbal,
« nous juge de paix susdit et soussigné, nous
« sommes transporté, assisté de notre secré-
« taire greffier, en la demeure qu'occupait et
« où est décédé ledit sieur Delongueil, scise
« rue de Sèves, où étant arrivés et entrés dans
« une maison dont les Incurables sont proprié-
« taires, montés au premier étage, sommes en-
« trés dans une pièce de l'appartement servant
« de chambre à coucher et avons trouvé mon-
« dit sieur Goinard, lequel nous a de nouveau
« requis de procéder à l'apposition de nos dits
« scellés.

« Et après qu'il nous est apparu d'un cadavre
« du sexe masculin que l'on nous a dit être
« celui du sieur de Longueil, Nous avons reçu
« le serment de la demoiselle Anette Lebrun,
« cuisinière dudit défunt, par lequel elle a juré
« de n'avoir rien pris ni détourné, ni vu ni sçu
« qu'il ait été rien pris ni détourné des objets
« dépendants de la succession dudit défunt; et
« de suite nous avons procédé, en présence du
« sieur Goinard, à l'apposition de nos scellés
« ainsi qu'il suit . . . .
. . . .

« Nous avons apposé nos scellés sur deux
« armoires étant à droite et à gauche de la che-
« minée nos dits scellés par deux bandes de toile
« attachées par leurs extrémités avec de la cire
« rouge portant. . . . .
« . . . .

« Nous sommes ensuite passés dans un salon
« éclairé par deux croisées ayant vue sur ladite
« rue de Sève et nous avons décrit les objets en
« évidence ainsi qu'il suit.

« Savoir :

« Dans la cheminée un feu composé d'une
« paire de chenets, avec sa garniture de cuivre
« doré d'or moulu.

« Sur la cheminée, une glace en deux mor-
« ceaux dans son parquet de bois doré et peint
« en gris.

« Dans une armoire étant à côté de ladite che-
« minée, nous avons laissé un manchon d'une
« peau d'ours gris étant dans son carton, trois
« bouteilles à tabac, un violon.

« Dans l'armoire au-dessus, un mauvais man-
« chon, un chapeau de femme rose.

« Sur ladite cheminée une pendule à heures
« et à sonnerie avec sa garniture de cuivre doré
« d'or moulu, son pied d'estal en marbre blanc,
« portant le nom de Jacob à Paris, et étant sous
« un verre oval ; une paire de bras de cheminée

« en cuivre doré d'or moulu ; deux vases de « plâtre représentant en relief différents su- « jets.

« Une paire de chandeliers de cuivre argenté ; « treize gravures représentant différents sujets, « dans leur cadre de bois doré et sous leur « verre.

« Une consonne avec son dessus de marbre et « son pied en bois doré ; au-dessus de ladite « consonne une glace en deux morceaux dans « son parquet de bois peint en gris et son cadre « de bois doré ; deux amours en plâtre sur « leur pied d'estal aussi en plâtre peint en « rouge.

« Quatre rideaux de toile à carreaux rouges et « blancs avec tringles et anneaux ; quatre petits « rideaux de mousseline rayée avec leurs tringles « et anneaux.

« Deux bergères de velours d'Utreckt avec leur « coussin, six tabourets de velours d'Utreckt « cramoisi ; deux bergères de velours d'Utreckt « jaune avec leur coussin ; deux fauteuils de ve- « lours d'Utreckt jaune ; un damier garni de ses « dames en bois ; une chaise foncée de paille ; la « tenture de ladite pièce en papier velouté cra- « moisy. . . . .

. . . . « Nous sommes ensuite passés « dans un cabinet servant de laboratoire, nous

« avons mis et apposé nos scellés sur un bureau
« en bois de chêne ayant deux tiroirs, lesquels
« nous avons fermés avec la clef qui est restée
« en nos mains, nos dits scellés par une bande
« de toile attachée par les extrémités et à trois
« autres places dans la longueur avec de la
« cire rouge portant l'empreinte de notre ca-
« chet.

« Nous avons pareillement apposé nos scel-
« lés sur un corps de buffet en bois de chêne,
« divisé en trois parties par une bande de toile.
« . . . .
« Nous avons ensuite décrit les objets laissés en
« évidence ainsi qu'il suit, savoir : trois pierres
« à repasser les outils, montées sur leur plateau
« en bois de chêne; un souvenir en fer-blanc;
« quarante gravures sous verre et dans leurs
« cadres de bois doré de différentes grandeurs;
« deux bustes en plâtre représentant des têtes
« de femmes; un buste en plâtre représentant
« un évêque; un fauteuil foncé de paille; une
« chaise foncée de paille; trois petits tableaux
« ronds en cire, sous verre et dans leur cadre
« de bois doré; la tenture de la dite pièce est
« en papier collé sur mur; une paire de chan-
« deliers de cuivre argenté; un petit paysage
« en carton; deux flacons de verre. . . . . [1]. »

[1] Ce procès-verbal fut suivi aussitôt de la nomination de François-

Après la lecture de ces tristes pages, que devient cette légende de la mort de Joseph de Longueil ? Nous tenons cependant à la raconter malgré son inexactitude, pour montrer jusqu'où peut aller l'imagination des écrivains et comment s'écrit parfois l'histoire! Nous lisons dans la notice consacrée à notre artiste, par l'*Iconographie lilloise :* « On conçoit qu'un artiste, « gentilhomme et décoré des titres de graveur « du Roi et du prince de Condé, dut, à l'époque « de la révolution française, attirer l'attention « des hommes qui dirigeaient alors les affaires. « Aussi devint-il une victime anticipée des

Favel, beau-frère du défunt, comme tuteur des mineurs ; celui-ci procéda en cette qualité aux diverses formalités nécessitées par la mort de l'artiste. La levée des scellés fut la première opération judiciaire, et elle fut accompagnée de la dressée de l'inventaire qui, commencée le 24 juillet par Me Boursier, notaire à Paris, ne fut cloturée que le 1er août. Au cours de cette levée des scellés et de dressée de l'inventaire se produisirent onze oppositions. Quelques-unes sont sans importance ; d'autres ont trait plus particulièrement au graveur et à ce titre nous les relevons. Signalons donc l'opposition de Jean-Baptiste Fournier, libraire, réclamant la planche de la *Procession d'Isis* d'après Moreau le jeune ; celle de Louis-François Barrois, libraire, réclamant deux planches non terminées : *le Mariage de Daphnis* et *la Mort d'Abel* d'après les dessins de Lebarbier pour les œuvres de Gessner, et celle de Jean-Antoine Girauld réclamant au nom de M. de Florian deux planches d'après les dessins de Flouest pour ses fables. L'estimation de ces planches et des estampes fut faite par MM. Moreau, Bacquoy, Delalande, et celle du mobilier par M. Vincent de Saint-Hilaire, huissier-priseur. La vente du cabinet de notre artiste eut lieu le 13 août. Le tuteur en retira les planches des estampes et une partie des estampes en feuilles et les remit plus tard aux héritiers qui les vendirent en 1825 au poids du cuivre ; la mode n'y était plus ! La vente du mobilier eut lieu le 31 août. Le produit de ces deux ventes monte à 4463 livres 2 sols 6 deniers.

« exécutions révolutionnaires. Le 2 juillet 1792, « de LONGUEIL dînait chez un ami; la joie et la « franchise avaient présidé au repas ; à peine se « levait-on de table qu'on vint le prévenir que, « pendant son absence, une visite domiciliaire « venait d'être faite chez lui, qu'on le cherchait « pour l'arrêter, et que peut-être bientôt on « allait venir l'enlever du lieu même où il se « trouvait. On sait quelle était la justice expé- « ditive de cette époque, et tout était à craindre « de la part des dénonciateurs du graveur du « Roi. Une personne présente avait son carrosse « à la porte : elle l'offre généreusement à de LON- « GUEIL pour fuir au plus vite. Celui-ci s'y préci- « pite, on baisse les stores, la voiture vole, mais, « lorsqu'elle fut arrivée à destination et qu'on « ouvrit la portière pour en faire descendre « l'artiste qui s'exilait forcément, on n'y trouva « plus qu'un cadavre ; la révolution causée « sur de LONGUEIL par une nouvelle alarmante, « apprise sans ménagement à la suite d'un dîner « copieux, l'avait tué. »

Cette narration a-t-elle besoin d'être réfutée? La mort de l'artiste arriva le 17 juillet et non le 2; l'exil forcé n'existe pas; LONGUEIL mourut frappé d'apoplexie foudroyante, dans la rue du Temple ; il y reçut les premiers soins dans un café d'où on le transporta le jour même

à son domicile de la rue de Sève ; c'est sans doute ce dernier fait qui aura servi à échafauder toute l'histoire. Remarquons aussi qu'à cette époque la République n'était pas proclamée et la liberté individuelle était encore *à peu près* respectée. L'horizon politique s'assombrissait de plus en plus et le régime de la tyrannie, déjà établi de fait, préludait avec violence aux crimes de tout genre dont cet odieux système de gouvernement s'est depuis rendu coupable ; cependant les visites domiciliaires n'étaient pas encore inventées par ce régime de liberté ! et le titre de graveur du Roi, qui quelques mois plus tard eût été un motif plus que suffisant pour faire tomber la tête d'un homme, n'était pas encore assez séditieux pour attirer la fureur des futurs amis du peuple. De Longueil mourut à temps, et on doit le féliciter de n'avoir pas vu toutes les hontes et les horreurs que la République devait amonceler sur son malheureux pays ! L'artiste, comme tous les hommes d'ordre, était dévoué à ses princes, et la marche des affaires devait vivement et trop légitimement l'inquiéter pour l'avenir ! Mais là s'arrêta l'action qu'on peut attribuer à la Révolution sur notre artiste ; sa mort doit avec plus de raison, pensons-nous, être attribuée à la chaleur excessive de cette époque de l'année et au tempérament très san-

guin de l'artiste, fort, gros et gras comme l'affirme son maître J.-G. Wille. L'histoire racontée par l'iconographie lilloise n'a d'ailleurs pas été acceptée sans hésitations, et l'annotateur du journal de Wille, dans la notice qu'il consacre à notre graveur, ne l'a rapportée qu'avec restrictions.

Quelques jours après cette mort subite, l'inventaire de la demeure de l'artiste était dressé, et les planches, terminées ou non, remises à ceux qui les avaient commandées. Nous voyons parmi ces œuvres posthumes : *la Visite à la nourrice* d'après Teniers, terminée depuis par une main inhabile, et qui fut cependant publiée avec le nom de Longueil, nom qui proteste contre cette œuvre défigurée; puis l'eau-forte d'après le tableau de J. Vernet, intitulée : *les Pêcheurs*, terminée par un élève de notre graveur, J.-B. Nicollet, et tout à son honneur. Puis la suite de cette charmante série, dont l'artiste avait déjà publié un fragment, *les Quatre Saisons*. Malheureusement, la suite de ces petites estampes, *les Quatre Parties du Jour*, *la Vie Champêtre*, *la Belle Nourrice* et *la Jolie Fermière* ne devaient pas, par un singulier hasard, porter la signature de leurs auteurs. Charles Eisen et Joseph de Longueil étaient morts avant leur apparition et ne

purent jouir du légitime succès obtenu par ces charmantes compositions ! Enfin nous voyons une estampe importante et qui promettait une nouvelle gloire à son auteur. De LONGUEIL avait déjà beaucoup travaillé sur une eau-forte de PAUQUET d'après un charmant tableau d'ISAAC VAN OSTADE : *le Maître d'école* dont voici le traité autographe que nous possédons.

« Compromis passé entre nous Joseph de LONGUEIL et le sieur « PIERRE LAURENT tous deux exerçant la même profession.

« Sommes convenus des conditions ci-dessus ; moi de LONGUEIL « m'engage de graver d'après un dessin fait d'après le tableau « d'Ostade, du cabinet du Roi, représentant *un Maître d'école*, « d'y porter tous mes soins pour y mettre toute la perfection « qu'il sera en mon pouvoir, et rendre la planche terminée au « mois de septembre prochain.

« Et moi PIERRE LAURENT promet remettre en payement la « somme de douze cent livres en trois époques ; la première « aux épreuves de l'eau-forte, aux épreuves, et l'entier et der- « nier payement en recevant la planche ; à Paris ce 24 février « 1792, fait double entre nous.

« Approuvé l'écriture ci-dessus : De LONGUEIL.

« PIERRE LAURENT. »

Cette estampe d'une charmante composition, et dont les tailles déjà faites promettaient un nouveau succès à son auteur, fut rendue aussitôt à Pierre Laurent, mais nous ignorons si elle fut confiée à d'autres mains et si elle fut terminée. Parmi ces planches non terminées nous noterons encore plusieurs planches de la *galerie du Palais-Royal*, des *œuvres* de FLORIAN, etc. Quelques semaines après la mort de J. de LONGUEIL,

les planches et le mobilier étaient dispersés aux enchères et le catalogue[1] de cette vente, aujourd'hui très rare, fut rédigé par le plus célèbre expert de l'époque, Regnauld Delalande[2]; on y lit à la page 8 : « L'œuvre de cet artiste « qu'on trouve au cabinet des estampes de la « bibliothèque du Roi, est composée de plus de « 500 pièces, y compris quelques eaux-fortes, « sujets et paysages, nombreuses suites de vi- « gnettes très spirituellement gravées d'après « le dessin d'Eisen, Gravelot, Cochin, Moreau, « Le Barbier, Myris et autres dont plusieurs « pour le *Nouveau Testament*, les *Métamor- « phoses d'Ovide*, *Roland furieux*, les *Contes de « Boccace*, ceux de *Lafontaine*, édition de « 1762, dite des fermiers généraux, où il y a « 20 à 30 vignettes de J. de Longueil, la *Nouvelle « Héloïse*, et la *Henriade*, édition de la veuve « Duchesne (cette dernière en 20 vignettes), les « *œuvres* de Raynal, Dorat, Pezay, Marmontel, « Gessner, Florian, Blin de Sainmore ; plusieurs « figures de *l'Histoire romaine* et des tableaux « de la *galerie du Palais-Royal*, partie des *œuvres*

[1] Notice d'estampes, fonds de planches gravées et autres objets de ce genre provenant du cabinet de feu M. de Longueil, graveur du Roi, membre de l'Académie Impériale et Royale de Vienne, dont la vente aura lieu le 31 août 1792, par Regnauld Delalande.

[2] Les ventes de tableaux et objets d'art, par Georges Duplessis, conservateur à la Bibliothèque nationale. Paris, Rapilly, 1874, in-8.

« de *Pierre Corneille* d'après Gravelot, etc. »

Cette note, on le voit, est bien sobre de détails sur l'œuvre de notre charmant artiste, mais elle énumère rapidement la plus grande partie de ses productions ; elle oublie cependant et involontairement sans doute les grandes pièces que le graveur avait faites presque toutes d'après ses propres dessins, ainsi que ses trois pièces en couleur. Par un singulier hasard elle devance aussi le jugement de la postérité, qui, laissant un peu trop dans l'ombre ces estampes dont plusieurs sont cependant fort remarquables, a gardé surtout le souvenir de ses délicieuses illustrations, et placé J. de Longueil au premier rang des célèbres et nombreux graveurs de vignettes du xviiie siècle.



ESTAMPES



I

NAUFRAGE PRÈS DE NAPLES, d'après METTAY.

Larg. 0,435 ; Haut. 0,290.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec le nom des artistes seulement.
3e ÉTAT. Celui décrit.
4e ÉTAT. Avec l'adresse de M. Wille.

1. — A droite, au pied de hautes falaises couronnées par les ruines d'un vieux château, deux bateaux sont échoués et plusieurs personnages retirent des épaves de la mer ; au centre, sur les rochers battus par les flots en furie, plusieurs groupes d'hommes et de femmes naufragés s'efforcent de sauver d'un bâtiment jeté à la côte, des bagages et des

caisses de marchandises ; à gauche, du haut d'une tour sur une sorte de balcon, les habitants tendent des secours aux naufragés.

Mettay, pinx. De Longueil, sculp.

NAUFRAGE PRÈS DE NAPLES

Dédié à Monsieur J. G. Wille, Graveur du Roy,

des Académies Royales de Paris et de Rouen, et de l'Académie Électorale de Dresde,
Par son Élève et très humble serviteur de Longueil 1766,
d'après le Tableau Original du Cabinet de M. Giraud, Banquier.

Nous trouvons sur cette estampe, et sur la suivante, qui forme le pendant, quelques lignes du journal de J.-G. Wille :

« 30 Janvier 1762 : j'ay cherché chez M. Giraud, banquier, « quatre petits tableaux peints par Mettay pour les faire graver. « Il me les a prêtés de grand cœur. Le même jour, j'ay fait mar- « ché pour la gravure de deux de ces tableaux avec M. Zingg « à raison de mille livres.

« 1 Février 1762 : j'ai fait marché pour les deux autres tableaux « marines cy-dessus nommés avec M. de Longueil qui doit les « graver pour moi de même grandeur que les planches que fera « M. Zingg ; M. de Longueil, qui a été mon élève, me fait ces « deux planches pour mille livres. »

Wille ajouta plus tard : « Ces deux planches n'ont été achevées « qu'en 1766 ; j'ay donné à M. de Longueil trois cents livres de « plus, car l'une m'est dédiée, l'autre l'a été à ma femme, « qui lui a fait présent de plusieurs paires de manchettes et « autres.

« 20 Mai 1762 : M. de Longueil m'apporta la première eau-forte « des deux planches qu'il grave pour moi, d'après les marines « de Mettay, et qui est très jolie. Je lui ay donné le même jour « trois cents livres, qui est le premier à compte sur cet ouvrage. « Je suis convenu avec lui à raison de mille livres pour les deux « planches.



VUE DES ENVIRONS DE NAPLES.

Dédiée à Madame M. L. de Forge, Femme de M.r Wille Graveur du Roy.

« 30 Mai 1763 : Tous ces jours cy j'ay retouché les estampes « que j'ay fait faire par MM. Chevillet, Zingg et de Longueil.

« 15 Septembre 1763 : M. de Longueil m'ayant gravé une « planche d'après Mettay que j'ay fait intituler : *Vue des environs « de Naples*, il a dédié cette planche à ma femme qui, en recon- « naissance, lui a fait présent de deux paires de manchettes de « dentelle magnifique et d'un nœud d'épée richement brodé en « argent.

« 21 Septembre 1766 : j'ay renvoyé à M. Giraud le dernier des « quatre tableaux de Mettay qu'il m'avait prêtés il y a environ « cinq ans, avec douze épreuves des deux dernières planches « par M. de Longueil. »

II

VUE DES ENVIRONS DE NAPLES, d'après Mettay.

Larg. 0,435 ; Haut. 0,290. — Pendant du n° I.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le nom des artistes seulement.
3e État. Celui décrit.
4e État. Avec l'adresse de M. Wille.

2. — Au premier plan à droite plusieurs personnages jettent dans un panier les poissons pêchés dans une rivière qui passe auprès d'eux et va se perdre plus loin sous un pont chargé d'un arc de triomphe en ruines. Au milieu du tableau, trois dames en costume du temps de la Régence, assises au bord de la mer, font conversation avec deux marchands levantins. Près d'elles, des matelots amarrent une très élégante embarcation. A gauche et formant le fond du tableau, des ruines, des rochers et des falaises couronnées par le mont Vésuve en éruption qui contraste singu-

lièrement avec le calme de la mer, sur laquelle on voit de nombreux bâtiments.

Mettay, pinx. De Longueil, sculp.

VUE DES ENVIRONS DE NAPLES

Dédiée à Madame M. L. de Forge femme de Mr Wille, Graveur du Roy,

Par son très humble Serviteur de Longueil
d'après le Tableau Original du Cabinet de M. Giraud, Banquier

A Paris, chez M. Wille, quay des Augustins

III

VUE DU DÉCINTREMENT DU PONT DE NEUILLY.

Larg. 0,775; Haut. 0,443.

3. — Sur un mur est encastré un vaste tableau dans un très riche encadrement. Un terre-plein occupe la moitié de l'estampe, il s'étend vers la gauche dont l'extrémité est occupée par une tente de restaurant. Une grande foule s'y presse; les uns causent debout, d'autres assis dînent, tous admirent l'éclat de la fête présidée par le roi Louis XV, la dauphine Marie-Antoinette et madame Dubarry. A l'extrémité droite de cette île, auprès d'un bateau où sont quelques personnages, un artiste assis dessine le beau spectacle qui s'offre à sa vue, et près de lui se tient debout un élève qui porte un carton sous son bras; à leurs pieds coule la Seine entraînant dans ses eaux de nombreuses pièces de bois provenant du décintrement des arches. Le pont occupe le second plan dans toute la largeur de l'estampe; il n'est pas encore terminé et cependant il est couvert de monde; une tente en occupe chaque extrémité; sur la droite, on re-

marque aussi un vaste bâtiment au toit orné d'un campanile ; par l'ouverture des arches du pont, on voit les rives du fleuve ornées de tribunes remplies de spectateurs et dans le fond la montagne du mont Valérien ; au milieu, sur une île devant une tente, le roi Louis XV et la Dauphine de France, debout et entourés de toute la cour, président la cérémonie.

Un cadre très large entoure cette composition, et par sa belle ordonnance lui donne un grand éclat ; il est formé d'une large moulure chargée de fleurs de lys dans des médaillons et ornée aux angles de mufles de lions. Autour de cette moulure s'enroule une épaisse guirlande de fleurs accompagnant à la partie supérieure un cartouche entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, surmonté d'une couronne de comte portant les armes de M. Peyronnet, ingénieur, constructeur du pont : « *d'or au compas de gueules sur un pont au naturel, posé en fasce baignant dans une rivière de sinople.* »

Au-dessus de ce cartouche on lit sur une banderolle posée en manière de devise : *Vue du déceintrement du pont de Neuilly fait en présence du Roy le* 22 *septembre* 1772. Au centre inférieur sur un cartouche carré, imitant une plaque de marbre retenue au cadre par deux larges boutons et entourée de fleurs et de palmes on lit :

Dédié à Monsieur Perronet,

Chevalier de l'Ordre du Roi,
Premier Ingénieur des Ponts et Chaussées et Ports maritimes de Commerce de France
des Académies Royales des Sciences et d'Architecture et de celles de Stokolm, Rouen, Metz

par son très Respectueux Serviteur et Élève Eustache de Saint-Far le 1er janvier 1776.

Au-dessous de ce cartouche et se distinguant assez mal sur les tailles noires du mur on lit :

Dans l'hommage que je vous rends,
Reconnaissez ce Pont, ce merveilleux ouvrage,
Qui fera passer d'âge en âge,
Votre Nom, votre Éloge et vos rares talens.

Cette estampe, la plus grande de celles gravées par de Longueil, est peut-être aussi la plus remarquable. On y voit un nombre

infini de personnages minuscules tous traités avec le plus grand soin et la plus extrême finesse. La belle bordure qui entoure le sujet principal est traitée avec un talent égal et ajoute encore au mérite de cet ouvrage. Cette estampe fut plus tard diminuée, afin de se conformer aux exigences du format in-folio du savant ouvrage publié quelques années après par Peyronnet sur la construction de plusieurs ponts exécutés sous sa direction.

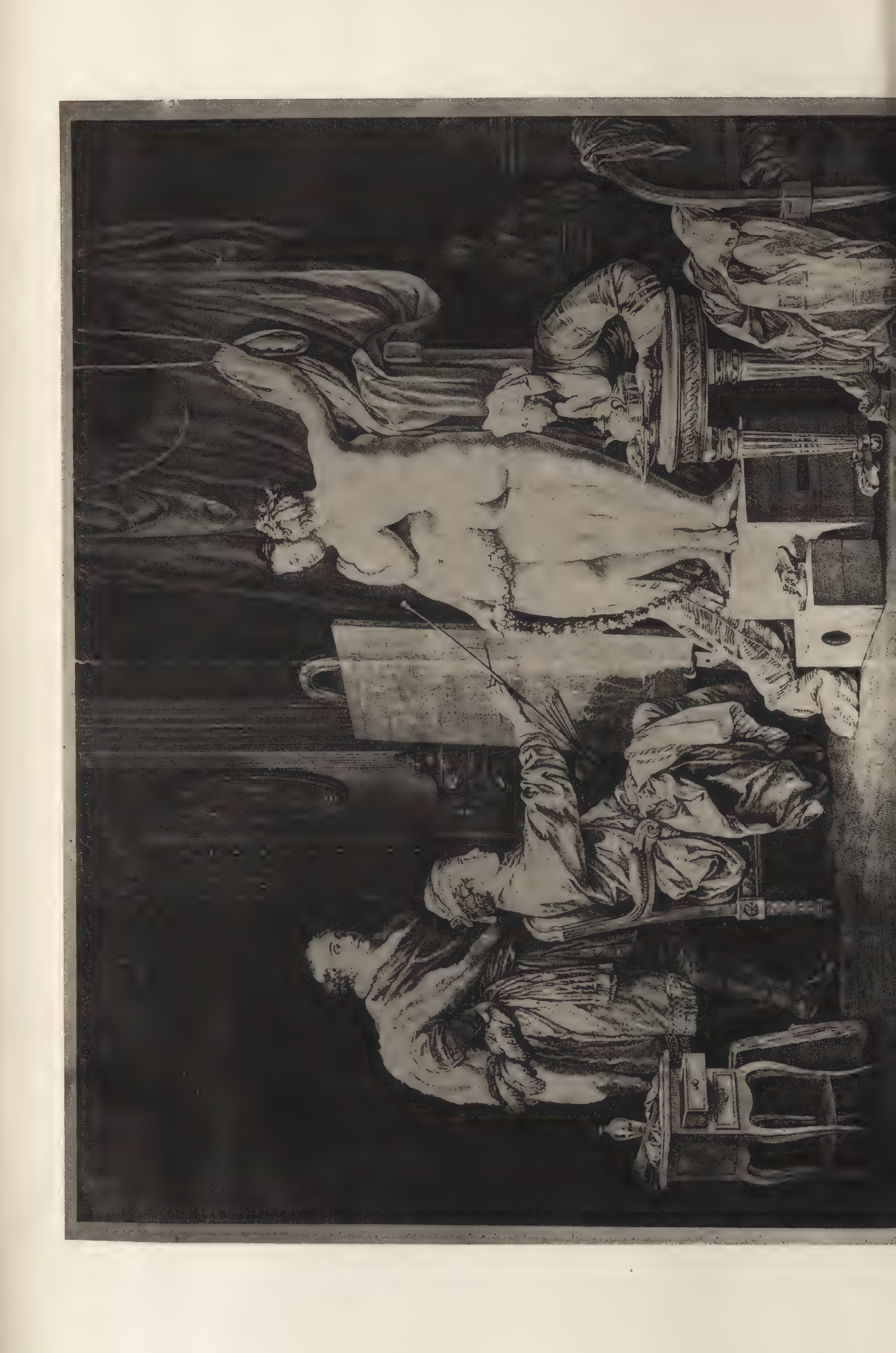
IV

LES MODELES, d'après Leprince.

Larg. 0,527; Haut. 0,425.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le nom des artistes seuls; la banderolle des armoiries est blanche.
3e État. Avec le nom des artistes et le titre.
4e État. Celui décrit.
5e État. Avec l'adresse du graveur.
6e État. Avec l'adresse de Basan.

4. — Dans le très riche salon d'un artiste nous voyons sur la gauche un seigneur vêtu d'un ample manteau doublé de fourrures rejeté sur l'épaule, debout derrière le fauteuil où est assis un peintre enveloppé dans une robe de chambre et la tête couverte d'un foulard. Le noble visiteur regarde attentivement les deux femmes nues qui posent sur un escabeau à droite, tandis que l'artiste esquisse son œuvre. L'un des modèles, vu de dos, tient de son bras droit, suspendu à une corde de position, une draperie qu'elle soulève légèrement; son bras gauche repose sur l'épaule de sa compagne. Celle-ci, vue de face, tient une épaisse guirlande de fleurs qui vient rouler à ses pieds. Ce groupe se détache



sur une tenture placée au travers de l'atelier laissant dans l'ombre une statue de naïade couchée et vue de dos. A droite au premier plan, près du groupe des modèles, une vieille femme vient placer sur un guéridon un plateau chargé d'une théière et de quelques tasses, et considère attentivement le peintre et son noble visiteur.

Armoiries : Sur un tertre de gazon sont répandus à terre : à gauche : des boulets, un casque, des fleurs et un caducée ; à droite : une palette, des pinceaux, une corne d'abondance. Au centre de ces différents objets, s'élève, sur un piédestal entouré de branches d'olivier et de laurier, un cartouche sommé d'une couronne de baron portant les armes du baron de Breteuil : « *d'azur à l'épervier aux ailes étendues d'or, grilleté de même.* »

L'écusson est entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel, et de l'ordre du Saint-Esprit. Au-dessus de la couronne, une banderolle portant la devise : *Nec spe nec metu.*

Peint en 1772 par Leprince, Peintre du Roi, et Conseiller en son Académie R^le^.

Gravé par J. de Longueil, Graveur du Roi et de l'Académie Imp^le^ et R^le^ de Vienne, 1780.

LES MODÈLES

Dédié à Son Excellence Monseigneur || Louis Auguste, Baron de Breteuil.

Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ses Camps et Armées et son Ambassadeur || extraordinaire auprès de l'Empereur et de l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohême.

Tiré du cabinet de S. E., le Baron de Breteuil.
A Paris chez l'auteur, rue de Sève vis-à-vis les Incurables.

Par son très humble et très obéissant serviteur J. de LONGUEIL.

Beaublé scrips.

On lit dans le *Mercure de France* du samedi 14 octobre 1780 :

« Les deux modèles estampe de 16 pouces de haut sur 20 pouces « de large gravé d'après le tableau original de M. Le Prince, « peintre du Roi par M. de Longueil, graveur du Roi. Elle se « vend chez l'auteur, rue de Sève, vis à vis les Incurables. « Prix : 12 livres. »

V

LE CABARET FLAMAND, d'après Isaac van Ostade.

Haut. 0,448 ; Larg. 0,353.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le nom des artistes et le titre.
3e État. Celui décrit.
4e État. Avec l'adresse de Basan. Le graveur a ajouté à sa signature sa qualité de membre de la Société d'émulation de Liège.

5. — Dans un très riant paysage, à gauche un cabaret caché sous de grands arbres et le feuillage épais d'un houblon. Sous la tonnelle qui l'abrite, deux hommes s'y trouvent, l'un debout; l'autre assis, son chien près de lui, a quitté sa pipe pour plaisanter avec une servante à la mine éveillée qui tient à la main un verre et un broc de bière. Sur la porte du cabaret, un homme cause avec deux voyageurs assis sur le banc hospitalier de l'auberge; devant eux est arrêtée une carriole attelée d'un cheval blanc qui mange la paille dans une mangeoire portative; sur le haut de la carriole est assis un homme, un broc de bière à la main. Il en verse le contenu à un ami accoudé contre la voiture et causant gaiement avec lui. Des poules picorent autour de la voiture près du ruisseau qui s'étend sur la droite. Dans le fond du paysage : le clocher du village, quelques maisons et un paysan suivi de son chien conduisant deux vaches boire au ruisseau.

Armoiries : Dans un cadre rond orné d'une bordure de laurier est placé le cartouche d'armoiries de Grimaldi : « *fuselé d'argent et de gueules*, » timbré d'une couronne ducale ayant une fleur de lys pour cimier. Le cartouche est posé sur un manteau aux armes de l'écu, doublé

Dédié à Monseigneur Louis



André De Grimaldi

[illegible]

d'hermine sommé du chapeau et des attributs épiscopaux, accompagnés de la devise : *Deo juvante.*

Peint par Isaac Ostade. Gravé par de Longueil, Graveur du Roi et de l'Académie Imp^le^ et R^le^ de Vienne, 1782.

LE CABARET FLAMAND

Dédié à Monseigneur Louis André de Grimaldi,

Des Princes de Monaco, Evêque Comte de Noyon, Pair de France.

Tiré du Cabinet de S. E. Mg^r^ le Baron de Breteuil.
A Paris, chez l'auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

Par son très humble et très
Obéissant Serviteur de LONGUEIL

On lit au sujet de cette estampe dans le *Mercure de France* du 28 décembre 1782 :

« Le Cabaret flamand, estampe de 13 pouces 3 lignes de haut, « gravée par Longueil, graveur du Roy et de l'Académie impériale « et royale de Vienne, d'après le tableau d'Isaac Van Ostade. « Prix 6 livres, à Paris chez l'auteur rue de Sèvres vis à vis les « Incurables. M de Longueil est connu depuis longtemps par la « finesse de son burin ; ce nouveau morceau plein de vie et d'effet « fonderait seul sa réputation si elle n'était déjà solidement éta- « blie ; il travaille actuellement au pendant de cette estampe « d'après le même peintre. »

Ce tableau de van Ostade figure sous le n° 377 de la notice des tableaux du Musée du Louvre par M. Fr. Villot ; il a été gravé dans Filhol, t. 4, pl. 274.

VI

HALTE FLAMANDE, d'après ISAAC VAN OSTADE.

Haut. 0,448 ; Larg. 0,353. — Pendant du n° 5.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec le nom des artistes et le titre.

3e État. Celui décrit.
4e État. Avec l'adresse de Basan.

6. — Au premier plan, à droite, un homme, son bâton appuyé sur l'épaule, cause avec une femme à demi étendue à terre, qui regarde les débris d'un déjeuner répandus entre elle et son fils nonchalamment appuyé sur son coude, son chien auprès de lui. A gauche, au premier plan, un voyageur assis à terre, son bâton et son ballot près de lui, relève son bas. Au deuxième plan à droite, à la porte d'un cabaret plusieurs voyageurs : l'un assis, fume sa pipe, un autre apporte un grand pot de bière. Sur la route un homme fait boire deux chevaux blancs attelés à une voiture où sont deux riches bourgeois et une jeune femme, qui répond à un mendiant implorant sa pitié, en regardant son valet assis près de la voiture, entouré de plusieurs chiens. Dans le fond, deux cavaliers s'éloignent à gauche.

Armoiries : un cartouche aux armes de S. A. C. le comte d'Hoensbroech posé sur un manteau d'hermine sommé de la couronne de prince. Les armes sont écartelées : *au* 1 « *de gueules à la colonne d'or accostée de deux lettres L. G.; au* 2 *de gueules à la face d'argent ; au* 3 *d'argent à trois lions de gueules posés* 2 *et* 1 ; *au* 4 *fascé d'or et de gueules ; coupé en pointe d'or à* 3 *cors de chasse d'azur posés* 1 *et* 2; *sur le tout fascé d'argent et de gueules au lion de sable couronné d'or.* »

Peint par Isaac Ostade. Gravé par de Longueil, graveur du Roi et de l'Acad. Imple et Rle de Vienne, de la Société d'Emul. / de Liège.

HALTE FLAMANDE

Dédié à S. A. Celcissime Monseigneur Constantin François

Cte d'Hoensbrocch, Prince Evêque de Liège. Prince du St Empire Romain, duc de Bouillon, marquis de Franchimont, Cte de Looz, de Horne et baron de Herstal. etc. etc.

Tiré du cabinet de M. de Beaujon — Par son très humble et très Obéissant Serviteur. De Longueil
A Paris chez l'auteur, rue de Sève vis-à-vis les incurables, no 167 et chez Basan rue et hotel Serpente.

VII

LA CORRECTION MATERNELLE, d'après Aubry.

Larg. 0,410; Haut. 0,340.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le titre et les noms des artistes.
3e État. Celui décrit.

7. — Le fond de la planche représente un mur sur lequel se détache en saillie une sorte de piedestal supportant un médaillon de 0m,250 de largeur; sur la base du piédestal sont gravés : le titre, la dédicace et le cartouche d'armoiries.

Dans l'intérieur, de riches paysans, au milieu de tous les ustensiles d'un ménage aisé, une vieille grand'mère assise à droite vient d'arrêter son rouet et regarde tristement une charmante jeune femme assise en face d'elle ; celle-ci, la main armée de verges, semble en menacer un petit enfant, qui à genoux devant elle, la chemise relevée, la supplie à mains jointes de lui pardonner le bris d'une terrine de terre dont les morceaux sont dispersés à côté d'un fourneau renversé.

Armoiries : dans un médaillon rond attaché sur le cadre par un nœud de ruban qui retient aussi une épaisse guirlande de roses, de lilas et de lys, tombant autour du médaillon, sont accolés les écussons de Brancas et de Mailly. A gauche, l'écu de Brancas porte « *d'Azur au pal d'argent chargé de trois tours de gueules, accompagné de quatre pattes de lion affrontées d'or, mouvant des deux flancs de l'écu.* » A droite, l'écu porte les armes de Mailly : « écartelé, *aux* 1 *et* 4 *d'argent à la fasce de sable chargé en chef d'un maillet de*

sable; aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'or. » Les deux écus sont entourés du collier de l'ordre de la Toison d'or et d'un manteau de pair de France sommé d'une couronne ducale.

CORRECTION MATERNELLE

Dédié à Madame la duchesse de Brancas.

Gravée d'après le Tableau Original du Cabinet de M. le baron de Breteuil, ministre.

Par son très humble et tres respectueux serviteur De Longueil.

Peint par Aubry, peintre du Roi.

Gravé par de Longueil, Graveur du Roi, de l'Acad. Imp^le^ et R^le^ de Vienne et de la Société Académique des Arts et belles Lettres de Liège.

A Paris, chez l'auteur, rue de Seve, vis-à-vis les Incurables, faubourg Saint-Germain n° 167.

Imprimé par Damour.

VIII

LE MÉNAGE DE BONNES GENS, d'après Lépicié.

Larg. 0,410; Haut. 0,340. — Pendant du n° 7.

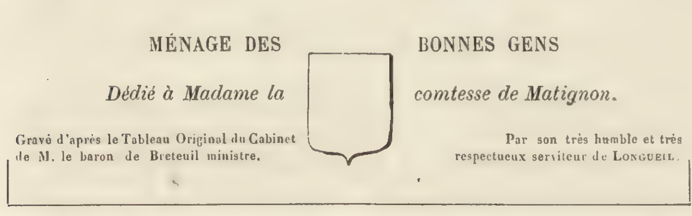
1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le titre et le nom des artistes.
3e État. Celui décrit.
4e État. Avec l'adresse de Basan.

8. — Le fond de la planche représente un mur sur lequel se détache un piédestal portant un médaillon de 0^m^,250 de largeur. Sur la base du piédestal sont gravés le titre et la dédicace coupée par les armoiries de la comtesse de Matignon née de Breteuil.

Dans un intérieur de paysan aisé, devant une grande cheminée à droite, une jeune mère donne à manger avec une cuiller à un petit enfant qu'elle tient sur ses genoux; au-

près d'elle, une table chargée d'un pain, d'une bouteille et d'une soupe fumante. Le mari, assis à gauche, y est accoudé et tient en suspens la cuiller qu'il portait à sa bouche, pour suivre l'occupation de sa jeune femme. Sous la table, un chien tourne la tête vers son maître, et regarde la cuiller qu'il croyait lui être destinée. A terre on voit des sceaux, un balais, une cruche, etc.

Armoiries : dans un médaillon rond orné d'une guirlande de lauriers, sur un cartouche sommé d'une couronne ducale, sont accolés les écussons de la comtesse de Matignon née de Breteuil. Celui de gauche porte « écartelé 1 *et* 4 de Goyon Matignon » ; celui de droite porte « *d'azur à l'épervier aux ailes étendues d'or, grilleté de même* qui est de Breteuil. »


MÉNAGE DES BONNES GENS

Dédié à Madame la comtesse de Matignon.

Gravé d'après le Tableau Original du Cabinet de M. le baron de Breteuil ministre.

Par son très humble et très respectueux serviteur de LONGUEIL.

Peint par N. C. Lépicié, Peintre du Roi, Professeur en son Académie Royale de Paris.

Gravé par de Longueil, Graveur du Roi, de l'Acad. Imple et Rle de Vienne et de la Société Académique des Arts et belles Lettres de Liege.

Imprimé par Damour.

IX

LES PÊCHEURS, d'après JOSEPH VERNET.

Larg. 0,43 ; Haut. 0,37.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Celui décrit.
3e ÉTAT. Celui décrit avec le titre : Les Pêcheurs.

9. — Au premier plan, au milieu de l'estampe, un soldat romain debout regarde un pêcheur, assis près de deux femmes, mettre du poisson dans un panier tandis que son compagnon s'efforce de lever un filet attaché au bout d'une longue perche. Au pied du soldat un chien descend boire dans la rivière. La droite du terre-plein qui porte ce groupe est occupée par un vieil arbre décharné au pied duquel deux personnages se reposent, et vers eux se dirige une femme venant du fond. Le deuxième plan de l'estampe est occupé tout entier par une large rivière portant sur la gauche un bateau monté par trois personnes qui cherchent à quitter la rive où elles viennent de descendre un voyageur monté sur un âne qui s'éloigne vers le fond en passant sous une arche formée par le rocher. Un aqueduc à deux rangs d'arcades occupe le fond du paysage et réunit les rochers de gauche à ceux de droite qui sont couronnés par un vieux château et quelques arbres.

Armoiries : dans un cartouche rond sommé d'une couronne de marquis les armes du marquis de Villette, « *d'azur à six tours d'argent posées*, 3, 2, 1, » entourées du ruban de l'ordre royal de Saint-Louis.

J. Vernet, pinx. Gravé à l'Eau-forte par M. de Longueil et terminé au Burin par B. A Nicolet.

LES PÊCHEURS

Dédié à Messire Pierre Charles de Villette, Chevalier Seigneur du Plessis Villette, etc. Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis.

Gravé d'après le Tableau Original, tiré de son Cabinet, peint par J. Vernet, de trois Pieds de large sur deux Pieds trois Pouces de Haut.

Par son très humble Serviteur Coch'n.

Se vend à Paris chez Bazan et Poignant, rue et Hôtel Serpente.

Cette estampe fait partie du recueil de Basan, 6 vol. in-folio. Paris, 1779.

X

LA VISITE A LA NOURRICE, d'après David Teniers.

Larg. 0,610 ; Haut. 0, 440.

10. — A droite, au premier plan : un chien, un tréteau et quelques vases de terre. Au fond, une grande cheminée où flambe un feu très vif devant lequel une femme est assise tenant son nourrisson sur ses genoux ; près d'elle, la mère de l'enfant est également assise, la tête à demi tournée vers son mari, qui debout, enveloppé d'un grand manteau et la tête couverte d'un vaste chapeau, donne de l'argent à un vieil aubergiste tenant un broc à la main. Dans l'angle de la cheminée, un enfant se réchauffe devant le feu. Deux servantes se tiennent au fond de la pièce dans l'ombre, et, près de la visiteuse, un enfant est debout tenant un bâton.

A gauche de cette grande salle, sur une planche posée sur un tonneau, deux hommes jouent aux cartes ; plusieurs personnages les entourent : une femme tient un pot de bière ; derrière elle, le coude appuyé sur sa chaise, un homme debout paraît s'intéresser beaucoup à la partie de cartes ; tandis qu'un valet, vu de dos, marque la dépense sur une planchette accrochée au mur, où sont suspendus plusieurs ustensiles de cuisine, un chapeau et une cage d'oiseaux.

David Teniers, pinx. De Longueil scul.

VISITE A LA NOURRICE

Gravé d'après le tableau original de David Teniers qui se trouve au Musée du Louvre.

A Paris, chez Leloutre, marchand d'Estampes, place du Musée, au coin de la rue du Carousel.

Prix : 15 fr *Déposé*

Cette estampe, l'une des plus grandes de J. de Longueil, est assurément la plus mauvaise ; tout concourait pour cela : le sujet manque d'intérêt, les figures en sont laides, les personnages sont en grandeur disproportionnée avec la pièce où ils se meuvent. Jamais le mot de Louis XIV traitant de magots les personnages de Teniers n'a été plus justifié. Certainement notre artiste, très homme de goût, n'a pas dû choisir ce tableau de lui-même ; nous regrettons même qu'il en ait accepté l'exécution. Mais il est si difficile de reconnaître dans cet œuvre le burin qui a donné : *la Halte flamande*, *le Cabaret flamand*, *le Pont de Neuilly*, *la Correction maternelle* et *le Maître d'école* que nous contestons fortement la signature de l'artiste posée au pied de cet œuvre.

Nous pensons que cette estampe n'était pas complète à la mort de J. de Longueil et qu'un spéculateur la fit terminer par un mauvais ouvrier et l'offrit au public sous le nom de l'artiste dont la grande réputation était encore dans le souvenir de tous. Tout dans cette planche : la signature elle-même, le titre, les mots : Musée du Louvre, l'adresse de l'éditeur, jusqu'au mot déposé et au prix : 15 francs, nous confirme dans cette opinion, en dehors de la mauvaise exécution de cette estampe qui heureusement est fort rare.

Le tableau de David Teniers est décrit par M. Frédéric Villot dans sa notice des tableaux des écoles flamande et hollandaise du musée du Louvre, nº 518 ; il y est intitulé : *Intérieur de cabaret*. Ce tableau, qui fait partie de la collection Louis XIV, a été gravé dans Filhol, tome 6, planche 423.



XI

LE MAITRE D'ÉCOLE, d'après Adrien van Ostade.

Eau-forte. Haut. 0,293; Larg. 0,225.

11. — A gauche un escalier, en haut duquel un petit garçon portant un panier sur la tête se dispose à descendre dans l'école. Au pied de l'escalier, un petit garçon assis près d'une petite fille tient des livres pendant qu'un autre enfant cherche des papiers dans une boîte posée à terre; tous regardent un vieux maître d'école assis au pied de l'escalier devant une table, menaçant de sa férule un enfant debout devant lui, tenant son chapeau à la main et pleurant. Auprès du coupable, sont deux petits enfants dont l'un a la tête couverte d'un béguin. Dans le fond de l'école, autour de deux tables des enfants étudient; un d'eux regarde par une fenêtre ouverte à gauche. Au premier plan, un enfant assis sur une chaise au dossier de laquelle est accroché un chapeau, est appuyé sur une table et lit attentivement. A gauche, un enfant est assis à terre auprès de la table du maître d'école, et à ses pieds sont répandus des livres et des feuilles de papier; sur l'une d'elles, on lit tracé à la pointe : *Ostade px*, et sur une autre : *L. Pauquet inc. a. f.*, 1792. Derrière le maître d'école, on voit accrochés au mur : une poignée de verges, et sur la tablette : une lanterne, des livres, des bouteilles. Dans le fond de la classe, au-dessus de la table où travaillent plusieurs enfants, des chapeaux sont accrochés au mur et plusieurs pages d'écriture sèchent sur une corde.

Cette belle eau-forte porte de nombreuses traces d'un burin

déjà avancé; quelques parties sont entièrement terminées et promettent une belle œuvre que la mort a empêché de compléter!

Nous possédons le traité autographe fait par de Longueil pour la gravure de cette estampe, et l'avons publié dans la notice, page 35.

Le tableau d'Adrien Van Ostade se trouve aujourd'hui au musée du Louvre, et nous le voyons décrit sous le le n° 370 de la notice des tableaux de l'école flamande par M. Frédéric Villot. Il est sur bois et mesure 0,40 de hauteur sur 0,33 de largeur et les figures ont 0,12 de hauteur. Il fut gravé par Bovinet dans le musée français et dans Landon; tome 4, planche 40; le tableau entra au cabinet du roi sous Louis XVI, après la vente du cabinet du comte de Vaudreuil, en 1784, où il fut acheté 6,601 livres après avoir passé à la vente de M. de Julienne 6,425 livres, en 1777 à celle de M. de Boisset 6,610 livres; en 1784 à celle de M. Pange 6,000 livres.

XII

ALLÉGORIES A L'AVÈNEMENT AU TRONE DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE, d'après C. N. Cochin.

Haut. 0.250; Larg. 0,162.

Nous empruntons au savant catalogue (n°s 334 et 336) que M. Em. Bocher vient de publier de l'*œuvre d'Augustin de Saint-Aubin* les notes suivantes relatives aux

deux premiers états de ces belles compositions allégoriques :

1er État. Eau-forte pure. Le médaillon ovale seul avant l'encadrement. En bas, au-dessous du trait ovale entourant ce médaillon, à la pointe et au rebours : *Augustin de Saint-Aubin aqua forti sculp.* 1775.

2e État. Eau-forte pure avec l'encadrement; l'inscription à la pointe qu'on lit à l'état ci-dessus a disparu. Dans une épreuve de ce 2e état qu'on trouve au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, on lit en bas, au crayon, de la main de Saint-Aubin : *C. N. Cochin filius delin. Augustin de Saint-Aubin aquâ forti sculp.* La bordure par P. P. Choffard.

3e État. L'épreuve terminée; la signature de A. de Saint-Aubin a disparu; la signature du graveur est posée en face de celle du dessinateur, mais les vers et la dédicace n'y sont pas encore.

4e État. Celui décrit.

12. — *Louis XVI soutenu par Minerve et Thémis.* — Sur un fond de tapisserie fleurdelysée se détache un médaillon ovale de 0,15 de haut sur 0,10 de large, dont le cadre est formé d'un épais tors de laurier; au sommet de ce cadre, une colombe, tenant un rameau d'olivier dans le bec, domine un trophée formé du sceptre, du glaive, de la main de justice et du miroir de la vérité.

Dans le cadre, le jeune roi Louis XVI, la tête ceinte de lauriers, au-dessus de laquelle deux amours soutiennent une couronne royale rayonnante, appuyé à gauche, sur la Justice (dont le bandeau est levé sur le front), qui foule aux pieds le Mensonge sous la figure d'une mégère tenant à la main le masque qui lui couvrait le visage, est présenté par Minerve à la France ; celle-ci, couverte d'un manteau fleurdelysé, transmet au jeune prince les vœux de son peuple, qu'on voit à droite dans une attitude suppliante.

Armoiries: l'écu de France « *d'azur à trois fleurs de lys d'or* » sommé de la couronne royale et entouré de lauriers.

L'Abondance et les Arts, les Talens, la Justice
Refleurissent enfin par ses soins généreux,
Restaurateur des Loix, il foule aux pieds le vice,
Et sourit à l'aspect de tout un peuple heureux.

PRÉSENTÉ AU ROI par son tres humble, trés Obéissant et fidèle Sujet de LONGUEIL.

C. N. Cochin fils, inv. le 3 juin 1776. De Longueil Scul.

A Paris, chez l'auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

Et chez Bazan, rue Serpante, à l'Hôtel Serpante.

13. — *Marie-Antoinette accueillant les vœux de la France.* — Sur un fond de tapisserie fleurdelysée, se détache un médaillon ovale dont le cadre est formé d'un épais tors de feuillages ; au sommet du cadre, une colombe vient déposer une couronne de fleurs sur un trophée formé de la torche et du carquois de l'Amour.

Dans le cadre, Marie-Antoinette, au-dessus de laquelle les trois Grâces enguirlandées de roses soutiennent la couronne royale, assise sur le trône en grand habit de cour, relève la France couverte d'un manteau fleurdelysé, à genoux devant elle. Autour de la reine, sont groupées l'Abondance qui tient une corne, la Sagesse sous la figure de Minerve tenant d'une main une couronne de roses au-dessus de la tête de la reine et de l'autre un bouquet de fleurs de lys ; la Bonté tenant un agneau dans ses bras ; la Charité tenant un pélican qui se perce le flanc et l'Amour du peuple qui tient une colombe.

Armoiries : deux écussons accolés sous la couronne

royale; celui de gauche : « *d'azur à trois fleurs de lys d'or* » qui est de France; celui de droite : « écartelé au 1 coupé *fascé d'argent et de gueules, et d'argent à la croix de Lorraine d'or;* au 2 *d'azur au lion d'or;* au 3 *d'azur bandé d'argent;* au 4 *de Médicis;* sur le tout coupé *d'argent à 2 fasces de gueules, et d'or à la bande de gueules* qui est d'Autriche. »

Les Grâces sur son front soutiennent la couronne;
Minerve un Lys en main, la France à ses genoux,
Et touttes les Vertus environnant son Trône,
Assurent à jamais à son Auguste époux,
Le prix du bonheur qu'il nous donne.

Présenté a la Reine par son très humble très obéissant et fidèle Sujet de Longueil.

C. N. Cochin fils, inv. De Longueil sculp.

à Paris, chez l'Auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

XIII

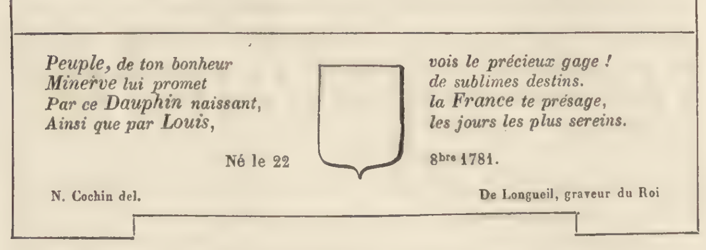
ALLÉGORIES A LA NAISSANCE DU DAUPHIN DE FRANCE, d'après C. N. Cochin.

Haut. 0,25; Larg. 0,162.

14. — *Louis XVI présente le Dauphin à son peuple.* — Cette estampe est la reproduction de celle décrite sous le nº 12. On a cependant modifié l'attitude de la France qui tient ici un petit enfant nu orné du cordon de l'ordre du Saint-Esprit qu'elle présente au peuple sous les regards du roi.

Dans la tablette qui est au-dessous du médaillon on a

changé les vers de l'estampe n° 12, pour les approprier à la naissance du Dauphin :



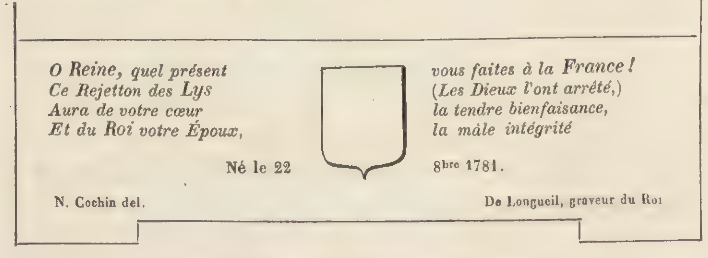
Peuple, de ton bonheur vois le précieux gage !
Minerve lui promet de sublimes destins.
Par ce Dauphin naissant, la France te présage,
Ainsi que par Louis, les jours les plus sereins.

Né le 22 8bre 1781.

N. Cochin del. De Longueil, graveur du Roi

à Paris, chez l'Auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

15. — *Marie-Antoinette confie le Dauphin à la France.* — Cette estampe, qui forme le pendant de la précédente, est la reproduction modifiée du n° 13 : la reine ici tient dans ses bras un petit enfant orné du cordon de l'ordre du Saint-Esprit, qu'elle dépose dans les bras de la France ; les vers ont aussi été changés :



O Reine, quel présent vous faites à la France !
Ce Rejetton des Lys (Les Dieux l'ont arrêté,)
Aura de votre cœur la tendre bienfaisance,
Et du Roi votre Époux, la mâle intégrité

Né le 22 8bre 1781.

N. Cochin del. De Longueil, graveur du Roi

à Paris, chez l'Auteur, rue de Sève, vis-à-vis les Incurables.

Le *Mercure de France*, du samedi 24 novembre 1781, annonce ainsi au public l'apparition de ces deux estampes :

« Deux estampes présentées au roi et à la reine dont les « sujets sont allégoriques à la naissance de monseigneur « le Dauphin. Dans l'une, le roi présente le Dauphin à la « France et celle-ci le montre au peuple qui témoigne sa « joie par des cris d'allégresse ; le roi est appuyé sur la « Justice qui foule aux pieds les Vices. La Sagesse, sous

« la figure de Minerve, répand sur le peuple les trésors de « la terre. Deux génies dont l'un tient une branche d'olivier « et l'autre de laurier soutiennent la couronne.

« Dans l'autre estampe, la reine présente un Dauphin à « la France; elle est entourée des vertus qui la caracté- « risent; on voit près d'elle la Douceur désignée par un « mouton, l'Amour conjugal par une colombe, l'Amour « du peuple par un pélican qui se saigne pour nourrir ses « petits; la Sagesse qui la couronne de fleurs de lys tient « un bouquet de fleurs de lys et de roses, l'Abondance qui « répand des fruits, et les Grâces qui ornent de fleurs la « couronne qu'elles soutiennent.

« L'invention des allégories est de M. Cochin, et l'exécu- « tion de M. de Longueil, le prix de chacune est de 36 sols. « Elles se vendent chez M. de Longueil, vis-à-vis les Incu- « rables. »

XIV

FIDÉLITÉ HÉROIQUE A LA BATAILLE DE PAVIE, d'après Moreau le jeune.

Haut. 0,17; Larg. 0,25.

1er État. Eau-forte par Pélicié qui a signé à côté de Moreau le jeune.

2e État. Eau-forte : La signature de Pélicié a disparu, celle de Moreau est restée.

3e État. Celui décrit.

4e État. Celui décrit avec les modifications suivantes : l'adresse est entièrement supprimée et remplacée : *Mariage Aden de Marie Thérèse Proptaire*; les mots : par son très humble, etc., supprimés sont remplacés par les mots : *Déposé à la Dtion Grale le 9 Août* 1816.

16. — Au milieu de la mêlée sanglante du 24 février 1525, le roi François Ier s'est avancé témérairement et a été suivi de tous ses gentilshommes; les Impériaux et les Suisses les entourent; toutes les lances, toutes les arquebuses visent le roi; le sire de Molac se précipite devant lui, reçoit un coup d'arquebuse, et meurt dans les bras du roi et de ses porte-bannières.

Armoiries: un écusson sommé de la couronne de marquis porte « *d'azur à* 9 *macles d'or posés* 3, 3, 3. »

Dessiné por J. M. Moreau le jne, Dessinat. et Grav. du Cabinet du Roi et de son Académie Rle de Peinture et de Sculpture.
Gravé par de Longueil, Graveur du Roi, de l'Académie Imple et Rle de Vienne.

FIDÉLITÉ HÉROIQUE A LA BATAILLE DE PAVIE

Dédié à Monsieur le Marquis de Molac,

Chef de Nom et Armes des Grands Sénéchaux féodés héréditaires en Brétagne; Lieutenant gāal des Armées du Roi.

Paris, chez l'Auteur, rue du Coq St-Honoré. Par son très humble et très Obéissant Serviteur Moreau le jne

Le 24 février 1525, Jean le Sénéchal, Seigneur de Molac et de Carcado, Capitaine de cent hommes d'Armes, Gentil-homme de la Chambre de François Ier // voyant qu'un Arquebusier étoit prêt de tirer sur le Roi, il se précipita au devant du coup et lui sauva la vie par le sacrifice de la sienne.

XV

LES CARESSES DANGEREUSES, d'après François Boucher.

Haut. 0,25; Larg. 0,20.

17. — Dans une bibliothèque dont les rayons sont dissimulés derrière un vaste rideau, une jeune fille vue de profil

coiffée en papillotes et vêtue négligemment est assise et tient un chat sur ses genoux.

F. Boucher, inv. J. de Longueil Sculp.

LES CARESSES DANGEREUSES

Quoique ce Chat, belle Iris, vous caresse,
Défiez-vous toujours de sa patte traitresse :
Il ressemble fort à l'Amour.
Qui flatte, et dans l'instant v^{s} joue un mauvais tour.

Par Mr Moraine.

a Paris, chés François, au Triangle d'Or. Avec privilège du Roi, et a la Comette, rue Saint-Jacques.

XVI

CONCERT MÉCHANIQUE, d'après Eisen.

Haut. 0,24; Larg. 0,235.

1er État. Avec le cartouche supérieur et la tablette inférieure blancs et sans les noms des artistes.
2e État. Celui décrit.
3e État. Celui décrit avec la suppression du lustre sous le baldaquin et de la flamme sur la tête du génie.

18. — Dans l'alcôve d'une riche demeure, on voit un baldaquin orné de panaches, de lambrequin et de rideaux ; au milieu est suspendu un lustre allumé au-dessus d'un piano qui a remplacé le lit habituel; le clavecin est ouvert et un petit génie debout sur l'instrument tient le cahier de musique en face des exécutants ; une jeune femme est assise et touche le piano, à sa gauche un jeune homme debout l'accompagne sur le violon, et à sa droite un abbé assis

joue de la basse de viole. Aux deux extrémités du piano, des tables sont disposées pour éloigner les auditeurs des instrumentistes et on voit plusieurs personnages écouter gravement cette musique produite par les automates. A droite, le comte de Saint-Florentin entouré de plusieurs personnages reçoit les explications de l'inventeur placé près de lui.

Armoiries : dans un cartouche sommé d'une couronne ducale et orné d'une guirlande de lauriers, un écu aux armes du comte de Saint-Florentin entouré du collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit : « écartelé au 1 et 4 *d'or à 3 maillets de sinople*, aux 2 et 3 *de gueules semé de quarte feuilles d'or au franc canton d'hermine.* »

Au-dessus du baldaquin un cartouche porte ces mots :

Concert Méchanique. | *Inventé par R. Richard.* | *Exposé à la bibliothèq. du Roi,* | 1769.

Au-dessous de l'estampe dans une sorte de tablette :

Dédié à Monseigneur Le Comte de Saint-Florentin Ministre et Sécrétaire d'État Commandeur, Chancelier et Surintendant des Ordres du Roi.

Par son tres humble et très obéissant Serviteur Richard.

Ch. Eisen delin. De Longueil sculp. 1769.

Nous pensons que cette estampe a dû servir de prospectus à une exposition d'automates dans le genre de ceux de Vaucanson ; mais nous n'avons pu en trouver une mention quelconque dans les journaux du temps.

XVII

LES QUATRE SAISONS, d'après Ch. Eisen.

Larg. 0,192; Haut. 0,135.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant toutes lettres.
3e État. Celui décrit.
4e État. Celui décrit avec l'adresse de Crespy.
5e État. Celui décrit avec l'adresse de Pillot.

Tous les numéros suivants, jusqu'au n° 32, forment une suite de mêmes grandeur et dimension ; on les trouve tous en mêmes états.

19. — *Le Printemps.* — Sur une place publique, une jeune fille portant une corbeille de fleurs attachée à son cou offre les dons gracieux du printemps à un jeune couple qui choisit des bouquets ; derrière la jeune marchande, on voit à gauche, par la porte ouverte d'un palais, des jardins et un gradin chargé de pots de fleurs. Près d'elle une femme portant une hotte et des paniers de fleurs, suivie d'un enfant chargé de pots de fleurs, s'avance dans le coin à gauche en les criant au public. Sur la droite, un âne est chargé de fleurs dont une jeune femme remplit les paniers.

Carolus Eisen Inv. De Longueil Sculp.

LE PRINTEMS

à Paris, chés Daumont, rue S. Martin près S. Julien. Avec Privilège du Roi.

20. — *L'Été.* — Sous un bosquet à gauche, coule une fontaine dans laquelle un chien se désaltère, une jeune femme y est assise et un jeune homme près d'elle joue de l'éventail pour la rafraîchir, tout en lui racontant des fadeurs. Sur la droite plusieurs femmes sont occupées à couper les moissons. Dans le fond, on voit un village accroché sur la colline.

Carolus Eisen Inv. De Longueil Sculp.

L'ÉTÉ

à Paris, chés Daumont, rue S. Martin près S. Julien. Avec Privilège du Roi.

21. — *L'Automne.* — A gauche, un jeune seigneur en costume de chasse donnant le bras à une jeune femme en même costume et entouré de ses chiens vient visiter les vendangeurs. Au milieu, sous les arbres, s'élève le cuvier dans lequel un homme aide une jeune femme à vider sa hotte. Au pied de la cuve, une vendangeuse tombée à terre repousse les galants propos d'un jeune homme à genoux près d'elle. Sur la droite, un vendangeur et une vendangeuse debout, causent ensemble la hotte au dos et, près d'eux, un jeune homme à genoux cueille le raisin dans un panier.

Carolus Eisen, Inv. De Longueil Sculp.

L'AUTOMNE

à Paris, chés Daumont, rue S. Martin près S. Julien. Avec Privilège du Roi.

22. — *L'Hiver.* — Sur un lac gelé entouré de rivages boisés et sous les rayons d'un rouge soleil d'hiver, une dame enveloppée de fourrures est assise à droite dans un traîneau, son chien à ses pieds. Elle cause avec un

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



patineur qui paraît lui indiquer le pays tandis qu'un autre pousse le traîneau; au fond plusieurs patineurs glissent sur le lac, un d'eux est tombé et son chien court en aboyant vers lui. A gauche un homme attache ses patins et près de lui un jeune homme à l'air rêveur et mélancolique glisse avec grâce vers le traîneau.

Carolus Eisen Inv. De Longueil Sculp.

L'HIVER

à Paris, chés Daumont rue S. Martin près S. Julien. Avec Privilège du Roi.

XVIII

LA VIE CHAMPÊTRE, d'après Charles Eisen.

23. — *Le Concert Champêtre.* — Dans un parc, près d'une fontaine, une élégante société de jeunes hommes et de jeunes femmes est assise à terre. Les uns chantent, les autres jouent de la musette, de la guitare, de la mandoline ; un jeune homme debout à gauche dirige l'exécution, à droite, près de la fontaine, deux enfants jouent avec un chien.

LE CONCERT CHAMPÊTRE

Dessiné par Charles Eisen et gravé par de Longueil.

A Paris chés Daumont rue S. Martin. Avec Privilège du Roy.

24. — *Le Bal Champêtre.* — Sous les ombrages touffus d'un parc, une société est réunie. Tous causent tendrement, les uns debout, les autres assis à terre, tandis qu'un jeune couple danse aux accords d'un fifre et d'un tambourin dont joue un berger monté à droite sur une petite éminence.

LE BAL CHAMPÊTRE

Dessiné par Charles Eisen et gravé par de Longueil.

A Paris chés Daumont rue St-Martin. Avec Privilège du Roy.

25. — *Les Amusements Champêtres.* — A gauche, dans un délicieux paysage, un jeune couple, assis au pied d'un arbre, cause fort amoureusement et semble peu s'occuper de l'ample moisson de fleurs étalée sur leurs genoux. Près d'eux, un autre couple debout regarde tendrement un nid d'oiseaux qu'il vient de prendre et qu'un petit enfant convoite du regard et du geste.

LES AMUSEMENTS CHAMPÊTRES

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue St-Martin près St-Julien avec Privilège du Roy.

26. — *Les Plaisirs Champêtres.* — Sous des arbres, au pied d'une élégante fontaine, des bergers sont assis et enlacent tendrement leurs bergères. Autour d'eux, les moutons viennent se désaltérer dans l'eau de la fontaine et

au loin, à droite, un autre couple amoureux dirige ses pas vers ceux qui se reposent.

LES PLAISIRS CHAMPÊTRES

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue St-Martin près St-Julien avec Privilège du Roy.

XIX

LES QUATRE PARTIES DU JOUR, d'après Ch. Eisen.

27. — *Le Matin*. — Une jeune femme en déshabillé est assise dans sa chambre à coucher devant sa toilette, près d'une fenêtre dans l'embrasure de laquelle on voit une cage à perroquet. Un abbé cause avec la jeune femme pendant que la cameriste lui arrange les cheveux. Derrière ce groupe un négrillon apporte un plateau chargé de deux carafons et de deux verres, tandis que le carlin favori, allongé sur un tabouret, considère le tableau avec sa mine éveillée.

LE MATIN

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen, et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue St-Martin près St-Julien. Avec Privilège du Roi.

28. — *Le Midy.* — Sur la terrasse d'une petite maison très élégamment ornée de fleurs et d'arbustes, deux jeunes hommes et deux jeunes femmes sont assis autour d'une table chargée de mets. Un jeune homme présente à sa voisine un morceau au bout d'une fourchette, et, en face d'eux, la jeune femme fait boire son voisin dans son verre. A droite, le cuisinier apporte un paté, suivi du chien qui s'attache curieusement à ses pas.

LE MIDY

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue Saint-Martin, près St-Julien. Avec Privilège du Roi.

29. — *L'Après Midy.* — Sur la terrasse d'un château ombragée par de grands arbres et rafraîchie par une fontaine, deux jeunes femmes, un abbé et un jeune homme jouent aux cartes. A droite un jeune homme debout donne des conseils à une des joueuses pendant que l'abbé fait un geste de réprobation. Dans le fond, à droite, un jeune homme et une jeune femme descendent dans le parc.

L'APRÈS MIDY

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen, et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue St-Martin près St-Julien. Avec Privilège du Roi.

30. — *Le Soir.* — Dans une élégante chambre à coucher, une jeune femme à moitié déshabillée donne un coup d'œil à sa toilette de nuit, tout en écoutant les galants propos d'un jeune homme qui la presse dans ses bras.

1044



Le Midy

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen, et gravé par M. de Longueil.

A Paris chez Daumont rue S.t Martin près S.t Julien Avec Privilege du Roi

Une cameriste tire les rideaux du lit à droite, pendant qu'une autre range les vêtements de la jeune femme en jetant un regard indiscret sur le couple amoureux.

LE SOIR

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen, et gravé par M. de Longuëil.

A Paris chez Daumont rue St-Martin près St-Julien. Avec Privilège du Roi.

XX

LES BEAUTÉS, d'après Charles Eisen.

31. — *La Jolie Fermière*. — Dans le riche salon d'un château, une jeune femme est assise, enveloppée de fourrures, près d'une cheminée où brille un feu vif dont elle cherche à se garantir avec un écran. Son chien est sur ses genoux et fait mauvais accueil à un jeune fermier qui vient déposer aux pieds de la châtelaine les coqs et les canards de la redevance. Derrière le fermier, à gauche, le seigneur a arrêté la jeune et jolie fermière qui est entrée par la porte encore ouverte, au fond à gauche. Elle tient son panier à la main et cherche peu à se dégager des caresses fort galantes du seigneur qui lui enlace la taille et lui prend familièrement le menton. Derrière ce groupe, la camériste de la châtelaine, jalouse sans doute des familiarités de son maître, qu'elle croit devoir être réservées à elle seule, paraît très offusquée

des libertés que prend le jeune seigneur envers la nouvelle arrivée, très jolie d'ailleurs.

LA JOLIE FERMIÈRE

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen et gravé par M. de Longueil.

A Paris chés Daumont rue St-Martin près St-Julien. Avec Privilège du Roy.

32. — *La Belle Nourrice.* — Dans un riche appartement, une jeune nourrice habille une petite fille sur ses genoux. L'enfant joue avec la jeune mère qui lui offre un bourrelet orné de plumes et avec sa grand'mère assise auprès d'elle. Debout à quelques pas, une camériste tient les vêtements de l'enfant. Adossé à la chaise de la nourrice, le jeune père regarde le père nourricier qui est assis à droite, au premier plan, son chien et son panier à ses pieds.

LA BELLE NOURRICE

Inventé et dessiné par M. Charles Eisen et gravé par M. de Longueil.

A Paris chés Daumont rue St-Martin près St-Julien. Avec Privilège du Roy.



ESTAMPES EN COULEUR





XXI

LES DONS IMPRUDENT.

Haut. 0,164 ; Larg. 0,127.

1er État. Tiré en noir.
2e État. Avant toutes lettres.
3e État. Celui décrit.

33. — Dans un encadrement légèrement teinté en vert, à gauche près d'une fenêtre, est dressée une toilette au pied de laquelle sont à terre un chapeau de femme, des voiles et des rubans. Une jeune femme y est assise en très élégant déshabillé de la fin du XVIIIe siècle ; aidée de sa camériste debout près d'elle, elle coupe avec une paire de ciseaux une des longues mèches de cheveux qui pendent

sur le dos d'un jeune homme à genoux devant elle et très occupé à lui baiser la main pour la remercier du don de son portrait. A droite, un paravent bleu cachant une porte, et devant, une chaise bleue sur laquelle sont posés le chapeau et la canne du jeune visiteur.

Armoiries : un cartouche sommé d'une couronne de comte, supporté par deux hercules et entouré du collier de Saint-Michel, s'enlève au milieu des nuages. Il supporte un cartouche portant : « *de gueules aux deux lances au naturel posées en sautoir, chargé en pointe d'un lion passant d'or sur un terre-plein de sinople ; au chef cousu d'azur chargé de* 3 *étoiles de* 6 *rais d'or.* »

LES DONS IMPRUDENT

Dédié à Monsieur Henry de Grandjean.

Chevalier de l'Ordre du Roi, et Chevalier du St-Empire Romain. // Chirurgien Oculiste du Roi, et de la Famille Royale. / du Collège de Chirurgie de Paris, Associé honoraire // de la Société Académique des Arts, et Belles Lettres. / de Liège. Conseiller Intime du Prince Seigneur de // Haute Borne, etc. etc.

a Paris, chez Vallée, Peintre Doreur, et Md d'Estampes,
Rue de la Barillerie, Palais Marchand.

Par son très Humble
et ami de Longueil

XXII

LE RETOUR A LA VERTU.

Haut. 0,164 ; Larg. 0,127. — Pendant du n° 33.

1er État. Tiré en noir.
2e État. Avant toutes lettres.
3e État. Celui décrit.



34. — Dans un cadre légèrement teinté en vert, une jeune femme, vêtue d'un costume rose du temps de Louis XVI, est assise sur un lit de repos, et la tête appuyée dans sa main gauche, elle paraît obsédée des discours passionnés d'un jeune homme assis à côté d'elle. Celui-ci, vêtu d'un habit rouge, est penché fort amoureusement vers la jeune femme, lui enlace la taille d'un bras tandis que son autre main serre le bras de sa maîtresse. Le lit de repos placé dans une alcôve est orné de draperies bleues, de guirlandes de roses et des attributs de l'amour. Un brasier où brulent des parfums et une statue de Cupidon lançant ses traits occupent la gauche de cette composition.

Armoiries : un cartouche sommé d'une couronne de comte, supporté par deux hercules et entouré du collier de Saint-Michel, s'enlève au milieu des nuages. Il supporte un cartouche portant : « *de gueules aux deux lances au naturel posées en sautoir, chargé en pointe d'un lion passant d'or sur un terre-plein de sinople; au chef cousu d'azur chargé de* 3 *étoiles de* 6 *rais d'or.* »

LE RETOUR A LA VERTU

Dédié à Monsieur Guillaume de Grandjean.

du St Empire, Chirurgien Oculiste du Roi, en survivance || de la Famille Royale, du Collège Royale de Chirurgie / de Paris, Associé Honoraire de la Société d'Emulation Académique || des Arts, Sciences et Belles Lettres de Liège et Conseiller / intime du Prince, etc. etc.

à Paris, chez Vallée, Peintre Doreur et Md d'Estampes, Rue de la Barillerie, Palais Marchand.

Par son très Humble et Ami de Longueil.

XXIII

STATUE DU DIEU PAN.

Ovale ; Haut. 0,20 ; Larg. 0,16.

35. — A gauche, la statue du dieu Pan est à moitié cachée par le feuillage d'un bosquet. Un jeune homme en habit bleu du temps de Louis XVI, tenant sa maîtresse enlacée sur son cœur, écarte les branches pour découvrir complètement la statue. La jeune femme, en robe jaune, se détourne offusquée, et sa compagne assise sur un banc paraît reprocher au jeune homme son acte inconvenant.



PORTRAITS



XXIV

BOSSUET, d'après H. Rigaud.

Haut. 0,135 ; Larg. 0,085.

36. — Un piédestal supporte un cadre ovale qui entoure le portrait du grand orateur. L'aigle de Meaux est en buste, la tête tournée à droite ; il est revêtu d'un camail d'hermine relevé sur l'épaule droite, sur lequel se détache la croix pastorale.

Potens exhortari in doctrinâ sana.

Tit. I, 9.

Hiacinte Rigault, pinx — De Longueil Scul.

XXV

M. de Fontanieu, d'après Isid. QUEVERDO.

Haut. 0,215; Larg. 0,158.

37. — Sur le lambris d'un appartement, se détache un cadre rond entouré de branches de laurier. On y voit le portrait de M. de Fontanieu tourné vers la gauche, revêtu de la robe de conseiller d'État. Sur le cadre on lit : *Messire Gaspard Moyse de Fontanieu, Conseiller d'État Ordinaire, Intendant et Contrôleur général des meubles de la Couronne.* Au pied du cadre à gauche, appuyé sur un fût de colonne, un cartouche où sont gravées les armes du conseiller d'État « *d'azur au chevron d'or, chargé en chef de deux étoiles de cinq rais d'argent, et en pointe d'une montagne de même.* » La Muse de l'histoire tenant une plume de la main droite et regardant le portrait s'apprête à écrire le nom de Fontanieu sur le livre posé sur ses genoux. A ses pieds, un lion, la tête ornée d'une couronne royale, tient sous ses pattes, appuyées sur un volume du *droit public*, une main de justice et un sceptre ; sur la droite, à terre, une couronne de laurier et une corne d'abondance.

Izidore Queverdo delin. De Longueil sculp.

Dans mon cœur il vivra sans cesse ;
Et l'Art qui le retrace à mes justes regrets,
Ne sçauroit exprimer l'excès de ma tendresse,
Comme il offre à mes yeux l'Image de ses traits.
Filius Offerebat.



Dans mon cœur il vivra sans cesse:
Et l'Art qui le retrace à mes justes regrets,
Ne sçauroit exprimer l'excès de ma tendresse,
Comme il offre à mes yeux l'Image de ses traits.

Filius offerebat

XXVI

HULIN, d'après Sonois.

Haut. 0,20 ; Larg. 0,14.

38. — Sur une muraille, est suspendu par un nœud de ruban un cadre rond renfermant le portrait de Jacques Hulin, vu de trois quarts en buste, tourné vers la gauche.

Sur la tablette qui supporte le cadre on lit :

Mre Jacq. Hulin
Ministre de S. M. le Roi de Pologne Duc de Lorraine et de Bar,
mort en 1774, âgé de 93 ans.

Sur le piédestal, au-dessous de la tablette, on lit :

Philosophe sensé, vive image du sage,
Il sçut réunir à la fois
La confiance et l'estime des Rois,
Sans s'en élever davantage.

Fidèle ami, sensible, généreux,
Il ne fit cas de l'Or qu'afin de le répandre
Révérons jusqu'à la cendre
D'un mortel aussi vertueux.

Sonois, pinx. 1775. De Longueil, Sculp.

XXVII

LA MARQUISE DE FOSSEUSE, d'après Vestier.

Haut. 0,16 ; Larg. 0,105.

1er État. La tête de la marquise est découverte.

2e État. La tête de la marquise est ornée d'un foulard noué sous le menton.

39. — Un nœud de ruban sur lequel est écrit : ***Deus dedit***, ***Deus abstulit***, retient à la muraille un cadre ovale où est le portrait de la marquise. La jeune femme est vue en buste, la tête légèrement tournée vers la droite. Elle est vêtue d'une robe décolletée en carré; les cheveux poudrés et ornés d'une fleur sont couverts d'un foulard noué sous le menton.

Sur le cadre on lit : *Marie Judith de Champagne marquise de Fosseuse. Mariée en 1761. Morte en 1763. Agée de 18 ans.* Au pied du cadre un cartouche orné de guirlandes de roses et sommé d'un bonnet de duc et pair de France supporte les écus accolés de Montmorency et de Champagne entourés de la devise : ***Dieu aide au premier baron chrétien.***

Sur la tablette du piedestal on lit :

A la raison des l'age le plus tendre,
Reunissant les qualités du Cœur
Douce, aimable, sensée, Elle a fait le bonheur,
D'un Epoux qui le sçut et sentir et comprendre,
Il n'a duré que le tems d'une fleur,
C'est des biens d'ici bas tout ce qu'on doit attendre.

Peint pas Vestier. De Longueil sculp

XXVIII

LA COMTESSE DE MAREILLES, d'après Ch. Eisen.

Haut. 0,20 ; Larg. 0,14.

40. — Au pied d'un temple qui s'élève à droite au milieu d'un parc et sous les feux d'un soleil rayonnant, Vénus

assise sur une balustrade prend les fleurs que lui présente un amour pour en orner un cadre rond où est placé le portrait. La jeune comtesse est en buste, vêtue d'une robe ornée de dentelles, les cheveux poudrés, la tête nue et tournée vers la droite. Sur le cadre on lit : ***P. B. H.*** *de Létancourt comtesse de Mareilles.*

Au-dessous du portrait, deux amours, dont l'un tient une torche renversée, supportent les écussons accolés de Mareilles et de Létancourt à demi couvert d'un voile funèbre et sommés d'une couronne ducale.

Ch. Eisen delin. 1764 — De Longueil sculp. 1765

L'art ne peut exprimer les dons qu'à cet Objet
Avoit prodigués la Nature;
Et le cœur d'un Époux murmure
De n'en offrir ici qu'un emblême imparfait.

Dieux ! vous étiez jaloux qu'une Beauté si chère
D'un mortel eût reçu la main :
Mais en prolongeant son destin,
Hélas ! elle eût été l'exemple de la Terre



ILLUSTRATIONS

NOTA

On désigne les illustrations qu'on rencontre dans les ouvrages dits à figures sous les noms suivants que nous emploierons selon l'usage général.

Frontispice : l'illustration le plus souvent allégorique placée soit en regard du titre d'un livre, soit entourant le titre lui-même et formant corps avec lui.

Fleuron : l'ornement placé sur le titre du livre entre la désignation de l'ouvrage et l'adresse du libraire.

Figure : l'illustration tirée à page entière et à part se rapportant à un passage du livre.

En tête ou *vignette :* l'illustration tirée à mi-page dans le texte même et placée au-dessus d'un chapitre, d'un chant ou d'un acte.

Cul-de-lampe, l'ornement placé à la fin d'un chapitre, d'un chant ou d'un acte.



XXIX

ARIOSTE, *ORLANDO FURIOSO.*

Haut. avec le cadre 0,137 ; Larg. 0,092.
Haut. sans le cadre 0,127 ; Larg. 0,088.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec le cartouche blanc et en bas sous le cadre le nom des artistes seulement.
3e ÉTAT. Celui décrit.

Birmingham, Baskerville, 1773. 4 vol. in-8°. — Un portrait par Eisen, gravé par Ficquet, et 46 figures par Cipriani, Cochin, Eisen, Greuse, Monnet et Moreau le jeune, gravées par Bartolozzi, Choffard, Duclos, de Ghendt, Helman, Henriquez, de Launay, de LONGUEIL, Martini, Massard, Moreau le jeune, Ponce, Prévost et Simonet.

Les deux illustrations faites par Eisen et gravées par de Longueil pour cette édition sont plus que médiocres et

les éditeurs les firent disparaître des éditions suivantes pour les remplacer par deux figures assez mauvaises également dues à la collaboration de Moreau le jeune et Cochin.

Les figures sont entourées d'un cadre très simple en haut duquel un cartouche porte les numéros du chant auquel se rapporte l'estampe.

41. — *Mort d'Ariodant* (chant V). — La scène se passe le soir sous les pâles ombres d'une lune voilée par des nuages. A droite, au second plan, un vaste palais au balcon duquel est attachée une corde à nœuds. Dans l'ébrasement de la porte-fenêtre, le duc d'Albanie embrasse tendrement la suivante de la princesse revêtue des ornements de sa maîtresse. Dans le parc qui s'étend au pied du palais, à gauche, caché derrière les grands arbres, Ariodant a vu la scène du balcon et, croyant son amante la princesse Genèvre dans les bras d'un heureux rival, il a résolu de se donner la mort sous les yeux mêmes de l'infidèle. Il a posé le pommeau de son épée contre terre, la pointe contre son cœur, et cherche à l'enfoncer malgré son armure ! Son frère Lurcain a vu le dessein de l'amoureux désespéré ; il accourt à gauche et l'empêche d'exécuter son funeste projet.

Canto V

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

E gli vietó che con la propria mano
Non si passasse in quel furore il petto.

Canto V, stanza LIII.

42. — *Entretien de Roland dans un souterrain avec la sorcière* (chant XII). — Dans les souterrains d'un palais, au pied d'un escalier de pierre qui s'éloigne dans le fond, à gauche, Roland aborde en saluant une vieille femme et

une jeune qui se sont levées à son approche. A leurs pieds brûle un feu très vif et la robe de la jeune femme vole au-dessus des flammes sans qu'elle s'en aperçoive, tant elle est absorbée par sa douleur et par l'attention qu'elle prête ainsi que sa compagne aux paroles consolantes du guerrier.

Canto XII

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Orlando o salutarle su cortese
(*Come con donne sempre esser si vuole.*)

Canto XII, stanza LXXXXII.

XXX

BACULARD D'ARNAUD, *ŒUVRES DIVERSES.*

§ I. — Fayel, tragédie en vers.

Paris, Le Jay, 1770, in-8°. — Une figure par Eisen gravée par de Longueil.

43. — *Mort de Fayel.* Haut. 0,142 ; Larg. 0,094. — Cette figure est assez médiocre et n'est pas dans tous les exemplaires de cette tragédie ; elle est souvent remplacée par une autre figure qui ne porte pas de signature, mais qui est aussi médiocre.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec le nom des artistes seulement.
3e État. Celui décrit.

Au fond de la grande salle du château féodal de Fayel,

une table est encore dressée chargée de fleurs et de lumières, mais elle est abandonnée par les acteurs de la scène qui se passe au premier plan. A droite, le sire de Fayel vient de se poignarder en voyant expirer sous ses yeux sa femme Gabrielle de Vergy ; celle-ci s'est empoisonnée et meurt en apprenant que son mari vient de lui faire manger le cœur de Raoul de Coucy, son amant, mort en Palestine. Près d'elle se pressent le père de Gabrielle et le jeune page que Raoul de Coucy, avant de mourir, a chargé de lui enlever le cœur pour le porter à sa maîtresse.

Ch. Eisen del. 1771. De Longueil sculp.

Mourons

Acte V, scène dernière.

§ II. — Mérinval, drame.

Paris, le Jay, 1774, in-8°. — 1 figure par Eisen gravée par de Longueil.

44. — *Délivrance de Mérinval.* Haut. 0,140; Larg. 0,092. — Accusé de meurtre, Mérinval a été jeté en prison et enchaîné par les pieds et les mains à une colonne qui est au centre du cachot. Son père est parvenu à entrer dans la prison et, ne voulant pas survivre au déshonneur de son nom, a apporté du poison à son malheureux fils, et en prend le premier pour lui donner l'exemple. Il tombe à droite contre le mur du cachot. Affolé de douleur, Mérinval se tourne en tendant ses mains suppliantes vers la porte qui vient de s'ouvrir à gauche pour donner passage au geôlier et à Julie, femme du prisonnier, qui apporte à son mari reconnu innocent les lettres de liberté.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

Mérinval.

§ III. — Lucie et Mélanie, nouvelle, 1767 (1).

45. — *Figure.* Haut. 0,140; Larg. 0,090. — Dans la cellule d'un couvent, assise près d'une table, une religieuse s'est évanouie à la lecture de lettres qu'elle a retirées d'un coffret et qu'elle tient à la main. A son secours se précipitent deux religieuses qui entrent par la porte ouverte à droite. Sur la gauche, on aperçoit un lit et un prie-Dieu.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

46. — *En-tête.* Haut. 0,65; Larg. 0,088. — Au milieu d'une pièce assez peu meublée, une jeune femme en élégant déshabillé de l'époque Louis XVI, debout, demeure toute surprise en voyant un jeune homme se jeter à ses pieds.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

47. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,065; Larg. 0,060. — Une draperie relevée aux angles forme une sorte de baldaquin décoré au centre d'un vase et aux angles d'urnes funéraires, de flambeaux d'amour enflammés, d'un carquois, de palmes, de disciplines. Sous ce baldaquin, assise à gauche sur un escabeau, une religieuse dessine un portrait sur un carton qu'elle tient incliné et appuyé sur une table où on voit un livre ouvert et une discipline.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

(1) Cette nouvelle et les suivantes font partie de l'ouvrage : *Les Épreuves du sentiment.* Paris, Delalain, 1775. 3 vol. in-8°,16 figures, 16 vignettes et 16 culs-de-lampe, par Eisen et Marillier, gravés par Binet, de Ghendt, Halbou, de Launay, Lingée, de Longueil, Macret, Née, Ponce.

§ IV. — Julie, anecdote historique, 1767.

48. — *Figure*. Haut. 0,138; Larg. 0,090. — Dans un riche appartement, un vieillard est couché; il cherche à calmer le violent désespoir de Julie qui sanglote sur le lit du mourant. A droite, un jeune homme debout lui prodigue de vaines consolations.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

49. — *En-tête*. Haut. 0,063; Larg. 0,088. — Dans un appartement très simple, un jeune homme entre par la droite, apportant à une jeune femme une nouvelle qui la jette dans un profond désespoir.

Ch. Eisen inv. De Longueil, sculp.

50. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,075; Larg. 0,080. — Au milieu d'un nimbe rayonnant, un amour tient de sa main droite une couronne de lauriers et, de la gauche, il s'efforce d'atteindre avec une pique un paon qui s'enfuit vers la droite en marchant sur un miroir placé à terre au milieu de draperies et de roses.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ V. — Sydney et Volsan, histoire anglaise, 1770.

51. — *Figure*. Haut. 0,140; Larg. 0,090. — Dans un riche appartement, Sydney, entré par une porte restée ouverte au fond, est accueilli avec des transports de joie par un jeune homme, sa jeune femme et leurs petits enfants

et par un vieux serviteur. Sous une table à gauche une corbeille de fleurs dont le tapis est également jonché.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ VI. — Basile, histoire française, 1773.

52. — *Figure*. Haut. 0,142; Larg. 0,098. — Au milieu d'un très gracieux paysage, dans le fond duquel on voit l'église du village, s'élève à droite un magnifique palais. La foule, au sortir du mariage qu'on vient d'y célébrer, en remplit les abords ; à droite, au premier rang, on voit la dame du lieu qui s'évanouit dans les bras de ses suivantes, tandis qu'à sa droite le seigneur et la mariée regardent avec stupeur le jeune marié s'élancer précipitamment vers la gauche et embrasser avec effusion une vieille paysanne dont le costume de deuil jette une ombre sur la fête.

Ch. Eisen, del. De Longueil, sculp. 1773

§ VII. — Lorezzo, anecdote sicilienne, 1775.

53. — *En-tête*. Haut. 0,060 ; Larg. 0,087. — Une jeune femme en élégant déshabillé, le bonnet entouré d'un fichu de deuil, est couchée dans un riche appartement du temps de Louis XVI ; à son chevet, est assis un vieux médecin appuyé sur sa canne, qui prête grande attention au récit qu'adresse à la jeune malade un jeune homme debout au pied du lit ; derrière les rideaux, se tient caché un très jeune homme qui attend, pour se présenter, l'effet du discours de son ami.

C. P. Marillier inv. 1774. E. Delongueil sp.

§ VIII. — Liebman, histoire allemande 1775.

54. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,090 ; Larg. 0,075. — Dans un cadre, richement orné, la Religion assise au pied de la croix montre le ciel, refuge des affligés, à un amour debout près d'elle ; celui-ci cache sa tête entre ses mains, appuyé sur une urne funéraire posée à terre. Le cadre de ce petit tableau est orné au sommet d'une cassolette où brûlent des parfums ; des anses, se détachent d'épaisses guirlandes de feuillage qui épousent la courbe du cadre et se rattachent sur les côtés sous des nœuds formés de draperies, de torches d'amour, d'un sablier orné des ailes du Temps. De larges draperies ornent le bas du cadre et sont relevées au milieu sur une tête de mort.

C. P. Marillier, inv. J. de Longueil, Spl.

§ *IX.* — Nouvelles historiques.

Paris, 1774-1781. 2 vol, in-8°. Un frontispice par Eisen, gravé par de Longueil, 6 figures, 6 en-têtes, et 6 culs de lampe par Eisen, Le Barbier et Marillier, gravés par Delaunay jeune, Fessard, Halbou, Helman, Lingée Née et Ponce.

55. — *Frontispice.* Haut. 0,145 ; Larg. 0,098. — Dans le haut de cette illustration, une draperie est relevée, à droite contre une colonne, à gauche aux branches d'un arbre ; elle forme une sorte de baldaquin au-dessus d'une gracieuse composition. Au centre, la Muse de l'histoire sous les traits d'une belle jeune fille, la tête entourée d'un nimbe rayonnant, tient d'une main des guirlandes de fleurs dont elle a enchaîné la Vérité sous la figure d'une jeune fille nue et ailée, et de l'autre l'invite à écrire sur un livre placé ouvert sur les ailes du Temps, renversé à ses

pieds, paraissant succomber sous le poids du livre de mémoire.

Ch. Eisen. inv. De Longueil, Sc. 1774.

Nouvelles Historiques.

XXXI

BARTHE. — *LETTRE DE L'ABBÉ DE RANCÉ A UN AMI, ÉCRITE DE SON ABBAYE DE LA TRAPPE.*

Genève et Paris, Duchesne et Panckoucke, 1765, in-8°. — 1 figure, 1 en tête et 1 cul de lampe par Eisen gravés par de Longueil.

56. — *Figure.* Haut. 0,120 ; Larg. 0,075. — Le jeune de Rancé a reçu un rendez-vous de sa maîtresse, il s'y rend le soir et pénètre dans la chambre à coucher ; à gauche est le lit en désordre, au pied une bière ouverte contenant un corps de femme, nu et sans tête, à moitié couvert d'un linceul. Rancé s'approche à droite d'une table et recule d'horreur en soulevant un voile qui lui découvre la tête de son amante !

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

57. — *En-tête.* Haut. 0,055 ; Larg. 0,074. — Dans sa cellule de la Trappe, l'abbé de Rancé, couvert du vêtement monastique, écrit en pleurant le récit des douloureux événements que représente la figure ci-dessus et à la suite desquels il a renoncé à la vie du monde ; sur la table où il écrit on voit

une tête de mort, une discipline, un sablier et plusieurs livres de prières. Près du fondateur de la célèbre abbaye, un petit amour bien réjoui tient sous ses yeux le médaillon de sa maîtresse.

Ch. Eisen, inv. De Longueil, sculp.

1er ÉTAT. Eau-forte.

2e ÉTAT. Épreuve terminée, mais la signature du dessinateur est écrite : Esen.

3e ÉTAT. La faute est corrigée et la signature est : Eisen.

4e ÉTAT. Avec le texte.

58. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,058 ; Larg. 0,053. — Un tombeau sur lequel sont placés en faisceau : l'arc et la torche renversée de l'Amour, une cloche et une discipline ; aux côtés du tombeau, des cyprès s'élèvent et forment un berceau de verdure ; à la base du tombeau une tête de mort entourée d'un linceul et placée sur un trophée formé d'ossements posés en sautoir, d'une bêche et d'un flambeau funéraire, surmonte un cœur percé de deux flèches.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

XXXII

BASAN.

§ I. — COLLECTION DE 120 ESTAMPES, gravées d'après les tableaux et les dessins qui composaient le cabinet de feu M. Poullain, receveur

général des domaines du Roi, décédé en 1780, etc., etc., exécutés sous la direction du sieur François Basan, graveur, etc. ; le sieur Moitte en avait fait les dessins d'après les tableaux avant la mort de ce célèbre amateur.

Paris, Bazan et Poignant, 1781. Un volume in-4°. Un en-tête de la dédicace, aux armes du comte d'Orsay, gravé par Choffard ; un titre dessiné par Le Brun et gravé par Dambrun, un frontispice gravé par Choffard forment les planches 0, 1 et 2, et 118 estampes dessinées par Moitte d'après l'Albane, J. Asselyn, Bega, Berghem, Blanchard, Both, S. Bourdon, Brauwer, Breemberg, Fr. Moucheron, Breughels, Casanova, Claude Lorrain, C. de Harlem, de Vos, Dietricy, C. Dusart, Elzeimer, Éverdingen, le Dominicain, Gérard Dow, Hackert, Houbraken, J. Miel, J. Steen, J. Jordaens, Kalf, Karl du Jardin, K. Moor, Layresse, Le Ducq, Le Moine, Le Prince, Louterbourg, Metzu, Miéris, Moitte, Moucheron, Netscher, Ad. et Isaac Ostade, P. Bril, Mathey, P. Potter, Polemburg, Pynacker, Rembrandt, Rettenhamer, Rubens, Ruysdael, Santerre, Sarrazin, Schalken, Solimène, Ad. Stork, H. Swanevelt, N. Taunay, A. Téniers, David Téniers, G. Terburg, Th. Wyck, Van Bergen, Ad. et Gme Van de Velde, J. Van der Heyden, J. Van der Neer, J. Van der Voes, Ad. Van der Werf, Ant. Van Dyck, Al. et P. Véronèse, J.-A. Weninx, J. Wynants, Ph. Wouwermans, et gravées par Alix, Barns, Berghem, Bertaux, Blot, Borgnet, Brettin, Brichet, Châtelain, Colibert, Couché, Delaunay jne, Delignon, Dequeauvilliers, Desmoulins, Garrau, Godefroy, Goumaz, Guttemberg, Guyot, Halbou, Hemery, Hubert, Lebas, Legrand, Lentner, Letellier, Mme Lingée, de Longueil, Macret, Maleuvre, Martini, Mathieu, Michel, Moitte, Patas, Ponce, Mlle Piollet, Schultze, Stagnon de Trevelone, Voyes, Weisbrod.

59. — *Cabaret* d'après Adrien Van Ostade (planche 67). — Au fond à droite un cabaret, devant lequel un homme jouant de la cornemuse amuse plusieurs personnages ; au-devant du cabaret s'étend une large tonnelle garnie de houblon, où six personnages sont assis autour d'une table sur laquelle sont étalées des cartes ; au premier plan un homme s'est levé, il tend à un compagnon assis en face un verre de bière qu'il a rempli avec le broc quil tient à la main ; auprès de celui qui prend le verre est as-

sise une femme qui écoute en souriant le récit d'un homme assis en face d'elle; auprès de ce dernier un homme debout, tout en bourrant sa pipe, regarde les cartes abattues sur la table; au fond sous un appentis plusieurs hommes causent debout avec une femme.

Adrien Van Ostade pinx. De Longueil sculp.

Du cabinet de M. Poullain

§ II. — Recueil d'estampes, gravées d'après les tableaux et les dessins de différents grands maîtres de différentes écoles sous la direction du sieur Basan.

Paris, chez l'auteur, rue et hôtel Serpente 1779. 6 volumes grand in-folio.

Les pêcheurs d'après Joseph Vernet (tome 5e). Nous avons décrit cette planche sous le n° 9 des estampes et nous y renvoyons.

XXXIII

DE BELLOY. — *ŒUVRES COMPLÈTES* de M. de Belloy, de l'Académie française, citoyen de Calais ; édition avec gravures.

Paris, Cussac, 1787, 6 vol. in-8°. — Un portrait, non signé et 6 figures par Borel, gravées par Giraud jne, de Longueil, Maillet, Patas, Petit et Viguet.

Le siège de Calais, tragédie en cinq actes et en vers représentée pour la première fois à Paris par les comédiens

ordinaires de Sa Majesté le 13 février 1765 (acte V, scène 7 et dernière).

60. — *Figure.* Haut. 0,040; Larg. 0,085. — Le camp anglais devant la ville de Calais dont on voit à droite les murs démantelés; à gauche, au pied d'un arbre auquel est attachée une draperie formant baldaquin, le trône où est assis le roi d'Angleterre ayant son fils à sa gauche et la reine à sa droite dans une attitude suppliante; Édouard écoute les prières d'un jeune homme qui lui demande de mourir loin des regards de son père; celui-ci, outré de le voir aux genoux du vainqueur, veut le relever; auprès d'eux les compagnons d'Eustache de Saint-Pierre dans un costume qui n'est pas celui de la tradition.

Cette figure est entourée d'un encadrement qui forme au pied une tablette où on lit :

Vous fûtes malheureux et vous êtes cruel?
Lève-toi je rougis.....
T. II page 124.

Borel invenit delineavit. 1787 J. de Longueil, graveur du Roy.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Celui décrit; les signatures sont à la pointe.

XXXIV

BERNARDIN DE SAINT PIERRE. — *PAUL ET VIRGINIE.*

Paris, de l'imprimerie de Monsieur, 1789, in-18. — 4 figures, de Moreau le jeune et Vernet, gravées par Girardet, Halbou et de Longueil.

Haut. 0,085 ; Larg. 0,050.

61. — *Désespoir de Paul.* — A gauche, sur un rocher dominant la mer, la négresse debout indique la direction prise par le vaisseau qui emporte Virginie vers la France; Paul s'abandonne au plus violent désespoir en apprenant le départ de sa sœur.

Ces petites figures sont entourées d'un trait qui forme une tablette en bas où on lit le sujet représenté .

pl. 3. pag. 14.

Désespoir de Paul en apprenant le départ de Virginie.

J. M. Moreau le jne, inv. de Longueil, sculp.

62. — *Naufrage du Saint-Géran.* — Sous un ciel orageux, le vaisseau *le Saint-Géran* est échoué à gauche, battu par les vagues ; à droite au premier plan, Domingue, le nègre, sur lequel Paul au désespoir s'appuie en sanglotant, découvre le corps de Virginie rejeté sur le bord de la mer.

pl. 4. pag. 94.

Naufrage du Vaisseau le St Géran et mort de Virginie.

J. Vernet, del. 1788. de Longueil, sculp.

63 et **64**. — Les planches de l'édition de Paul et Virginie que nous venons de décrire sous les nos 61 et 62, ont été agrandies pour une édition in-8°.

Toutes ces figures se rencontrent en eaux-fortes, avec la tablette blanche et avec le titre comme dans l'édition

in-18; dans la figure du *Désespoir de Paul*, format in-8°, avec la lettre on lit en haut: planche 5, page 128 et *la même légende;* dans l'épreuve avant la lettre la signature de Moreau le jeune est suivie de la date 1792.

La planche du *Naufrage du Saint-Géran* en format in-8° porte en haut : planche 7, page 184, et pour légende : *Mort de Virginie ses yeux étaient fermés mais la sérénité était encore sur son front.*

XXXV

BERQUIN. — *ŒUVRES DIVERSES.*

§ I. — Idylles, ornées de nouvelles gravures.

Paris, J. E. Gabriel Dufour ; Paris et Amsterdam, an X (1801), in-18. — 19 figures charmantes par Borel, gravées par Delignon, Demonchy, Dupréel, Guttenberg, Halbou, de Longueil, Petit, Ponce et Roy.

§ II. — Romances.

De l'imprimerie de Monsieur, 1788, in-18. — 10 figures par Borel, gravées par Dambrun, Delignon, Guttenberg, Hubert, de Longueil et Petit, et 36 planches de musique.

§ III. — Œuvres complètes, nouvelle édition rangée dans un meilleur ordre.

Paris, Renouard, an XI-1803. 17 vol. in-12 — 197 figures ou frontispices par Borel, Le Barbier, Marillier, Monsiau et Moreau, gravées par Borgnet, Chartier, Choffard, Dambrun, Delaunay jeune, Delignon, Duparc, Dupréel, de Ghendt, Guttenberg, Halbou, Hubert, Huot, de Longueil, Maillet, Née, Pauquet, Petit, Ponce, Sarlier, Trière, Villerey.

65. — *Le rosier à cents feuilles et le genet d'Espagne.* (Tome 1er page 103; l'ami des enfants I.) Dans un cadre ovale posé sur un mur et enguirlandé de fleurs, Frédéric s'éloigne à gauche, portant un rosier que Joséphine a pu lui faire accepter à grand'peine; à droite le jardinier plante un genet d'Espagne à la place du rosier.

Borel inv. De Longueil sculp.

66. — *Les bouquets.* (Tome 4; l'ami des enfants IV.) Haut. 0,078 ; Larg. 0,046. — Sur un mur est accroché un cadre ovale orné en haut d'un nœud de rubans retenant une guirlande de fleurs qui retombe sur les côtés et s'enroule autour de la tablette placée au bas du cadre où est écrit le titre du sujet. Dans le cadre Eugène donne son pain à un petit enfant malheureux, tandis que près de lui Gaspard s'éloigne avec rapidité et horreur; derrière le groupe des trois enfants la mère du petit malheureux est debout et remercie Eugène.

Les Bouquets.

Borel. inv. De Longueil, sculp.

67. — *Le sortilège naturel.* (Tome 5; l'ami des enfants V.) Haut. 0,085; Larg. 0,056. — Dans une chambre dont les volets ont été fermés, M. d'Orgeville, en présence de madame de Grammont assise à droite, présente à Robert deux tourterelles couchées dans un panier posé sur une table ; il a retiré le linge qui couvrait les deux oiseaux et cause ainsi une grande joie aux nombreux petits enfants qui l'environnent et qui battent des mains.

Borel inv. 1778. De Longueil sculp

68. — *L'Orage.* (Idylle IV, tome 14, page 16.) Haut. 0,089 ; Larg. 0,054. — A droite la bergère Blanchette, effrayée par le violent orage qui gronde sur la campagne, se réfugie dans une grotte, suivie de son troupeau ; le berger Silvanère a rejoint son amante et la presse fort contre son cœur en cherchant à calmer ses alarmes.

Idylles *Pag.* 16.

Borel invenit, delineavit. 1788. De Longueil G. V. du Roy sculp.

69. — *Le Naufrage.* (Idylle VIII, tome 14, page 28.) Haut. 0,089 ; Larg. 0,054. — Dans une nuit éclairée par une lune à demi voilée sous les nuages une jeune fille accourt de la gauche et se jette dans un lac où on voit un bateau à moitié englouti.

Idylles. *XIV.* Pag. 28.

Borel inv. delineavit. J. de Longueil sculp.

70. — *Les Jeunes Époux.* (Idylle XXIII, tome 14, page 79.) Haut. 0,084 ; Larg. 0,055. — Dans un paysage, sous les rayons ardents d'un coucher de soleil, une jeune femme, portant ses deux enfants dans ses bras, s'élance de la droite de sa maison couverte de vigne, vers son mari, qui après les labeurs d'une journée bien remplie, se délasse en jouant de la lyre.

Borel delineavit. 1788. De Longueil, G.V. du Roy sculp.

71. — *Le pauvre Philène.* (Romance IV, tome 14, page 37.) Haut. 0,084 ; Larg. 0,055. — Dans un charmant paysage, une foule de bergers et de bergères se pressent autour du pauvre Philène qui meurt de douleur en voyant dans un bosquet voisin sa volage amante, la bergère

Sylvie, accorder des caresses non équivoques à son rival Tircis.

Borel invenit. De Longueil, G. V. du Roy sculp.

XXXVI

BILLARDON DE SAUVIGNY. — *LES APRÈS-SOUPERS DE LA SOCIÉTÉ*, petit théâtre lyrique et moral sur les aventures du jour.

Paris, chez l'auteur, 1782-1783. 6 vol. in-18. — 6 frontispices, 6 vignettes, 16 figures par Binet, Eisen et Martinet, gravés par Berthet, Girauld le jeune, Delaunay, de Longueil, Martinet et Massard.

72. — *Fleuron*. Haut. 0,055; Larg. 0,073. — Un nœud de rubans retient une guirlande de fleurs qui s'enroule autour d'un cadre ovale au milieu duquel un amour couché à terre au milieu d'un paysage cherche à saisir et à embrasser une colombe qui vole vers lui.

Eisen inv. De Longueil sculp.

Ce fleuron, qui a déjà paru dans le poème de Dorat : *les Tourterelles de Zelmis* (Voir nº 115, page 133), est ici placé (tome 5), en tête de l'opéra *Fin contre Fin*, opéra comique en un acte et en vers, musique de M. Dezède, aventure dix-septième.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant l'impression du texte.
3e État. Avec l'impression.

XXXVII

BLIN DE SAINMORE. — *LETTRE DE BIBLIS A CAUNUS SON FRÈRE,* précédée d'une lettre à l'auteur.

Paris, Sébastien Jarry, 1765, in-8°. — Une figure par Gravelot gravée par Alliamet, un en-tête et un cul-de-lampe par Eisen gravés par de Longueil.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant l'impression du texte.
3e ÉTAT. Après l'impression.

73. — *En-tête.* Haut. 0,055; Larg. 0,073. — Dans un paysage, un amour fuit éperdu vers la gauche, son flambeau est jeté à terre et un serpent est enroulé autour de son corps; dans les airs un autre amour lève sa main droite qui tient trois serpents tordus en forme de foudre et de la main gauche cherche à retenir son compagnon.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp.

74. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,078; Larg. 0,059. — Un amour debout vers la droite pleure en se cachant la tête entre ses mains et produit une source qui coule à ses pieds.

Eisen inv. — De Longueil sculp.

XXXVIII

DE BONGAL. — *L'ORPHELIN ANGLAIS*, drame en 3 actes et en prose, représenté pour la première fois par les comédiens ordinaires du Roi, le mercredi 26 février 1769.

A Paris, chez le Jay, libraire, rue Saint-Jacques, au-dessus celle des Mathurins, au grand Corneille. — 1769 — in-8°. — Une figure par Moreau le jeune, gravée par de Longueil.

1er État. Eau-forte pure.
2e État. Eau-forte avancée.
3e État. Épreuve terminée sans la légende.
4e État. Celui décrit.

75. — *Acte III, scène XIII.* Haut. 0,131 ; Larg. 0,089. — « La scène se passe à Londres, dit le livret, du « temps d'Édouard III, vers l'an 1350, après la prise de « Calais; le théâtre représente l'arrière-boutique d'un « menuisier; on y voit plusieurs ouvrages finis, les plus « recherchés et composés avec autant de grâce que « d'élégance; d'autres sont à part et moins bien finis que « les premiers. »

L'illustration représente l'arrière-boutique du menuisier Frick; à droite, au premier plan, une table éclairée par une lampe à l'antique, à demi cachée par le dossier d'une chaise sur laquelle est un plan de meuble à moitié déployé, à terre une scie, un tabouret, un rabot ; à gauche Frick est assis enveloppé dans une grande pelisse garnie de fourrures ; il reçoit dans ses bras un très jeune enfant que son fils

Thomas, encore tout haletant, les cheveux épars, debout devant lui, vient de lui apporter.

J. M. Moreau le jeune del. 1769 De Longueil sculp.

Le Voilà.... le voilà mon Enfant.

Acte III, scène XIII.

Ce drame fut imprimé assez longtemps après la première représentation, puisque l'approbation du censeur royal Marin est datée du 6 décembre 1769; peut-être l'illustration, qui est fort belle, en est-elle la cause.

Le *Mercure* de France et les autres feuilles de cette époque en donnèrent l'analyse, et nous reproduirons celle du *Mercure* de mars 1769, art. *Comédie-Française:*

« Un menuisier Frick a adopté le jeune Thomas, nourri aux « enfants trouvés et dont il ignore la naissance ; charmé de ses « talents, il lui donne sa fille Molli en mariage; ceux-ci ont deux « enfants, un de 3 ou 4 ans et l'autre à la mamelle. Un domestique « de Lady Lallin nommé France vient leur proposer de la part « de sa maîtresse deux cents marcs d'argent pour faire voyager le « jeune Thomas et le perfectionner dans son métier. L'offre étant « refusée, France offre cinq cents marcs en vantant beaucoup la « générosité et l'honnêteté de sa maîtresse. Cependant Lady Lallin « n'a fait cette offre que pour éloigner Thomas de l'Angleterre, « sachant qu'il est le seul rejeton des Lords Spencer dont elle a « recueilli les biens. Les preuves de la naissance de Thomas sont « déposées chez Lord Kiston, frère de Lady Lallin. Lord Kiston « apprend à Thomas le secret de sa vie : son père, craignant pour « lui pendant les derniers troubles, l'a fait élever secrètement « aux enfants trouvés sous un nom supposé ; il est lord et pair « d'Angleterre, mais la loi anglaise défend à ceux-ci de se marier « sans la permission du Roi, donc son mariage est nul. Thomas « cependant ne veut pas se séparer de la mère de ses enfants ; « Lady Lallin en profite pour faire exiler le rebelle à Calais et « enlever un de ses enfants ; Thomas, prévenu à temps, accourt,

« l'arrache aux ravisseurs et revient avec l'égarement de la « fureur et de la joie le remettre dans les bras de Frick son « père adoptif; pendant ce temps Molli s'est jetée aux pieds « du Roi, avec son autre enfant dans les bras, et en a obtenu « la confirmation de son mariage et la reconnaissance de tous « les droits et dignités de son mari.

« Le public a trouvé de l'intérêt dans cet ouvrage qui a été « applaudi et très bien joué; on a admiré surtout l'action vraie « et énergique de M. Molé au moment où il apporte son enfant. »

L'Avant-Coureur du lundi 19 février 1770 annonce la publication de ce drame sans donner le nom de l'auteur et ajoute: « L'auteur a eu soin d'écrire la pantomime de sa pièce et il l'a « ornée au commencement d'une estampe qui nous remet sous « les yeux le costume du temps. Le sujet de cette estampe, qui « nous rappelle un des moments les plus intéressants du drame, a « été dessiné par M. Moreau le jeune et gravé par M. de Longueil, « dont le burin fini et soigné est très propre à rendre les « moindres détails des objets. »

XXXIX

BRIDEL. — *POÉSIES HELVÉTIENNES*, par M. B***.

A Lausanne, chez Mourer, 1782, in-8°. — Un frontispice de Brandoin gravé par de Longueil, un fleuron et deux en-tête par Dunker et Brandoin gravés par Tardy.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec l'adresse.
3e ÉTAT. Celui décrit.

76. — *Frontispice.* Haut. 0,13; Larg. 0,084. — Dans un joli paysage, dont le fond est occupé par un lac,

des arbres s'élèvent de chaque côté en berceau pour former une sorte de cadre ; au premier plan deux femmes sont assises à terre ; à droite, l'Élégie incline sa tête couverte d'un voile de deuil sur une urne, qu'elle tient dans ses bras ; à gauche, l'Idylle tourne la tête ornée de lierre, vers le fond du paysage où elle contemple les eaux, les bois et les montagnes, avant d'écrire les églogues sur le livre posé ouvert sur ses genoux ; de la main droite elle tient sa plume posée sur la couronne de roses et la flûte qui sont à terre.

Brandoin inv. De Longueil sculp.

A Lausanne chez Mourer.

XL

CABINET DES FÉES, ou collection choisie des contes des fées et autres contes merveilleux, ornés de figures.

Genève, Barde, Manget et Cie et Paris, 1785-1789, 41 vol. in-8°. — 120 figures par Marillier gravées par Berthet, Biosse, Borgnet, Choffard, Croutelle, Dambrun, Delignon, Delvaux, Duponchel, Fessard, Gaucher, de Ghendt, Godefroy, Gournaz, Halbou, Jonxis, Langlois, Langlois jeune, Lebeau, Legrand, Leroy, Leveau, Le Villain, de Longueil, Malapeau, Mme de Mouchy, Patas, Mlle Retor, Texier, Thomas et de Valnet.

Haut. 0,137 ; Larg. 0,068. — Ces illustrations sont entourées d'un cadre avec tablette au pied.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Celui décrit.

77. — *Histoire de Barbe-Bleue.* (Tome Ier.) — Dans un vestibule orné de colonnes, Barbe-Bleue lève son bras armé d'un sabre pour en frapper sa femme à genoux, qu'il tient par les cheveux, mais il est arrêté par les frères de la princesse qui se précipitent de la droite.

La Barbe bleue.	Tome 1, page 3.
Dans ce moment on heurta si fort à la porte que la Barbe bleu s'arrêta tout court.	

C. P. Marillier dir. — J. de Longueil sc.

Cette figure est fort rare et toutes les éditions ne la possèdent pas, elle a été remplacée par une illustration, où la scène se passe dans un jardin, gravée par un artiste différent.

78. — *Contes et Fables indiennes.* (Tome 17, page 36.) — Devant l'entrée d'une grotte d'où les serviteurs sortent des caisses pesantes, le roi Houschenk, descendu d'un cheval qu'on aperçoit dans le fond tenu par un esclave, donne ses instructions à plusieurs personnages ; près de lui est un ministre qui lit le testament royal ; à ses pieds est une caisse ouverte dont on a enlevé tous les objets précieux répandus à terre ; un esclave à genoux tenant un marteau à la main s'apprête à la fermer et, la tête levée, semble attendre les ordres du ministre.

Contes et fables indiennes.	Tome 17, page 33.
TESTAMENT DU ROI HOUSCHENK	

C. P. Marillier dir. — J. de Longueil sc.

XLI

CHOISEUL-GOUFFIER. — *VOYAGE PITTORESQUE DE LA GRÈCE.*

Paris, 1782-1809, 2 vol. in-f°. — Un grand frontispice par J. M. Moreau le jeune, gravé par C. M. Varin ; cartes, en-têtes, planches, culs-de-lampe dessinés par Caussinery, F. Cassas, comte de Choiseul-Gouffier, Dubois, Faucherot, Fauvel, J. B. Hilaire, Huet, Kauffer, Meunier, Monnet, Moreau le jeune, Raccord, le Baron de Tott, T. Turpin, gravés par Alliamet, Barnes, M. A. Benoist, Berthaut, Bouclet, Choffard, Cossette, Dambrun, de Ghendt, Delignon, Dequevauvilliers, Doudan, Duclos, H. Guttenberg le jeune, Letellier, Liénard, de Longueil, Lorieux, C. P. Marillier, P. Martini, J. Mathieu, Michelinot, Montalay, Daniel Mosedor, J. Perrier, Poulleau, Queverdo, Ransonnette, Denys Rousseau, Sellier, Sisco, Tardieu, J. B. Tilliard, Valperga, N. C. Varin, C. Veisbrod, de Villiers jeune.

79. — *Cul-de-lampe.* (Tome I, chapitre II.) Haut. 0,26 ; Larg. 0,22. — Sur les rochers qui dominent la mer, au coucher du soleil, la ville de Milet sous la figure d'une femme debout, vêtue à l'antique, la tête ceinte d'une couronne murale, appuie sa main gauche sur un gouvernail posé sur le globe céleste ; de la main droite elle tient une balance qui penche du côté où est suspendue seule une médaille portant le nom de la courtisane grecque Aspasie, médaille qu'un amour placé à gauche saisit avec empressement ; à l'autre extrémité de la balance sont suspendues plusieurs médailles portant les noms de plusieurs philosophes de Milet : Aristide, Eschine, Thalès, Anaximène, Hécatée, etc. Le terre-plein sur lequel est placée cette composition est orné d'arbres, de guirlandes, de feuillages auxquels sont suspendus des chapelets de médailles offrant presque toutes la figure d'Apollon Didyme, et une seule où le

dieu est représenté debout portant un cerf et un âne ; les revers de ces médailles portent l'image du lion, type ordinaire des Milésiens, avec différents noms de magistrats.

J. B. Hilaire delineavit. De Longueil graveur du Roi sculp.

XLII

COLLÉ. — *LA PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV*, comédie en trois actes et en prose.

4 figures en médaillons ovales in-4° par Gravelot (reproduction des figures in-8°) gravées les 1re et 4e par de Longueil, la 2e par Leveau, la 3e par Simonet; ces illustrations n'ont pas été jointes à un texte.

Haut. 0,172 ; Larg. 0,149.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui decrit.
3e État. Les noms des artistes sont en dehors de l'illustration à la place de l'adresse de Lattré.

80. — Au moment où le roi quitte son cabinet pour aller à la chasse, Sully s'est jeté à ses pieds. Henri IV, se tournant vers le fond dont les portes sont occupées par les courtisans et les gardes qui attendent le départ, relève le ministre en lui disant : « *Relevez-vous, mais relevez-vous donc, Rosny! ils vont croire que je vous pardonne.* »

Signé dans l'ovale sous les pieds des principaux personnages :

H. Gravelot invenit. De Longueil sculp.

au-dessous de ces deux noms et en dehors du trait qui encadre le sujet représenté :

Paris, chez Lattré, rue du Coq.

81. — Le roi est entré dans une chaumière et debout, dans le fond à gauche, appuyé au dossier d'une chaise, se cache derrière un groupe de paysans. Dans l'ouverture de la porte au fond une jeune fille à genoux pleure, derrière elle son frère est debout.

XLIII

CORNEILLE. — *THÉATRE DE PIERRE CORNEILLE*, avec des commentaires (par Voltaire, etc.).

S. l. (Genève), 1764, 12 vol. in-8°. — 1 frontispice par Pierre gravé par Watelet et 34 figures par Gravelot gravées par Baquoy, Flipart, Lemire, Lempereur, de Longueil, Prévost et Radigues.

Ces figures ont été agrandies par un riche encadrement varié, afin de leur donner un format in-4° pour l'édition du théâtre de Pierre Corneille de 1774. — Il n'a pas été fait de tirage avant la lettre.

Les planches de ces belles illustrations étaient payées sept louis chacune aux graveurs. (Lettre de Gravelot à Garrick.)

Haut. 0,136; Larg. 0,084.

82. — *Rodogune* (acte V, scène IV). — Dans son palais, le roi assis sur le trône tient à la main une coupe qu'il va porter à ses lèvres et dont il détourne la princesse; debout

à sa gauche devant le prince, une femme ivre de colère lance ses regards furieux sur le roi et s'éloigne, entraînée par ses femmes.

H. Gravelot inven   De Longueil sculp.

Seigneur, voyez ces yeux
Déja tous égarés, troubles et furieux,

Dans les épreuves in-4 le cadre est orné d'une draperie et d'un fronton architectural orné d'une coupe et d'un serpent mordant un poignard. Le cadre qui entoure la légende est orné de serpents.

83. — *Pertharite*, (acte V, scène V.) — A gauche, dans le vestibule d'un palais, le chef des milices est entraîné par les soldats, et menace Pertharite qui est à sa droite entouré de sa cour ; entre les deux groupes, Phocas excite l'empereur à punir l'audacieux soldat.

H. Gravelot inv.   De Longueil sculp.

Tu me revois, Tyran qui méconnois les Rois.

Dans les épreuves in-4 le cadre est orné à la partie supérieure d'un trophée formé de chaînes et d'une couronne royale, d'un sceptre d'une torche d'amour surmontés de deux cœurs enflammés.

84. — *Sophonisbe*, (acte V, scène II). — Dans une salle du palais, la reine, assise à droite, ayant sa suivante debout derrière elle, tient d'une main les lettres que Mézétule vient de lui apporter et rend à ce seigneur le présent qui les accompagnait.

H. Gravelot inv.   De Longueil sculp.

Reportez, Mézétule, à votre illustre Roi
Un Secours dont lui-même a plus besoin que moi.

Dans les épreuves in-4, l'encadrement est orné en haut d'un aigle impérial aux ailes étendues sur les enseignes romaines ; en bas, une draperie sur laquelle est inscrite la légende.

XLIV

COSTAR. — *LETTRES ET OPUSCULES POÉTIQUES*, par M. Costar.

Londres et Paris, chez Lagrange, 1789, in-8.

Ces illustrations ont déjà servi en 1765 pour illustrer les lettres de lord Velfort à milord Dirton par Dorat. Nous renvoyons à l'explication que nous en donnerons dans les œuvres de Dorat.

XLV

COUCHÉ ET FONTENAY. — *GALERIE DU PALAIS-ROYAL*, gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent, avec un abrégé de la vie des peintres et une description historique de chaque tableau, par M. l'abbé de Fontenay, etc., etc., par J. Couché.

Paris, Couché et Bouillard, 1786-1808. 3 vol. grand in-f°. — Un titre écrit par Aubert ; une dédicace avec fleuron, écrite par Niquet, dessinée par Choffard, gravée par Guttenberg ; 355 estampes dessinés d'après les peintres flamands, hollandais, italiens et espagnols, gravés par Baudoin, Berseneff, Borel, Duvivier, Fuzelli, Grangeret, Guérin, Huber,

Jourdain, Mancest, Marais, Mathieu, Prévost, Rosemberg, Vanderberg Veyrenc et Wicar, gravées par Alliamet, Alix, Baquoy, Beljambe, Benoit, Bersenoff, Besson, Blot, Bosq, Bouilliard, Bovinet, Cathelin, Colinet, Copia, Couché, Croutelle, Danzel, Debuigne, Delaunay jeune, Delignon, Delvaux, Dennel, Dequevauvilliers, Desaulx, Duclos, Duparc, Duplessis-Bertaux, Foscilleux, Gareau, Gaucher, Giraud jeune, Glairon-Mondet, Godefroy jeune, Goumaz, Guérin, Guibert, C. Guttenberg, H. Guttenberg, Halbou, Henriquez, Huber, Ingouf, Jourdan, Ketterlin, Klauber, Lafitte, Lambert, Langlois jeune, Le Cerf, Le Mire, Lerouge, Levasseur, Levillain, Leybold, Liénard, de Longueil, Lorieux, Macret, Malbeste, Maleuvre, Marais, Marchand, Urbain Massard, Mathieu, Maviez, Methier, Michaut, Michel, Michon, Moitte, Morace, Morel, Nicolet, Patas, Pauquet, Pierron, Pillement, Ponce, Prévost, Racine, Romanet, A. de Saint-Aubin, Schlotterbeck, Simonet, Sudaroff, Tardieu, Tessier, Tillard, Trière, Varin, Viel, Voisard et Voyez.

Un cadre à oves entoure l'estampe et la notice gravée qui la suit que nous ne reproduirons pas, étant en dehors de notre cadre.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec la signature du graveur seul.
3e ÉTAT. Avec la signature des artistes et le titre du tableau.
4e ÉTAT. Celui décrit.

85. — *Diane et Actéon*. Haut. 0,153; Larg. 0,187. — Sous les ruines d'un aqueduc, au travers des arches, on aperçoit un paysage montagneux et sur la gauche une nymphe chassant un cerf; Diane au premier plan est assise, entourée de ses nymphes; toutes ont quitté précipitamment le bain à la vue d'Actéon, qui arrive par la droite suivi d'un chien; il a jeté son arc à terre et regarde toutes les femmes nues qui s'empressent de se couvrir; la déesse, la tête ornée de perles et du croissant lunaire, entièrement nue, ramène sa chemise sur sa tête, aidée par une esclave noire (la seule femme vêtue de l'estampe) qui paraît furieuse contre l'indiscret chasseur, tandis qu'une nymphe essuie les pieds de la déesse.

Un petit chien épagneul assis auprès de Diane s'est levé précipitamment et aboie contre Actéon.

Peint par Titien Vecelli. Dessiné par Borel. Gravé à l'eau-forte par Duclos et terminé par de Longueille, graveur du Roi et de l'Acad. Imp. et R^{le} de Vienne, etc.

DIANE ET ACTÉON

De la Galerie de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans.

A. P. D. R.

. . . .

. . . .

. . . .

86. — *L'Amour Piqué* d'après Giorgione. Haut. 0,158; Larg. 0,210. — Assise à droite sous les arbres, vêtue du costume des paysannes vénitiennes du temps du peintre, Vénus console l'Amour qui apporte à sa mère la flèche dont il s'est blessé ; le carquois, les flèches et l'arc du dieu malin sont jetés à terre aux pieds de la déesse ; le fond du tableau à gauche est occupé par un fort joli paysage.

Peint par Georges Giorgion. Commencé à graver par de Longueil. Et terminé par L. M. Halbou

L'AMOUR PIQUÉ.

De la Galerie du Palais d'Orléans.

. . . .

. . . .

. . . .

87. — *Le Paralytique*, d'après François Bassan. Haut. 0,203; Larg. 0,160. — Sous le péristyle d'un palais, on voit, à gauche entre deux colonnes, les marches d'un large escalier sur lequel sont deux personnages : l'un montre à l'autre le paysage qu'on aperçoit dans le fond par une

arcade ouverte sur la campagne; au pied de l'escalier, un paralytique presque nu couché à terre sur un matelas veut se soulever aidé par sa femme, et se tourne pour parler à Jésus, qui entre par la droite, avec ses disciples; derrière le Sauveur, un homme en costume *Wateau* est monté sur le fût d'une colonne et regarde le miracle; à gauche, deux disciples du Christ se penchent curieusement vers le malade et examinent le changement qui s'opère; auprès d'eux à terre, un vase renversé, une corbeille, un couteau, etc.

Peint par François Bassan. Dessiné par Borel. Gravé par de Longueil.

LE PARALYTIQUE.

De la Galerie du Palais d'Orléans.

. . . .
. . . .
. . . .

88. — *Les Fleuves* d'après Martin de Vos. Haut. 0,155; Larg. 0,205. — Cette composition forme deux groupes de personnages, assis sur le rivage à l'ombre d'une large draperie qui orne tout le haut du tableau; à gauche, appuyé sur une urne d'où coule de l'eau, un homme, nu comme tous les autres personnages, regarde la mer; une naïade s'appuie sur son épaule et cause avec une autre femme et un homme à barbe limoneuse, la tête couronnée de fleurs marines, assis près d'eux; ce premier groupe paraît caractériser les fleuves de l'Inde par une tigresse qui défend ses petits contre un crocodile. Celui-ci, entouré et conduit par de petits enfants, sort de l'eau et attaque la tigresse. Ce crocodile semble symboliser les fleuves d'Afrique, assis au-dessus de lui. Ce groupe est composé comme le premier de quatre personnages: au premier plan, un homme vu de dos couronné de plantes aquatiques enlace la taille d'une négresse dont la tête et le cou sont ornés de colliers et de

bijoux, et, au deuxième plan, une jeune femme cause avec un vieillard à la barbe limoneuse, dont la main droite tient un gouvernail.

Peint par Martin de Vos. Dessiné par Borel. Gravé par Delongueille, Gravr du Roy.

LES FLEUVES

De la Galerie du Palais Royal.

A. P. D. R.

. . . .

. . . .

. . . .

89. — *L'Assemblée des dieux* d'après Théodore Rombouts. Haut. 0,138; Larg. 0,205. — A gauche, un vaste palais, sous les portiques duquel on aperçoit l'enclume et le marteau dont Vulcain s'est servi pour faire la statue placée devant le palais. Cette statue paraît en marbre (ce qui concorde peu avec les aptitudes du dieu forgeron, mais la mythologie, elle aussi, a ses mystères !). La statue est entourée de déesses, comme elle, fort peu vêtues; parmi elles, nous distinguons Pandore, tenant pudiquement la fameuse boîte; derrière ce groupe, et à moitié caché par un pli de terrain, un satyre considère ardemment la nudité des déesses; près de lui à gauche, Neptune, armé du trident, examine la beauté de la statue; au centre de la composition, Vulcain s'avance péniblement appuyé sur son bâton, il est accompagné de Vénus très vêtue, contrairement à ses habitudes, et de l'Amour qui porte un miroir devant la statue; le dieu forgeron s'avance vers Jupiter, assis à droite auprès de Junon, de Diane et de Saturne. L'aigle et le paon sont auprès des maîtres de l'Olympe; derrière eux, assis sur des nuages, on reconnaît Mars, Bellone, Minerve et Mercure, causant ensemble, Amphitrite dont la

tête se détache sur la roue ensoleillée du char que conduit Apollon, tenant sa lyre en main, auprès d'un groupe formé de Pomone, Cérès et Bacchus, précédé de l'Aurore qui répand des roses devant le dieu du jour.

Peint par Théodore Rombouts. Dessiné par Borel. Gravé par de Longueil, gravr du Roi.

ASSEMBLÉE DES DIEUX

De la Galerie de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans.

A. P. D. R.

. . . .

. . . .

. . . .

XLVI

DAUPHIN. — *LA DERNIÈRE HÉLOISE*, ou lettres de Junie Salisbury, recueillies et publiées par M. Dauphin, citoyen de Verdun.

Paris, 1784, in-8°. — 5 illustrations par Queverdo gravées par Dambrun, Delignon et de Longueil.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant l'impression du texte.
3e État. Celui décrit.

90. — *Fleuron de la première partie.* Haut. 0,062 ; Larg. 0,08. — Ce fleuron, de forme ovale, est entouré d'un cadre formé de chaînes entremêlées, en haut, de branches d'épines. Dans les souterrains d'une prison, une

jeune femme est assise à droite, et détourne la tête à la vue d'un homme qui est venu la visiter et paraît lui faire des remontrances.

F. M. Queverdo del. 1784. De Longueil sculp.

91. — *Fleuron de la deuxième partie.* Haut. 0,063; Larg. 0,094. — A gauche, au milieu du paysage, un jeune enfant est assis sur un rocher et s'appuie sur une cassette. Un cavalier, tenant son cheval par la bride, s'avance vers lui et lui parle tandis qu'un autre cavalier encore à cheval écoute la conversation.

F. M. Queverdo, j. v. del. 1784. J. de Longueil sculp.

XLVII

DORAT. — *ŒUVRES DIVERSES.*

Les œuvres de ce froid écrivain sont très nombreuses; elles ont été publiées séparément et sans suite. Nous ne mentionnerons que celles contenant des illustrations gravées par de Longueil et nous suivrons l'ordre de publications.

§ I. — Lettre de Barnevelt, dans sa prison, a Truman son ami.

Paris, Sébastien Jorry, 1763, in-8°. — 1 figure, 1 vignette et 1 cul-de-lampe, par Eisen gravés par de Longueil.

92. — *Figure.* Haut. 0,12; Larg. 0,08. — Dans une forêt, à droite au pied d'un arbre, est étendu, blessé mor-

tellement, le vieux Sorogond. Il tend ses bras en signe de pardon à son neveu Barnevelt. Celui-ci jette le poignard avec lequel il a assassiné son oncle, et le masque qui lui couvrait le visage, pour porter secours à sa victime qu'il a frappée sur l'ordre de sa maîtresse, afin de s'emparer de ses trésors.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit.

Toutes les illustrations de Dorat se rencontrent dans ces deux états, nous ne le marquerons pas à nouveau.

93. — *En-tête*. Haut. 0,054; Larg. 0,074. — Sur une muraille ornée de pampres de lierre est attaché par un nœud de rubans un cadre rond dans lequel on voit un amour, les yeux bandés, tenant un poignard de la main droite et une torche enflammée de la main gauche.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

1er État. Eau-forte.
2e État. Tirage avant le texte imprimé.
3e État. Tirage avec le texte imprimé.

Tous les en-têtes et les culs-de-lampe étant dans ces mêmes états, nous ne le rappellerons pas.

94. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,055; Larg. 0,065. — Au milieu des nuages, accolée de branches de cyprès et de roses, s'élève une colonne ornée d'un trophée formé de chaînes, d'une torche d'amour, d'un poignard, d'une plume et surmontée d'une chouette.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ II. — Lettre du Comte de Comminges a sa mère, suivie d'une lettre de Philomèle à Progné.

Paris, Sébastien Jorry, 1764, in-8° — 2 figures, 2 vignettes et 2 culs de lampe par Eisen gravés par de Longueil et Alliamet.

95. — *Figure.* Haut. 0,13; Larg. 0,07. — Dans un bois, un religieux trappiste creuse sa fosse, selon les règles de son ordre; appuyé sur sa bêche, il rêve à l'amour qui l'a conduit dans cette silencieuse retraite; derrière lui, un frère trappiste survient et le surprend dans cette méditation peu régulière.

Eisen inv. De Longueil sculp.

96. — *En-tête.* Haut. 0,054; Larg. 0,075. — Dans un cadre sans ornement, le comte de Comminges en costume de trappiste est assis à droite dans sa cellule et contemple le médaillon de sa maîtresse qu'il tient tristement dans ses mains.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ III. — Lettre de Philomèle a Prognée (Voir au § II).

97. — *Figure.* Haut. 0,12; Larg. 0,071. — A gauche, dans un paysage montagneux, un guerrier romain entraîne, vers la droite, une jeune femme et lui montre la route qu'ils vont suivre.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

98. — *En-tête.* Larg. 0,069; Haut. 0,05. — Dans un encadrement non ornementé, un amour tenant une torche enflammée s'avance de la gauche précédé d'un tigre bondissant.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

99. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,059; Larg. 0,058. — Dans un cadre rond orné de feuillage et posé sur une table, couverte d'un tapis, trois oiseaux s'élèvent dans les airs au-dessus d'un palais dont on voit les attiques à droite.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ IV. — Lettre de Zeila, jeune sauvage, esclave à Constantinople, à Valcourt, officier français.

Paris, Sébastien Jorry, 1765, in-8°. — Une figure, une vignette et un cul de lampe par Eisen gravés par de Longueil.

100. — *Figure.* Haut. 0,123; Larg. 0,073. — Au bord de la mer, un jeune officier presse vivement Zeila, tombée évanouie dans les jardins du harem, de le suivre sur un vaisseau qui appareille pour les conduire au large.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

101. — *En-tête.* Haut. 0,052; Larg. 0,072. — Dans ses appartements du harem, Zeila, assise sur un divan et richement parée, écrit en pleurant le récit de ses infortunes sur un livre que lui présente un amour.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

102. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,055; Larg. 0,063. — Un amour vise avec son arc des colombes qui ont fait leur nid dans un palmier à droite.

Les signatures sont tracées à la pointe.

Ch. inv., et f. 1761. de Longueil sp.

§ V. — Réponse de Valcourt a Zeila, précédée d'une lettre de l'auteur à une femme qu'il ne connaît pas.

Paris, Sébastien Jorry, 1765, in-8°. — Une figure, une vignette et un cul-de-lampe par Eisen gravés par Aliamet et de Longueil.

103. — *Figure.* Haut. 0,122; Larg. 0,078. — Sous des palmiers au bord de la mer, un petit enfant tète à la mamelle d'une femme évanouie à gauche. Au fond, on aperçoit, tiré par des amours, un vaisseau portant un officier qui semble en proie à une très vive impatience d'aborder et de rejoindre la jeune mère et son fils.

Eisen delin. De Longueil sculp.

§ VI. — Lettre de lord Velford a milord Dirton, précédée d'une lettre de l'auteur.

Paris, l'Esclapart, 1765, in-8°. — Deux figures par Eisen, gravées par de Longueil, une vignette et un cul de lampe gravés par Aliamet.

Ces figures ont été employées depuis à illustrer les opuscules poétiques de M. Costar. (Voir chap. XLIV.)

104. — *Le duel.* Haut. 0,122; Larg. 0,075. — Dans un bois vient d'avoir lieu un duel; l'un des combattants est étendu mort, l'autre est blessé, son épée est à terre, il est tombé à genoux auprès de son adversaire; il découvre sa

poitrine pour montrer sa blessure à un jeune homme qui apparaît à droite et a mis l'épée à la main.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

105. — *Le mariage*. Haut. 0,122; Larg. 0,075. — Dans un intérieur rustique, un jeune marié offre des fleurs à sa jeune femme, mais s'arrête pour écouter l'apostrophe d'un homme qui entre violemment par la droite en lui tendant une bourse pleine; auprès des jeunes gens, un vieillard, presque à genoux, supplie les jeunes mariés de ne pas écouter les discours de son fils.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ VII. — Épitre a Catherine II, impératrice de toutes les Russies.

Paris, Sébastien Jorry, 1765, in-8°. — Une vignette et un cul de lampe par Eisen gravés par de Longueil.

106. — *En-tête*. Haut. 0,055 ; Larg. 0,074. — Dans une bibliothèque deux amours répandent deux cornes d'abondance sur le bureau que vient de quitter un écrivain en robe de chambre et en cornette, pour s'incliner respectueusement devant l'Impératrice de Russie, assise à gauche sur des nuages, sous la figure d'un génie, et lui offrir la composition qu'il vient d'achever.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

107. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,049; Larg. 0,072. — Sur un lac glacé, entouré d'arbres dénudés, un enfant couvert de fourrures est assis dans un traîneau traîné par un renne courant vers la droite; il est légèrement tourné

et cause avec un enfant armé de patins qui s'appuie sur le traîneau et glisse derrière lui.

Ch. Eisen. De Longueil sc.

§ VIII. — Les Dévirgineurs et Combabus, contes en vers suivis de Floricourt, histoire française.

Amsterdam, 1765, in-8°. — Deux figures par Eisen gravées par de Longueil.

108. — *Les dévirgineurs*. Haut. 0,119; Larg. 0,072. — Sur un chemin au bord d'un bois, un jeune homme enlève de l'âne, sur lequel elle est assise, une jeune fille très effrayée par l'apparition de trois hommes armés de fusils, qu'ils ont dirigés contre elle.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

109. — *Combabus*. Haut. 0,012; Larg. 0,074. — Dans un parc, au pied d'une fontaine, une jeune femme est indolemment étendue à l'ombre des palmiers; elle écoute les discours de Combabus debout près d'elle, qui lui montre, dans le fond des jardins du harem, les esclaves conduisant des chameaux harnachés pour la promenade.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ IX. — Régulus, tragédie en trois actes et en vers.

Paris, Sébastien Jorry, 1765, in-8°. — Une figure, une vignette et un cul-de-lampe par Eisen gravés par de Longueil.

110. — *Figure*. Haut. 0,119; Larg. 0,074. — Au premier plan, à droite, le génie de l'histoire (figure d'une grandeur extraordinaire) est appuyé sur un bouclier où on voit la

louve romaine allaitant les fondateurs de la ville éternelle; à ses pieds, auprès d'une urne qui verse de l'eau, trois couronnes royales et trois sceptres sont jetés à terre; le génie montre, ancré au bord du rivage, un navire vers lequel se dirige Régulus repoussant les supplications de sa femme, de son enfant et du peuple, qui veulent l'empêcher de retourner à Carthage.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

111. — *En-tête*. Haut. 0,055; Larg. 0,072. — Un cadre de forme carrée laisse voir par l'ouverture ovale un petit génie planant au milieu des nuages, et tenant, d'une main un poignard, et de l'autre une couronne de lauriers qu'il vient déposer sur une urne voilée d'un crêpe et posée à terre auprès d'un casque, et d'un coussin chargé d'un sceptre et d'une couronne royale.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp

112. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,06; Larg. 0,067. — Au milieu de nuages est placé un faisceau formé d'un casque, d'une cuirasse, de faisceaux de licteurs, d'étendards, de trompettes, d'un carquois et de flèches.

Ch. Eisen inv. De Longueil sc.

§ X. — Les Tourterelles de Zelmis, poème en trois chants par l'auteur de Barnevelt.

Paris, 1766, in-8°. — Un frontispice, une figure, une vignette et un cul de lampe par Eisen, gravés par de Longueil.

113. — *Frontispice*. Haut. 0,122; Larg. 0,076. — Le bas de l'estampe est occupé par un bassin, orné d'une fontaine, soutenue par des dauphins où viennent boire de nombreux petits oiseaux. De chaque côté s'élèvent des massifs



Eisen inv.   De Longueil Sculp.

LES TOURTERELLES

DE ZELMIS.

POËME.

de fleurs et d'arbres dont les branches se rejoignent au-dessus de la fontaine et où sont accrochées des guirlandes de fleurs. Au milieu de l'espace laissé par les branches est placé le titre.

Eisen inv. De Longueil sculp.

114. — *Figure*. Haut. 0,122 ; Larg. 0,078. — Dans un bosquet Zelmis s'avance de la droite suivie de son chevalier ; elle ouvre une grande volière dont tous les oiseaux voltigent autour d'elle.

Eisen inv. De Longueil sculp.

115. — *En-tête*. Haut. 0,074 ; Larg. 0,062. — Sur une muraille dans un cadre rond orné d'une guirlande de fleurs retenue au sommet par un nœud de rubans, on voit à gauche, dans un paysage, un enfant couché qui veut saisir une colombe dont le bec est sur ses lèvres.

Eisen inv. De Longueil sculp.

Cette composition a servi plus tard dans l'ouvrage de Billardon de Sauvigny : *Les Après-soupers de la societé*. (V. n° 72, page 108.)

116. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,062 ; Larg. 0,061. — Dans un buisson formé par des branches d'arbres qui s'élèvent de chaque côté, une colombe apporte à manger à ses petits posés à terre dans un nid.

Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XI. — Lettres en vers, ou Épîtres héroïques et amoureuses.

Paris, Sébastien Jorry ; 1766, in-8°. — Un frontispice, 4 vignettes, 4 culs de lampe par Eisen, gravés par Aliamet, de Longueil et Massard.

117. — *Frontispice.* Haut. 0,123 ; Larg. 0,08. — Des arbres s'élevant du bas de l'estampe forment un encadrement au milieu duquel on lit le titre : *Lettres en vers ;* des guirlandes de fleurs et des rubans se marient aux branches et soutiennent cinq médaillons représentant les sujets de plusieurs de ces lettres : on voit au bas à gauche l'en-tête de la *lettre de l'abbé de Rancé ;* et la figure de la *lettre de Zeila à Valcourt*, au centre en haut : l'en-tête de *la lettre de Barnevelt à Truman ;* à droite, la figure de la *lettre d'Héloïse à Abeilard* et l'en-tête de la *lettre de Héro à Léandre.* Le bas de l'illustration est orné de flèches, d'arcs et de flambeaux d'amour enguirlandés de roses, et d'une lyre rayonnante surmontée de deux colombes se becquotant.

Ch. Eisen inv. et del. De Longueil sculp

118. — *Lettre de Héro à Léandre. En-tête.* — Sur un mur un cadre rond est orné de guirlandes de fleurs ; on y voit, au fond, une tour au bord d'une mer en furie et au premier plan, au milieu de l'orage très violent, une femme s'élance pour porter secours à une autre femme qui lutte contre les flots déchaînés et s'efforce de regagner le rivage.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

119. — *Lettre d'Abailard à Héloïse. En-tête.* Haut. 0,051 ; Larg. 0,075. — A gauche, dans un paysage aride, s'ouvre une grotte dans laquelle se précipite un amour effrayé d'avoir vu un serpent au milieu des pierres.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

120. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,055 ; Larg. 0,075. — Au milieu d'un paysage arrosé par un ruisseau deux amours

renversés à terre regardent avec effroi le génie du crime aux ailes de chauve-souris et aux cheveux de serpents, qui s'éloigne avec les torches qu'il leur a arrachées.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XII. — Amilca ou Pierre le Grand, tragédie précédée d'un discours.

Paris, Sébastien Jorry, 1767, in-8°. — Une figure par Eisen gravée par de Longueil.

121. — *Figure.* Haut. 0,132 ; Larg. 0,086. — Dans une salle de son palais, l'Empereur, en très riche costume, s'avance de la gauche et relève un jeune homme à genoux qui paraît en proie à un violent désespoir; dans le fond, par une porte qui s'ouvre sur la campagne, la princesse suivie de la cour et des gardes entre et s'arrête à l'aspect de cette scène.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XIII. — Mes Fantaisies.

Amsterdam et Paris, Sébastien Jorry, 1768, in-8°. — Un frontispice, deux vignettes, un fleuron et un cul-de-lampe, par Eisen, gravés par de Ghendt et de Longueil.

122. — *Frontispice.* Haut. 0,118; Larg. 0,083. — Au milieu d'un bosquet, dans une éclaircie formée au milieu par les arbres qui s'élèvent de chaque côté, est placée une couronne de roses enrubannée et entourée de nombreux papillons; au centre de cette couronne, le titre : *Mes Fantaisies.* Au-dessous et à gauche, une bande de jeunes femmes dansent en rond avec un satyre, au son de la marotte qu'agite une folie ; à droite, un jeune

satyre couronné de fleurs a déposé à terre sa lyre et ses flèches et dessine la danse des sylphes.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XIV. — L'Isle merveilleuse, poème en trois chants traduit du grec, suivi d'Alphonse ou l'Alcide espagnol, conte très moral.

Genève, 1768, grand in-8°. — Deux figures par Eisen et de Longueil.

123. — *L'Isle merveilleuse*. Haut. 0,133; Larg. 0,085. — Dans un très joli paysage, Adonis se baisse vers un clair ruisseau pour y saisir son image qu'il y voit reflétée, tanids qu'un petit amour le saisit par les ailes

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

124. — *Alphonse*. Haut. 0,135; Larg. 0,085. — Dans un très riche appartement sur une estrade couverte de tapis épais est un lit caché sous les rideaux fermés; un petit amour monté sur un tabouret les écarte et plonge un œil indiscret dans la couche royale; près de lui, à droite, un amour aux aguets attend un signe de son compagnon pour ajouter la couronne de roses qu'il tient à la main à celles qui sont déjà entassées sur un porte-couronnes. Au fond, sur la gauche, deux amours s'enfuient par la porte entre-ouverte.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XV. — Les cerises ou la double méprise, conte en vers.

La Haye (Paris) 1769 in-8°. — Une figure par Eisen gravée par de Longueil.

125. — *Figure.* Haut. 0,135 ; Larg. 0,085. — Dans un riche salon, un gros financier est assis, entouré de plusieurs amis et tous regardent avec admiration et sensualité une jeune paysanne entièrement nue qui ramasse des cerises répandues sur le tapis pendant qu'un artiste, assis sur la droite, dessine la jeune fille.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XVI. — Les Baisers, précédés du mois de mai, poème.

La Haye et Paris, Lambert et Delalain, 1770, in-8°. — Une figure par Eisen gravée par de Longueil, 23 en-têtes, 1 fleuron et 22 culs-de-lampe par Eisen et Marillier gravés par Aliamet, Baquoy, Binet, Delaunay, Lingée, de Longueil, Masquelier, Massard, Née et Ponce.

126. — *Le mois de Mai.* Haut. 0,135 ; Larg. 0,085. — Sous un temple décoré de guirlandes et orné à son fronton de l'aigle à deux têtes de la maison d'Autriche, sur lequel deux amours supportent des couronnes royales, est élevé l'autel de Hyménée; un jeune homme et une jeune femme auxquels des amours apportent des couronnes de roses s'y donnent la main en signe d'alliance; à leurs pieds un amour a coupé ses ailes qu'il dépose avec son flambeau au pied de la jeune épouse. Au pied de l'autel brûlent des parfums, dans des urnes et des cassolettes ; les marches du temple sont couvertes de roses répandues à terre, au milieu desquelles on distingue une lyre, des fifres, et des cornes d'abondance pleines de fruits.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Ce frontispice et les deux illustrations qui suivent afférentes au poème du *Mois de Mai* sont des allégories du mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche célébré à Versailles le 23 mai 1770.

127. — *En-tête*. Haut. 0,05; Larg. 0,08. — Dans un encadrement formé en bas de roseaux et en haut d'une colonnade dont le sommet est orné de corbeille de roses, un génie ailé enlace de guirlandes un vieillard et une jeune femme nus, appuyés sur des urnes qu'ils versent dans le même ruisseau; auprès du vieillard un écusson portant l'aigle à deux têtes d'Autriche symbolise le Danube; à droite près de la jeune femme l'écu aux trois fleurs de lys de France symbolise la Seine qui arrose la capitale de la France.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

128. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,055; Larg. 0,075. — Deux amours appuyés sur des coussins soutiennent debout une corne d'abondance pleine de petits enfants au milieu de roses; des urnes posées sur des trépieds brûlant des parfums et des guirlandes de roses forment l'encadrement.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XVII. — Les Baisers.

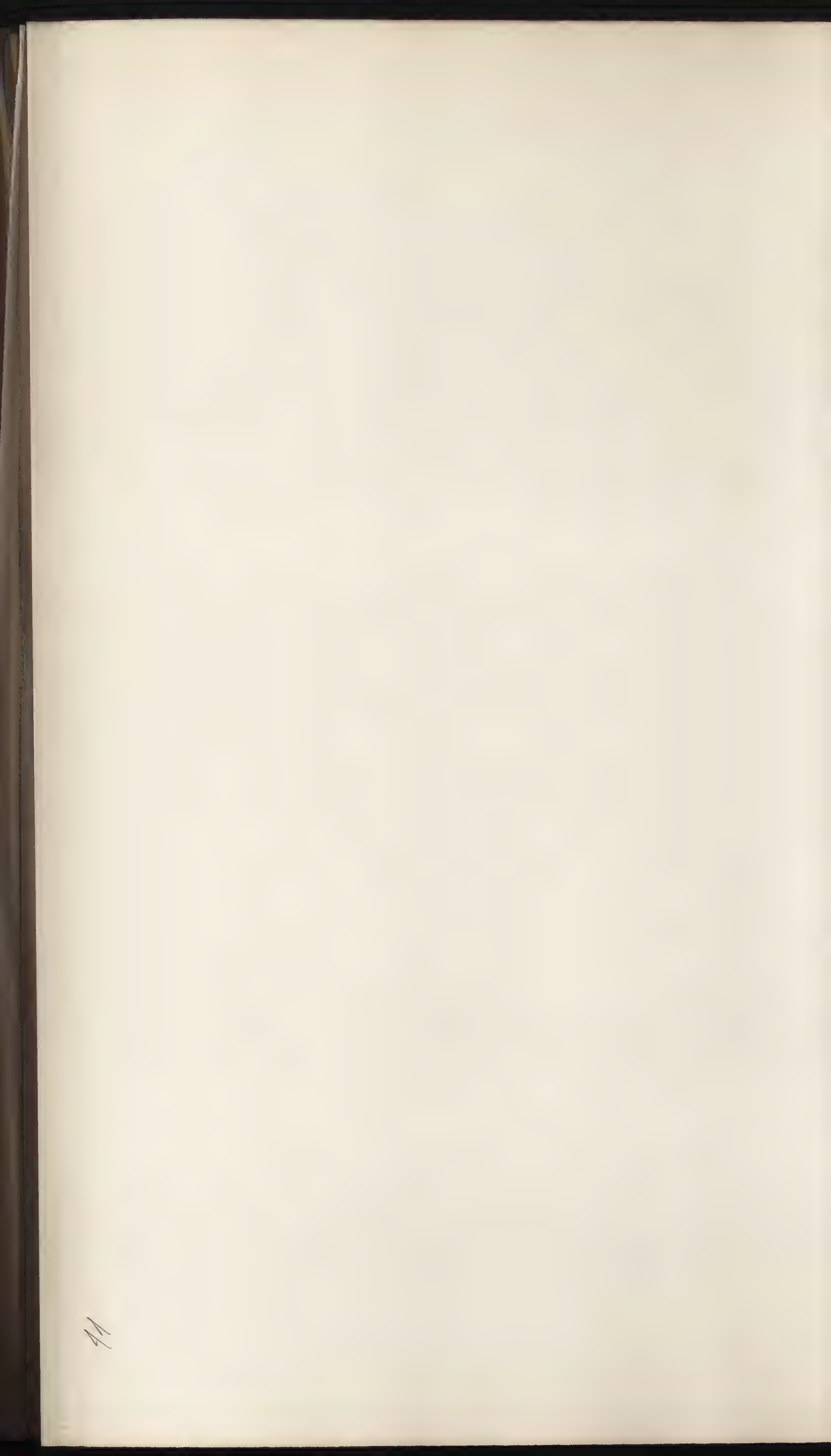
129. — *Baiser I: Les Roses ou la Moisson de Vénus*. (En-tête.) — Dans un bosquet, Vénus, ayant quitté son char traîné par des cygnes qu'on aperçoit dans le fond, à gauche, vient réveiller un jeune homme endormi à droite.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

130. — *Baiser VIII: Les baisers comptés*. (En-tête.) — Sous une tonnelle une jeune femme est assise à terre; un jeune homme s'avance vers elle et lui fait voir un amour qui l'accompagne et qui verse à ses pieds une corne d'abondance et dans le ciel un génie qui lui tend une guirlande de fleurs.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.


De Longueil Sc.



131. — *Cul-de-lampe.* Dans un charmant encadrement formé de roseaux et de guirlandes, un amour, assis sur une conque marine, est traîné par des colombes ; des dauphins nagent autour du petit dieu qui arrive de l'île de Cythère.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

132. — *Baiser X : la Convention* (cul-de-lampe). — Dans un joli encadrement architectural orné de guirlandes de fleurs et de branches, on voit le Temps armé de sa faux poursuivre dans les airs l'Amour qui fuit devant lui.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ XVIII. — Les malheurs de l'inconstance, ou lettres de la marquise de Syrcé au comte de Mirbelle.

Amsterdam et Paris, 1772 ; un vol. in-8°. — 2 figures par Queverdo gravées par de Longueil.

Haut. 0,14 ; Larg. 0,093.

133. — *Tome Ier.* — A gauche, dans un somptueux appartement, une femme malade est au lit ; un jeune homme à genoux est près d'elle et lui baise le bras avec amour ; dans le fond, la suivante paraît en proie à une violente émotion causée par cette scène ; sur une table à droite, brûle un flambeau à deux branches.

F. M. Queverdo inv. De Longueil sculp.

134. — *Tome IIe.* — Dans un jardin très ombragé une jeune femme est assise à gauche et laisse tomber une lettre d'amour que lui explique son auteur en l'abordant ; des amours voltigent autour des deux personnages, et l'un

d'eux, à droite, ferme la porte du pavillon d'où le jeune homme est sorti.

F. M. Queverdo del 1772 De Longueil sculp.

§ XIX. — Fables nouvelles.

A La Haye et Paris, Delalain, 1773. 2 vol. in-8°. — Deux frontispices par Marillier, gravés par de Ghendt; 1 figure par Marillier, gravée par de Launay, 1 fleuron, 99 en-têtes, 99 culs-de-lampe par Marillier gravés par Aliamet, Baquoy, de Launay, Duflos, de Ghendt, Le Gouaz, Lebeau, Leveau, Lingée, de Longueil, L. Legrand, Le Roy, Masquelier, Née, Ponce, Mme Ponce et Simonet.

En-tête. Haut. 0,054 ; Larg. 0,086.
Culs-de-lampe. Haut. Larg.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant l'impression du texte.
3e État. Avec l'impression du texte.

135. — *Les oiseaux et le temple* (en-tête). — Sur le péristyle d'un temple, soutenu par des colonnes, deux sphinx accroupis supportent un cadre rond, dans lequel on voit un temple d'architecture grecque, au-dessus duquel volent de nombreux oiseaux.

C. P. Marillier inv. de Longueille sculp.

136. — *Cul-de-lampe*. — Des colonnes brisées, des poutres de bois et des branches de feuillage ornent le piédestal d'une colonne, dans l'épaisseur duquel une cavité forme un refuge à de nombreux petits oiseaux qui voltigent autour de ces ruines.

C. P. Marillier inv. de Longueil sculp.

137. — *L'homme et le singe* (en-tête). — Dans un riche salon, un vieillard se précipite vers une commode sur

laquelle un singe s'est assis, après avoir jeté à terre un livre qu'il a d'abord déchiré ; sur un feuillet, on lit tracé à la pointe : *l'art de se connaître soi-même.*

C. P. Marillier inv. E. de Longueil sp.

138. — *Cul-de-lampe.* — Un petit faune se regarde dans un miroir à demi couvert d'une draperie et posé debout sur un socle orné de feuilles d'acanthe. Ce socle est porté par une tête d'âne ornée de panaches et de pompons et entourée de guirlandes de grelots.

C. P. Marillier inv. De Longueil spl.

139. — *La commode et le miroir* (en tête). — Une riche draperie, relevée sur la gauche, laisse voir dans un cadre, à droite, un petit génie, coiffé d'un turban, debout sur le bureau, et montrant l'encrier et les plumes à un amour debout à gauche, près d'une élégante toilette, chargée de nombreuses boîtes et auprès de laquelle brûlent des cassolettes de parfums.

C. P. Marillier inv. De Longueil sculp.

140. — *Cul-de-lampe.* — Un miroir orné d'une couronne de roses, et entouré de branches de cyprès et de laurier, est placé sur une console, dans les ornements de laquelle on distingue deux pipes fumantes et une petite cafetière.

De Longueil.

141. — *Les astrologues* (en-tête). — Dans un riche cadre, un astrologue debout regarde dans une lunette le charmant paysage qui s'étend devant lui de l'autre côté d'une

rivière qui coule à ses pieds, tandis que son confrère explique l'état du ciel à un jeune enfant assis à leurs côtés.

C. P. Marillier inv. 1774. De Longueil sp.

142. — *Cul-de-lampe*. — Un cadre surmonté d'un livre ouvert sur lequel on lit : *sistème* est orné de charmantes volutes terminées l'une par une tête de turc coiffée d'un turban, l'autre par une tête d'enfant portant un bandeau sur les yeux. Dans ce cadre un amour porte une outre qu'un petit faune perce d'une flèche.

C. P. Marillier inv. 1774. J. de Longueil spl.

143. — *Le chemin perdu et retrouvé* (en-tête). — Dans un joli paysage, au bord d'un ruisseau, une jeune paysanne assise, la tête ornée d'un bonnet, se désole d'avoir perdu son chemin ; près d'elle, un jeune homme la console et lui montre la route qu'il faut suivre pour le retrouver.

C. P. Marillier inv. De Longueil sculp.

Monsieur Eugène Paillet a bien voulu nous montrer une curiosité biographique relative à notre graveur ; elle est inscrite au dos d'une épreuve de cet en-tête, qu'il possède dans son magnifique exemplaire des fables de Dorat où on trouve tous les culs-de-lampe et en-têtes à l'état d'eau-forte et d'avant texte ; cette épreuve porte une modification dans la coiffure de la paysanne qui, ici, a la tête couverte d'un chapeau ; au dos de cet en-tête, on lit écrit au crayon rouge : *fait dans la prison du Châtelet* 1773 *le jour des roy.*

144. — *Cul-de-lampe*. — Dans un cadre orné, à sa partie supérieure, du carquois, de l'arc et des ailes de l'amour, accompagnés de branches de feuillage, on voit des livres

rangés comme dans une bibliothèque, un encrier, des plumes et un étui à ouvrage.

C. P. Marillier inv. De Longueil sculp.

145. — *La tulipe et les bleuets* (en-tête). — Dans un jardin dessiné à la française, dont le centre est occupé par un bassin orné d'un jet d'eau jaillissant et dont les murs sont cachés par des arcades d'arbres taillés, on voit à gauche une maison dont la façade est couverte par une serre; un homme en robe de chambre troussée, portant dans ses bras un pot de tulipes, s'avance vers un ami, en lui expliquant les mérites de sa fleur préférée.

C. P. Marillier inv. De Longueil sp.

146. — *Cul-de-lampe.* — Dans un bosquet formé d'arbres taillés, sous un mai enrubanné, une jeune bergère est assise ayant auprès d'elle un petit amour qui, à genoux, lui fait une tendre déclaration.

C. P. Marillier inv. De Longueil sp.

147. — *Prométhée* (en-tête). — Dans un charmant cadre à pans coupés, au centre d'un joli paysage, on voit une jeune femme en pleurs tendre la torche d'amour à Prométhée qui, nu et mourant, est étendu à ses pieds.

Marillier del. De Longueil sculp.

148. — *Cul-de-lampe.* — Sous une draperie formant baldaquin, un amour debout pleure appuyé sur un berceau vide; cette composition est placée sur un piédestal orné de la faux du Temps, de chaînes et d'une ample draperie frangée.

Marillier inv. 1774. De Longueil sp.

XLVIII

DU BUISSON. — *LE TABLEAU DE LA VOLUPTÉ* ou les quatre parties du jour.

A Cythère, au temple du Plaisir, 1771, petit in-8°. — 1 frontispice, 4 figures, 4 vignettes, et 4 culs de lampe par Eisen gravés par de Longueil.

Frontispice et Figures. Haut. 0,125 ; Larg. 0,08.
En-têtes. — 0,053 ; — 0,081.

149. — *Frontispice.* — Au bas de cette illustration, Vénus, assise à gauche, montre à l'Amour debout près d'elle, un livre sur lequel est écrit le mot *approuvé ;* autour de ce groupe, dans des buissons de myrte et de roses deux colombes se becquotent amoureusement; des arbres s'élèvent de chaque côté de l'illustration laissant au milieu un espace vide où on lit :

Le Tableau de
la Volupté
ou
Les quatre parties
du jour.
Poème par M. D. B.
A Cythère
Au temple du plaisir.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

150. — *Le Matin* (chant I[er]). *Figure.* — A gauche une jeune dame est assise à sa toilette ; elle a jeté son corset

à terre et devant sa glace admire avec complaisance la rotondité et la blancheur de ses attraits, sans s'apercevoir de l'indiscrétion d'un jeune homme qui, soulevant à droite le rideau d'une porte vitrée, regarde avec envie cette coquetterie voluptueuse.

Ch. Eisen inv. De Longueil scul.

151. — *En-tête.* — Au milieu des nuages, Diane est assise et conduit le bras de l'Amour lançant ses flèches sur un chasseur, et ses chiens lancés à la poursuite d'un cerf ; à gauche, l'Aurore répand sur la terre ses doux rayons.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

152. — *Cul-de-lampe.* — Dans un cadre rond, orné de branches de roses, un délicieux paysage terminé au fond par la mer d'où s'élève un soleil resplendissant.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

153. — *Le Midi* (chant II), *Figure.* — Dans un bosquet touffu où voltigent les amours, une jeune femme repose étendue à terre à l'abri des grands arbres ; un jeune homme à genoux auprès d'elle lui a pris la main, la contemple avec ivresse, et lui fait une déclaration amoureuse.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

154. — *En-tête.* — Dans un charmant paysage brûlé par le soleil ardent, une jeune bergère conduisant son troupeau s'avance du fond de la plaine pour trouver

l'ombre des arbres au premier plan où est déjà couché un laboureur fatigué.

Ch. Eisen inv. de Longueil sculp.

155. — *Cul-de-lampe.* — Dans un cadre ovale orné de branches de roses, deux colombes se becquotent dans un buisson d'arbres, auprès d'un carquois et de la torche enflammée de l'Amour, jetés à terre.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp



156. — *Le Soir* (chant III), *Figure: Le danger imprévu.* — Dans un lac, au pied d'une montagne, un jeune homme nage d'une main et s'efforce de regagner la rive, entraînant une jeune femme évanouie qu'il maintient enlacée du bras gauche.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.



LE SOIR.

157. — *En-tête.* — Deux jeunes femmes assises devant un arbre dans un très joli paysage causent ensemble à la chute du jour.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

158. — *Cul-de-lampe.* — Dans un délicieux cadre orné de guirlandes de fleurs, on voit sous un berceau de treillage une table dressée et entourée de quatre sièges; sur un arbre dont les branches s'étendent au-dessus de la table, un rossignol fait entendre ses plus doux accents.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

159. — *La Nuit* (chant IV), *Figure.* — Dans une chambre à coucher richement ornée, un jeune homme vient d'entrer conduit par un amour; il s'est approché du lit où repose sa maîtresse à demi nue et l'embrasse sur les lèvres d'une manière fort tendre pendant qu'un amour éteint une lumière, et que son compagnon soulève le drap du lit en invitant le jeune homme à se reposer auprès de sa belle.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

160. — *En-tête.* — La déesse Proserpine, la tête enveloppée de longs voiles noirs, se promène lentement dans un char attelé de deux chevaux ailés et répand derrière elle les vapeurs sombres de la nuit.

Ch. Eisen inv. De Longueil scul.

161. — *Cul-de-lampe.* — Dans un cadre rond orné de lierre et de feuillage, la torche et le carquois de l'Amour sont jetés à terre; à la faveur de la nuit mystérieusement

éclairée par une lune voilée de nuages, un homme s'avance vers une maison placée à droite d'un joli paysage.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

XLIX

DUPUIS. — *ORIGINE DE TOUS LES CULTES*

Paris, 1795, 3 vol. in-4°. — Frontispice par Moreau le jeune gravé par de Longueil.

162. — *Frontispice*. Haut. 0,193 ; Larg. 0,158. — Au bas de cette vaste composition, à gauche, un musulman, le cimeterre à la main, marche sur un corps mutilé et agite dans l'air le livre de Mahomet; près de lui, un cierge pascal allumé symbolise la croyance religieuse, qui existe chez tous les peuples. Sur un bas-relief placé à droite on voit un des travaux d'Hercule ; au deuxième plan à gauche, un bœuf en furie brise avec ses cornes un œuf posé à terre ; plus loin un bassin rempli de pierres, et un autel sur les marches duquel le grand prêtre juif, portant suspendues au cou les tables de la loi de Moïse, montre le ciel, tandis que du bras droit il embrasse le flambeau à sept branches; à droite, des vestales portent le trépied sacré où brûle le feu perpétuel; au troisième plan à gauche, les statues du veau d'or et de Jupiter Olympien; à droite la statue du Nil et celle du bœuf Apis au pied d'une pyramide. Au-dessus de cette vaste composition, au milieu des nuages, les quatre animaux de l'Apocalypse entourent un autel sur lequel est placé l'agneau pascal couché sur le livre des Évangiles ; à gauche, la Vierge, assise sur des

nuages, foulant aux pieds le serpent du démon, présente le Christ au monde.

J. M. Moreau del. De Longueil graveur du Roy sculp. 1790.

FRONTISPICE.

Ce frontispice a été composé à nouveau, mais en contre-partie, par Ducoudray, gravé à l'eau-forte par L. Pauquet et terminé au burin par P. H. Trière.

L

ÉRASME. — *STULTITIÆ LAUDATIO, DESIDERII ERASMI DECLAMATIO ;*

Londini et Parisiis apud Barbou, 1765, in-12. — 1 frontispice par H. Gravelot, gravé par de Longueil.

163. — *Frontispice.* Haut. 0,099; Larg. 0,058. — Sous un manteau doublé d'hermine, accroché à un arbre, la Folie est assise ; elle tient en main une girouette et une marotte, et s'appuie sur le globe du monde; à ses pieds gisent épars un écusson d'armoiries timbré d'une couronne comtale, une couronne royale, un sceptre, un masque de comédie, un casque, une cuirasse, une tiare, une barette de cardinal, un éventail, une balance, une mitre, un chapeau d'évêque, des sandales, une cordelière, etc., etc.

Gravelot inv. De Longueil sculp.

LA PAZZIA, REGINA DEL MONDO.

LI

EISEN. — *ŒUVRE SUIVIE*, contenant différents sujets de décorations et d'ornements comme vases, tombeaux, niches, fontaines, groupes de figures, statues, à l'usage des architectes, sculpteurs, ciseleurs, etc., etc., par Ch. Eisen, peintre et dessinateur associé de l'Académie des Beaux-Arts de Rouen.

Cette suite, que nous n'avons pu trouver complète, est divisée en quatre livres ; toutes les planches portent la signature d'Eisen comme dessinateur, deux seulement la signature du graveur ; aussi, bien que toute cette suite puisse être attribuée au même burin, ne parlerons-nous que des titres qui sont signés du graveur.

Haut. 0,18 ; larg. 0,132.

164. — *Frontispice du troisième livre.* — Deux génies, assis sur des nuages, entourent un cartouche aux armes du marquis d'Argenson « écartelé 1 et 4 *d'azur à deux léopards d'or;* 2 et 3 *d'argent à la fasce de sable;* sur le tout d'*argent au léopard couronné d'or,* » au pied de ce cartouche, au-dessus duquel les génies soutiennent une couronne ducale, sommée d'un léopard, on voit un casque, une épée, et une couronne de lauriers.

C. Eisen inv. De Longueille sculp

Troisième livre.

De fragments à l'usage des différents Artistes.
Dédié à Mr. le marquis de Voyer Dargenson.

A Paris chés l'auteur, Quai de la Tournelle, à côté de la manufacture de Fayance Et chés François, au Triangle d'Or, Hôtel des Ursins derrière Saint-Denis de la Chart.

165. — *Frontispice du quatrième livre*. — Au milieu d'un trophée de casques, de faisceaux de licteurs, de branches de lauriers, etc., un vaste écusson à trois fleurs de lys surmonté d'un casque. L'ensemble repose sur un socle dont le pied porte inscrit :

C. Eisen i. de Longueil sc.

Avec privilège du roy.

Quatrième livre.

De fragments, à l'usage des différents Artistes.
Dédié à Mr. le marquis de Voyer Dargenson.

A Paris chez l'auteur, Quai de la Tournelle, à côté de la manufacture de fayance et chés François au Triangle d'Or, rue Basse et Hôtel des Ursins.

LII

FENOUILLOT DE FALBAIRE. — *ŒUVRES DRAMATIQUES.*

§ I. — Les deux avares, comédie en deux actes et en prose, mêlée d'ariettes par M. de Falbaire, musique de M. Grétry, représentée pour la première fois devant Sa Majesté à Fontainebleau le samedi 27 octobre 1770.

Paris, Delalain, 1770, in-8°. — Une figure par Gravelot gravée par de Longueil.

166. — *Figure* (acte II, scène VII). Haut. 0,139 ; Larg. 0,082. — Le théâtre représente une rue éclairée par une lanterne ; au fond de la rue un mur, derrière lequel on

distingue un temple dans un jardin ; devant le mur, une pyramide dont la base évidée et fermée par des barreaux de fer forme une sorte de prison, dans laquelle est emfermé un homme qui regarde le groupe du premier plan ; à gauche de la pyramide, s'élève une maison sur la fenêtre de laquelle un homme est debout faisant une triste mine ; l'échelle qui lui a servi à monter est tombée à terre ; devant cette maison, au premier plan, un puits contre lequel une femme évanouie est soutenue par un jeune homme, ce dernier regardant l'homme en prison, qui semble être la cause de l'évanouissement de la jeune femme ; près d'eux une autre jeune femme, portant un petit panier au bras, désigne l'homme perché sur la fenêtre et le prisonnier en rassurant le groupe amoureux.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

Remettez-vous, ne craignez pas
Voyez ici, regardez la

LES DEUX AVARES.

Je me vois pris, Ah ! quel martire

Acte II. sc. 7

§ II. — Le Fabricant de Londres, drame en 5 actes et en prose, représenté pour la première fois à la Comédie française le 12 Janvier 1771.

Paris, Delalain, 1771, in-8°. — 5 figures par Gravelot, gravées par Levasseur, de Longueil et Simonet.

167. — *Figure* (acte I, scène VIII). Haut. 0,125 ; Larg. 0,08. — A gauche dans un salon, devant une cheminée, où sont placés une pendule, quelques livres et une tasse, un jeune homme écrit, assis à une table ; en face de lui, debout, un enfant intèrrompt son travail d'écriture pour

répondre à sa sœur qui vient d'entrer ; sur la droite un laquais s'avance en parlant aux enfants.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

Mon frère, mon frère, mon papa se marie

Acte I, sc. 8.

168. — *Figure* (acte IV, scène IV). — Dans la même pièce que dans la figure de l'acte Ier, auprès de la porte ouverte à gauche, une jeune femme est assise à côté d'une table, sur laquelle est posé un flambeau allumé ; un jeune homme détourne la tête en présentant à la jeune femme un petit garçon et une petite fille à genoux devant elle et qui lui tendent les bras.

H. Gravelot delin. De Longueil sculp.

Mes enfans, voilà maintenant votre mère

Acte IV, sc. 4.

LIII

FAVART. — *THÉATRE* de M. FAVART ou Recueil des comédies, parodies et opéras comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour, avec les airs notés dans chaque pièce.

Paris, Duchesne, 1763-1772, 10 vol. in-8°. — Le portrait de Favart par Liotard, gravé par Littret, celui de Mme Favart par Cochin gravé par Flipart, 8 fleurons par Eisen, et Cochin (tome VIII) gravés par Aliamet, Chedel, Fessard, Lemire, de Longueil et Sornique et 11 figures par Borel, Boucher, Cochin, Eisen et Gravelot, gravés par Aliamet, Chedel, Cochin, de Ghendt, Lebas, Lemire, Legrand et Simonet.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Celui décrit avant l'impression du texte.
3e ÉTAT. Celui décrit après l'impression.

169. — *Fleuron du tome IV.* Haut. 0,045 ; Larg. 0,058. — Ce fleuron délicieux représente la scène VIII du *Supplément aux soirées du boulevard;* on voit M. et madame Roger sur le boulevard promenant, assise sur une canne, leur petite fille Marton.

Ch. Eisen inv. et f. de Longueil sculp. 1762.

LIV

FLORIAN. — *ŒUVRES DIVERSES.*

Paris, de l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1783-1799 ; 20 volumes in-8°, petit in-12.

Les œuvres de Florian avaient d'abord été publiées séparément ; ce n'est que plus tard qu'elles parurent en un seul recueil sous le titre : Œuvres complètes. Plus tard encore, parut une édition in-8° pour laquelle les illustrations furent agrandies à l'aide d'un encadrement.

Haut. 0,004 ; larg. 0,053.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la légende.
3e ÉTAT. Celui décrit.

§ I. — Théatre de M. de Florian, capitaine de dragons, etc.

Paris, Didot l'aîné, 1786, 3 vol. in-12. — 3 frontispices et 11 figures par Flouet et Queverdo gravées par Dambrun, Guyard et de Longueil.

170. — *Le Bon ménage.* — Dans une chaumière, un jeune homme habillé en costume d'arlequin est entré en dansant et en jouant du tambour et de la trompette ; deux petits enfants se précipitent vers lui en lui demandant les jouets qu'il apporte, tandis que la mère, debout à gauche auprès d'une table où est placé son ouvrage, regarde cette charmante petite scène.

F. M. Queverdo inv. del. 1785 Delonguiel sculp.

Ah ! papa, papa, c'est pour nous ?

171. — *Le Bon père.* — Dans un riche appartement, un jeune homme entré par la gauche, cause avec un homme masqué qui porte un habit de cour sous lequel on aperçoit le pantalon d'arlequin au grand étonnement de deux dames debout à droite près d'Arlequin.

Queverdo del. 1785 De Longueil sculp.

Que me fait la loi quand mon cœur parle ?

172. — *La Bonne mère.* — Dans la cour d'une ferme, une jeune femme lit en pleurant un papier que vient de lui remettre Arlequin, la figure masquée, et revêtu d'un costume de garde-française.

F. M. Queverdo Inv. Del. 1785 Delongueil sculp.

« Mon testament. » Comment ! votre testament ?

173. *Jeannot et Colin.* — Dans un riche salon, un jeune homme est à genoux devant une paysanne qui lui donne la main, et se tourne à demi vers un jeune homme qui lui parle affectueusement. Derrière la paysanne, une dame paraît surprise de cette scène.

F. M. Queverdo del. 1785 de Longueil sculp.

Et toi, es-tu mon frère ?

§ II. — Mélanges de poésie et de littérature, par M. de Florian, capitaine de dragons etc.

Paris, Didot l'aîné, 1787, in-12. — 6 figures par Queverdo, gravées par Dambrun, Delignon et de Longueil.

174. — *Éloge de Louis XII.* — Le roi mourant est couché et donne la main à celui qui va bientôt être son successeur et qui, debout au chevet du lit, verse d'abondantes larmes. Sa douleur paraît partagée par les seigneurs qui remplissent la chambre et dont plusieurs à genoux pleurent au pied du lit royal.

F. M. Queverdo del. De Longueil sculp.

Louis, en disant ces paroles, tend la main au jeune François.

175. — *Voltaire et le serf du Mont-Jura.* — Dans un paysage montagneux, le philosophe, suivi de plusieurs paysannes, relève un paysan, à genoux devant lui et entouré de ses nombreux enfants aussi à genoux.

F. M. Queverdo Aq. De Longueil G. D. R. sculp.

Ah ! vivés pour jouir des bienfaits de Louis.

§ III. — Estelle, roman pastoral par M. de Florian, lieutenant-colonel de dragons etc.

Seconde édition, Paris, de l'imprimerie de Monsieur, 1788, in-18. — 6 figures par Queverdo gravées par Dambrun, Delignon et de Longueil.

176. — *Livre I*^er^. — Au pied de l'escalier extérieur d'une ferme, un vieillard est assis sur le bord de l'auge où boivent les bestiaux ; il parle au jeune Némorin debout devant lui, l'air très confus ; dans le fond du paysage, des brebis gardées par les chiens s'éloignent vers les pâturages.

Queverdo inv. De Longueil sculp.

Cependant vous aimés ma fille

177. — *Livre IV*. — Dans l'intérieur de la chaumière, Némorin s'est jeté à genoux et proteste de son amour pour Estelle, celle-ci s'est jetée à genoux en face de son amant, et sa mère, ne pouvant résister à leurs désirs, leur donne sa bénédiction ; près d'elle, une jeune fille approuve cette solution de l'amour des jeunes gens.

Dessiné par Queverdo. Gravé par de Longueil graveur du Roi.

Cette bonne mère les bénit ;

§ IV. — Fables de M. de Florian, de l'Académie Française, de celles de Madrid, Florence etc.

Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, 1792, in-8°. — 1 portrait par Villers et 5 figures par Flouest, gravés par Delignon, Gaucher et de Longueil.

178. — *La Fable et la Vérité* (Livre I, fable Ire). — La Vérité toute nue est sortie de son puits, elle est rencontrée par la Fable, qui est richement vêtue et lui offre l'abri de son

manteau pour la mener à la ville qu'on aperçoit dans le fond d'un joli paysage.

Flouest inv. De longueil sculp.

Venez sous mon manteau, nous marcherons ensemble.

179. — *Les grenouilles et le rossignol* (Livre V, fable Ire). — Par une nuit étoilée et au clair d'une lune étincelante un paysan s'est arrêté. Appuyé sur sa canne, il prête une oreille attentive au chant d'un rossignol perché sur un arbre au-dessus de sa tête; à ses pieds, son chien assis surveille deux grenouilles cachées dans les roseaux du petit ruisseau qui serpente au milieu de ce charmant paysage.

Flouest inv. De Longueil sculp.

Je ne les entends plus aussi-tôt que tu chantes.

§ V. — NOUVELLES NOUVELLES, par M. de Florian, de l'Académie Française, de celles de Madrid, Florence, etc.

Paris, Didot l'aîné, 1793, in-12. — 6 figures par Queverdo, gravées par Dambrun, Gaucher et de Longueil.

180. — *Bliombéris*. — Dans une forêt, une jeune femme est assise à gauche et suit des yeux la flèche que son jeune compagnon debout près d'elle a lancée de son arc à un épervier. Frappé, celui-ci tombe en laissant échapper de ses serres un tourtereau; près du groupe un sanglier percé d'une flèche témoigne encore de l'adresse du jeune chasseur.

F. M. Queverdo inv. del. De Longueil G. V. du Roi sculp.

Le trait part, vole, tue le Ravisseur et
délivre le généreux tourtereau.

181. — *Sophronisme.* — A gauche, au milieu d'un bois, une jeune femme est assise au bord d'un ruisseau ; à ses genoux, un jeune berger a jeté sa lyre et la contemple avec amour en lui faisant de tendres aveux.

F. M. Queverdo Pinx. 1786 De Longueil G. V. du Roi sculp.

êtes-vous Carite lui dit-il ou bien une divinité ?

182. — *Léocadie.* — Un jour de fête, dans une ville d'Espagne, toutes les fenêtres sont garnies de curieux, sur le passage du roi ; celui-ci est descendu de son cheval, qu'on maintient derrière lui et, suivi de plusieurs seigneurs, il se précipite pour ramasser un petit enfant renversé par l'escorte que l'on voit au fond de la rue.

F. M. Queverdo Inv. del. 1787 De Longueil G. D. Roi sculp.

Le pauvre enfant reste étendu sur le pavé.

183. — *Batmondi.* — Dans l'intérieur d'une chaumière turque, une nombreuse famille est assise autour d'une table ; à droite, un serviteur apporte une vaste soupière qu'il dépose devant le père de famille à la gauche duquel on voit un vieillard, son hôte, qui lui verse à boire.

F. M. Queverdo inv. del. De Longueil G. V. du Roy sculp.

à sa gauche étoit un petit vieillard d'une
physionomie douce et gaie qui versoit à
boire à Taï..........

184. — *Valérie.* — Dans un temple, Valérie, vêtue en religieuse, fend la foule des fidèles pour sortir ; un homme

se précipite vers elle, mais d'un geste elle l'a arrêté en lui montrant le ciel et par ses paroles terrifie l'assemblée.

Queverdo inv. de Longueil sculp.

Fléchis le courroux du Ciel.

185. — *Zulbar.* — Dans une oasis, au bord du désert, un énorme lion est tranquillement couché et semble accepter paternellement les caresses émues que lui prodigue une femme debout à gauche et les protestations de reconnaissance d'un jeune homme à genoux, pour les avoir délivrés d'un soldat qui les poursuivait et qu'on voit gisant à terre au fond du paysage.

Queverdo inv. De Longueil sculp.

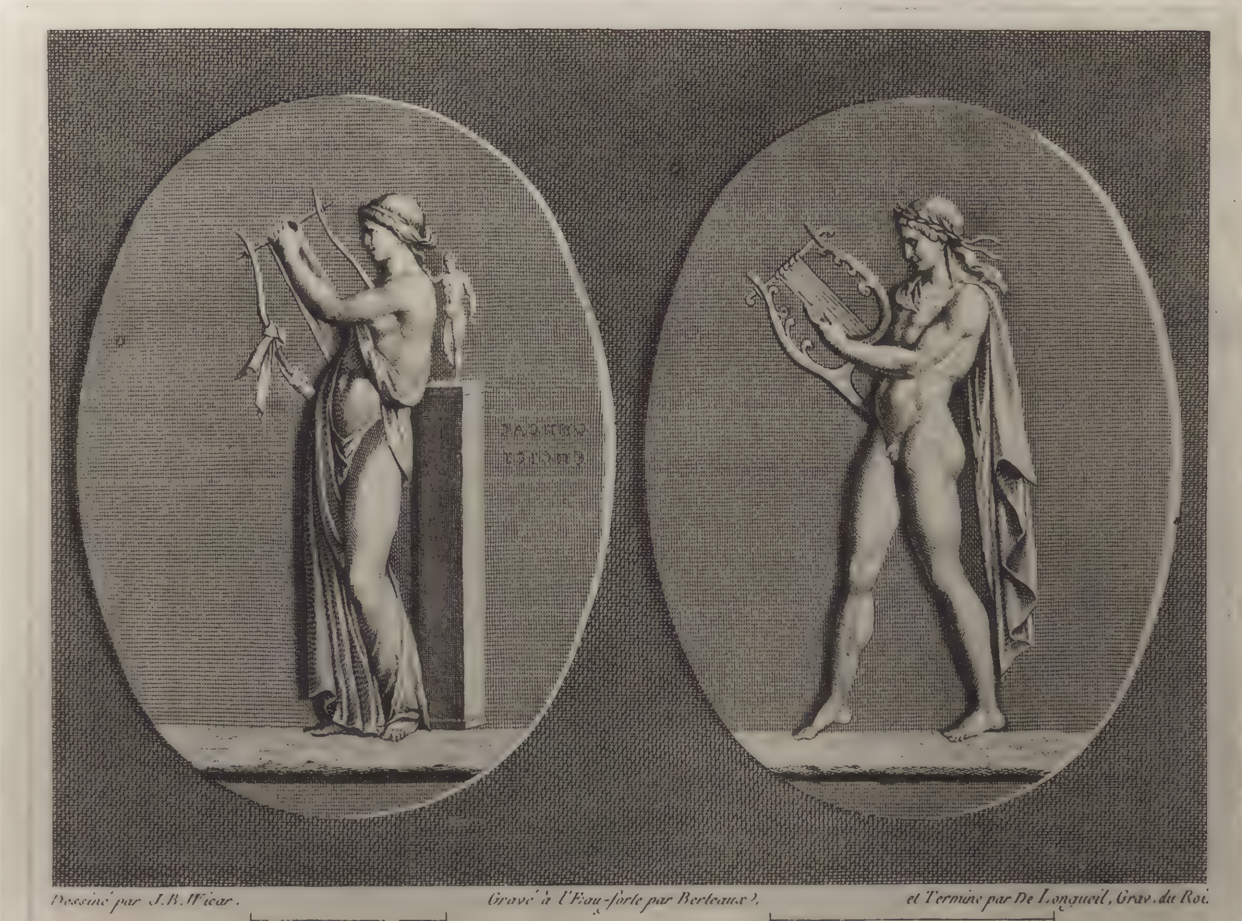
Tous deux se pressoient autour du Lion.....

LV

GALERIE DE FLORENCE. — Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar, peintre, et gravés sous la direction de M. Lacombe, peintre, avec les explications de M. Mongez l'aîné, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, etc.

Paris, Lacombe, 1789-1802. 2 vol. in-f°.

Tome Ier. Pierres gravées. Sur un mur de 0m,115 de haut sur 0m,162 de large, sont placés deux camées ovales de



Dessiné par J.B. Wicar. Gravé à l'Eau-forte par Berteaux, et Terminé par De Longueil, Grav. du Roi.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

$0^m,098$ de haut sur $0^m,075$ de large ; l'un représente la muse Calliope, l'autre Apollon, conducteur des danses.

Dessiné par J. B. Wicar. Gravé à l'eau-forte par Berteaux. Terminé par de Longueil. grav. du Roi.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

186. — *La muse Calliope.* — La muse, sous la figure d'une jeune femme drapée à l'antique, laissant voir le torse presque nu, est vue de profil tournée vers la gauche ; elle s'appuie contre une colonne où est placée une statuette d'homme nue, et tient une cythare à la branche de laquelle est noué un ruban. Sur le fond du camée à droite on lit deux mots grecs.

187. — *Apollon conducteur des danses.* — Le dieu est debout, la tête couronnée de laurier; le manteau attaché sur l'épaule et rejeté en arrière laisse à nu le corps tout entier; il s'avance légèrement vers la gauche en jouant de la cythare qu'il tient appuyée sur la hanche gauche.

LVI

GARNIER. — *FIGURES DE L'HISTOIRE DE FRANCE*, dessinées par MOREAU le jeune, avec des explications par l'abbé GARNIER.

1788-1790. in-4°. Texte gravé. — 1 frontispice par Monnet, 166 figures et 3 cartes, gravées sous la direction de Moreau le jeune par Couché, Dambrun, Delignon, Delvaux, Duclos, Duflos, Emery, Fosseyeux, Garreau, Gaucher, Guttemberg, Guyot, Halbou, Helmau, Henry, Hulk, Julien, Langlois, Le Bas, Leveau, de Longueil, Maillet, Malapeau, Malbeste, Martini, Masquelier, Patas, Pauquet, Pelissier, Racine, Romanet, Simonet, Tessier, Texier, Thomas.

Les 12 premières planches, dit M. Béraldi, dans le catalogue de l'œuvre de Moreau le jeune, sont les dernières faites ; elles remplacent les figures de Lepicié et de Monnet qui se trouvaient dans l'édition de 1785. Moreau devait porter le nombre des figures à 300 en continuant l'histoire de France jusqu'à Louis XVI, mais il fut découragé par l'insuccès complet de sa publication. Renouard dit qu'il ne vendit pas 20 exemplaires de la 12ᵉ livraison.

Le texte gravé au-dessous de l'estampe est entouré avec elle d'un cadre formé de rubans enroulés.

Haut. avec le cadre et l'impression, 0,187 ; Larg. 0,140.
Haut. sans le cadre et l'impression, 0,081 ; Larg. 0,115.

1ᵉʳ État. Eau-forte.
2ᵉ État. Avant toutes lettres.
3ᵉ État. Avec le titre seulement.
4ᵉ État. Celui décrit.

188. — *Meurtre de Ragnacaire.* (Planche VI.) — A gauche, une tente d'où sortent plusieurs hommes d'armes ; à leur tête, Clovis brandit sa hache pour frapper Ragnacaire, qui est amené devant lui, tête nue, les mains liées derrière le dos et maintenu par deux soldats ; près de ce groupe, un guerrier tient un bouclier de sa main droite, et de la gauche une flèche dont il menace le roi de Cambray ; la scène est circonscrite dans une enceinte entourée d'une palissade gardée par des soldats ; dans le fond on aperçoit un campement.

J. M. Moreau del. Longueil sculp.

MEURTRE DE RAGNACAIRE.

An 510

. . . .
. . . .
. . . .

189. — *Adoption de Childebert par Gontran.* (Planche XII.) — Une grande foule de guerriers occupe la place du village de Pontpierre dont on voit l'église au fond ; à gauche, sur une estrade élevée de huit marches, le jeune Childebert est assis, tenant une lance dans la main ; Gontran est debout près de lui et le couvre d'un bouclier en s'appuyant sur la lance que tient le jeune roi. Au pied du trône, à droite, quatre seigneurs étendent la main vers le roi et lui prêtent serment de fidélité.

J. M. Moreau le jeune inv. De Longueil sculp.

ADOPTION DE CHILDEBERT PAR GONTRAN.

Année 577.

. . . .
. . . .
. . . .

LVII

GAUTIER DE SIBERT. — *HISTOIRE DES ORDRES ROYAUX, HOSPITALIERS ET MILITAIRES DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL ET DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM.*

Paris, imprimerie royale, 1772, in-4°. — Un frontispice par Eisen, gravé par de Ghendt, un fleuron par de Sève gravé par Patas ; un portrait du comte de Provence par Michel Vanloo, gravé par Voyssard ; 4 en-têtes par Eisen gravés par Delaunay, Massard et de Longueil ; 2 figures et 3 culs-de-lampe d'Eisen gravés par Baquoy et de Longueil.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit avant l'impression du texte.
3e État. Celui décrit avec l'impression.

190. — *En-tête.* (Page 231.) — Haut. 0,067 ; Larg. 0,109. — Dans la salle d'un palais où les cardinaux sont assis contre les fenêtres, le pape Innocent VIII est assis à gauche sur un trône; il se baisse légèrement pour recevoir les statuts de l'ordre que lui offre un chevalier de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel à genoux devant lui, et baisant le pied du Saint-Père.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

191. — *En-tête.* (Page 353.) — Haut. 0,067 ; Larg. 0,109. — Au centre de la vignette, sur un trône dont les tentures sont fleurdelisées, le roi Henri IV est assis la tête découverte et tournée à droite vers le marquis de Nérestang qu'il vient de créer grand maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel ; pendant que le chancelier debout au pied du trône lit les lettres de réunion des deux ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, le roi présente le nouveau grand maître à plusieurs seigneurs qui s'inclinent profondément.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

192. — *Tombeau du chevalier Potier. Figure.* (Page 373.) — Haut. 0,118 ; Larg. 0,115. — Ce monument est placé dans l'église de Saint-Antoine de Grattemont; il représente saint Antoine debout en costume de moine ; la main gauche ramenée sur la poitrine tient un livre ; la main droite est appuyée sur un bâton ; à ses pieds au milieu des flammes plusieurs porcs, animaux aimés du saint; au-dessous de cette statue une banderolle sur laquelle on lit en lettres gothiques : *noble homme F. P. Potier dit Constans. commandeur de céans.* Sur le piédestal qui supporte cette statue on lit dans une sorte de tableau : *en l'honneur de Dieu et de saint Anthoine celuy-cy dessusdit m'a fait, et au-devant de cet*

autel ci-gît, feu noble et religieuse personne frère P. Potier, de Conflans, prêtre en l'ordre et chevalerie de saint Ladre de Jérusalem, commandeur de céans et de la Lande Daron en son vivant, et vicaire général de noble et puissant seigneur F. G. Desmares, chevalier, grand maître général de tout le dessusdit ordre.

Ch. Eisen inv. de Longueil sculp.

193. — *La maison de Boigny. Figure.* (Page 496.) — Haut. 0,165; Larg. 0,112. — Dans un paysage assez désert, sur les bords de la rivière la Bionne, on voit en perspective une vaste habitation, dont les murs ont de nombreuses brèches et dont les vastes bâtiments ont les toitures effondrées; de rares touffes d'arbres animent cette composition.

Ch. Eisen direc. De Longueil sculp.

MAISON DE BOIGNY

Avant son rétablissement.

LVIII

GAZON D'OUXIGNÉ. — *LES JARDINS*, poème en quatre chants du R. P. Rapin; traduction libre, précédée d'un discours et ornée d'une gravure, par M. Gazon d'Ouxigné.

Paris, Caillau et Ve Duchesne, 1773, in-8°. — Un frontispice par Marillier gravé par de Longueil.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant le titre.
3e État. Celui décrit.

194. — *Frontispice*. — Haut. 0,115; Larg. 0,072. Derrière une grotte de rocaille s'élèvent de grands peupliers laissant vide le milieu de la vignette où on lit : *Les jardins, poème;* on voit au premier plan un bassin octogonal d'où s'élèvent des jets d'eau ; ce premier bassin est alimenté par trois bouches d'eau qui tombent d'un bassin supérieur alimenté lui-même par des jets d'eau; au milieu du bassin supérieur sur un piédestal est posée une corbeille de fleurs.

C. P. Marillier inv. 1772. De Longueil sculp.

LIX

GESSNER. — *ŒUVRES.*

Paris, 1788, 3 vol. in-8°. — 3 titres gravés non signés, 3 frontispices par Le Barbier, gravés par Ingouf, Dambrun et Ponce ; 72 figures, 4 vignettes et 67 culs-de-lampe par Le Barbier, gravés par Alix, Baquoy, Dambrun, Delignon, Gaucher, Girauld jeune, Godefroy, Halbou, Langlois jeune, Le Beau, Lépine, Le Villain, de Longueil, Pauquet, Petit, Ponce, Texier, Thomas, Trière, et Viguet.

Ces illustrations sont entourées d'un ruban enroulé formant cadre et portant à la partie inférieure une tablette attachée avec de gros clous. Le cadre a $0^m,20$ de haut sur $0^m,145$ de large ; l'estampe elle-même ne mesure que $0^m,17$ de haut sur $0^m,125$ de large.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Celui décrit.
4e État. Celui décrit avec des numéros d'ordre en haut du cadre.

195. — *Daphné.* (Tome I, page 117.) — Sur la droite, un jeune homme s'avance rapidement dans un jardin où il a donné un rendez-vous, près d'une fontaine solitaire, à sa maîtresse qui paraît à gauche au milieu des arbres.

Mais je la vois venir la belle
Daphné; je vole à ses côtés.

Dessiné par Le Barbier
Peintre du Roi

Gravé par de Longueil Grav.
du Roi et de l'Ac. Imp. et Rle. de Viene

196. — *Idylles.* (Tome II, page 7.) — Dans un charmant paysage éclairé par les lueurs mystérieuses de la lune, deux jeunes filles se sont glissées dans la campagne, et, dissimulées derrière une caisse d'oranger, elles surveillent l'arrivée d'un amant qu'on voit dans l'ombre au milieu des arbres, à droite.

Le vois-tu ? c'est Alexis, c'est lui-même

Dessiné par Le Barbier
Peintre du Roi

Gravé par de Longueil.
Graveur du Roi.

197. — *Idylles.* (Tome II, page 27.) — Dans un très joli paysage, une jeune fille s'avance de la gauche, elle porte un panier au bras; à droite, deux zéphirs aux ailes de papillon, portés par des nuages, viennent au-devant d'elle.

Je n'ai jamais rafraîchi des joues plus
vermeilles, un visage plus enchanteur.

L. Barbier l'aîné peintre du Roi inv. 1781. J. de Longueil, graveur du Roi sculp.

198. — *Idylles.* (Tome II, page 37.) — Dans un très joli paysage, à gauche, au pied d'un arbre, un jeune homme tenant une boule dans la main est tombé à genoux devant

une belle jeune fille qui s'avance du fond, un panier au bras.

Timides tous deux, nous restâmes immobiles.

L. Barbier l'ainé peintre du Roi Inv. — J. de Longueil, graveur du Roi sculp.

199. — *Idylles.* (Tome II, page 57.) — Deux jeunes bergers s'avancent de la gauche, et s'arrêtent devant un tombeau dont les ruines se perdent dans les roseaux, nés dans le ruisseau qui coule à leurs pieds.

Celui qui voulut que sa cendre fut couverte de si funestes images n'était sûrement pas un Berger.

Dessiné par Le Barbier Peintre du Roi. — Gravé par de Longueil Graveur du Roy.

200. — *Idylles.* (Tome II, page 63.) — Deux jeunes femmes se baignent dans un ruisseau qui coule sous l'ombre d'un feuillage épais.

Les flots embrassent dabord leurs genoux arrondis. et bientôt leurs seins d'albâtre et de rose.

Dessiné par le Barbier Peintre du Roi. — Gravé par de Longueil. Graveur du Roy.

201. — *Idylles.* (Tome II, page 69.) — A gauche, sous le porche d'une chaumière, un vieillard est assis et joue avec plusieurs petits enfants qui lui apportent des fruits et qui se pressent autour de lui.

Ils sautaient de joye et le vieillard souriait à leurs transports.

Le Barbier l'ainé peintre du Roi Inv. 1788 — de Longueil, graveur du Roi sculp.

202. — *Idylles.* (Tome II, page 85.) — A la clarté indécise de la lune, tamisée par les grands arbres, deux jeunes gens sont entrés dans un temple supporté par des colonnes : au milieu de ce temple en forme de rotonde, est une statue assise de Diane ; la jeune fille est tombée à genoux, soutenue amoureusement par son amant, mais ce bonheur est de courte durée et troublé par l'arrivée d'un homme qu'on voit à gauche derrière le piédestal de la statue.

Ils tombèrent tous deux les bras entrelacés aux pieds de la Déesse

Dessiné par Le Barbier
peintre du Roi

Gravé par de Longueil
Graveur du Roi.

203. — *Idylles.* (Tome II, page 101.) — Au premier plan, sous de grands arbres, un jeune homme assis au bord d'une large rivière dessine le joli paysage qui se déroule devant lui et la belle architecture des temples et des colonnades qui s'élèvent au pied de la montagne.

Imitez la nature, et suivez les grands maîtres.

Dessiné par Le Barbier
peintre du Roi

Gravé par de Longueil
graveur du Roi

204. — *Idylles.* (Tome II, page 121.) — Dans un paysage dénudé par l'hiver, un jeune berger s'arrête au pied d'un rocher, étonné de voir une montagne de glace à l'endroit même où quelques mois plus tôt s'élançait une magnifique cascade.

Je ne vois plus qu'une colonne de glace suspendue à la cime élevée du rocher.

Dessiné par Le Barbier
peintre du Roi

Gravé par de Longueil
graveur du Roi.

205. — *Histoire de Inkle et Yarika.* (Tome II, page 225.) — Assis à droite sous une tente, un riche propriétaire des colonies regarde, étonné, une jeune femme qui vient d'apporter au maître une cassette d'or répandue à terre, et qui s'élance vers un jeune homme à genoux, auquel elle remet son petit enfant. A gauche, un esclave se tient immobile à l'écart.

ah ! mon cher Ynkle, ne refuse pas ta liberté,
c'est moi qui viens te la rendre.

Dessiné par le Barbier peintre du Roi — Gravé par de Longueil graveur du Roi

206. — *Daphnis et Chloé.* (Tome III, page 147.) — Dans l'intérieur d'une chaumière, Philis est entrée par le fond à gauche, elle est accompagnée d'un berger, et celui-ci la présente à un vieillard assis à droite qui lui tend la main.

Philis parut devant le Vieillard; l'innocence
étoit peinte sur son Visage.

Le Barbier l'aîné Inv. — 1792. — De Longueil sculp.

LX

GRAVELOT ET COCHIN. — *LES ALMANACHS ICONOLOGIQUES.*

Paris, Lattré, 1765-1781, 17 vol. in-18. Texte gravé, un frontispice général, un portrait de Gravelot. 1 titre gravé et 12 figures par volume, en tout, 12 titres et 204 figures; les 10 premières années ont des titres gravés différents, les 7 dernières ont le même. — Les figures sont gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Duclos, Duflos, Gaucher, de

Ghendt, Godefroy, Halbou, Ingouf, de Launay, Legrand, Lemire, Le Roy, Leveau, Lingée, de Longueil, Masquelier, Massard, Née, Nicollet, Ponce, Mme Ponce, Prévost, Rousseau, A. de Saint-Aubin, Simonet, Vanvillé.

Ces figures sont réparties en 17 volumes ou plaquettes : les *Arts* forment 1 vol.; les *Sciences*, 2 vol.; les *Vertus*, 1 vol.; les *Êtres métaphysiques*, 1 vol.; les *Muses*, 1 vol.; les *Saisons*, 1 vol.; les *XII Mois*, 1 vol.; l'*Homme*, 1 vol.; les *Êtres moraux*, 1 vol.; les *Vertus et les Vices*, 7 vol.

Ces figures furent placées postérieurement dans une édition intitulée : *Iconologie ou traité des allégories*, Paris, Lattré, sans date, 4 vol. in-12, ou tirés sur papier in-8°. Le texte de cette nouvelle édition, tout différent de celui de l'*Almanach iconologique*, est imprimé, et les figures sont rangées par ordre alphabétique. Ces quatre volumes contiennent, outre les figures, un frontispice différent pour chaque volume et portant le titre :

Iconologie
par Figures
ou Traité complet
des allégories, emblêmes etc.
Ouvrage utile aux artistes,
aux amateurs et peuvent servir
à l'éducation des jeunes personnes,
par
MM. Gravelot et Cochin
à Paris,
chez Le Pan rue S. Guillaume
la première porte cochère à droite en
entrant par la rue S. Dominique.

Ces titres sont gravés par Choffard, de Ghendt et Legrand; celui du quatrième volume n'est pas signé. Le premier volume porte un faux-titre frontispice gravé par Simonet, intitulé : « *Iconologie ou traité de la science des*

allégories en 350 figures, gravées d'après les dessins de MM. Gravelot et Cochin; avec les explications relatives à chaque sujet. » Il contient aussi le portrait de Cochin par Monnet, gravé par Gaucher en 1789, et le portrait de Gravelot de la première édition par Delatour, gravé par Gaucher. Malgré l'annonce des 350 figures, il n'y en a que 204 ; mais quelquefois plusieurs personnages formant un groupe sur la même illustration, on a dû compter chacun d'eux pour une figure.

Ces illustrations sont entourées d'un cadre portant au bas une tablette sur laquelle est écrit le sujet représenté. Nous reproduisons l'ordre établi dans l'*Iconologie.* 4 vol. in-12.

Hauteur avec le cadre, 0,095.
— sans le cadre, 0,079.
Largeur avec le cadre, 0,053.
— sans le cadre, 0,041.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Celui décrit.

207. — *L'affection.* (Tome I, page 9.) — Une jeune fille ailée debout à droite, tenant un lézard de la main gauche, montre avec tristesse un chat et un chien qui se battent à ses pieds. Auprès d'elle l'inimitié sous la figure d'une femme, la tête casquée et entourée de flammes, les poings crispés et la bouche ouverte, est prête à s'élancer contre l'objet de son antipathie ; à ses pieds, une femme furieuse s'élance pour saisir les flèches, les épées et les poignards que lui tend une furie vue à mi-corps dans le coin à gauche.

AFFECTION

C. N. Cochin del. De Longueuil sculp.

208. — *Décembre.* (Tome I, page 79.) — Près d'un arbre dépouillé de ses feuilles, un génie debout, la tête couverte d'un bonnet, porte un médaillon sur lequel est représenté le signe du capricorne; au pied de l'arbre, à droite, un porc, dont on ne voit que la tête, flaire des truffes répandues à terre, et dont un panier est rempli auprès de lui. Au fond, à gauche, deux enfants jouent aux cartes.

DÉCEMBRE

H. Gravelot Inv. Delongueil sculp.

209. — *L'écriture.* (Tome II, page 5.) — Devant un monument, en haut duquel on lit sur une plaque de marbre HENR. IV. MAG. REX. FR., une femme, appuyée sur un fût de colonne, écrit sur un tableau qu'elle tient incliné devant elle : *Scripta Manent;* à ses pieds: un tableau de pierre portant l'inscription: M. AVR. I. FEL. ORB., un sablier, une trompette, une lyre et une branche de laurier.

Signé à la pointe sèche dans l'intérieur de l'illustration sous la lyre : *De Longueil.*

ÉCRITURE

H. Gravelot del. Delongueil sculp.

210. — *L'éloquence.* (Tome II, page 9.) — Une femme, la tête ornée d'une couronne antique, s'avance vers le spectateur portant dans la main gauche des foudres et des fleurs; le bras droit est levé comme on le fait dans la chaleur de la déclamation; à terre, au pied d'une colonne rostrale, deux volumes sur les tranches desquels on lit : *Cicéron*, *Démosthènes;* au-dessous de ces deux livres dans le coin à droite : *De Longueil*, tracé à la pointe. Dans le fond de l'estampe, derrière un balustre, on voit les hommes du

peuple portant un drapeau et un bonnet phrygien applaudir à la beauté du discours.

L'ÉLOQUENCE

H. Gravelot del. Delongueil scu.

211. — *Euterpe*. (Tome II, page 31.) — Debout, appuyée contre un arbre, la muse couronnée de fleurs joue de la flûte ; à ses pieds : un rouleau de musique, une flûte ; un masque et une flûte sont accrochés à l'arbre.

EUTERPE

H. Gravelot del. DeLongueil sculp.

212. — *Le Feu*. (Tome II, page 39.) — A droite, au pied d'un arbre dans les branches duquel on voit un phénix se consumer au milieu des flammes, une vestale est assise attisant le feu sacré d'un autel ; au pied du feu divin une salamandre brûle dans un brasier ; en haut, à gauche, un soleil ardent éclaire le tableau.

LE FEU

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

213. — *Le Flegmatique*. (Tome II, page 49.) — A gauche, un homme est assis auprès d'une fenêtre ouverte sur la campagne, sa tête est couverte d'un bonnet orné de fourrures et il est enveloppé dans une longue robe de chambre sous laquelle il cache ses mains ; à ses pieds est une tortue.

LE FLEGMATIQUE

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

214. — *La Force*. (Tome II, page 55.) — Une jeune femme vêtue d'une peau de lion et couronnée de laurier tient de la main gauche un faisceau de flèches, et de la droite une lourde massue : elle s'appuie contre un fût de colonne; derrière elle, deux pyramides; à ses pieds : un casque, une couronne royale, un sceptre et des serpents.

LA FORCE

H. Gravelot inv. DeLongueil sculp.

215. — *L'Histoire*. (Tome 2, page 95.) — Une jeune femme ayant des ailes attachées aux épaules entre à gauche, la tête à demi tournée en arrière; elle écrit sur un livre appuyé sur le dos de Saturne qui marche néanmoins et qui personnifie le temps qui avance toujours; derrière eux, une pyramide et au fond, à droite, les murailles d'une ville dévorées par les flammes; à terre : un volume de Thucidyde, une trompette et quelques pièces d'argent.

L'HISTOIRE

H. Gravelot del. Delongueil sculp.

216. — *L'Hiver*. (Tome II, page 97.) — Une vieille femme, assise à gauche, au pied d'un mur, étend ses mains vers un brasier posé sur une pierre; au pied du brasier, quelques morceaux de bois jetés à terre. Près de la femme, on voit un arbre dépouillé de ses feuilles; et, à côté, un enfant à moitié nu, qui porte des oiseaux suspendus au bout d'un bâton posé sur son épaule.

L'HIVER

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

217. — *Imagination.* (Tome III, page 1.) — Une jeune femme, la tête ornée de petites ailes, vient de la gauche ; elle a la tête à demi tournée derrière elle, et, la plume en main, s'apprête à écrire sur un tableau qu'elle tient appuyé sur la hanche ; autour d'elle dans le paysage, on voit une sirène, un centaure et de petits génies voltigeant dans le ciel ; à ses pieds : une couronne de lauriers, une lyre et une palette sont à terre.

IMAGINATION

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

218. — *Instinct.* (Tome III, page 15.) — Dans un paysage désert, un jeune homme nu, la figure couverte d'un voile, s'avance de la droite pour cueillir des pommes à un arbre ; derrière lui, on aperçoit un éléphant arrêté, et des oiseaux qui voltigent dans la nue.

INSTINCT

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

219. — *Liberté.* (Tome III, page 31.) — A gauche, au bord de la mer, on voit s'avancer une jeune femme ; elle porte de la main gauche un bonnet phrygien et tient un sceptre de la main droite ; à ses pieds : un chat, le globe terrestre, une lyre, un compas, des livres, des pinceaux et une palette.

LIBERTÉ

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

220. — *Mythologie.* (Tome III, page 73.) — Une femme est assise à gauche, sur le globe céleste contre lequel est appuyé le cercle du Zodiaque. Elle tient ouvert sur ses genoux un livre sur un feuillet duquel on lit le mot : *Théogonie.* Derrière elle s'élèvent deux pyramides. A ses pieds sont un sphinx et les statues d'Isis, Osiris et Amileis.

MYTOLOGIE

H. Gravelot del. Delongueil sculp.

Cette figure a beaucoup d'analogie avec celle de la Théologie.

221. — *Nature.* (Tome III, page 75.) — Une femme nue est debout au milieu d'un paysage, un lion est couché à ses pieds ; un cerf, l'oreille au guet, est debout derrière elle ; à droite, la statue de la maternité aux riches mamelles se dresse au milieu des arbres ; dans les airs, voltigent de nombreux oiseaux.

NATURE

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

222. — *Novembre.* (Tome III, page 83.) — Un génie ailé et couronné d'olivier est assis à gauche sous un arbre, et s'appuie sur une rondache portant le signe du sagittaire ; dans le fond du paysage, un chasseur accompagné de son chien tire sur le gibier aérien ; au pied du génie, un enfant assis bat une botte de chanvre ; à droite est une corne d'abondance dont le contenu est répandu à terre.

NOVEMBRE

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

223. — *Paix.* (Tome IV, pl. 1.) — Sous un soleil radieux, une jeune femme la tête couronnée d'olivier et tenant une corne d'abondance met le feu à un amas de boucliers, de casques, de javelots et de drapeaux jetés à terre devant la porte du temple de Janus; derrière elle, deux enfants tiennent des fusées à la main.

PAIX

H. Gravelot inv. Delongueil sculp.

224. — *Le Toucher.* (Tome IV, page 115.) — Une jeune femme debout touche de la main gauche une touffe de sensitive qu'elle tient de la main droite; à ses pieds, un singe assis prend un colimaçon qui se promène à terre; sur le devant un porc-épic et une hermine.

LE TOUCHER

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

225. — *Théologie.* — Une jeune femme est assise à gauche sur un globe semé d'étoiles, contre lequel est appuyée une roue; elle paraît dans la contemplation des Écritures dont elle tient le livre ouvert sur ses genoux. Elle foule aux pieds une couronne et un sceptre auprès desquels sont répandues de nombreuses pièces d'or. A droite, les tables de la loi sont debout appuyées contre une colonne. Dans le ciel, le chiffre du Rédempteur placé dans un triangle brille au milieu des nuées qui supportent plusieurs figures de séraphins.

THÉOLOGIE

H. Gravelot del. Delongueil sculp.

Cette figure se trouve dans l'*Almanach iconologique* seulement ; dans l'*iconologie*, cette figure a été remplacée par celle de la *théologie chrétienne*, dessinée par Cochin le fils 1773 et gravée par Simonet.)

LXI

GROSLEY. — *MÉMOIRES HISTORIQUES ET CRITIQUES* pour l'histoire de la ville de Troyes.

Paris, Ve Duchesne, 1774. 2 vol. in-8°. — Une figure en largeur dessinée par Cossart, gravée par de Longueil et plusieurs cartes.

226. — *Sortie des Espagnols de la ville de Paris.* (Tome I, page 349.) Larg. 0,138; Haut. 0,08. — L'estampe représente une place dont le côté droit est occupé par la porte Saint-Denis; les fenêtres sont garnies de spectateurs et les archers maintiennent la foule afin de laisser libre passage aux troupes espagnoles qui sortent de la ville ; la porte présente l'apparence d'une maison percée au centre d'une porte ogivale à pont-levis dont la herse est levée ; elle est accompagnée de chaque côté d'une porte ogivale plus basse que celle du milieu et surmontée chacune d'une petite fenêtre carrée ; à la fenêtre de gauche, qui est ouverte, le roi Henri IV coiffé d'un chapeau apparaît à mi-corps et regarde en souriant les troupes qui défilent sous la porte ; celles-ci, avant de s'y engager, mettent genou en terre en levant leur tête découverte vers le roi de France.

Cossart del. De Longueil sculp.

Adieu M[rs] Bon voyage, Mais N'y Revenez plus.

LXII

HÉNAULT. — *PIÈCES DE THÉATRE*, en vers et en prose par le président HÉNAULT.

Paris, in-8°, 1770. — 1 fleuron sur le titre par Eisen, gravé par de Longueil et 6 vignettes par Eisen, Cochin et de Sève gravées par de Longueil, de Sève et Duflos.

227. — *Fleuron du titre*. Haut. 0,065; Larg. 0,058. — Dans un encadrement ovale entouré de feuillage et orné à la partie supérieure d'une banderolle où on lit : *Musis amicus*, on voit, au fond, sortir d'un temple les trois Muses de la comédie, de la tragédie et de la poésie lyrique, tenant leurs attributs; au-dessus plane un génie portant le médaillon du président Hénault.

Ch. Eisen del. De Longueil sc.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avec la banderolle blanche et avant l'impression du titre.
3e ÉTAT. Celui décrit.

228. — *Cornélie*, tragédie représentée pour la première fois à Paris en 1703, et en Angleterre en 1768.

En-tête. — Larg. 0,075; Haut. 0,039. — Dans une salle du palais de Domitien, la vestale Cornélie, debout à gauche, est surprise par l'empereur recevant une déclaration d'amour de Celer, officier du palais, et en paraît extrêmement troublée.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

229. — *Le Temple des chimères*, divertissement.

En-tête. — Larg. 0,075; Haut. 0,039. — Une scène de théâtre sur laquelle paraît la Déesse des chimères assise au milieu des nuages, dans un char formé par un papillon et traîné par des licornes; autour d'elle, voltigent des petits amours personnifiant l'Espérance, la Confiance, les Songes, l'Imagination ; les ailes du théâtre sont ornées de figures fantastiques.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

LXIII

HUBER. — *CHOIX DE POÉSIES ALLEMANDES* par M. Huber.

Paris, Humblot, 1766, 4 vol. in-12. — Une figure par Eisen gravée par de Longueil et deux vignettes par Watelet.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit.

230. — *Frontispice*. Haut. 0,131; Larg. 0,082. — A droite, Apollon est assis au bord du Permesse, la tête couronnée de lauriers et appuyé sur sa lyre; derrière lui, Pégase; auprès de lui, une jeune femme s'incline pour recevoir une couronne de lauriers; à ses pieds est un aigle qui symbolise l'Allemagne; la jeune femme appuie sa main sur l'épaule de la Muse de l'histoire qui indique à Apollon les plus célèbres poètes allemands inscrits sur le livre ouvert posé sur ses genoux.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

LXIV

IDYLLES POLONAISES (Sielanki Polskie Roznych autorow Zebrane) tirées de divers auteurs.

Varsovie, Grollowsky, 1778. 1 vol. in-8°. 1 frontispice et 7 figures par Eisen, gravées par de Longueil.

Haut. 0,128 ; Larg. 0,072.

231. — *Frontispice.* — Sur une draperie qui orne le haut de cette illustration, sont attachés plusieurs médaillons entourés de lierre à l'effigie des poètes les plus célèbres de la Pologne ; à droite : *Zymonowicz ; Gavinski ;* au centre : *Naruszewicz ;* à gauche : *Zimorovicz* et *Klonowski ;* la draperie relevée laisse voir, au fond, un charmant paysage ; au premier plan, en bas sur la gauche, sont un livre ouvert, une musette et des fifres ; au centre, une lyre ; à droite le portrait du poète *Nagurczewski.*

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant les noms des poètes.
3e État. Celui décrit.

232. — *Figure.* (Liv. I.) — Dans un très joli paysage, au premier plan, sous des sapins dont les branches chargées de neige contrastent étrangement avec les moissonneurs du second plan, un berger conduit ses bœufs boire dans un ruisseau et s'arrête pour causer avec un jeune homme et deux jeunes bergères assis sur la rive.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

233. — *Figure.* (Liv. II.) — Au balcon d'un palais, deux jeunes Polonais, des livres sur leurs genoux, lisent le livre que leur présente un génie. Celui-ci leur montre au loin la place publique d'une ville en ruines que traverse un paysan conduisant un troupeau de bœufs et de moutons.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

234. — *Figure.* (Liv. II.) — Dans l'intérieur d'une chaumière, deux jeunes mariés debout, accompagnés des membres de leur famille, reçoivent les compliments des nombreux personnages qui remplissent la salle.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

235. — *Figure.* (Liv. III.) — Au deuxième plan, un joli paysage au fond duquel on voit à gauche des chaumières, et à droite, un vaste palais ; un jeune homme debout indique à un jeune paysan appuyé sur sa charrue la différence qui existe entre les deux résidences.

Ch. Eisen del. De Longueil sc.

236. — *Figure.* (Liv. III.) — Dans un jardin, au premier plan à gauche, un paysan debout écoute le récit d'un ami ; près d'eux, à la fenêtre d'une chaumière, apparaît un homme qui semble étonné du récit ; sous les arbres, au deuxième plan à droite, une femme assise pleure en écoutant les histoires d'un berger qui est suivi de ses bœufs et de ses moutons. Au fond du paysage, on voit la cause de ces émotions : un village est en flammes, la colline est couverte de tombes, et au dernier plan, une bande de soldats à cheval s'éloigne rapidement du théâtre de ses méfaits.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

237. — *Figure.* (Liv. IV.) — Dans un cimetière polonais, où on voit une foule de monuments funéraires de diverses formes, de nombreux personnages lisent les inscriptions qui rappellent les qualités et les hauts faits de ceux qui y sont ensevelis.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

238. — *Figure.* (Liv. IV.) — Dans la bibliothèque d'un palais, un jeune Polonais assis à gauche écrit sur un livre placé sur ses genoux les récits des trois personnages debout devant lui : la Poésie lyrique tient une lyre à la main ; la Poésie épique est symbolisée par un guerrier, le casque en tête, et la Poésie pastorale par un jeune berger tenant une houlette et une flûte de Pan.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

LXV

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

§ 1. — De imitatione Christi, libri quatuor recensuit J. Valart.

Paris, Barbou, 1764, in-12. — Un frontispice et 4 figures de Marillier gravées par de Longueil.

Hauteur 0,111 ; Largeur 0,067.

239. — *Frontispice.* — Au milieu d'une nuée lumineuse, le génie de la Sagesse descend vers le globe terrestre qu'il désigne d'une main, tandis que de l'autre il montre le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, qui plane dans les nues au milieu d'un rayonnement éblouissant. De tous côtés des têtes de séraphins entourent la sainte colombe, et en haut à gauche, trois anges soutiennent ouvert le livre de Vérité.

Marillier inv. De Longueil sculp.

Voicy la Sagesse descendue du Ciel.

240. — *Livre premier.* — Jésus-Christ assis à droite sur la montagne, au pied d'un bouquet d'arbres, enseigne les doctrines de l'Évangile à une foule d'hommes, de femmes et d'enfants assis autour de lui, qui l'écoutent pieusement.

Marillier inv. De Longueil sculp.

Prédication de Jésus-Christ sur la Montagne.

241. — *Livre deuxième.* — Dans la salle d'un riche palais de Béthanie, Simon le pharisien, entouré de nombreux convives, est assis auprès d'une table sur laquelle les domestiques apportent les mets; tous se sont arrêtés et regardent Marie-Magdeleine qui, à gauche, à genoux devant le Christ, lui baise les pieds, après avoir répandu un vase d'huile de grand prix sur sa tête pendant qu'il était à table.

Marillier inv. De Longueil sculp.

Marie Magdeleine aux pieds du Seigneur chez Simon le Pharisien.

242. — *Livre troisième.* — Dans la maison de Marthe, Marie s'est prosternée aux pieds de Jésus et écoute sa parole pendant que sa sœur inclinée fait respectueusement remarquer au Sauveur qu'elle est seule à le servir, et lui demande d'inviter sa sœur à l'aider; mais Jésus, le bras étendu, lui répond : « Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée. »

Marillier inv. De Longueil sculp.

Jésus-Christ chez Marthe et Marie.

Luc. c. 10. v. 38-43.

243. — *Livre quatrième.* — Après le passage de la mer Rouge, les juifs se trouvèrent sans aliments au milieu du désert; alors Moïse implora le Seigneur qui fit tomber une manne abondante pour subvenir à leurs besoins. Le prophète, debout à droite, explique au peuple attentif la bonté

de Dieu qui leur donne pour le corps la manne, figure de la Sainte Eucharistie, nourriture de l'âme.

Marillier inv. De Longueil sculp.

La Manne, Figure de l'Eucharistie.

§ 2. — Imitation de Jésus-Christ, annotée par l'abbé Valart. (Voir à Valart.)

Paris, Barbou, 1764, in-12.

LXVI

JUNQUIÈRES. — *CAQUET-BONBEC*, la poule à ma tante, poème badin.

Nouvelle édition, 1785, in-18 (de l'Imprimerie royale). — 1 fleuron sur le titre, 1 frontispice, 8 vignettes et culs-de-lampe par Marillier, gravés par de Ghendt, Legouaz, Legrand, de Longueil, Masquelier, Née, Ponce, et Mme Ponce.

Ces illustrations, sauf le frontispice, ont déjà servi aux fables de Dorat.

244. — *En-tête du chant IV.* — Cette illustration est le cul-de-lampe de la fable des astrologues de Dorat, décrit sous le n° 142.

LXVII

JUSTINI HISTORIARUM EX TROGO POMPEIO LIBRI XIV.

Parisiis, Barbou, 1770, in-12. — Un frontispice par Gravelot gravé par de Longueil et un en-tête non signé.

245. — *Frontispice.* Haut. 0,106 ; Larg. 0,064. — Au pied d'un arbre décharné, le vieux Saturne presque nu, adossé à un fût de colonne brisée, a jeté à terre sa faux et son sablier ; il porte de sa main droite un cercle et l'offre à un enfant qui tient plusieurs feuilles de papier sur l'une desquelles on lit : *etiam periere ruinæ.* Des livres et des feuilles de papier sont jetés à terre.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

LXVIII

KAILAZ, ou LES JEUNES SAUVAGES, drame.

Londres (Paris), Bleuet, 1770, in-8°. — Une vignette et un cul-de-lampe par Queverdo, gravés par de Longueil.

246. — *En-tête.* Haut. 0,05 ; Larg. 0,085. — Au bord d'un lac, s'élève un palmier auquel sont accrochés des filets et des instruments de pêche et de chasse ; à terre des

poissons, un lièvre, une gazelle, des oiseaux et quelques coquillages.

F. M. Queverdo inv. De Longueil sculp.

247. — *Cul-de-lampe*. Haut. 0,070 ; Larg. 0,080. — Au centre d'une allée de peupliers, sur un arbre isolé qui couvre l'illustration de ses rameaux, est accrochée une lampe sépulcrale sur un faisceau de torches d'amour renversées ; au-dessous, une urne funéraire aux anses de laquelle sont attachés deux rouleaux de musique et une lyre ; à terre au centre, une bêche et un rateau; à droite, un phénix brûlant au milieu des flammes ; à gauche, une lyre.

F. M. Queverdo inv. De Longueil sculp.

LXIX

DE LABORDE. — *TABLEAUX TOPOGRAPHIQUES, PITTORESQUES, PHYSIQUES, HISTORIQUES, MORAUX, POLITIQUES, LITTÉRAIRES DE LA SUISSE*, par M. le Baron de Zurlauben, ouvrage exécuté aux frais et par les soins de M. de Laborde, fermier général.

Paris, 1784-1787, 5 vol. in-f°. — 1 frontispice par Moreau gravé par Née ; les portraits de Mrs de La Borde et de Zurlauben ; un fleuron par le chevalier de Lorminier gravé par Née ; 7 cartes géographiques par Perrier gravées par Beauvais et Bourgoin ; 240 feuilles d'estampes dont 121 ne contenant qu'une vue, 108 contenant 2 vues ; 3 feuilles contenant chacune 4 portraits, 6 feuilles portant 8 portraits, une feuille à 6 portraits et une feuille à 5 portraits, d'après les dessins de Alexandre, Auvray,

Berteaux, Besson, Boilly, Boulland, Brandoin, Chatelet, Duncker, S. H. Grim, Jendrick, Le Barbier, Liébeteau, Malapeau, Maugein, Moreau, Pâris, Pérignon, Perrier, Schmidt, gravées par Aliamet, Alix, Auvray, Aveline l'aîné et le jeune, Beauvais, Benoit, Blanchon, Borgnet, Bourgoin, Chatelain, Chenu, Choffard, Dambrun, Delignon, Denis, Mlle Denis, Dequevauvilliers, Dorgès, Droyez, Duhamel, Duparc, Duret, Dusyer, Fessard l'aîné et le jeune, Fosseyeux, Frussotte, Giraud, Godefroy, Helman, Hubert, Jourdain, Me Jourdain, Le Bas, Legrand, Leveau, Levillain, Liénard, de Longueil, Maillet, Masquelier, Mercier, Michel, Née, Nicquet, Piquenot, Racine, Romanet, Schintz, Schmidt, Texier et Voyez.

L'ouvrage est de 360 livres, et contient 428 figures; il a été également publié en 10 vol. in-4° qui n'ont été tirés qu'à 400 exemplaires et livrés au prix de 240 livres.

1er État. Eau-forte.

2e État. Épreuve terminée avant la signature des artistes.

3e État. Épreuve terminée avec les signatures des artistes mais avant la légende et le privilège du Roi.

4e État. Celui décrit.

Larg. 0,225 ; Haut. 0,154.

248. — *Vue du lac de Lucerne.* (Tome I, page 51, pl. 88.) — Au premier plan à droite, la fin du lac sur lequel un batelier au rivage reçoit deux voyageurs dans sa barque ; la côte, semée d'habitations dispersées autour d'un village, s'éloigne en pente douce jusqu'à une haute montagne isolée au milieu de l'estampe.

Dessiné par Pérignon, Peintre du Roi. — Gravé par de Longueil Graveur du Roi.

VUE DU LAC DE LUNGERN.

Canton du Haut Underwald

A. P. D. R. — n° 88

Signé à gauche de l'estampe du monogramme M. P.; l'eau-forte est signée à la pointe sèche : *Bretin* 1778.

249. — *Vue de la chapelle de Guillaume Tell.* (Tome I, page 52, pl. 94.) — Sur le lac de Lucerne qui occupe tout le premier plan, on aperçoit deux bateaux : l'un, à voile, est au large ; l'autre, plus rapproché du rivage, transporte plusieurs personnes, auxquelles un cicérone montre, sur la rive du lac, un petit pavillon à demi caché par les arbres, au pied d'une montagne.

Dessiné par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DE LA CHAPELLE DE GUILLAUME TELL.

Sur le lac des quatre Cantons où il se sauva de la Barque, au pied du mont Axemberg ; canton d'Uri.

A. P. D. R. n° 94

Eau-forte signée dans le coin à droite : *Desmoulins.*

250. — *Vue du Pont de Hospital.* (Tome 1, page 51, pl. 93.) — Au premier plan, un torrent coule avec fracas sur les rochers qui l'encaissent en passant sous un pont élevé que traverse une charrette chargée de fourrage accompagnée de plusieurs personnages ; deux hommes, sur le pont, regardent la profondeur du torrent.

Dessiné par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DU PONT DE HOSPITAL.

Dernier village en montant au St Gothard, Canton d'Uri

A. P. D. R.

n° 93

251. — *Vue d'Appenzell.* (Tome I, page 189, pl. 119.) — Dans le fond d'une vallée, s'étale le village groupé autour de

l'église. Au premier plan, coule un ruisseau ; à l'horizon, s'élèvent de nombreuses collines.

Dessiné par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil Graveur du Roi.

VUE DU BOURG D'APPENZELL.

Capitale du Canton de ce nom, prise sur le Haut de la Rivière de Sitter

A. P. D. R. nº 119

252. — *Vue de Liestal.* (Tome I, page 189, pl. 119.) — Au pied de hautes montagnes, le village de Liestal s'étend de chaque côté d'un torrent qui vient couler au premier plan ; à droite, sur une petite éminence, un paysan montre la ville à un voyageur debout et à son compagnon assis près d'eux.

Dessiné par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DE LA VILLE DE LIESTAL.

dans le canton de Bâle, prise des Vignes près la rivière de l'Ergez

A. P. D. R. nº 119

253. — *Vue du port de Horn.* (Tome I, page 242, pl. 132.) — Sur le bord du lac de Constance, un grand bateau chargé de plusieurs personnages est arrêté contre la jetée et débarque un chargement de tonneaux ; sur le port, à gauche, s'élève le bâtiment de douane devant lequel de nombreux ballots de marchandises sont à terre ; sur le quai, au premier plan, à gauche une femme étale à terre le linge qu'elle vient de laver.

Dessiné par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DU PORT DE HORN.

Sur le lac de Constance, appartenant à M. le Prince Évêque de Constance dans la Turgovie

A. P. D. R. nº 132

L'eau-forte est signée à gauche : *Bretin* 1778 *a. f.*

254. — *Vue de la rivière de la Lint.* (Tome I, page 351, pl. 143). — Au pied de hautes montagnes boisées, coule un torrent qui vient du fond ; un pont en tiges de sapins est jeté au-dessus d'une chute de la rivière; trois personnages, dont un portant un bâton sur l'épaule, y sont engagés, venant des quelques maisons situées à droite dans la vallée.

Peint par Pérignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DE LA RIVIÈRE DE LA LINT

et des Montagnes de Glaris

A. P. D. R. n° 143

Eau-forte signée : *Bretin* 1778.

255. — *Vue du château de la petite ville de Rheinegg.* (Tome II, page 386.) — Sur le côté gauche d'une petite rivière, s'étend un long village; plusieurs batelets sont amarrés à la rive. Sur le côté droit de la rivière aborde un bateau monté par deux personnages et tiré par un homme auprès duquel un homme et une femme causent ensemble. A gauche, sur une hauteur, s'élève une tour, dernier vestige du château.

Dessiné par Pérignon
Ptre du Roi.
Gravé par de Longueuil
Graveur du Roi.

VUE DU CHATEAU DE LA PETITE VILLE DE RHEINEGG.

Capitale du Comté deRtheinstal appartenant aux huit premiers Cantons et à celui d'Appenzell.

A. P. D. R. n° 154

256. — *Vue du château de Wallebourg.* (Tome II, page 351.) — A gauche, sur une colline boisée, s'élèvent plusieurs maisons et au-dessus un vaste château ; au pied de la

13

colline une jolie maison de campagne, sur la droite de laquelle s'étend une belle allée d'arbres ; une femme, portant un panier, quitte la maison, elle traverse sur le pont un ruisseau pour gagner la route qui occupe la droite et sur laquelle on voit un homme conduisant un cheval, et plus au fond, derrière lui, une femme portant un panier sur la tête et un homme conduisant trois vaches.

Dessiné par Perignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

VUE DU CHATEAU DE WALLEBOURG.

Prise à l'entrée du Bourg du côté de Liestal.

A. P. D. R. no 168

257. — *Vue des ruines d'Augst* (Tome II, page 352, pl. 106), canton de Bâle. — Dans un paysage dont le fond est occupé par de grands arbres, deux voyageurs, debout sur une route, demandent à un habitant du pays des renseignements sur des morceaux de colonnes gisant à terre ; à droite deux chevaux gardés par un valet attendent les voyageurs.

Dessiné par Perignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi

VUE DES RUINES D'AUGST, CANTON DE BALE.

l'anciene Augusta Rauracorum des Romains, prise sur la hauteur, au-dessus du Village du même nom.

A. P. D. R. no 106

258. — *Vue du lac de Lucerne et du Mont-Pilate.* — Le Mont-Pilate se dresse dénudé à droite, émergeant au milieu de montagnes couvertes de verdure qui s'étendent jusqu'au lac ; au bord du lac quelques maisons ; sur la

rive où se trouve le spectateur, un homme et une femme regardent le panorama qui se déroule devant eux.

Dessiné par Perignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueil Gr. du Roi.

VUE DU LAC DE LUCERNE ET DU MONT-PILATE.

Prise de la pointe de l'isle près la maison des Bateliers.

A. P. D. R. no 180

259. — *Vue du lac de Lucerne.* — Au premier plan, deux personnages sont descendus sur la rive et contemplent le beau paysage qui se présente à eux : à leurs pieds, le lac sillonné de bateaux est encadré de belles pentes boisées qui s'élèvent graduellement et laissent apercevoir les cimes blanchâtres d'une chaîne de montagnes.

Dessiné par Perignon Ptre du Roi. Gravé par de Longueil G. du Roi.

VUE DU LAC DE LUCERNE.

Prise auprès de la Ville.

A. P. D. R. no 180

LXX

DE LABORDE. — *VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE,* avec la description de toutes ses provinces ; ouvrage national, dédié au roi ; orné d'un grand nombre de gravures exécutées avec le plus grand soin d'après les dessins des meilleurs artistes, par une société de gens de lettres.

Paris, imprimerie de Monsieur, chez Lamy, 1787-1790, 3 vol. in-f°. — 3 frontispices, des cartes et estampes (dont quelques-unes sont 2, 3, 4 sur la même feuille), dessinées par Ballin, Basire, Cochin, Daubigny, Duché, Genellion, Lallemand, Le Barbier, Le May, Le Sage, Meunier, Moreau le jeune, de Mirys, Veyrenc, gravées par Alix, Auvray, Aveline, Berthault, Baquoy, Borgnet, Bretin, Chenu, Cochin, Coiny, Mlle Denis, Dequevauvilliers, Duret, C. Fessard, Giraud l'aîné et le jeune, Lainé, de Longueil, Masquelier, Maillet, Née, Niquet l'aîné, Picquenot, Schmidt.

Cet ouvrage est destiné à faire suite au voyage pittoresque de la Grèce, à celui de Naples et de Sicile ; au tableau pittoresque de la Suisse et au tableau général de l'Empire Ottoman. Coût. 30 sols la livraison.

260. — *Vue de l'Église paroissiale de St-Pierre de Beaune.* (Tome I, page 21, Bourgogne.) Larg. 0,215 ; Haut. 0,15. — L'Église, vue du côté de l'entrée principale, est en perspective et s'étend à gauche ; elle est entourée d'une place : une charrette dételée et deux ânes sont à gauche ; la droite de la place est occupée par une maison dont l'entrée ornée de colonnes est d'une belle ordonnance ; une femme paraît sur le pas de la porte portant la nourriture à un chien assis dans la rue. Sur la place sont installées des marchandes en plein vent ; plusieurs groupes se promènent, entre autres un voyageur tenant une canne cause avec un prêtre et deux moines.

Dessiné par Lallemand. Gravé par de Longueil Graveur du Roi.

VUE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE St PIERRE DE BEAUNE.

A. P. D. R. n° 21

LXXI

LA FONTAINE. — *CONTES ET NOUVELLES EN VERS,* par M. de La Fontaine.

Amsterdam, 1862. 2 vol. in-8° — Portraits de La Fontaine d'après H. Rigault, d'Eisen d'après Vespré, gravés par Ficquet ; portrait de Choffard par lui-même ; 83 figures par Ch. Eisen, gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire, Leveau, de Longueil, et L'Ouvrier ; 6 vignettes et 53 culs-de-lampe par Choffard, formant un total de 144 pièces de gravures.

Cette édition, dite *des Fermiers Généraux*, du nom de la réunion d'amateurs qui la publièrent à leurs frais, est un des plus beaux livres illustrés du XVIIIe siècle; M. Melh, dans son *Guide de l'amateur de livres à vignettes*, donne de nombreux détails intéressants sur cette publication.

Haut. 0,106 ; Larg. 0,071.

261. — *Joconde.* (Tome I, page 11, 4e planche.) — A gauche, sous une sorte de baldaquin, Joconde, volupteusement étendue sur un lit de repos, écoute avec plaisir les galants discours d'Astolphe et y répond d'une manière non équivoque en prenant le menton du vieil amoureux à genoux près d'elle.

Signé sous le coussin, à droite : *De Longueil* 1762.

262. — *Le Cocu battu et content.* (Tome I, page 23.) — Un homme armé d'un bâton exerce sa force sur le dos d'un homme habillé en femme qui se sauve avec rapidité, vers la gauche, pour rentrer dans sa maison.

Signé à gauche sous les marches du perron : *De Longueil.*

263. — *Le Mari confesseur.* (Tome I, page 31.) — Dans l'intérieur d'une église, où l'on voit beaucoup de monde, assis dans un confessionnal à gauche, un mari couvert des vêtements d'un prêtre se lève furieux et envoie ses malédictions à sa jeune femme à genoux devant lui et qui vient de lui avouer toutes ses galanteries passées.

Signé à droite sous la marche du confessionnal : *De Longueil.*

264. — *La Gageure des trois commères.* (Tome I, page 53, pl. 1.) — Dans un riche appartement, trois jeunes femmes sont à table; elles devisent gaiement; celle de gauche tend son verre plein à celle qui est à droite; celle-ci d'une main tient une bouteille et donne l'autre main à sa compagne qui est de face.

Signé en bas dans le coin à droite, sous la robe d'un personnage : *De Longueil.*

265. — *La Gageure des trois commères.* (Tome I, page 63, pl. 4.) — A gauche, le suisse d'un palais, reveillé en sursaut, arrive en bonnet de nuit et en robe de chambre, armé de son épée et de sa hallebarde; il rudoie un jeune homme à genoux devant lui; attirés par le bruit deux jeunes femmes et un jeune homme qui porte un flambeau sont entrés par la porte du fond et regardent la scène.

Signé en bas dans le coin à gauche, sous les pieds du suisse : *De Longueil* 1763.

266. — *Le Petit Chien qui secoue les pierreries.* (Tome I, page 159, pl. 1.) — Une jeune femme couchée dans un lit très élégant embrasse avec beaucoup de tendresse un jeune homme vêtu en pèlerin, qui est entré à droite : au pied du lit, à gauche, une vieille femme à genoux tend

la main à un petit chien qui, en offrant sa patte, a répandu des pierreries sur le tapis ; dans le fond, à gauche, une jeune femme regarde étonnée ce fait extraordinaire.

Signé en bas au milieu de l'illustration : *De Longueil sc.*

267. — *Le Petit Chien qui secoue des pierreries.* (Tome I, page 175, pl. 2.) — Sous les portiques d'un palais magnifique, le juge Astolphe se prosterne aux genoux d'un Ésope turc qui lui adresse de singulières propositions ; dans le fond à droite, la femme du juge, suivie de plusieurs personnes, regarde la figure de son mari.

Signé en bas dans le coin à droite : *De Longueil sc.* 1762.

268. — *Le Berceau.* (Tome II, page 29.) — Dans la chambre d'une hôtellerie où on voit deux lits, plusieurs personnages des deux sexes viennent de se lever, et s'habillent ; un berceau où dort un petit enfant est au milieu de la pièce ; plusieurs des jeunes femmes le regardent avec discrétion en craignant de troubler le sommeil de l'innocence.

Signé en bas dans le coin à droite : *De Longueil* 1769.

269. — *La Mandragore.* (Tome II, page 75.) — A gauche, une jeune femme est couchée dans un lit dont elle retient sur elle les draps qu'un vieillard veut arracher en lui présentant un jeune homme aux yeux bandés qu'il entraîne vers elle ; derrière ces derniers un laquais tient une bougie pour éclairer leurs pas.

Signé en bas sur le tapis : *De Longueil sc.*

270. — *Les Rémois.* (Tome II, page 89.) — Le soir, auprès d'une table encore servie, un jeune peintre se précipite vers une jeune femme ; en lui donnant un ardent baiser, il

pose la main droite sur ses appas et de la main gauche saisit vivement les plis de sa robe; deux jeunes femmes causent au fond dans l'ébrasement d'une porte ouverte; à gauche, derrière une porte vitrée, un vieillard regarde la scène.

Signé en bas dans le coin à gauche : *De Longueil sc.*

271. — *La Courtisane amoureuse.* (Tome II, page 99.) — Dans un luxueux appartement, à gauche, un lit orné d'un riche baldaquin auprès duquel brûle un flambeau à trois branches sur une console; un jeune homme est couché et d'un geste repousse une jeune femme deshabillée qui avait déjà un pied dans son lit et s'apprêtait à se mettre auprès de lui.

Signé au milieu, sur le bord de l'estrade du lit : *De Longueil* 1761.

272. — *Féronde.* (Tome II, page 157.) — Dans les souterrains d'un couvent, à peine éclairés par une lampe qui brûle au plafond, Féronde à demi nu pousse des cris de douleur, sous les coups redoublés dont l'accablent des nonnes armées de verges; à gauche, on voit des nonnes qui descendent les escaliers du souterrain pour venir relayer leurs sœurs dans leur œuvre de correction.

Signé en bas à droite, sur une dalle : *De Longueil sp.*

273. — *Le Psautier.* (Tome II, page 167.) — Dans la salle du chapitre d'un couvent de femmes, la mère abbesse est assise à gauche sur sa chaise abbatiale, entourée des dames dignitaires; une nonne, dont la taille est d'une grandeur disproportionnée, est debout devant l'aréopage; elle pleure tout en se disculpant des fautes dont elle est accusée et paraît confondre la présidente.

Signé dans le coin à gauche sous les pieds d'une chaise : *D. L ?*

274. — *Le Roi Candaule.* (Tome II, page 173, pl. 1.) — Dans une somptueuse salle de bains où brûlent de toutes parts des cassolettes de parfums, une jeune femme complètement nue se livre avec innocence au plaisir du bain; pendant ce temps, le Roi Candaule s'est montré à une fenêtre, en haut, à droite, et détaille à un jeune homme toutes les perfections de la baigneuse.

Signé au milieu sous la bordure d'une baignoire : *De Longueil sc.* 1761.

275. — *Le Roi Candaule.* (Tome II, page 179, pl. 2.) — Par une porte ouverte surmontée d'une tablette indicatrice portant l'inscription: *École de Droit*, un homme en bonnet de nuit et chemise, poussé par sa servante, entre au milieu de la classe pour la plus grande joie des élèves qui se pressent autour de lui.

Signé au milieu sous les pieds du professeur : *De Longueil s.*

276. — *Le Diable en enfer.* (Tome II, page 169.) — Dans l'intérieur d'une chaumière éclairée par une lampe attachée au plafond, une jeune femme est couchée à droite sur des nattes; elle semble écouter avec intérêt les sermons d'un jeune moine à genoux près d'elle qui s'efforce de lui persuader que, pour racheter ses fautes, il faut mettre le diable en enfer.

Signé en bas dans le coin à gauche : *De Longueil s.*

277. — *La Chose impossible.* (Tome II, page 219.) — Dans un riche appartement, une jeune femme est assise sur un canapé à côté d'un jeune homme qui la tient enlacée dans ses bras; tous deux se sont arrêtés dans leur doux entretien pour écouter les discours d'un faune cornu qui est entré à gauche.

Signé sur le tapis au milieu : *De Longueil sculp.* 1761.

278. — *Le Tableau.* (Tome II, page 223.) — Dans une très élégante salle à manger, à gauche auprès d'une table encore servie, Mazet, tenant assise sur ses genoux une jeune nonne, est tombé à terre avec son doux fardeau ; la chaise qui les portait a rompu. A droite, une nonne jalouse des plaisirs de sa compagne, prend celle-ci violemment par le bras pour l'arracher du siège agréable qu'elle désire occuper à son tour.

Signé sur le tapis au milieu des roses répandues à terre : *De Longueil sc.*

279. — *Le Faiseur d'oreilles et le Racommodeur de moules.* (Tome II, page 23.) — Sur le bord d'une alcôve, pendant que le mari sommeille dans un cabinet à droite, un jeune homme presse tendrement une jeune femme qui paraît un peu surprise.

Signé à gauche : *De Longueil sc.*

280. — *Le Contrat* (Tome II, page 271.) — Dans un salon, un homme en bonnet de nuit et en robe de chambre, assis à gauche, discute, avec un jeune homme debout devant lui, un contrat qu'il tient à la main.

Signé à droite : *De Longueil sc.*

LXXII

LAYA (J. L.) et LEGOUVÉ. — *ESSAIS DE DEUX AMIS* par J. L. Laya et Legouvé (recueil de poésies).

Paris, Belin, 1786, in-8°. — 1 frontispice par J. M. Moreau le jeune gravé par de Longueil.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant les mots : *Essais de deux amis.*
3e État. Celui décrit.





281. — *Frontispice*. Haut. 0,125; Larg. 0,072. — Dans un très joli paysage, à droite au pied d'une chaumière, un berger assis auprès de sa bergère devise gaiement avec elle en gardant ses moutons. Au premier plan, deux enfants nus tenant à la main les feuilles de papier sur lesquelles on lit : *essais de deux amis*, s'avancent de la gauche en se tenant enlacés; à leurs pieds une lyre, une flûte et des feuilles de papier sont jetées à terre; à gauche, au deuxième plan, une fontaine déverse ses eaux dans un petit ruisseau qui coule à l'ombre d'un grand arbre, aux branches duquel sont suspendus un panier enrubanné, une houlette et une musette.

J. M. Moreau le jeune del. 1786. — De Longueil, de l'acad. imp. et roy. de Vienn et de la société acad. de Liège sc.

LXXIII

LEBRUN. — *GALERIE DES PEINTRES HOLLANDAIS, FLAMANDS ET ALLEMANDS* gravée en 144 estampes sous la direction de M. LEBRUN, peintre.

Paris, 1777-1790. 3 vol. in-f°. — 144 estampes d'après Asch, Jean Asselin, Louis Backuysen, H. van Balen, Bamboch, Corneille Bega, Nicolas Berghem, Alexandre Berestraete, Job et Gerard Berkeiden, Bloemaert, P. van Bloemen, Ferdinand. Bol, Jean Both, Pierre Bout, R. Brakenburg, L. Bramer, S. de Bray, Bartolomé Bremberg, Brekelen Samp, Jean Breughel, Peter Bril, Roger de Bruges, J. Buys, J. van Capelle, Philippe de Champagne, Clomp, Gonzales Coques, Georges de Crayer, Decker, A. van Diepenbeeck, E. Dietricy, Jacques van der Does, Gerard Dow, Jean Leduc, Albert Durer, Antoine et Philippe van Dyck, van den Eckout, Ad. Elzheimer, Ov. d'Euren, A. J. Everdingen, Jean van Eyck, François Paul Ferg, Bertholet Flameel, Gevaert Flinck, Simon Franck, Jean Fyt, van Geel, Ar. de Gelder, J. Glauber, J. van Goyen,

Guerards, J. van Hagen, J. Hakert, François Hals, H. Schwanevelt, Hage, J. David Heem, B. van der Helst, G. de Heus, J. van der Heyden, Hobbéma, Gérard Hoët, Samuel van Hoogstraetten, J. Holbeen, P. de Hooge, Hondekoeter, J. van Hugtemburg, C. Huysmans, J. van Huysum, Karle du Jardin, J. Jordaens, François Kalf, Alex. Kierings, Salomon et Jean de Koning, Albert Cuyp, G. de Lairesse, J. Lievens, Linborck, Lingelbach, Louterbourg, Ch. et N. Maës, J. van der Neer, Quentin Messis, Gabriel Metzu, Antoine François van der Meulen, Th. Michaud, Jean Miel, François et Guillaume Mieris, François Millé, van Mool, Ch. de Moor, P. Moréélze, Fr. Moucheron, E. Murant, Peter Neefs, Art et Eglon van der Neer, G. Netscher, Ochtervelt, Isaac et Adrien Ostade, Ottovenius, Ad. van der Poel, Corn. Poelemburg, François Porbus, Paul Poter, Pynacker, Rembrandt, Th. Rombouts, Romein, Roos, J. Rottenhamer, Rubens, Rachel Ruish, Jacques Ruisdael, Saernredam, C. du Sart, Gottfried Schalken, Corn. Schut, Gérard Seghers, Slingelandt, F. Sneyders, Jean Steen, H. Stnenwyck, Abr. Storck, David Theniers, Gerard Terburg, J. van Tiltoorg, van Tool, C. Troost, L. van Ulden, van der Ulft, Valkenburg, Vanloo, Adrien et Guillaume van den Velde, J. Verkolie, F. Victors, S. de Vliéger, van Vlit, Ary de Voys, F. de Vriès, Ant. Waterloo, J. Baptiste Weeninx, Adrien van der Werf, J. Werner, H. Weerschuring, J. et E. de Witt, Philippe Wouwermans, Th. Wyck, J. Wynants, Herman Zachtleven, Ro. Zorg. gravées par Bettilini, Betti, Blot, Brettin, Bruneseau, Chatelin, Colinet, Dambrun, Daudet, David, de Ghendt, de Longueil, Dequevauvilliers, de Witt, Duflos, Duncker, Garreau, Gaucher, Godefroy, Guérin, Guttenberg, Guyard, Hemery, Houbraken, Hubert, Le Bas, Lebeau, Lebrun, Legrand, Letellier, Levillain, Lingé, Macret, Malbeste, Martini, van der Meer, Milet, Moitte, Patas, Pierron, Queverdo, Mlle Retor, Romanet, Sallieth, Simonet, Spline, Schultze, Stagon, Texier, Thomas, Trière, Viel, Vinkeles, Weisbrod, Zentner.

1er État. Eau-forte.

2e État. Épreuve terminée sans aucune inscription.

3e État. Avec les signatures des artistes seulement et avant la légende.

4e État. Celui décrit.

5e État. Celui décrit avec le titre de l'estampe.

Armoiries : Un cartouche sommé d'une couronne de comte et orné d'une guirlande de lauriers, porte un écusson : « *d'azur à la fleur de lys d'argent ; au chef cousu d'argent chargé d'une figure de soleil flamboyant.* »

282. — *Le Bain de Diane*, d'après Corneille Poelemburg. (Tome I, page 42.) Larg. 0,202 ; Haut. 0,162. — Tout le deuxième plan est occupé par un très joli paysage, dont les horizons sont bornés à gauche par des montagnes, et, à droite, par un coteau boisé sur lequel on distingue des ruines; au premier plan, plusieurs groupes de femmes nues sortant de la rivière parsemée de rochers qui s'étend sur la gauche; Diane la chasseresse est debout au centre de la composition, entourée de plusieurs nymphes; sur la droite, une femme nue assise se fait essuyer les pieds et coiffer par deux de ses compagnes.

Corn. Poelemburg pinxit. De Longueil sculp.

Tiré du cabinet de *Mr Le Brun*

d'après le tableau original peint par Corn. Poelemburg de 12 pouces de hauteur sur 15 pouces 9 lignes de largeur.

A Paris chez Chereau rue des Mathurins au coin de celle de Sorbonne.

283. — *Le Repas des dieux*, d'après Gérard Hoet. (Tome II, page 44.) — Au milieu des nuages les habitants de l'Olympe sont assis autour d'une table; on voit à gauche Junon et Jupiter, qui tend sa coupe à son échanson Ganymède ; derrière eux Mercure, armé du caducée, apporte des nouvelles de la terre ; à droite, on reconnaît Vulcain, Vénus, Adonis et Bacchus auprès d'autres dieux de second ordre.

Gerhard Hoet pinx. De Longueil sculp.

Tiré du cabinet *de Mr Le Brun*

d'après le Tableau original peint sur Toile de G. Hoet de 9 pouces 6 lignes de hauteur sur 13 pouces de largeur

A Paris chez Chereau rue des Mathurins au coin de celle de Sorbonne.

284. — *Ruines Romaines*, d'après Bartholomé Breemberg. (Tome II, page 60.) — A gauche, s'élèvent les ruines importantes d'une habitation romaine, un homme est assis au fond, sur un fût de colonne brisée, devant une porte fermée ; à gauche un voyageur descend la route en regardant deux jeunes garçons étendus à terre au premier plan au milieu de l'estampe ; à l'horizon, un très joli paysage dans lequel on voit une ville au bord de la mer.

Bartholomé Breemberg pinxit — gravé à l'eau forte par Weisbrod 1777
Terminé par de Longueil graveur du Roy.

1re RUINE ROMAINE
Tiré du cabinet de Mr Le Brun
d'après le Tableau original de B. Breemberg de la grandeur de 8 pouces sur 6/2 de haut
Se vend à Paris chez Basan et Poignant Mds d'Estampes rue et hôtel Serpente.

Outre les quatre états signalés pour ces trois estampes, il y en a un assez rare, spécial à cette 1re *Ruine Romaine;* le troisième état est avant la lettre avec le nom des artistes seuls ; dans ce troisième état le nom du graveur est écrit Edeilsbrode, nom qui a été corrigé en Weisbrod, et forme ainsi un quatrième état tiré également avant la lettre. Celui décrit ici forme le sixième état.

LXXIV

LECLERC. — *MES PROMENADES CHAMPÊTRES* ou Poésies pastorales de J. B. Leclerc.

Paris, 1786, in-8°. — Une figure par Marchand gravée par de Longueil.

285. — *A mon livre.* Haut. 0,132 ; Larg. 0,082. — Dans un très joli paysage, au fond duquel on aperçoit à gauche des bergers et des bergères se reposant près de leurs trou-



peaux, un poète est assis à droite sous des arbres touffus; il tient un livre à demi fermé et semble déclamer ce qu'il vient de lire.

Marchand del 1786 — De Longueil Graveur du Roi, de l'Académ. Imp^{le} et R^{le} de Vienne.

Je te salue ô mon premier né, etc., etc.

LXXV

LE SAGE. — *ŒUVRES CHOISIES* précédés d'une notice par Meyer.

Amsterdam (Paris), 1783, 15 vol. in-8°. — 1 portrait par Guétard et 34 figures par Marillier, gravées par Borgnet, Dambrun, Delaunay, Delignon, Delvaux, Duclos, Halbou, Langlois, Lebeau, de Longueil, Macret, Patas, Pauquet et Mme Ponce.

Ces illustrations sont entourées d'un cadre au pied duquel une tablette porte la légende.

Hauteur avec le cadre, 0,138.
— sans le cadre, 0,111.
Largeur avec le cadre, 0,080.
— sans le cadre, 0,073.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Celui décrit.
4e État. Celui décrit avec la tomaison et la pagination au-dessus des illustrations.

286. — *La Pénélope moderne*, comédie représentée à la foire Saint-Laurent, 1728. — Dans un parc, devant un château, à droite une jeune femme suivie d'une camériste

reçoit les embrassements d'un jeune homme habillé en pèlerin ; celui-ci est suivi d'un Gilles et d'un Pantalon également en costumes de pèlerins.

La Pénélope moderne	Tome 4 acte 2 sc. 2
Ah ! voilà ma chère femme qui vient au-devant de moi !	

C. P. Marillier inv. J. de Longueil sc.

287. — *Gilblas de Santillane.* — Dans un lit à gauche, un malade est couché et paraît très effrayé de la scène qui se passe devant lui. A son chevet sur une table de nuit tous les ustensiles des remèdes, quelques-uns sont à terre ; dans le milieu de la chambre à coucher un médecin a saisi son confrère aux cheveux et lui administre une volée de coups de poings ; par la porte ouverte au fond, un serviteur qui entre, demeure stupide devant cette scène de pugilat.

Gilblas	Tome 1, page 151
Nous eûmes le tems de nous donner quelques coups de poing.	

C. P. Marillier direx. De Longueil sc.

288. — *Aventures de Beauchêne.* — Au bord de la mer plusieurs naufragés à moitié nus gisent sur le rivage ; l'un d'eux, à genoux, implore le secours d'un chef de sauvages suivi de plusieurs indigènes qui vient de les aborder.

Aventure de Beauchêne	page 42
D'où êtes-vous.	

C. P. Marillier direx. De Longueil sc.

LXXVI

LEVAYER DE BOUTIGNY. — *TARSIS ET ZÉLIE*, nouvelle édition.

Paris, Musier fils, 1774. 3 vol. grand in-8°. — 3 frontispices par Cochin, Moreau et Eisen gravés par Gaucher, Ponce et Née; 3 fleurons sur les titres, gravés par Née et 20 vignettes par Eisen gravées par Helman, de Longueil, Masquelier, Massard, Née et Ponce.

Haut. 0,094; Larg. 0,070.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant l'impression.
3e État. Avec l'impression.

289. — *Léonides devant la reine.* (En-tête du livre III, tome I, page 105.) — Dans un riche appartement dont les candélabres sont allumés, une reine est assise à droite sur un trône autour duquel des parfums brûlent dans des cassolettes. Elle reçoit les hommages d'un jeune homme prosterné à ses pieds; derrière lui se tient debout une femme âgée dans une attitude respectueuse.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

290. — *Combat des deux Gaulois.* (En-tête du livre XVIII, tome III, page 303.) — Dans un paysage deux guerriers se livrent à un combat singulier. Celui qui est à droite a enfoncé son épée dans la poitrine de son adversaire qui

tombe à la renverse. Dans le fond à gauche, des bergers accourent apporter des secours.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

291. — *Pyrrhus délivre Antigone.* (En-tête du livre XIX : tome III, page 401.) — Dans un bois à droite, un monstre est debout, la gueule ouverte, les pattes en avant, prêt à tomber sur un guerrier qui lui enfonce son glaive dans la poitrine ; près du roi, Antigone à cheval regarde paisiblement l'action courageuse de son défenseur ; l'écuyer de Pyrrhus accompagne la princesse et garde le cheval du roi.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

LXXVII

LHIROUX D'ARNOUVILLE. — *VIE DU CARDINAL D'OSSAT* par madame la présidente Lhiroux d'Arnouville.

Paris, 1771, 2 vol. in-8°. — Deux figures par Bardin gravées par de Longueil.

Haut. 0,13 ; Larg. 0,08.

292. — *Portrait du cardinal d'Ossat.* — Sur une muraille est attaché un cadre rond entourant le portrait en buste du cardinal, tourné à droite, revêtu de la simarre et coiffé de la barrette.

La tablette qui est au-dessous du portrait est divisée par

un écusson aux armes et insignes du cardinal : « *d'azur à la colombe d'argent portant dans le bec un rameau d'olivier au naturel.* »

Tome 1, page 1

Arnaud *d'Ossat*

Né le 23 *Août* 1536 *Fait cardinal le* 3
Mars 1599
Mort le 13 *Mars* 1604 *agé de* 67 *ans*
6 *mois* 20 *jours*

Bardin del. De Longueil sculp.

293. — *Tombeau du cardinal.* — Contre un mur est élevé un monument funéraire ; un tableau portant une inscription, flanqué de hautes colonnes surmontées d'urnes funéraires, en forme le principal motif ; le tableau est surmonté du portrait du défunt ; le fronton est orné des armes du cardinal ; le pied du tableau est décoré d'un cartouche supporté par des sirènes.

Bardin delineavit De Longueil sculp.

LXXVIII

DE LO-LOOZ. — *LES MILITAIRES AU DELA DU GANGE.*

Paris, chez Bailly, 1770. 2 vol. in-8°. — Figures par Eisen, gravées par de Longueil et 4 plans de batailles.

Haut. 0,142 ; Larg. 0,074.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la lettre.
3e ÉTAT. Celui décrit.

294. — *Triomphe du roi Chenga.* (Tome I, page 331.) — Auprès de sa capitale, Chenga roi des Cochinchinois assis sur un trône porté par un éléphant et abrité par un parasol soutenu derrière lui, se promène au milieu de son peuple ; les habitants se prosternent humblement devant lui en lui offrant des présents de toute espèce ; Chenga ému de ces témoignages d'affection en remercie la Providence.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp.

Voilà le moment le plus doux de la royauté.

295. — *Audience du général Balagirao.* (Tome II, page 98.) — Dans la salle d'audience de son palais, entouré de toute la cour, le roi Chenga s'est levé de son trône, et s'incline pour relever le général Balagirao qui s'est prosterné devant lui ; le Roi a su que les dernières victoires remportées par ses troupes sont dues à ses capacités et non aux lumières de l'orgueilleux Bomirkan qui se tient honteux derrière le trône. Il répare sa longue erreur, et annonce au général qu'il le nomme gouverneur de la ville de Haltan, et lui donne tous les honneurs et dignités qu'il a enlevés à Bomirkan justement disgracié.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp.

L'Estime de mon Roi est le plus précieux de ses dons.

LXXIX

DE LUBERSAC. — *ORAISON FUNÈBRE D'ADRIEN MAURICE, DUC DE NOAILLES,* Pair et Maréchal de France, prononcée dans l'église collégiale et paroissiale de Brives, le 30 Mai 1767 par M. l'abbé de LUBERSAC.

Paris, Saillant, 1768, in-8°. — Un en-tête et un cul-de-lampe par Eisen gravés par de Longueil et de Launay.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la légende et l'impression du texte.
3e ÉTAT. Celui décrit.

296. — *En-tête.* Larg. 0,158; Haut. 0,142. — Debout en longs vêtements de deuil, la Religion, au-dessus de laquelle brille le chiffre du Christ, montre à une compagnie des gardes du corps rangée en bataille les rayons ardents du soleil qui se projettent sur le catafalque du maréchal élevé devant l'église Notre-Dame de Paris. Le monument funèbre couvert d'un voile orné d'une croix et de larmes d'argent est entouré de drapeaux. Sur le devant, des génies en pleurs et couverts de voiles de deuil soutiennent un bouclier aux armes de Noailles : « *de gueules à la bande d'or* »; d'autres portent le bâton du maréchal de France, le ruban des ordres du Roi. Une corne d'abondance, des boulets, des canons, des casques sont répandus à terre au devant de cette composition.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Hic bellica Virtus

LXXX

LUCAIN. — *MARCI ANNÆI LUCANI PHARSALIA,* cum supplemento Thomæ Maii.

Parisiis, Barbou, 1767, in-12. — 1 frontispice par Gravelot gravé par de Longueil et un en-tête non signé.

297. — *Jacta est alea.* Haut. 0,103 ; Larg. 0,065. — Au pied d'une colline où s'étend l'armée romaine, César à cheval entouré de généraux leur explique qu'il faut franchir le Rubicon qui coule à ses pieds et forme la limite de son commandement. A droite, au pied d'une pyramide, un génie debout, la tête couronnée de lauriers et portant un bouclier, saisit aux cheveux un enfant renversé à terre sur un faisceau de licteurs et une enseigne romaine.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

Jacta est alea.

LXXXI

DE LUSSE. — *RECUEIL DE ROMANCES HISTORIQUES, TENDRES ET BURLESQUES,* tant anciennes que modernes, avec les airs notés par M. de L.

1767. 2 vol. in-8°. — Un frontispice par Eisen gravé par de Longueil, et un fleuron sur le titre par Eisen gravé par Aliamet.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

298. — *Frontispice*. Haut. 0,13; Larg. 0,085. — Dans un paysage à gauche, sur le haut d'une montagne, le cheval Pégase s'élance dans l'espace. Aux pieds de la montagne, Melpomène est assise, vêtue d'un manteau royal; d'une main elle tient un poignard, et de l'autre un mouchoir; près d'elle debout, Thalie tient les masques de la comédie et Erato porte une lyre; devant celle-ci l'Amour brandit son arc et une torche enflammée.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

De Fleurs, d'amours, de liesse et de deuil,
Melpomène, Erato, Thalie
Ont aouré cettui recueil,
Où se trouve humaine folie.

LXXXII

MAILHOL. — *LETTRE EN VERS DE GABRIELLE DE VERGY A LA COMTESSE RAOUL,* par M. MAILHOL, suivie de la romance etc.

Paris, veuve Duchesne, 1766, in-8°. — Une figure et une vignette par Eisen gravée par de Longueil; la vignette n'est pas signée.

299. — *Figure*. Haut. 0,128; Larg. 0,072. — Au milieu de l'Olympe, Jupiter et Junon sont assis à gauche, ayant la jeune Hébé debout derrière eux; des amours soutiennent de lourdes draperies au-dessus des maîtres de l'Univers; Jupiter pensif écoute les plaintes de Vénus qu'un amour conduit devant le plus puissant des dieux. Autour de ces personnages on voit tous les habitants du céleste empire : Minerve, Pallas, Mercure et Apollon et près

d'eux la Folie ; puis au bas : Diane, Neptune, Pluton et Bacchus.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

LXXXIII

MARGUERITE DE NAVARRE. — *HEPTAMÉRON FRANÇAIS OU LES NOUVELLES DE MARGUERITE REINE DE NAVARRE.*

Berne, chez la nouvelle société typographique, 1780-1781. 3 vol. in-8°. — Un frontispice par Dunker, gravé par Eichler qui sert à chaque volume ; 73 figures par Freudenberg, gravées par Guttenberg, Halbou, Henriquez, de Launay jeune, de Longueil, Le Roy, Mmes Duflos et Thiébault ; 72 vignettes et 72 culs-de-lampe par Dunker gravés par lui-même, Eichler, Pillet et Richter.

Haut. 0,102 ; Larg. 0,062.

300. — *Frontispice.* (Tome I, page 23.) — Sous la feuillée une nombreuse société de seigneurs et de dames est assise sur le gazon : à gauche, un homme raconte une nouvelle sans doute assez leste puisque une jeune femme, à droite, se cache derrière son éventail. Un seigneur, près d'elle, avance le bras en faisant une interruption ; dans l'ouverture formée par les arbres, un couple s'avance venant du fond, dans lequel on aperçoit le clocher du monastère de Notre-Dame de Serrance, dans le parc duquel la scène se passe.

S. Freudenberg inv. DeLongueil sculp.

301. — *Nouvelle II.* (Tome I, page 18.) — *Triste et chaste mort de la femme d'un des muletiers de la reine de Navarre.* — A gauche, devant le lit en désordre dont les rideaux sont ouverts, une femme en chemise est étendue à terre. Soulevée sur sa main droite, elle cherche à se protéger de son bras gauche contre les coups d'épée que lui porte un homme en chemise debout devant elle. Une lampe placée sur une table éclaire cette scène dramatique.

S. Freudenberg inv. DeLongueil Graveur du Roy sculp.

302. — *Nouvelle IV.* (Tome I, page 33.) — *Téméraire entreprise d'un gentilhomme contre une princesse de Flandres et la honte qu'il en reçut.* — Dans un riche appartement, une femme levée sur son séant dans un lit placé à gauche cause avec une femme en costume de nuit, tenant une lumière d'une main et soulevant les rideaux du lit de l'autre. Au fond de la pièce, on voit une cheminée monumentale, et au pied du lit un guéridon portant une coupe de fruits.

S. Freudenberg inv. DeLongueil Graveur du Roy sculp.

303. — *Nouvelle VI.* (Tome I, page 55.) — *Stratagème d'une femme qui fit évader son galant lorsque son mari, qui était borgne, croyait le surprendre avec elle.* — Dans un riche appartement, à gauche, au pied d'un lit en désordre, une jeune femme en corset et en jupon saute au cou de son mari qui vient d'entrer; de sa main elle lui cache l'œil dont il voit, en essayant de lui persuader qu'il a recouvré la vue. Pendant ce temps, l'amant fuit par la porte ouverte au fond, tout en regardant le stratagème de sa maîtresse.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du R.

304. — *Nouvelle VII.* (Tome I, page 61.) — *Un marchand de Paris trompe la mère de sa maîtresse pour lui cacher ses amours.* — Au fond d'une chambre d'une hôtellerie, à moitié cachée par une porte ouverte sur la droite, une femme assise sur son lit porte un doigt sur sa bouche en signe de silence et répare le désordre d'une toilette très compromise. Dans l'ouverture de la porte, l'amant qui a été surpris étreint dans ses bras une femme qui veut entrer et la pousse dehors; celle-ci paraît étourdie des témoignages de cette trop embrassante amitié.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du R.

305. — *Nouvelle VIII.* (Tome I, page 67.) — *D'un homme qui ayant couché avec sa femme, pensant coucher avec sa servante, y envoya son voisin qui le fit cocu sans que sa femme n'en sût rien.* — Dans une chambre simplement meublée, auprès d'une table couverte d'un tapis, une femme est assise à droite; elle tend la main et parle à un homme couvert d'un grand manteau qui vient d'entrer et lui retire son anneau du doigt. Près de la table à terre, un panier à ouvrage; à gauche un chat jouant avec une pelote de laine.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du R.

306. — *Nouvelle IX.* (Tome I, page 81.) — *Mort déplorable d'un gentilhomme amoureux, pour avoir su trop tard qu'il était aimé de sa maîtresse.* — A droite, dans un lit dont les rideaux sont relevés, un jeune seigneur est levé sur son séant et embrasse une jeune femme debout près de lui. A gauche, est assise une duègne habillée à l'espagnole, tenant un éventail d'une main; elle porte son mouchoir à ses yeux en regardant les jeunes gens.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du R. sculp.

307. — *Nouvelle XI.* (Tome I, page 49.) — *Fragments facétieux des sermons d'un cordelier.* — A droite, sous le porche d'une église, sort une foule de seigneurs, de dames et de gens du peuple, à la suite d'un cordelier qui, debout au milieu de la foule, parle à une femme portant un panier au bras; un chien est à ses pieds.

S. Freudenberg inv. DeLongueil Graveur du Roi sculp.

308. — *Nouvelle XII.* (Tome I, page 157.) — *Ce qui arriva à un duc, et son imprudence pour parvenir à ses fins, avec la juste punition de sa mauvaise volonté.* — A droite, le duc couché entr'ouvre les rideaux de son lit et parle à un homme qui, debout au milieu de la pièce, lève son épée pour le frapper; au fond à gauche, dans l'embrasure de la porte ouverte, entre un homme enveloppé d'un manteau tenant une dague à la main; une lumière placée sur un guéridon au chevet du lit éclaire la scène.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du Roi sculp.

309. — *Nouvelle XIV.* (Tome I, page 187.) — *Subtilité d'un amant qui, sous le nom d'un véritable ami, trouva le moyen de se récompenser de ses travaux passés.* — Au fond de la pièce, un lit dont les rideaux sont baissés; un homme debout, le chapeau sous le bras, joint les mains en suppliant une dame assise près de sa toilette sur laquelle sont placés un miroir, un flambeau allumé et plusieurs boîtes.

S. Freudenberg inv. DeLongueil Graveur du Roi sculp.

310. — *Nouvelle XXI.* (Tome II, page 3.) — *Amour vertueux d'une fille de qualité et d'un bâtard d'une grande et noble maison; empêchement qu'une reine fit à leur mariage; sage réponse*

de la demoiselle à la reine. — Auprès d'une fenêtre ouverte, au fond d'une salle, un jeune seigneur est appuyé sur une table couverte d'un tapis et chargée de livres ouverts ; la main droite sur son cœur, il adresse une déclaration à une jeune fille placée à une fenêtre ouverte en face de lui de l'autre côté de la rue et celle-ci lui répond par un baiser.

S. Freudenberg inv. DeLongueil sculp.

311. — *Nouvelle XXVI.* (Tome II, page 120.) — *Témérité d'un jeune secrétaire imprudent qui demande la faveur à la femme de son hôte et n'eut que la honte de l'avoir fait.* — Dans la cour d'une maison, au pied d'un escalier, une femme met la main sur le bouton d'une porte placée à droite ; elle se retourne vivement vers le secrétaire qui lui prend la taille. Un chat est assis dans le coin à droite près de la porte.

S. Freudenberg inv. DeLongueil sculp.

312. — *Nouvelle XLVII.* (Tome III, page 7.) — *Un gentilhomme du Perche, se défiant de son ami, l'oblige à lui faire le mal dont il le soupçonnait.* — Dans un riche appartement, deux jeunes seigneurs se rencontrent et se donnent la main ; le plus jeune, à droite, semble se défendre des suppositions de son ami.

S. Freudenberg inv. DeLongueil G. du Roi.

313. — *Nouvelle L.* (Tome III, page 33.) — *Un amant après une saignée reçoit les faveurs de sa maîtresse, meurt et est suivi de la belle qui succombe à sa douleur.* — Sur une place publique, au fond de laquelle on voit une église et un obélisque, un jeune homme est étendu à terre, mort d'apoplexie à la

porte de sa maîtresse ; celle-ci en larmes est à genoux près de lui, et s'enfonce dans la poitrine l'épée de son amant ; elle repousse, de l'autre main, sa suivante qui sort de la maison à gauche, en apportant de la lumière.

S. Freudenbeger inv. DeLongueil sculp.

314. — *Nouvelle LIV.* (Tome III, page 73.) — *D'une demoiselle qui riait de voir son mari baisant sa servante et qui dit, quand on lui en demanda la cause, qu'elle riait de son ombre.* — Dans un lit à droite, une femme levée sur son séant écarte les rideaux, et regarde au fond de sa chambre l'ombre de son mari, embrassant sa servante sous les rideaux de la fenêtre. A la tête du lit, une chaise sur laquelle est jeté un manteau ; un tabouret et un livre ouvert sont à terre.

S. Freudenberg inv. DeLongueil sculp.

315. — *Nouvelle LXIV.* (Tome III, page 159.) — *D'un gentilhomme qui, n'ayant pu épouser une jeune fille qu'il aimait, se fait cordelier ; cruel déplaisir de sa maîtresse.* — Dans la chapelle d'un couvent, un cordelier debout à droite prend affectueusement la main d'une jeune femme assise sur un tabouret, et cherche à la consoler ; un éventail en plumes est tombé à terre.

S. Freudenbeger inv. DeLongueil sculp.

316. — *Nouvelle LXV.* (Tome III, pago 169.) — *Simplicité d'une vieille qui présente une chandelle ardente à saint Jean de Lyon et qui voulut l'attacher contre le front d'un soldat qui dormait sur un tombeau. Ce qui arriva.* — Dans l'intérieur d'une chapelle, une vieille femme tenant une chandelle à

la main crie au miracle, en voyant au pied d'un tombeau orné de statues assises, se lever un soldat qui s'y était endormi, et sur le front duquel elle avait voulu fixer sa chandelle, l'ayant pris pour une statue ; un homme et une femme au fond de la chapelle regardent avec étonnement la scène qui se passe devant eux.

S. Freudenberg inv. DeLongueil sculp.

317. — *Nouvelle LXVI.* (Tome III, page 173.) — *Agréable aventure du Roi et de la Reine de Navarre.* — Dans un très riche appartement dont une vaste cheminée occupe le fond, le roi de Navarre assis à gauche sur le lit où la Reine est étendue habillée, écoute les doléances d'une chambrière à genoux devant eux, implorant son pardon d'avoir troublé leur repos.

S. Freudenberg inv. De Longueil sculp.

318. — *Nouvelle LXVII.* (Tome III, page 179.) — *Amour et austérité extrême d'une femme en pays étranger.* — Au bord de la mer, à gauche, devant une chaumière abritée par des palmiers, un homme mourant, étendu à terre, tient de la main droite une petite croix de bois et donne l'autre main à sa femme qui, assise sur un coffre, lui lit le nouveau testament ; à terre sont des vases, et accrochés à la muraille : un fusil, une poire à poudre et un sabre.

S. Freudenberg inv. De Longueil sculp.

319. — *Nouvelle LXVIII.* (Tome III, page 185.) — *Une femme fait manger de la poudre de cantharide à son mari, pour se faire aimer et pensa le faire crever.* — A droite, devant un

lit dont les courtines sont baissées, un homme en robe de chambre garnie de fourrures est assis dans un fauteuil, portant la main à la poitrine où il souffre; sa femme debout lui tient un plateau. Derrière elle, au fond, une armoire dont le haut est chargé de vases et de bouteilles; à gauche, au pied d'une table couverte d'un tapis et chargée de fleurs, est couché un chien qui se gratte le museau.

S. Freudenberg inv. De Longueil sculp.

320. — *Nouvelle LXXI.* (Tome III, page 237.) — *Une femme à l'extrémité se met en une si grosse colère, voyant son mari qui baisait sa servante, qu'elle recouvra la santé.* — Dans un lit, à droite, une vieille femme est assise sur son séant; elle tient un chapelet d'une main, et montre le poing à son mari qui, debout à gauche, embrasse la servante qu'il tient par la taille. Au chevet du lit, une table couverte d'un tapis supporte un crucifix, des flacons, un livre, un bénitier.

S. Freudenberg inv. De Longueil sculp.

321. — *Nouvelle LXXII.* (Tome III, page 243.) — *Repentance continuelle d'une religieuse qui avait perdu sa virginité sans violence et sans amour.* — Dans la cellule d'un couvent, sur un lit à gauche, entre deux cierges allumés, un corps enveloppé d'un linceul est étendu sur un lit. Une nonne, assise devant ce lit, écoute avec attention les conseils que lui donne un moine assis près d'elle et lui tenant la main.

S. Freudenberg del. De Longueil sculp.

LXXXIV

MARMONTEL. — *CONTES MORAUX* par M. MARMONTEL, de l'Académie française.

Paris, Merlin, 1765. 3 vol. in-8°. — Portrait par Cochin gravé par Saint-Aubin, titre par Gravelot gravé par Duclos, répété dans chaque volume et 23 figures par Gravelot gravées par Baquoy, Legrand, Lemire, Le Veau, de Longueil, Pasquier, Rousseau et Voyé.

Haut. 0,122; Larg. 0,073.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la légende.
3e ÉTAT. Celui décrit.

322. — *Soliman II.* (Tome I, page 51.) — Dans un très riche appartement du harem, l'Empereur est assis à droite à une table luxueusement servie ; de nombreux serviteurs remplissent la salle ; tous regardent avec stupéfaction la sultane favorite assise à la table du maître, se lever et offrir à sa rivale Délia, assise en face de Soliman, le mouchoir que celui-ci vient de lui jeter.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

SOLIMAN II.

323. — *Les deux Infortunés.* (Tome I, page 285.) — A droite un homme gravement malade est couché. Il tend les bras à une jeune femme debout au pied de son lit, les bras tendus vers lui et lui parlant avec amour; derrière la jeune femme un jeune homme appuyé sur une canne, la camériste et un domestique assistent à cette scène douloureuse.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

LES DEUX INFORTUNÉS.

324. — *Le Philosophe soi-disant.* (Tome II, page 1.) — Dans une chambre à coucher, une dame assise à gauche tient par un ruban qu'elle lui a attaché au cou, un jeune homme à genoux devant elle. L'amoureux qui jusqu'alors avait fait montre d'un grand éloignement pour le dieu de Cythère, semble très honteux de paraître ainsi dans une position ridicule, devant la nombreuse société qui est entrée par la porte ouverte au fond, sur l'invitation de la belle courtisée.

H. Gravelot inv. — De Longueil sculp.

LE PHILOSOPHE SOI DISANT.

325. — *La Mauvaise mère.* (Tome II, page 93.) — Une femme malade est couchée, à droite, dans un lit dont les rideaux sont baissés ; caché derrière eux, un jeune homme fait des signes à une servante qui apporte une tasse à la malade, pour la prier d'intercéder en sa faveur auprès de sa mère.

H. Gravelot inv. — De Longueil sculp.

LA MAUVAISE MÈRE.

326. — *La Bonne mère.* (Tome II, page 121.) — Auprès d'une cheminée, une dame est assise près d'une table; elle tient à la main la lettre qu'elle écrivait, et qu'elle a interrompue, pour répondre à une jeune fille debout près d'elle.

H. Gravelot inv. — De Longueil sculp.

LA BONNE MÈRE.

327. — *Annette et Lubin.* (Tome II, page 201.) — Dans une bibliothèque, à droite devant un bureau, placé près de la

fenêtre, un jeune seigneur s'est levé et ordonne à un jeune berger à genoux devant lui, d'épouser la bergère qui vient d'entrer à gauche et fond en larmes : derrière elle un jeune couple écoute la décision rendue par le seigneur.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

ANNETTE ET LUBIN.

328. — *Les Mariages samnites.* (Tome II, page 221.) — Au milieu d'un cirque très élégant, et dont l'arène est encombrée de spectateurs qui marquent leur vif étonnement, deux guerriers, qui devaient combattre l'un contre l'autre, ont jeté leurs armes à terre et s'élancent dans les bras l'un de l'autre.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

LES MARIAGES SAMNITES.

329. — *La Femme comme il y en a peu.* (Tome III, page 115.) — Dans un riche appartement, une jeune femme debout, appuyée sur un bureau ouvert à gauche, devant lequel est assis un homme en robe de chambre et en bonnet de nuit, foudroie du regard et du geste un jeune homme debout à droite.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

LA FEMME COMME IL Y EN A PEU.

330. — *L'Amitié à l'épreuve.* (Tome III, page 167.) — Auprès de la cheminée d'un riche appartement, une jeune femme occupée à écrire tombe évanouie à la nouvelle que lui apporte un jeune homme debout devant elle à gauche ;

elle reçoit les soins d'une amie, auprès de laquelle on voit un abbé et un jeune homme qui paraît vivement compatir à l'état de la jeune malade.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

L'AMITIÉ A L'ÉPREUVE.

LXXXV

MERCIER. — *LETTRE DE DULIS A SON AMI*, par M. Mercier, nouvelle édition.

Amsterdam et Paris, Lejay, 1768, in-8. — Une figure et une vignette par Moreau, gravées par de Longueil et 1 cul-de-lampe par Thérèse Martinet.

331. — *L'Aveu.* (En-tête.) — Haut. 0,075; Larg. 0,072. — Dans un cabinet de travail, assis à son bureau devant la fenêtre à gauche, le père de Junie, vêtu d'une robe de chambre, se renverse dans son fauteuil et fait un geste d'horreur en entendant l'horrible récit du jeune Dulis; celui-ci, à genoux, découvre sa poitrine et prie le malheureux père de le frapper à mort pour le punir d'avoir déshonoré sa fille.

Moreau inv. De Longueil sculp.

Cet en-tête se rapporte aux vers suivants qui pourraient servir de légende.

O père malheureux, je viens vous détromper!
Vous ne voyez en moi qu'un monstre abominable,
Qui... quand j'aurai parlé... frappez, voilà mon sein.

332. — *La Veillée des morts.* (Figure.) — Haut. 0,126 ; Larg. 0,087. — Junie est étendue morte dans un lit entouré de cierges ; un bénitier avec l'aspergès est posé sur un tabouret à ses pieds ; près d'elle un vieux moine s'est endormi dans un fauteuil. Dulis, qui est entré dans les ordres par suite du désespoir de ne pas épouser la jeune fille, a été par hasard chargé, avec le vieux père, de la dernière veillée ; il s'est aperçu que son amante respirait encore, il s'est levé, s'est approché d'elle et la contemple avec ivresse en soulevant le linceul qui la couvre.

J. M. Moreau inv. 1768. De Longueil sculp.

LXXXVI

MIRYS. — *FIGURES DE L'HISTOIRE ROMAINE*, accompagnées d'un précis historique, ouvrage exécuté d'après les dessins de J. D. Mirys.

Paris, Mirys, an VIII, in-4°. — 2 parties dont la première contient 180 planches et la deuxième 24 planches; frontispice par Mirys gravé par Bacquoy ; figures par Mirys gravées par Auvray, Bacquoy, Dambrun, Delignon, Delvaux, Duclos, Duhamel, de Ghendt, A. Giraud le jeune, Guyot, Guttemberg, Hemery, J. J. Hubert, de Launay, J. J. Leveau, Lingée, de Longueil, Malapeau, Malbeste, Malbot, Morelle, Née, Petit, Pierron, Racine, G. Texier, N. Thomas, Ph. Trière, Simonet.

Cet ouvrage, commencé vers 1788, à la même époque et dans la même forme que les *Figures de l'histoire de France* par Moreau le jeune et l'abbé Garnier, parut comme celui-ci en livraisons ; cette publication, inférieure à celle de Moreau, dura comme celle-ci fort longtemps ; elle fut moins bien accueillie encore que son aînée, dont le succès



J. M. Moreau inv. 1768. *De Longueil Sculp.*

fut très contestable, et elle eût infailliblement sombré si la révolution n'eût éclaté. A cette époque l'histoire romaine devint tout à coup à la mode. De Mirys sut tirer parti de la situation au profit de son ouvrage en détresse. Devenu aussitôt le citoyen Mirys, il changea le titre de sa publication en : *Figures de l'histoire de la république romaine*, supprima les mots de : *année avant Jésus-Christ*, qui choquaient l'esprit des gouvernants d'alors, et refondit toutes les notices pour les moderniser. Grâce à ces modifications, l'ouvrage vit venir à lui le succès qui lui faisait défaut, et de Mirys, plus heureux que Moreau le jeune, put mener son œuvre à bonne fin et en recueillir des résultats pécuniaires.

Ces estampes, dont le texte est gravé, sont enfermées avec lui dans un double trait qui forme encadrement.

Hauteur avec le texte, 0,20 ; Larg. 0,13.
— sans le texte, 0,09 ; Larg. 0,13.

1er État. Eau-forte.
2e État. Épreuve terminée avant toutes lettres.
3e État. Avec les signatures des artistes et le titre.
4e État. Celui décrit avec les signatures : *S. de Mirys* et *de Longueil*. La légende porte : an de Rome..... et avant Jésus-Christ.....
5e État. Celui-ci décrit avec les signatures : S. D. Mirys et Longueil. La légende porte : an de Rome... seulement; le texte est modifié.
6e État. Il se rencontre quelques rares épreuves tirées sur papier bleuâtre très fin ; les illustrations y sont retournées, placées dans un cadre ovale et portent les signatures des artistes comme les épreuves rectangulaires. Ces épreuves sont très faibles.

333. — *Tarquin l'Ancien.* (Pl. 12.) — Dans une salle de son palais, au pied d'une estrade sur laquelle est le siège royal inoccupé, Ancus est étendu mort sur un lit. Autour de lui deux femmes se lamentent, un petit enfant embrasse la

main de son père, un autre pleure près de lui, tandis que leur mère présente à Tarquin qui vient d'entrer à gauche le corps inanimé du Roi.

S. de Mirys inv. et del. De Longueuil sculp.

TARQUIN L'ANCIEN.

Servius Tullius. An de Rome 143.

. . . .

334. — *Action héroïque de Mucius Scévola.* (Pl. 22.) — Dans un camp, assis à droite sur un trône, au-dessus duquel une draperie attachée aux branches d'un arbre forme un baldaquin, Porsenna, auprès duquel sont deux soldats debout, regarde le jeune Mucius étendre sa main sur un brasier ardent; à ses pieds est étendu le secrétaire du Roi d'Étrurie qu'il a assassiné; derrière le jeune Romain les soldats regardent la scène avec étonnement.

S. de Mirys inv. et del. Longueuil sculpt.

ACTION HÉROIQUE DE MUCIUS SCÉVOLA.

An de Rome 246 *et avant J. C.* 506.

. . . .

335. — *Action courageuse de Clélie.* (Pl. 23.) — Sous les yeux du camp de Porsenna, établi à gauche sur une hauteur qui domine le Tibre, Clélie, donnée en otage avec plusieurs de ses compagnes comme garantie d'un traité, s'est



S. D. Mirys, Inv. et Del. Longueuil, Sculp.

TARQUIN L'ANCIEN.

Servius Tullius. An de Rome 143.

Rome fixait déjà l'attention des peuples étrangers .... Parmi les citoyens nouveaux que sa renommée avait conquis, le peuple distingua Lucius Tarquin, grec d'origine, dont le père chassé de Corinthe par des troubles domestiques s'était réfugié dans une ville du Latium. Riche, orgueilleux, dévoré d'ambition, il fuyait peut être la vengeance des loix et la colère de ses égaux. Tarquin le jeune ne tarda pas à sortir de la foule. Son faste, objet d'étonnement et de nouveauté pour les Romains, sa générosité, son caractère souple et rusé lui concilièrent bientôt l'amour du peuple et la confiance du monarque. Après la mort d'Ancus, Tarquin osa faire une demande qui dans sa patrie l'aurait dévoué sans doute aux poignards des hommes libres. Il osa demander la couronne. Il l'obtint... nommé tuteur des enfans d'Ancus Martius, Tarquin ne craignit pas d'arracher les fils à leurs destinées et de trahir l'espoir du père. Le Sénat consentit avec peine au choix du peuple. Les Patriciens devaient souffrir impatiemment un étranger qui leur enlevait le plus beau de leurs privilèges. Cependant ils furent insensibles à la disgrace des petits fils de Numa. Ils préféraient la honte d'un maître inconnu à la cruelle perspective d'un trône héréditaire .... Ils conservaient du moins l'espérance de régner.

Tarquin ne fut pas dupe des motifs qui forçaient les nobles à respecter le choix de la nation. On le vit s'appliquer à mériter de plus en plus l'estime du peuple et à se faire un parti dans le premier ordre de l'état. Il créa cent nouveaux Sénateurs que sa reconnaissance choisit dans les familles Plébeiennes. Ces parvenus furent d'abord ses plus zélés courtisans. mais ils ne tardèrent pas sans doute à prendre l'esprit du Sénat, à faire cause commune avec les nobles et (telle est la faiblesse du cœur humain.) à devenir les ennemis les plus acharnés des Plebeiens, de ceux même dont ils avaient partagé les destinées.

Tarquin avait aporté dans Rome ce goût, cette passion des arts qui dominait dans toute la Grèce. Il usa de son pouvoir pour embellir sa patrie adoptive. Rome fut bientôt couverte d'édifices magnifiques. La ville entourée de murailles de pierre vit son intérieur orné de temples et de portiques.. ..des routes commodes et superbes s'ouvrirent de toutes parts On admire encore les débris de ces ouvrages étonnants. La magnificence éclatait même dans ces larges canaux creusés sous le pavé de la cité pour jetter dans le Tibre tout ce qui pouvait entretenir la malpropreté des rues et l'insalubrité de l'air.

sauvée du camp ennemi et se jette dans le fleuve pour le traverser et regagner les murailles de Rome.

S. D. Mirys inv. et del. De Longueuil sculp.

ACTION COURAGEUSE DE CLÉLIE.

An de Rome 246 *et av. J. C...*

. . . .
. . . .
. . . .

336. — *Véturie.* (Pl. 31.) — Dans une pièce de son appartement, Véturie assise, enlaçant les fils de Coriolan sur son sein, s'efforce de se défendre contre les femmes romaines qui l'entourent et la pressent de se rendre aux portes de Rome pour fléchir le courroux de son fils qui assiège la ville.

S. D. Mirys et inv. et del. De Longueil sculp.

VÉTURIE

An de Rome 266 *et av. J. C...*

. . . .
. . . .
. . . .

Un état avant le texte et les signatures des artistes porte à gauche tracé à la pointe le monogramme : *Ch. M. sculp.*

337. — *Coriolan fléchi par les prières de sa mère.* (Pl. 32.) — Au milieu de son camp, devant Rome, Coriolan est descendu de son trône élevé à droite sous un arbre, et se précipite pour relever sa mère tombée à ses genoux, implorant sa clémence en faveur de Rome qu'il assiège.

Elle est suivie de sa belle-fille, de ses petits enfants et des femmes des principaux personnages de Rome.

S. de Mirys inv. et del. Longueuil sculp.

CORIOLAN FLÉCHI PAR LES PRIÈRES DE SA MÈRE.

An de Rome 266 *et av. J. C.*

. . . .
. . . .
. . . .

338. — *Trahison d'un maître d'école.* (Pl. 43.) — Dans la plaine qui s'étend devant la ville de Falère, Camille est assis sur son tribunal, à droite, entouré de ses soldats. Il ordonne de reconduire dans la ville qu'il a trahie un maître d'école. Celui-ci était venu lui livrer les jeunes gens des premières familles de la ville assiégée, espérant ainsi forcer les habitants à venir faire la paix ; le maître d'école à moitié nu est à genoux, au pied du tribunal ; pendant que les soldats lui attachent les mains derrière le dos, les jeunes gens le fouettent de verges sur l'ordre du général romain qui préside cette exécution.

S. de Mirys inv. et del. Longueuil sculp.

TRAHISON D'UN MAITRE D'ÉCOLE.

Ans de Rome 360 *et av. J. C.* 391.

. . . .
. . . .
. . . .

339. — *Manlius accusé par les tribuns est sauvé par son fils.* (Pl. 51.) — Le tribun Pomponius est couché à gauche dans un lit ; il veut se lever, mais il est maintenu par le jeune Manlius qui, un poignard à la main, le menace de la

mort, s'il ne se désiste sur l'heure même de l'accusation qu'il a portée contre son père.

S. D. Mirys inv. et del. Longueil sculp.

MANLIUS ACCUSÉ PAR LES TRIBUNS EST SAUVÉ PAR SON FILS.

An de Rome 393 *et av. J. C.* 359.

. . . .
. . . .
. . . .

340. — *Chapelle érigée à la chasteté plébéienne.* (Pl. 58.) — Dans l'intérieur d'un temple, une statue de Diane chasseresse est élevée sur un piédestal; à gauche une femme d'âge mûr debout près de la statue la désigne à sieurs femmes qui à droite entrent dans le temple, et se prosternent aux pieds de la déesse.

S. de Mirys inv. et del. Longueil sculp.

CHAPELLE ÉTABLIE A LA CHASTETÉ PLÉBÉIENNE.

An de Rome 457 *et av. J. C.*

. . . .
. . . .
. . . .

L'eau-forte est signée dans le coin à droite : *A. J. Dumoulin Aq. forti.*

LXXXVII

MOURADJA D'OHSSON. — *TABLEAU GÉNÉRAL DE L'EMPIRE OTTOMAN* par le chevalier D'OHSSON.

Paris, 1787-1803, 3 vol. in F°. — Les deux premiers volumes seuls contiennent des illustrations. — 137 planches dessinées par C. N. Cochin,

Hilaire, Le Barbier, de Lespinasse, Queverdo, gravées par Baquoy, Croutelle, C. Duponchel, M. Fessard, Girardet, Giraud le jeune, B. L. Henriquez, Hubert, de Longueil, Lingée Langlois, C. P. Maillet, Malbeste, P. Martini, Masquelier, Née, Patas, L. Petit, Tilliard, G. N. Varin, F. J. Viguet.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la légende.
3e ÉTAT. Celui décrit.

341. — *Portrait de Mehdy.* (Tome I, page 12, planche 7.) Haut. 0,28; Larg. 0,198. — Mehdy ou Mahomet, directeur céleste des Ottomans, est assis au fond d'une grotte sombre, tenant un livre de prière à la main. De l'autre main, il montre un joli paysage qu'on aperçoit au fond, à droite.

Dessiné par Le Barbier l'aîné de l'Acad. Rle de Peintre et de Sculptre.
Gravé par de Longueil, Graveur du Roi etc.

MEHDY.

A. P. D. R.

L'épreuve avant la lettre est signée à la pointe : Le Barbier peintre du Roy delineavit, De Longueil, graveur du Roy sculp. 1787.

342. — *Appartement d'une dame mahométane avec le tandour.* (Tome II, page 154, planche 83.) Larg. 0,379; Haut. 0,243. — Dans le grand salon d'un palais turc, des femmes sont assises sur les sophas qui entourent la pièce. Dans le coin à gauche, deux d'entre elles sont assises auprès d'une table basse sur laquelle des femmes esclaves apportent des mets. A droite, des femmes causent en fumant, d'autres travaillent assises autour d'une grande table appelée tan-



Pl. 83

APPARTEMENT

d'une Dame Mahometane avec le Tandour

I P D E.



LA ROMÉCA

Danse des femmes Grecques

dour : au premier plan, une femme debout fume une longue pipe.

Hilair del. De Longueil sculp.

APPARTEMENT.

d'une dame mahométane avec le tandour.

A. P. D. R.

Le mot tandour veut dire chauffe-corps ; il consiste en une table sous laquelle on met un réchaud et qu'on recouvre d'une ou deux couvertures afin d'entretenir la chaleur ; les femmes assises à l'entour prennent sur leurs genoux les pans de la couverture et se chauffent ainsi.

343. — *La Roméca.* (Tome II, page 234, pl. 93.) Larg. 0,379 ; Haut. 0,243. — Au premier plan, sous les grands arbres qui forment à gauche un couvert épais, sont assis plusieurs musiciens jouant du tambour de basque et des instruments à cordes; auprès d'eux plusieurs femmes également assises, au pied des arbres; dans le fond, de nombreux personnages sont assis à terre. Tous regardent la longue chaîne de femmes qui se tiennent par la main et forment une sorte de ronde. La première à gauche, le plus près des musiciens, tient à la main un mouchoir qui paraît jouer un rôle dans cette danse. Sur la droite, par l'échappée des arbres, on aperçoit les dômes de plusieurs palais.

Hilair del. De Longueil sculp.

LA ROMÉCA.

Danse des femmes turques.

A. P. D. R.

L'épreuve avant la lettre porte le seul nom de : *De Longueil sculpsit* tracé à la pointe.

LXXXVIII

OVIDE. — *ŒUVRES DIVERSES.*

§ I. — Ovidii nasonis opera quæ supersunt.

Parisiis typis Barbou, viâ san Jacobeâ, sub signo ciconiarium 1762, 3 vol. in-12. — 3 frontispices par Eisen, gravées par Baquoy et de Longueil.

Haut. 0,119 ; Larg. 0,078.

344. — *Métamorphoses.* (Tome II.) — Au pied d'une montagne, une femme assise, à gauche, ayant une banderolle étalée sur ses genoux, regarde deux jeunes femmes debout, couronnées de fleurs, qui se donnent la main ; à droite, un amour assis sur un cygne tient des foudres à la main.

Ch. Eisen invenit 1761 De Longueil sculp.

345. — *Fasti*, *Tristia*, *Ponticæ epistolæ.* (Tome III.) — Un guerrier romain entraîne à droite sur un navire, qui va le conduire en exil, le poète Ovide qui, en quittant le rivage, adresse ses adieux à une femme en pleurs.

Ch. Eisen invenit 1761 De Longueil sculp.

§ II. — Métamorphoses d'Ovide en latin et en français de la traduction de M. l'abbé Banier,



Argus gardien d'Io est endormi par Mercure qui lui tranche la tête.

de l'Académie des inscriptions et belles-lettres avec des explications historiques.

Paris Hochereau 1767-1771. 4 vol. in-4°. — 140 figures dont un frontispice, 3 planches de dédicace, 4 fleurons, 30 en-têtes et des culs-de-lampe à la fin de chaque volume, dessinées par Boucher, Eisen, Gravelot, Choffard, Leprince, Monnet, Moreau, Parizot et Saint Gois, gravées par Baquoy, Basan, Binet, Choffard, Duclos, de Ghendt, Helman, Delaunay, Legrand, Le Mire, Le Roy, Leveau, de Longueil, Masquelier, Massard, Miger, Née, Ponce, Rousseau et Saint-Aubin.

Ces illustrations sont entourées d'un cadre dont le haut est orné d'une guirlande de roses qui court le long de la corniche et retombe sur les côtés.

Haut. 0,132; Larg. 0,105.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

346. — *Prométhée forme l'homme.* (Tome I, pl. 4.) — Au milieu d'un paysage où vivent ensemble tous les animaux de la création, au pied d'un arbre où sont perchés de nombreux oiseaux, Prométhée met la dernière main à la formation d'un jeune adolescent.

Eisen del. De Longueil sculp.

Prométhée forme l'homme.

347. — *Argus endormi par Mercure.* (Tome I, pl. 22.) — Au pied d'un arbre très touffu, le vieil Argus est endormi à droite sur un rocher sans s'inquiéter de la vache Io confiée à sa garde; son chien est également endormi à ses pieds;

Mercure saisit ce moment pour lui couper la tête et délivrer la vache de son gardien.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Argus gardien d'Io est endormi par Mercure, qui lui tranche la tête.

348. — *Festin horrible de Térée.* (Tome II, pl. 72.) — Dans un riche appartement où une lourde draperie relevée à droite forme baldaquin, le vieux Térée est assis sur un lit; il recule d'épouvante et renverse la table du festin sur laquelle il a mangé le corps de son fils assassiné; devant lui, la cruelle Progné, vue de dos, appuyée sur un fauteuil, lui dévoile l'horrible mets qu'on lui a servi; pour achever de le convaincre, elle lui montre une de ses femmes qui entre à gauche tenant en ses mains la tête d'Itys, qu'elle semble vouloir jeter aux pieds du père infortuné.

M. Moreau le jeune inv. 1767. De Longueil sculp.

Prognée fait servir à Terée dans un repas la Tête de son fils Itys qu'elle avoit poignardé.

349. — *Énée abandonne Troie.* (Tome IV, pl. 124.) — Dans le fond à droite, la ville de Troie est livrée aux flammes; à gauche, Énée quitte son palais portant dans ses bras son vieux père Anchise qui tient ses dieux lares; le jeune Ascagne se presse craintivement près de son père.

C. Monnet inv. De Longueil sculp.

Énée après la destruction de Troye se sauve avec son père Anchise et son fils Ascagne.

350. — *Consultation à l'oracle de Delphes.* (Tome IV, pl. 138.) Dans le temple de Delphes, au pied de la statue

d'Apollon, deux grands prêtres couronnés de fleurs font brûler sur un trépied les entrailles des victimes, et les offrent au dieu pour se le rendre favorable; auprès d'eux, de nombreux soldats attendent avec anxiété la réponse de l'oracle.

J. M. Moreau le jeune inv. De Longueil sculp. 1769

Dans le temps que Rome était affligée de la peste on envoya à Delphes consulter l'oracle.

LXXXIX

PERRONET. — *DESCRIPTION DES PROJETS ET DE LA CONSTRUCTION DES PONTS DE NEUILLY, MANTES, ORLÉANS ET AUTRES* par Jean Rodolphe PERRONET etc. etc.

Paris, 1782, 1 vol. in f° avec planches.

351. — *Vue du décintrement du Pont de Neuilly.* Larg. 0,545 ; Haut. 0,277. — Nous renvoyons pour l'explication de cette planche à celle donnée aux estampes, n° 3, page 44. Celle-ci est plus petite que celle dont nous avons donné la description et ne possède pas le magnifique encadrement qui a été supprimé afin d'obéir aux exigences de format de l'ouvrage de Perronet.

F. Eustache de St Far inv. Prévost et de Longueil sculpserunt.

VUE DU DÉCEINTREMENT DU PONT DE NEUILLY

fait en présence du Roy le 22 septembre 1772

XC

PEZAI (De). — *OEUVRES DIVERSES.*

§ I. — *Zélis au Bain*, poème en quatre chants.

Genève, in-8°, 1763. — 1 titre par Eisen gravé par Lemire; 4 figures, 4 vignettes et 4 culs-de-lampe par Eisen gravés par Alliamet, Lafosse, Lemire et de Longueil.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant texte.
3e État. Celui décrit.

352. — *Le Sommeil.* (Chant I.) *En-tête.* Haut. 0,043 ; Larg. 0,065. — Dans un cadre orné d'une guirlande de fleurs relevée au centre par un nœud de rubans, on voit une petite fille nue couchée à gauche et endormie, qu'un petit garçon caché au milieu du feuillage regarde indiscrètement.

Ch. Eisen inv. et del. De Longueil sculp. 1763.

353. — *Vase de fleurs.* (Chant I.) *Cul-de-lampe.* — Haut. 0,046; Larg. 0,061. — Dans un cadre orné de draperies et de fleurs, est un vase rempli de roses et de branches de myrte.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculpsit.

354. — *Zélis au Bain.* (Chant IV.) *Figure.* Haut. 0,115; Larg. 0,068. — Dans un joli paysage, assise au bord d'une rivière, Zélis retire ses derniers vêtements pour se livrer au plaisir du bain; elle est naïve et inconsciente des re-

gards d'un jeune indiscret caché dans le feuillage qui jette avidement ses yeux sur toutes les beautés de sa déesse.

Ch. Eisen inv. et del. De Longueil sculp. 1673.

355. — *La Pudeur.* (Chant I.) *En-tête.* Haut. 0,046; Larg. 0,061. — Dans un cadre orné de guirlandes de roses et de myrte, au bas duquel sont posés la torche et le carquois de l'amour, deux enfants couvrent un troisième de voiles.

Ch. Eisen inv. et del. De Longueil sculp. 1763.

356. — *Les Attributs de Zélis.* (Chant II.) *Cul-de-lampe.* Haut. 0,025; Larg. 0,056. — Une tablette ornée d'une guirlande de fleurs relevée par un nœud de rubans laisse apercevoir dans une sorte de cadre, le panier, le chapeau enrubanné et la houlette de Zélis.



357. — *Les Amours innocents.* (Chant IV.) *En-tête.* Haut. 0,045; Larg. 0,65. — Dans un encadrement orné de guirlandes de fleurs, deux amours s'embrassent tendrement.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

§ II. — *La Nouvelle Zélis au bain*, poème en 6 chants 1768.

Paris, Merlin. — 1 titre gravé, 6 vignettes, 6 figures et 6 culs-de-lampe. Toutes ces illustrations ont déjà été employées pour Zélis au bain et

quelques-unes repétées pour arriver à compléter les illustrations demandées par l'addition de deux nouveaux chants.

§ III. — *Lettre d'Alcibiade à Glicère, bouquetière d'Athènes*, suivie d'une lettre de Vénus à Paris et d'un épître à la maîtresse que j'aurai.

Genève et Paris, Sébastien Jorry, 1764, in-8°. — Une figure, 3 vignettes et 2 culs-de-lampe par Eisen gravés par Alliamet, de Longueil et Lemire.

358 — *Résistance d'Alcibiade. En-tête.* Haut. 0,055 ; Larg. 0,072. — Au-dessous d'un riche baldaquin, une courtisane, dans tout l'éclat d'une parure somptueuse, est assise sur une sorte de trône et cherche à retenir près d'elle Alcibiade debout à gauche qui paraît résister à ses discours pressants.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

359 — *Épître à la maîtresse que j'aurai. En-tête.* — Au milieu des nuages, un petit amour assis dans un char traîné par des papillons, d'une main tient les rênes et de l'autre les excite à l'aide d'une branche de roses.

Ch. Eisen inv. et f. 1764 De Longueil sculp.

§ IV. — *Le Pot Pourri*, épitre à qui on voudra.

Genève, Paris, Sébastien Jorry, 1764, in-8°. — 2 figures, 2 vignettes et 2 culs-de-lampe par Eisen gravés par Aliamet, Lemire et de Longueil.

360 — *Le Pardon demandé.* (Chant II.) *Figure.* Haut. 0,122 ; Larg. 0,074. — Dans un riche appartement, à gauche

près d'une cheminée, une bonne grand'mère est assise. Elle accueille avec joie deux petits enfants à genoux qui lui demandent pardon, et qui lui sont présentés par un jeune homme debout près d'eux.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

361 — *Les Chasseurs.* (Chant II.) *En-tête.* Haut. 0,056 ; Larg. 0,072. — Un jeune capitaine de gardes françaises et un ami tenant leurs fusils se reposent sous un arbre, à gauche, au retour de la chasse et causent avec un vieillard debout devant eux le chapeau à la main.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

362 — *Trophée d'armes.* (Chant II.) *Cul-de-lampe.* Haut. 0,046; Larg. 0,056. — Un trophée formé de drapeaux, de cuirasses, de casques, de faisceaux de licteurs entremêlés de branches de laurier.

Ch. Eisen. De Longueil.

§ V. — *Catulle, Tibulle et Gallus*, traduction en prose, par l'auteur des Soirées helvétiennes et des Tableaux. (Cette traduction de Masson de Pezai est attribuée par Brunet à un sieur David.)

Amsterdam et Paris, Delalain, 1771, 2 vol. in-8°. — Un frontispice servant de titre aux deux volumes et 3 culs-de-lampe par Eisen gravés par de Longueil.

363 — *Frontispice.* Haut. 0,118 ; Larg. 0,075. — Les arbres qui s'élèvent de chaque côté de l'estampe viennent

se joindre à la partie supérieure et forment une sorte de cadre au milieu duquel on lit : *Tibulle* | *Catulle* | *et* | *Gallus*. Sur la droite s'élève une statue de faune ; un petit amour voltigeant soulève la draperie qui la couvre et paraît très étonné. Au pied du dieu Terme, deux amours, dont l'un écrit sur une tablette, causent ensemble ; près d'eux à terre, un casque dans l'intérieur duquel deux colombes se becquotent amoureusement.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

364. — *Finis Catulli libri.* (Tome I, page 230.) *Cul-de-lampe.* — Un cadre orné de feuillages est supporté sur un piédouche où est déposée, sur une banderolle dépliée, une colombe mourante. Dans l'intérieur du cadre, au milieu d'une auréole lumineuse, sont enlacées les deux lettres C. L. formées de branches de roses.

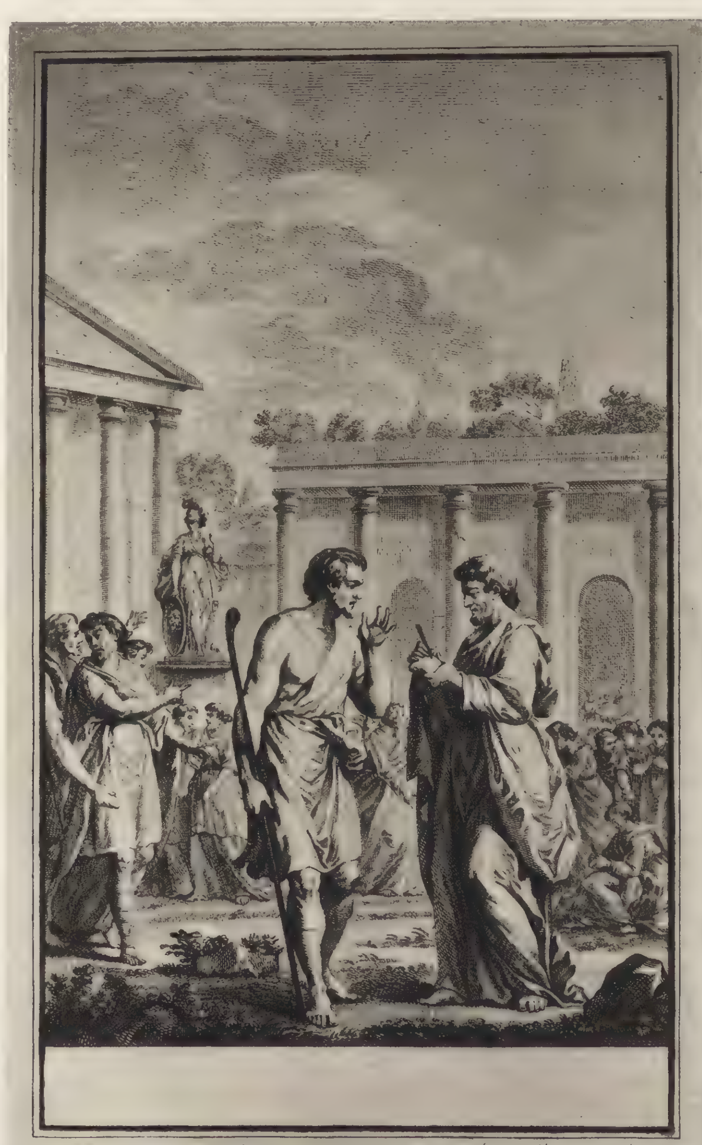
Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

365. — *Finis Tibulli libri.* (Tome II, page 202.) *Cul-de-lampe.* — Un cadre ovale orné de guirlandes de roses, portant au sommet deux plumes entre-croisées dans une couronne de roses, est placé sur un terre-plein ; au milieu du cadre, dans une auréole lumineuse, se détachent les deux lettres T. D. formées de fleurs.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

366. — *Finis Galli libri.* (Tome II, page 222.) *Cul-de-lampe.* — Dans un cadre affectant la forme d'un bouclier orné de lauriers, de roses, de myrte et surmonté d'un casque, se détachent, sur une auréole, les deux lettres G. L. formées de fleurs.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.


J. De Longueil Sculp.

XCI

PLUTARQUE. — *ŒUVRES COMPLETES,* traduites du grec par Jacques Amyot, avec des notes et des observations de M. l'abbé Brotier.

Paris, Cussac, 1783-1805, 25 vol. in-8°. — 22 figures par Borel, Fraine, Le Barbier, Marchand, Maréchal, Marillier, Monnet, Moreau et Myris, gravées par Baquoy, Chateau, Halbou, Levillain, de Longueil, Née, Patas et Ponce.

Haut. 0,145 ; Larg. 0,063.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

Ces figures sont entourées d'un trait formant au pied une tablette qui porte la légende.

367. — *Vie d'Aristide.* (Tome IV, chapitre xx.) — Sur la place publique d'Athènes, remplie de peuple, s'étend à droite un long portique, et à gauche un temple, devant lequel est la statue de Minerve ; au premier plan un paysan présente une coquille à Aristide en le priant d'y graver son nom ; Aristide fait ce qu'il lui demande et lui dit : « En quoi vous a-t-il offensé ? — En rien, répond le paysan, je ne le connais pas, mais il me déplaît de l'entendre appeler le juste. »

Marchand del. 1784 De Longueil sc.

XCII

PRÉVOST (l'abbé). — *ŒUVRES CHOISIES.*

Amsterdam et Paris, 1783-1784. 39 vol. in-8°. — 1 portrait par Schmidt gravé par Ficquet et 79 figures par Marillier gravées par Biosse, Borgnet, Chatelain, Dambrun, Delaunay jeune, Delignon, Delvaux, Gaucher, Halbou, Hubert, Lebeau, de Longueil, Patas, Pauquet, Mme Ponce, Tenxis et Texier.

Haut. 0,138; Larg. 0,079.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la légende.
3e ÉTAT. Avec la légende.
4e ÉTAT. Avec le nom de l'ouvrage et la tomaison au-dessus du cadre.

Ces figures sont entourées d'un double trait formant au pied une tablette azurée qui porte la légende.

368 — *Paméla, histoire française.* (Tome I, page 263.) — Dans un jardin auprès d'un puits, une jeune femme est occupée à tirer de l'eau que son frère, dans le fond à gauche, répand sur les fleurs ; elle se retourne vivement vers une vieille femme en furie qui l'a saisie violemment par un bras et lui donne un coup de poing.

Prenez cela vous qui osez m'appeler Jézabel.

C. P. Marillier dir. — De Longueil sc.

369 — *Mémoire d'un homme de qualité.* (Tome I, page 271.) — Dans un riche salon, éclairé par de hautes girandoles, un vieillard en robe de chambre est assis à droite auprès d'une table sur laquelle sont posés une cassette et divers

papiers ; un valet est en larmes à genoux devant lui ; derrière lui, un autre serviteur debout cache sa figure entre ses mains.

Ce fidèle valet se jetta à mes pieds en entrant, il les mouilla de ses pleurs.

C. P. Marillier direx. J. de Longueil sc.

370 — *Mémoire d'un honnête homme.* (Tome I, page 98.) — Dans une église, devant la haute grille du chœur, une foule nombreuse entend l'office ; au premier plan une femme agenouillée, enveloppée dans ses coiffes noires, lit attentivement son livre d'heures ; à droite un grand jeune homme s'avance et reste saisi par la beauté de la paroissienne.

La belle femme !

C. P. Marillier dir. De Longueil sc.

371 — *Le Doyen de Killerine.* (Tome III, page 109.) — Le soir, dans un riche appartement orné d'un tableau de Léda et d'une statue de l'Amour, une jeune femme, couchée sur un lit de repos, s'élance vivement à gauche et enlace de ses bras un vieux prêtre, assis dans un fauteuil, qui lutte énergiquement contre cette démonstration par trop familière.

Je recueillis toutes mes forces pour m'arracher de ses bras.

C. P. Marillier dir. De Longueil sc.

372. — *Cléveland.* (Tome III, page 338.) — A droite, une femme mourante est couchée dans un lit ; soutenue par une de ses femmes, elle essaye de se lever pour parler à un homme, à genoux au pied du lit, qui semble lui témoigner sa reconnaissance ; derrière lui, sont de nombreux personnages debout.

Allez, et quand vous serez heureux, souvenez-vous que j'ai pris part à votre bonheur.

C. P. Marillier dir. De Longueil sc.

373. — *Guillaume le Conquérant.* (Tome XVI, page 348.) — Dans la grande salle de son palais, Guillaume, revêtu du costume royal, est assis sur le trône ; autour de lui de chaque côté de la salle sont assis les évêques et les grands du royaume ; le Roi semble surpris du discours que lui tient un cardinal debout au pied du trône, à droite.

Je ne tiens ma Couronne que de Dieu et de mon Epée

C. P. Marillier dir. De Longueil sc.

XCIII

QUERLON (DE). — *LES GRACES*, recueil de différents ouvrages sur les Grâces par MEUNIER de QUERLON.

Paris, Laurent Prault, 1769, grand in-8°. — Titre gravé par Moreau, frontispice par Boucher, gravé par Simonet, et 5 figures par Moreau gravées par de Launay, de Longueil, Massard et Simonet.

Haut. 0,12 ; Larg. 0,08.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la lettre.
3e État. Avec la légende.

374. — *Les Grâces président aux plaisirs.* (Chant IV.) *Figure.* —Dans un cirque entouré de grands arbres, les trois Grâces enchaînées de guirlandes de fleurs que soutiennent des amours, présentent une lyre, symbole de la musique, à un vieillard couronné de fleurs assis à droite sur un lit de repos ; tout en écoutant les trois jeunes femmes, il tend sa coupe à un amour, placé derrière lui, qui la remplit à l'aide d'un arrosoir ; auprès du vieillard, agenouillée sur le lit de repos, une jeune fille couronnée de fleurs écoute attentivement les conseils des Grâces.

J. M. Moreau le jeune inv. De Longueil sculp.

LES GRACES PRÉSIDENT AUX PLAISIRS

XCIV

RABAUT SAINT-ÉTIENNE. — *PRÉCIS HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE* suivi de l'acte constitutionnel des Français, d'une table des décrets et événements remarquables qui eurent lieu pendant l'Assemblée Constituante et de réflexions politiques, par J. P. Rabaut.

Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, 1792. 3 vol. in-18. — 1 frontispice et 5 figures par Moreau gravés par Coiny, Halbou, H. Langlois, de Longueil et Simonet.

Haut. 0,091 ; Larg. 0,057.

1er État. Eau-forte par *Giraud le jeune*.
2e État. Avant le cadre et la légende.
3e État. Celui décrit.

Un encadrement formé d'un double trait laisse au pied de l'illustration une tablette portant la légende.

375 — *Louis XVI acceptant la Constitution.* (Planche 6, page 254.) — Dans la salle des séances de l'Assemblée nationale, le Roi Louis XVI, assis sur le trône à droite, prête serment à la Constitution en donnant les mains au garde des sceaux debout devant lui ; au-dessus du trône, une tribune est chargée de spectateurs ; sur des gradins autour de la salle, sont assis les membres de l'Assemblée ; la tribune du président est à gauche, en face du trône.

Le Roi acceptant la Constitution, au
milieu de l'assemblée Nationale
le 14 septembre 1791

Moreau invenit. De Longueil sculp.

XCV

RAPIN. — *LES JARDINS,* poème en quatre chants ; traduction libre, précédée d'un discours par M. Gazon d'Ouxigné. Nouvelle édition.

Paris, Caillau et Ve Duchesne, 1773, in-8°. — 1 frontispice par Marillier gravé par de Longueil.

Haut. 0,114 ; Larg. 0,07.

1er État. Eau-forte.
2e État . Avant le titre : *Les Jardins.*
3e État : Celui décrit.

376 — *Frontispice.* — Des arbres s'élevant de chaque côté de l'illustration et rejoignant leurs branches dans le haut, forment une sorte de cadre au milieu duquel on lit : *Les Jardins* | *Poëme.* La partie inférieure est occupée par un vaste bassin dans lequel viennent se jeter par trois bouches, les eaux d'un bassin hexagone supérieur orné de plusieurs jets d'eau au milieu duquel, sur un piédestal, est une vaste corbeille de fleurs.

C. P. Marillier inv. 1772. De Longueil sculp.

XCVI

RAYNAL. — *HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DES ÉTABLISSEMENTS ET DU COMMERCE DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES.*

La Haye, Gosse, 1774, 3 vol. in-4°. — 7 figures par Eisen gravées par Baquoy, de Launay, de Longueil, Masquelier. — Ces figures ont été réduites pour une édition in-8°.

Haut. 0,147 ; Larg. 0,095.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Après la légende.

377 — *La Soif de l'or.* — Dans un encadrement orné à la partie supérieure de chaînes et du caducée de Mercure, on voit au fond de nombreux vaisseaux sur la mer ; sur le

rivage, des Européens armés d'épées et de bâtons chassent devant eux les indigènes noirs qu'ils ont enchaînés ; d'autres se précipitent contre ceux qui résistent, et les assassinent. Au premier plan, sur une colonne élevée à gauche, un philosophe trace avec un stylet les mots : *Auri Sacra Fames.*

C. Eisen inv. et fecit 1773. De Longueil sculp.

Massacre que les Espagnols font aux Antilles et caractérise leur mémoire.

378. — *L'Abondance donnée par le commerce.* — L'encadrement est orné à la partie supérieure de carquois, d'un caducée, de serpents, etc. De nombreux bateaux occupent le fond de l'estampe ; des porte-faix enlèvent les caisses de marchandises et les apportent au premier plan. Là, debout à gauche, l'Abondance, après avoir reçu ces marchandises, verse sur une table de nombreuses pièces d'or que les marchands qui l'entourent s'empressent de mettre dans des sacs.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

L'Abondance répand des espèces monnoyées pour échange des ballots renfermant des épiceries et marchandises des Indes.

XCVII

REGNARD. — *ŒUVRES COMPLÈTES*, nouvelle édition avec des avertissements et des remarques sur chaque pièce par M. G** (Garnier).

Paris, 1789-1790, de l'imprimerie de Monsieur, 6 vol. in-8°. — Un portrait par Tardieu d'après H. Rigaud et 11 figures par Moreau et

Marillier gravées par Delignon, Duponchel, Giraud, Halbou, Langlois, de Longueil, Patas, Simonet et Trière.

Haut. 0,144; Larg. 0,087.

379. — *Le Légataire.*—Entré par la porte restée ouverte au fond à gauche, Crispin, la tête couverte d'un chapeau, tenant un bâton à la main, est debout à droite devant le vieux Géronte. Celui-ci, enveloppé d'une robe de chambre et le bras en écharpe, est assis à gauche et paraît souffrir beaucoup ; Crispin en effet lui secoue très violemment la main et la lui serre avec trop d'effusion. Derrière le vieillard, Lisette debout écoute attentivement les paroles du jeune homme.

En haut du cadre, au milieu : *Le Légataire.*

J. M. Moreau le jeune del. De Longueil, G. V. du Roi sculp.

Parbleu, j'en suis fort aise. Ah ! Monsieur touchez la.
Je suis votre valet ou le diable m'emporte.

Act. III, Scèn. II.

XCVIII

RICHER. — *THÉATRE DU MONDE* où, par des exemples tirés des auteurs anciens et modernes, les vertus et les vices sont en opposition.

Paris, Nyon, 1775, 2 vol. in-8. — 20 figures dessinées par Moreau et Marillier, gravées par Dambrun, Delignon, Gaucher, de Ghendt, Helman, de Longueil, Langlois et Simonet.

Haut. 0,153 ; Larg. 0,093.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.
4e État. Celui décrit avec la pagination et la tomaison indiquées au-dessus du trait carré.

380 — *Grandeur d'âme de Léonidas.* (Tome I, page 3, chap. 1.) — Dans le temple de Neptune, Chélonis, fille de Léonidas, s'est jetée aux pieds de son père qui est entré à gauche suivi de plusieurs guerriers. Elle lui présente ses deux enfants, et implore la clémence du vieux roi en faveur de son mari Cléombrotus. Celui-ci, effrayé de voir son beau-père auquel il a ravi la couronne royale entrer dans le temple, s'attache au pied de la statue du dieu marin comme à un protecteur assuré.

C. P. Marillier del. De Longueil sculp.

Ma chère fille, ton mari ne périra pas,
Ma tendresse pour toi en est le gage.

381 — *Mort de Senèque.* (Tome I, page 14, chap. 27.) — Dans une salle de son palais, assis à gauche, dépouillé de ses vêtements, le vieux Sénèque est soutenu par un esclave la tête couverte d'un turban et tenant un couteau entre les dents. Le philosophe déjà très affaibli par les flots de sang qui, des veines coupées de ses bras et de ses pieds, jaillissent dans un vaste bassin, adresse cependant des consolations à sa jeune femme. Celle-ci, qui a voulu mourir comme Sénèque, s'est vue arracher à la mort par ordre de l'Empereur. Epuisée par la perte de son sang, à demi nue, elle tombe évanouie dans les bras de ses femmes. Au premier plan à droite, un soldat debout appuyé sur un

faisceau de licteurs, assiste à cette scène de douleur et surveille l'exécution des ordres de Néron.

C. P. Marillier inv. 1774. De Longueil sculp. 1774.

Pauline avoit déjà perdu tant de sang,
que son visage resta toujours pâle.

382 — *Mort de la marquise de Gange.* (Tome I, page 273, chap. 46.) — La marquise est couchée et se défend contre ses deux beaux-frères. L'abbé armé d'un pistolet et tenant une coupe, le militaire portant une épée, sont venus la surprendre au milieu de la nuit et lui offrent de mourir par le fer, le feu ou le poison.

C. P. Marillier del. De Longueil sculp.

Qu'ai-je fait qui mérite que vous me donniez la mort ?

383 — *Grandeur d'âme de Pierre le Grand.* (Tome I, page 320, chap. 49.) — Dans une salle somptueuse du palais, au fond de laquelle un serviteur dessert une table, l'impératrice de Russie est assise dans un fauteuil à droite près d'une fenêtre ; le czar, debout derrière elle, engage un serf, à genoux devant Catherine, à baiser le bas de sa robe.

C. P. Marillier del. De Longueil sculp.

Baise le bas de sa robe, comme à ton Impératrice
Embrasse la ensuite comme ta sœur.

384 — *Histoire de Stratonice.* (Tome XI, page 4, chap. 1.) — Dans le riche appartement du Roi, Antiochus fils de Séleucus, roi de Syrie, est mourant couché à gauche ; un médecin debout près de lui lui tâte le pouls et regarde attentivement le jeune prince ; le Roi conduit auprès du malade sa jeune belle-mère Stratonice. Aussitôt le prince

change de couleur, le pouls est plus agité, et le médecin s'aperçoit alors que le beau-fils est profondément amoureux de sa belle-mère et que cet amour est la seule cause de la maladie.

C. P. Marillier inv. 1774. De Longueil sculp. 1774

Stratonice est celle qui cause la maladie d'Antiochus.

XCIX

ROSOY (du). — *LES SENS*, poème en six chants.

Londres, 1766, in-8°. — 7 figures dont 4 d'Eisen et 2 de Wille, 6 vignettes dont 3 d'Eisen et 3 de Ville et 2 culs-de-lampe d'Eisen gravés par de Longueil. Dans l'édition de Londres 1767 a été ajouté un frontispice d'Eisen gravé par de Longueil.

Haut. 0,12 ; Larg. 0,079.

385. — *Titre.* — Des arbres s'élevant de chaque côté de l'illustration forment avec les nuages dans lesquels vole un épervier, une sorte de cadre au milieu duquel on lit le titre. Sur une balustrade on voit à gauche des colombes se donnant des baisers amoureux, un vase de fleurs et une corbeille de fruits. Au pied de la balustrade un chien de chasse, une tortue, un faucon, une gazelle, un cahier de musique et une guitare.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

1er État. Eau-forte.
2e État. Sans aucune inscription.
3e État. Avec les mots : *Les Sens* | *poème.*

4e État. Celui décrit avec le titre : *Les Sens* | *Poème* | *en Six Chants,* | *par M. de Rozoi.* | *Seconde Édition* | *Revue et Corrigée par* | *l'Auteur* | *A Londres* | 1767.

386. — *La Musique. Frontispice.* — Dans un charmant paysage, une jeune femme est assise à gauche au pied d'un arbre ; elle tient un cahier de musique ouvert sur ses genoux; elle marque la mesure de la main et chante en regardant un jeune homme debout près d'elle, jouant du luth.

Eisen delin. De Longueil sculp.

1er État. Du frontispice et des figures : eau-forte.
2e État. Celui décrit.

387. — *L'Ouïe.* (Chant I.) *Figure.* — Dans un joli paysage, une jeune femme est assise au pied d'un arbre ; un cahier de musique, une flûte et une guitare sont à terre près d'elle. La jeune femme tient ouvert sur ses genoux un cahier de musique et chante des airs langoureux, la tête inclinée sur l'épaule d'un jeune berger couronné de roses qui chante avec elle.

Wille filius fecit 1765. De Longueil sculp.

388. — *En-tête.* — Dans un cadre orné de draperies à la partie inférieure, et d'un trophée composé d'une couronne de roses, d'une torche et de guirlandes à la partie supérieure, un amour assis sur un terre-plein élevé joue de la flûte et enchante une quantité de petits amours réunis autour de lui.

Wille filius inv. De Longueil scul.

1er État. Des en-têtes et culs-de-lampe : eau-forte.
2e État. Avant l'impression du texte.
3e État. Après l'impression du texte.

389. — *Cul-de-lampe.* Haut. 0,069 ; Larg. 0,066. — Au milieu des arbres qui s'élèvent de toute part et forment un encadrement, une biche est debout, l'oreille tendue, l'œil inquiet. A terre à gauche : un cahier de musique et une guitare.

Eisen fecit. De Longueil sculp.

390. — *La Vue.* (Chant II.) *Figure.* — Dans un paysage une jeune bergère est assise à gauche au pied d'un arbre ; elle est endormie et a laissé tomber à ses pieds sa houlette enguirlandée de roses et son panier. Un berger, entrant par la droite dans le bosquet, est surpris et demeure ébloui de cette charmante rencontre.

Wille filius fecit, 1765. De Longueil sculp.

391. — *En-tête.* — Dans un cadre enguirlandé de fleurs et orné à sa partie supérieure d'une lorgnette et d'une paire de lunettes, un amour est couché et endormi à gauche ; pendant son sommeil, un autre amour soulève le voile qui le couvre et le regarde indiscrètement.

Wille filius fecit. 1765 De Longueil sculp.

392. — *Cul-de-lampe.* — Des arbres élevés forment une sorte de cadre au fond duquel on voit une tour en ruines. Au premier plan un hibou est perché sur un tronc d'arbre contre lequel est appuyé un miroir qui reflète le ciel.

Eisen delin. De Longueil sculp.

393. — *Le Tact.* (Chant III.) *Figure.* — A gauche, une bergère est étendue à terre dans un bocage épais dominé par

un monticule couronné d'une fabrique. Zélis cherche à défendre son corsage contre les indiscrétions d'un jeune berger, debout près d'elle, qui semble vouloir s'arroger de grandes libertés.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

394. — *En-tête.* — Dans un cadre orné de feuillages, trois enfants, dans un paysage, jouent à la main chaude.

Eisen delin. De Longueil sculp.

395. — *Le Goût.* (Chant IV.) *Figure.* — Dans un joli paysage, une jeune femme est assise à droite, elle tient sur ses genoux un panier de cerises dont un galant berger assis près d'elle a pris quelques-unes et les fait manger à sa belle.

Eisen delin. De Longueil sculp.

396. — *En-tête.* — Dans un encadrement orné de feuillages, un amour debout à droite tient des fruits dans sa robe et les offre à son compagnon, qui en a pris un et le mord à belles dents.

Eisen fecit. De Longueil sculp.

397. — *L'Odorat.* (Chant V.) *Figure.* — Dans la cour d'une maison, une jeune fille debout, portant un panier de fleurs au bras, accepte une guirlande de fleurs qu'un jeune homme, assis à gauche, lui a offerte.

Wille filius fecit, 1765. De Longueil sculp.

398. — *En-tête.* — Dans un cadre orné de fleurs, un amour à genoux offre un bouquet de fleurs et fait une déclaration à une petite fille qui recule étonnée.

Wille filius inv. 1765 De Longueil sculp.

399. — *La Jouissance.* (Chant VI.) *Figure.* — A gauche, dans un bosquet mystérieux, une jeune bergère toute enrubannée a déposé son luth à ses pieds. Assise, elle appuie nonchalamment sa tête sur l'épaule de son berger qui la tient tendrement enlacée ; tous deux suivent avec intérêt les indications d'un amour qui leur montre deux colombes se becquetant amoureusement à droite, sur l'autel de Vénus.

Ch. Eisen del. De Longueil sculp.

400. — *En-tête.* — Dans un cadre orné de fleurs et de guirlandes, un amour à droite lance des flèches dans un médaillon orné de fleurs, où on voit deux cœurs enflammés.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

C

ROUSSEAU (Jean-Jacques). — *ŒUVRES DIVERSES.*

§ I. — Émile ou de l'éducation par Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève.

La Haye, Jean Néaulme, 1762. 4 vol. in-12. — 5 figures par Eisen, gravées par Legrand, de Longueil et Pasquier.

Haut. 0,111 ; Larg. 0,067.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit.
3e État. Celui décrit avec le titre dans la marge et la pagination au-dessus du trait carré.

401. — *Thétis*. (Livre I, page 37.) — Au bord d'un fleuve, Thétis, entourée de ses femmes, est agenouillée sur la rive et plonge dans les eaux son fils Achille qu'elle retient par le pied.

Ch. Eisen inv. et del — De Longueil sculp.

402. — *Orphée*. (Livre IV.) — Debout au milieu d'un paysage, Orphée tenant une lyre à la main, entouré des animaux attirés par sa musique mélodieuse, apprend aux hommes le culte des dieux. Il montre le ciel aux nombreux personnages qui sont à ses pieds et qui, par leur attitude suppliante, paraissent suivre les conseils du fils d'Apollon.

Ch. Eisen inv. et del. — De Longueil sculp.

§ II. — Lettres de deux amants, habitants d'une petite ville au pied des Alpes.

Amsterdam, Marc Michel Rey. 1761, 6 parties en 4 vol. in-12. — 12 figures par Gravelot, gravées par Alliamet, Choffard, Flipart, Lemire, Lempereur, de Longueil, L'Ouvrier et A. de Saint-Aubin.

Haut. 0,108 ; Larg. 0,065.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

Ces illustrations sont entourées d'un cadre orné aux encoignures.

403. — *Amour de la patrie*. — Sur un monticule à droite, devant les murailles d'une ville, un prince est assis

entouré de plusieurs seigneurs. Ils écoutent les propos d'un homme à moitié nu, portant au cou les restes d'une chaîne brisée, dont les vêtements et le chapeau sont à terre ; il montre au prince un village de sauvages situé au loin dans la plaine, au bord de la mer qui est couverte de vaisseaux.

Eisen inv. De Longueuil sculp.

Il retourne chez ses Égaux

404. — *Prométhée.* — Dans un paysage, la statue d'un jeune homme nu est placée à gauche sur un piédestal. Prométhée, au milieu des nuages, étend une torche vers la statue pour l'animer; auprès de lui un faune, qui, d'admiration, a laissé tomber sa houlette et sa flûte, regarde avec étonnement la vie que prend la statue.

H. Gravelot inv. DeLongueil sculp.

Prométhée forme l'homme

§ III. — La Nouvelle Héloïse ou lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes, recueillies et publiées par J.-J. Rousseau. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de figures en taille-douce et d'une table des matières.

Neufchâtel et Paris, chez Duchesne, 1764. 4 vol. in-8° et in-12. — Un frontispice par Cochin, gravé par de Longueil et les mêmes figures que dans la précédente édition sauf la douzième (*la mort de Julie*) gravée par Lemire, qui a été remplacée par la figure de l'*Amour maternel*, gravée par de Longueil.

405. — *Frontispice.* — Un artiste vêtu à l'antique, assis et tournant le dos au spectateur, peint sur une toile la figure de la Vérité. Celle-ci est debout, nue au milieu d'un

rayonnement éblouissant ; auprès d'elle, un génie qui a baissé sa torche enflammée soulève à gauche le rideau qui la cachait aux regards de l'artiste.

N. Cochin del. 1763 De Longueil sculp.

406. — *Amour maternel.* (Tome IV, page 241.) — Dans un charmant paysage, à droite, plusieurs personnes causent debout ; au milieu d'elles une jeune femme s'élance vivement en tendant les bras à un jeune enfant qui se baigne dans une rivière et qui semble l'appeler.

En haut du cadre : Tome IV. 12°

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

L'amour maternel.

1er État. Avec le pied dépassant le bord de la robe.
2e État. Le pied a été enlevé.

§ IV. — Œuvres de M. Rousseau de Genève.

Neufchâtel, 1764, 6 vol. in-3°. — Un portrait de Rousseau d'après Latour gravé par Littret et 4 frontispices par Gravelot, Eisen, Cochin, gravés par Cochin, Lemire et de Longueil.

Les frontispices gravés par de Longueil sont celui du tome troisième, décrit sous le n° 401 : *Amour de la patrie*, et celui du tome quatrième, décrit sous le n° 402 : *Prométhée*.

§ V. — Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, classées par ordre des matières.

Cazin, Paris, 1783, 40 vol. in-12. — 23 figures par Moreau le jeune et Marillier, gravées par Dambrun, Delaunay, de Ghendt, Ingouf, de Longueil, Ponce et Trière.

Haut. avec le cadre, 0,101 ; Larg. 0,090.
— sans le cadre, 0,088.

Ces illustrations sont entourées d'un encadrement portant une tablette au pied.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avec la tablette blanche.
3e État. Avec la légende seulement.
4e État. Celui décrit.

407. — *Émile.* (Tome III, page 256.) — Une femme assise à gauche près d'une table de travail, interrompt la lecture de la lettre qu'elle tient à la main pour observer l'effet qu'elle produit sur sa fille. Celle-ci, debout à droite, s'appuie sur la table et semble très embarrassée de cet examen.

Au-dessus du cadre : Tome IIIe.	Émile.	Page 256.
C. P. Marillier del.		De Longueil sculp.
	Elle voit enfin avec une surprise facile à concevoir, que sa fille est la rivale d'Heucharis.	

A. P. D. R.

CI

NOUVEAU TESTAMENT, en latin et en français, traduit par de Sacy ; édition ornée de figures par Moreau le jeune.

Paris, Didot jeune, 1793-1798, 5 vol. in-8°. — 4 frontispices et 108 figures par Moreau le jeune, gravées par Baquoy, Dambrun, Delaunay, Delignon, Delvaux, Duhamel, Dupréel, Giraud, Godefroy, Halbou,

Hubert, Langlois, de Longueil, Petit, Simonet, Thomas, Tilliard, Trière.

Haut. 0,112; Larg. 0,088.

1er ÉTAT. Eau-forte.

2e ETAT. Avant toute lettre, portant dans la marge le monogramme : H. sc.

3e ÉTAT. Avec la signature du graveur tracée à la pointe.

4e ÉTAT. Avec la signature gravée du dessinateur et du graveur.

5e ÉTAT. Avec les signatures et l'indication du verset qui forme la légende.

6e ÉTAT. Celui décrit.

7e ÉTAT. Celui décrit avec la pagination indiquée au-dessus du cadre.

Ces illustrations sont entourées d'un double trait formant cadre, et au pied une tablette portant la légende.

408. — *Guérison du lépreux.* (Tome I, page 69; chap. VIII, vers. 1.) — Sur le bord d'un chemin, Jésus, entouré de ses disciples et d'une grande foule de peuple, s'arrête devant un lépreux qui est venu lui demander sa guérison. Jésus étend une main sur la tête du malade à genoux devant lui et invoque son Père en sa faveur.

Jésus, étendant la main, toucha ce lépreux,
et lui dit : Je le veux, soyez guéri.

S. Matthieu, ch. 8, ỷ. 1.

J. M. Moreau le jne inv. 1791 De Longueil sculpt.

409. — *Suum cuique tribuere.* (Tome I, page 209; ch. XX, vers. 13-14.) — Sous le portique d'un palais, le maître de la vigne, debout à gauche devant une table, montre quelques pièces d'argent qui y sont étalées, en s'adressant à un

homme portant une sarclette à la main qui s'éloigne par la droite au milieu de nombreux travailleurs.

Mon ami, je ne vous fais point de tort.....
Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez.
S. Matth. ch. 20, ỷ. 13-14.

J. M. Moreau le jne inv. 1791 De Longueil sculpt.

Gravé à l'eau-forte par : *Pélicié.*

410. — *La Circoncision.* (Tome III, page 29; chap. II, vers. 21.) — Saint Joseph debout à gauche, entouré de plusieurs personnages, présente l'enfant couché sur un coussin. Le grand prêtre assis en face pratique l'opération ; derrière le grand prêtre, deux enfants portent des flambeaux et un prêtre lit les formules qui accompagnent la cérémonie.

Le huitième jour, où l'enfant devoit être
circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jésus.
Luc, ch 2, ỷ. 21.

J. M. Moreau le jne inv. 1790 De Longueil sculp.

411. — *Prédication de saint Jean.* (Tome III, page 39; chap. III, vers. 5.) — Au milieu d'un paysage montagneux et désert, le prophète, vêtu d'une peau de mouton, tenant la croix à la main, monté sur une petite éminence, fait entendre la parole du Seigneur au peuple qui l'entoure.

Toute vallée sera remplie, et toute montagne et
toute colline sera abaissée.
S. Luc, ch. 3, ỷ. 5.

J. M. Moreau le jne inv. 1790 De Longueil sculp.



412. — *Retour de l'enfant prodigue.* (Tome III, page 223; chap. xv, vers. 21.) — Dans la cour de sa maison dont il vient de descendre les marches, le père soutient dans ses bras son jeune fils tombé à genoux. Près de lui le chien de la maison vient reconnaître son jeune maître; autour d'eux s'empressent les frères et les serviteurs.

Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous.

S. Luc, ch. 15, ỳ. 21.

J. M. Moreau le jne inv. 1791 De Longueil sculp.

413. — *Apologue du figuier.* (Tome III, page 295; ch. xxi, vers. 29.) — Au milieu du désert, Jésus montre à une femme debout près de lui un figuier s'élevant à droite auprès d'un palmier; il lui en explique l'apologue qui est écouté avec une grande attention par les nombreux personnages groupés autour du fils de Dieu.

Considérez le figuier et les autres arbres...

S. Luc, ch. 21, ỳ. 29.

J. M. Moreau le jne inv. 1790 De Longueil, sculp.

414. — *Incrédulité de saint Thomas.* (Tome IV, page 247; chap. xx, vers. 27.) — Après sa résurrection, dans la salle d'une maison, Jésus debout, entouré de ses disciples, se fait reconnaître d'eux. Saint Thomas seul se refuse à croire au fait accompli ; alors Jésus découvrant son côté

lui dit de mettre un doigt dans la plaie faite par le coup de lance.

Approchez votre main, et la mettez dans mon côté; et ne soyez pas incrédule mais fidèle.
S. Jean, chap. 20, ỷ. 27.

J. M. Moreau le jne inv. 1791 De Longueil sculp.

Une première épreuve avant la lettre porte tracée à la pointe la signature de *J. M. Moreau le jeune invenit* et *A. C. Giraud le jeune aqua.* 1791; dans une deuxième épreuve avant la lettre, la signature de Giraud a été effacée; dans une troisième épreuve avant la lettre seulement est placée la signature de Longueil.

CII

SAINT-NON. — *VOYAGE PITTORESQUE ou DESCRIPTION DU ROYAUME DE NAPLES ET DE SICILE*, par l'abbé Richard de Saint-Non.

Paris, 1781-1786. — Dédicace à la Reine, dessinée et gravée par Saint-Non; 376 gravures, dont 60 environ à deux sujets, 11 grands sujets, 74 culs-de-lampe et fleurons, 12 cartes et 1 plan dessinés par Auvray, Choffard, Cochin, Desmoulins, Després, Duplessis-Bertaux, Fragonard, Houet, Martini, Pâris, Renard, Hubert-Robert, A. de Saint-Aubin, Saint-Non, J. B. Trière et Weisbrod, gravés par Aliamet, Alix, Berthault, Choffard, Couché, Dagoty fils, Dambrun, Daudet, Me Denys, Desmoulins, Desquau, Duflos, Duparc, Dupin, Duplessis-Bertaux, Fessard, Gaucher, de Ghendt, C. et H. Guttemberg, Helman, Henriquez, Le Bas, Le Mire, L'Épine, Le Roy, Liénart, Longueil, Macret, Martini, Mathieu, Née, Nicolet, Pâris, Ponce, Prévost, Queverdo, Racine, Saint-Aubin, Saint-Non, Sellier, Tellier, Vangelisti, Villiers.

Larg. 0,212 ; Haut. 0,150.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

415. — *Première vue prise dans les catacombes de Naples.* (Tome I, page 80. Naples n. 39.) — Dans une vaste salle des catacombes, une foule considérable écoute attentivement les discours de saint Janvier; celui-ci est assis au fond de la salle à une sorte de balcon sur laquel brûlent deux pots à feu destinés à éclairer la salle.

Gravé à l'eau-forte par Du Plessis Berteaux. Terminé au burin par Longueil.

1re *Vue prise dans les catacombes de Naples.*

L'on a représenté dans cette salle souterraine St Janvier prêchant la Religion aux 1rs Chrétiens

No 39. A. P. D. R.

Gravé à l'eau-forte par *Duplessis-Berteaux*.

416. — *Deuxième vue prise dans les catacombes de Naples.* (Tome I, page 80. Naples no 39.) — Dans un vaste souterrain, sur un autel des plus primitifs, élevé au fond à gauche, saint Janvier célèbre la messe. Il élève le calice vers le ciel et la nombreuse assistance à genoux se prosterne en adorant l'image du Sauveur.

Gravé à l'eau-forte par Queverdo. Terminé par Longueil.

2e *Vue dessinée d'après Nature dans les catacombes de Naples*

Représentant S. Janvier disant la messe.

Ces deux Compositions sont de Desprès Pensionnaire du Roi à Rome.

No 39. A. P. D. R.

417. — *Vue du Vésuve et d'une partie du golfe de Naples.* (Tome I, page 209. Naples n° 31.) Larg. 0,345; Haut. 0,221. — Au premier plan, sur le rivage de la mer qui occupe une grande partie de l'estampe, de nombreux personnages sont occupés à décharger des bateaux et chargent les caisses sur des voitures ; à gauche, sur la route qui conduit à Naples, qu'on voit au fond, située au pied du Vésuve fumant, un carrosse précédé de deux coureurs se dirige vers la ville.

Gravé à l'eau-forte par Delvaux — Terminé au burin par Longueuil.

Vue du Vésuve et d'une partie du golfe de Naples
prise de l'endroit appellé Dogana di Terra près le Pont de la Madelaine

Dessinée d'après Nature par J. B. Houel peintre du Roi.

N. 31. — A. P. D. R.

418. — *Peintures antiques d'Herculanum.* (Tome II, page 13. Naples n° 91.) Larg. 0,345; Haut. 0,221. — Sur un grand cadre sont représentés cinq différents tableaux d'après les fresques antiques.

N° 1 : une prêtresse de Bacchus vue presque de dos se dirige vers la droite, portant un vase et un thyrse enrubanné.

N° 2 : un jeune homme à demi nu, étendu sur un lit, boit dans la corne qu'il tient à la main ; près de lui est assise une jeune femme le buste couvert de voiles en désordre; elle montre à son ami un jeune esclave qui apparaît dans le fond à gauche portant un coffret; sur une table placée à la tête du lit sont plusieurs vases ; la terre est jonchée de roses.

N° 3 : une jeune femme debout, vue de dos, porte sur son bras une corne d'abondance pleine des fleurs qu'elle cueille à un arbuste à droite.

N° 4 : au centre du tableau un paon et une paonne picotent une grappe de raisins, dont une corbeille est

placée, à gauche, sur une fenêtre; à droite, un vase de forme Médicis est posé à terre.

Dessiné par Paris dessinat. du Cab. du Roi. Gravé par de Longueuil graveur du Roi.

Peintures antiques d'Herculanum.

N° 91. A. P. D. R.

419. — *Vue de la petite ville de Squilace.* (Tome III, page 124. Grande Grèce n° 62.) — A gauche, un torrent, après avoir traversé une gorge étroite de hautes montagnes, s'élance sur le premier plan; sur la rive gauche, au pied d'un rocher couronné de la petite ville de Squilace, un petit ermitage est presque enfoui dans les arbres. A l'extrémité droite trois vaches conduites par une femme descendent par un chemin creux vers le torrent.

Dessinée par Chatelet. Gravée par de Longueuil.

Vue de la petite ville de Squilace
dans la Calabre ultérieure.

N° 62 Gde Grèce. A. P. D. R.

L'eau-forte est signée à la pointe dans le coin à gauche : *L. Lesueur* 1780.

420. — *Passage du fleuve Alice.* (Tome III, page 124. Grande Grèce n° 68.) — Au milieu des montagnes de l'Apennin, une cavalcade suivie d'un assez grand nombre de piétons est descendue par une route à gauche; les chevaux sont déjà entrés dans le fleuve qui s'étend comme un lac au centre de l'estampe, et traversent le gué dirigés par un guide à pied. Sur la droite plusieurs guides cherchent l'endroit où la cavalcade va reprendre terre.

Dessiné par Chatelet. Gravé par de Longueuil.

Passage du fleuve Alice dans les montagnes qui terminent l'Apennin
entre Punta della Saëtta et le cap de Spartivento.

N. 68 Gde Grèce. A. P. D. R.

421. — *Vue du bourg de la Cava près Salerne.* (Tome III, page 168. Grande Grèce n° 93.) — A gauche, s'élèvent de hautes montagnes au pied desquelles coule un torrent traversé par un pont à plusieurs arches qui conduit à la ville. A droite, une chaise portée par des chevaux, où sont plusieurs personnes qui causent avec leur guide, se dirige vers le pont qui paraît très passager.

Gravée à l'eau-forte par Coyni. Terminée par Longueil.

Vue du bourg de la Cava près de Salerne

Dessinée par Chatelet.

N° 93 Gde Grèce. A. P. D. R.

422. — *Première vue de l'île de Caprée.* (Tome III, page 172. Grande Grèce n° 97.) — La ville est située à gauche, au bord de la mer. De nombreuses maisons sont disséminées sur le rivage au pied des hautes montagnes qui couvrent l'île. La mer est calme et est sillonnée de plusieurs embarcations.

Dessinée par Chatelet. Gravée par Longueil.

Première vue de l'île de Caprée

prise dans la partie septentrionale de l'isle où est située la petite ville ou port de Capri en face du golphe et de la ville de Naples.

N. 97 Gde Grèce. A. P. D. R.

423. — *Seconde vue de l'île de Caprée.* (Tome III, page 172. Grande Grèce n° 98.) — La mer qui s'étend au premier plan est couverte de bateaux ; au deuxième plan, s'élèvent les falaises de Caprée, couronnées de ruines ; sur la droite, dans une anfractuosité de la montagne, on aperçoit les

maisons de la ville de Capri située au bord de la mer.

Dessinée par Chatelet. Gravée par Longueil

Seconde vue de l'île de Caprée

prise à l'extrémité et dans la partie la plus escarpée de l'Isle du coté du Détroit et près de la pointe de la Coste de Sorrente appellée Punta della Campanella.

N. 98 Gde Grèce. A. P. D. R.

424. — *Vue des Isles de la Trizza.* (Tome IV, page 74. Sicile nº 35.) — Au premier plan, à droite, plusieurs personnages debout sur les falaises qui couvrent le rivage regardent les nombreuses îles rocheuses qui s'élèvent dans le vaste golfe qui s'étend à leurs pieds. Tous admirent le beau panorama et suivent des yeux leurs compagnons qui traversent le petit bras de mer et débarquent sur l'île la plus importante afin d'en étudier les curiosités minéralogiques.

Dessinée par le Cher. de Bosredon. Gravée par Longueil

Vue des Isles de la Trizza

ou rochers de Basalte connus sous le nom d'Isles des Cyclopes près de Catane.

N. 35 Sicile. A. P. D. R.

425. — *Petite vue prise dans la vallée d'Oretho.* (Tome IV, page 150. Sicile nº 62.) — Un ruisseau sur lequel sont jetés deux ponts sillonne une jolie vallée boisée ; plusieurs constructions forment la tête de ces ponts ; au premier plan, quelques voyageurs fatigués sont couchés à terre et examinent le paysage.

Dessinée par Chatelet. Gravée par de Longueil.

Petite vue prise dans la vallée d'Oretho aux environs de Palerme.

N. 62 Sicile. A. P. D. R.

426. — *Vue des rochers de la Favoretta.* (Tome IV, page 157. Sicile n° 64.) — A gauche au premier plan, une mare dominée par une route sur laquelle, allant vers le fond, passent plusieurs paysans conduisant des vaches et venant des hautes montagnes qui occupent toute la droite.

Dessinée par Cassas. Gravée par de Longueil.

Vue des rochers de la Favoretta situés sur la côte

Septentrionale de la Sicile près du lieu où a existé autrefois la ville d'Hyccara patrie de la fameuse courtisane Lays.

N. 64 Sicile. A. P. D. R.

427. — *Vue d'une partie des ruines du temple de Jupiter à Sélinonte.* (Tome IV, page 186. Sicile n° 77.) — Toute la gauche de l'estampe est occupée par un monticule boisé et couvert des ruines du temple situé au bord de la mer qui s'étend au fond ; au pied des ruines plusieurs vaches sont couchées à droite, un voyageur debout cause avec un berger et une femme occupée à traire une vache ; à l'extrémité droite deux hommes assis se versent à boire.

Dessinée par Desprez. Gravée par Longueil.

Vue d'une partie des ruines du grand temple de Jupiter

à Selinunte.

N. 77 Sicile. A. P. D. R.

L'eau-forte est signée à la pointe dans le coin à gauche : *Coiny* 1792.

428. — *Vue des ruines du temple d'Hercule à Agrigente.* (Tome IV, page 216. Sicile n° 89.) — Au deuxième plan, une quantité de ruines sont répandues à terre et forment un monticule au faîte duquel se dresse seule une colonne très endommagée ; une échelle y est appuyée. Un homme qui a mesuré les dimensions de la colonne les indique à ses compagnons. Sur la route qui passe au pied des ruines,

deux cavaliers suivis d'un chien se dirigent vers la droite, où on voit un pasteur gardant un troupeau de chèvres, vaches et moutons.

Dessinée par Desprez. Gravée par de Longueil.

Vue des ruines du temple d'Hercule

à Agrigente.

N. 89 Sicile. A. P. D. R.

429. — *Vue des ruines d'un temple de Castor et Pollux à Agrigente.* (Tome IV, page 222. Sicile n° 91.) — Au premier plan plusieurs artistes sont assis et dessinent le site pittoresque dans lequel sont situées les ruines du temple ; à droite, au bout de la route bordée de colonnes brisées qui s'éloigne vers la gauche, deux piétons sont à l'horizon.

Dessinée par Chatelet. Gravée par de Longueil.

Vue des restes d'un temple de Castor et Pollux

à Agrigente.

N. 91 A. P. D. R.

L'eau-forte est signée à la pointe dans le coin à gauche : *Coiny f.* 1783.

CIII

SHAKESPEARE. — *THE WORKS SHAKESPEARE'S,* Bell's edition.

Londres, 1784-1788, 20 vol. in-8°. — Contenant 92 illustrations représentant des portraits, monuments, vues, scènes, etc., dessinées par Brown, Burne, Hamilton, Louterbourg, Moreau le jeune, Ramberg et

Sanders, gravés par Bartolozzi, Collyer, Cook, Delattre, Grignion, Hall, Healh, Le Mire, de Longueil, A. Schmit, Shert, Sherwin, Simonet, Thornthwaite, J. B. Tilliard.

Hauteur de la planche, 0,128.
Largeur — 0,096.
Diamètre du médaillon, 0,075.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la lettre.
3e État. Celui décrit.

430. — *Henri IV.* (IIe partie, acte III, scène II.) — Le fond de la planche représente un mur sur lequel est appliqué un médaillon rond renfermant le sujet. Au-dessus de ce médaillon est une tablette portant le mot : SHAKSPERE. Le haut du médaillon est orné d'un sceptre, d'une main de justice, d'un collier d'ordre et d'une couronne royale. Dans le médaillon, on voit à gauche une jeune princesse debout prendre et examiner attentivement la main du roi qui, debout également, paraît en proie à une violente douleur.

Au-dessous du médaillon, le mur forme une saillie qui supporte l'inscription.

Henr. IV. Part. II

.......Give me thy hand
That I may it with may mournfull tears.

acte III scène II.

Hamilton del. De Longueil graveur du Roy

Printed for J. Bell, British library, Strand, London, 30 *Marsh* 1786.



CIV

TRESSAN. — *HISTOIRE DU PETIT JEHAN DE SAINTRÉ ET DE LA DAME AUX BELLES COUSINES,* extrait de la chronique de ce nom par M. le Comte de TRESSAN.

Paris, Didot jeune, 1791, in-18. — 4 figures par Moreau gravées par Dambrun, Halbou et de Longueil.

Haut. 0,091 ; Larg. 0,054.

1er ÉTAT. Eau-forte.
2e ÉTAT. Avant la lettre.
3e ÉTAT. Celui décrit.

431. — *Figure.* — Dans la grande salle d'un palais gothique, le Roi et la Reine sont assis sur un trône à droite; devant eux, agenouillé, un guerrier lisant un discours s'est interrompu et se retourne vers une jeune femme qui lui attache un bracelet au bras; autour de ces personnages toute la cour est réunie et suit avec attention la conduite de la jeune femme.

La dame des belles cousines...
attacha de sa main le riche bracelet.
P. 9[illegible].

J. M. Moreau le je invt. 1791 De Longueil sculp.

CV

VALART. — *IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.*

§ I. — De imitatione Christi, libri quatuor...... recensuit J. Valart.

Paris, Barbou. 1764, in-12. — Frontispice par Gravelot gravé par de Longueil.

Haut. 0,101 ; Larg. 0,089.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit.

432. — *Frontispice.* — A droite, auprès de la croix rayonnante placée sur un monticule, l'apôtre saint Jean, que désigne l'aigle placé à ses pieds, montre à un vieillard assis la vie de Jésus écrite sur les feuilles de papier qu'il tient à la main; derrière ce groupe, un ange au milieu d'une nuée apporte une pierre qu'il tient avec une pince.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

§ II. — Imitation de Jésus-Christ annotée par l'abbé Valart.

Paris, Barbou, 1764, in-12. (Voir chapitre LXVI, page 185.)

CVI

VANIÈRE. — *JACOBI VANIERI PRŒDIUM RUSTICUM;* nova editio cæteris emendatior cum indice locupletiori.

Parisiis, ex typographiâ Josephi Barbou, 1773, in-12, — Un frontispice par Gravelot gravé par de Longueil.

Haut. 0,111; Larg. 0,089.

1er État. Eau-forte.
2e État. Celui décrit.

433. — *Frontispice.* — Sous un arbre à droite, une jeune femme couronnée d'épis, tenant une faucille à la main, est assise sur un chariot chargé de bottes de blé; à demi tournée, elle cause avec une jeune bergère debout près d'elle, tenant sa houlette à la main; près de celle-ci, un chien de berger, des moutons et des bœufs se reposent ; à gauche, assise à terre, une muse couronnée de lauriers écoute attentivement la conversation des deux jeunes femmes afin de la transcrire sur les cahiers qu'elle tient ouverts sur ses genoux.

H. Gravelot del. De Longueil sculp.

CVII

VILLENFAGNE (de). — *MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE*, par le Baron de Villenfagne.

Liège, Desoer, 1788, in-8°. — Un frontispice par Le Barbier gravé par de Longueil.

Haut. 0,137 ; Larg. 0,088.

1er État. Eau-forte *signée L. C. Chateau.*
2e État. Avant la lettre.
3e État. Celui décrit.

434. — *Frontispice*. — Sous un arbre à gauche, s'élève une haute fontaine qui affecte les formes d'un mausolée funéraire supportant une grande vasque ainsi que le carquois et la torche de l'amour ; sur le côté étroit du monument on lit : *Mélanges* | *de* | *littérature* | *et* | *d'histoire.* | *A. T.* — Au pied de cette face principale jaillit une fontaine dans un bassin ; sur un autre côté du monument est sculpté un aigle les ailes déployées, entouré d'une couronne de lauriers ; à droite, un guerrier debout et appuyé sur le monument cause avec la Muse de l'histoire assise à gauche, auprès de la fontaine ; elle tient une plume pour écrire sur un rouleau déployé sur ses genoux ; à ses pieds on voit une palette, une lyre, une tête de modèle et des livres.

Grave par de Longueil, graveur du Roi, de l'Acad. Imple et Rle de Vienne, de la Société Acad. des arts et belles lettres de Liège. — Dessiné par Le Barbier peintre du Roi.

CVIII

VILETTE (Mis de). — *ÉLOGE DE HENRI IV* par M. le marquis de Vilette.

Amsterdam et Paris, Delalain, 1770, in-4°. — Trois en-têtes par Eisen gravés par de Longueil et Simonet, et deux culs-de-lampe par Eisen gravés par Simonet.

Haut. 0,087 ; Larg. 0,12.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant l'impression du texte.
3e État. Avec l'impression.

435. — *En-tête*. Larg. 0,118 ; Haut. 0,086. — Sur une muraille sont accrochés les deux médaillons du roi Henri IV et du roi Louis XV ; les têtes laurées sont tournées de profil l'une vers l'autre. Debout entre les deux médaillons, un génie assis sur des cornes d'abondance montre les portraits des deux rois ornés des attributs de la guerre, de la musique, de la géographie, de la peinture, entremêlés de branches de lauriers.

Ch. Eisen delin. De Longueil, sculp. 1770,

CIX

VIRGILE. — *LES GÉORGIQUES*, traduction nouvelle en vers français, enrichie de notes et de figures par M. Delille, etc.

Paris, Bleuet, 1770, in-8°. — Un frontispice par Casanova et 4 figures par Eisen gravés par de Longueil.

Larg. 0,140 ; Haut. 0,090.

1er État. Eau-forte (plusieurs états).
2e État. Celui décrit.
3e État. Celui décrit avec les nos en haut du cadre.

436. — *Frontispice*. — Dans un paysage au second plan s'élève une chaumière devant laquelle sont plusieurs ruches d'abeilles ; à gauche, un laboureur conduit une charrue traînée par deux bœufs. Sur le premier plan à droite, assise sous un arbre, une jeune bergère écoute avec attention la musique que lui fait un galant berger avec sa musette ; auprès d'eux à gauche plusieurs vaches regardent deux taureaux qui luttent pour l'amour d'elles.

Casanova inv. De Longueil sculp.

437. — *Fêtes de Cérès.* (Livre I.) *Figure.* — Sous de grands arbres à droite s'élève la statue de Cérès, devant laquelle brûle un grand feu entouré de nombreux personnages en adoration; à gauche, le peuple célèbre la fête par des danses ; au premier plan, un cortège composé d'enfants et de paysans conduit à l'autel un pourceau enguirlandé de fleurs pour le sacrifier à la déesse.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

438. — *Tableau de la vie heureuse du laboureur.* (Livre II.) — Au premier plan, sous de grands arbres, se reposent un paysan et sa famille ; la jeune femme, assise à gauche, est entourée de ses plus jeunes enfants, et allaite le dernier. Tous sont groupés près d'une table chargée de fruits et d'œufs et se livrent à un frugal repas ; au fond, dans un très joli paysage, un paysan conduit une charrue traînée par des bœufs.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

439. — *Épizootie.* (Livre III.) — Une épizootie a ravagé la campagne; des animaux sont étendus morts au premier plan; derrière eux des laboureurs s'efforcent de labourer à la bêche afin d'enfouir leurs semences; plus loin, un peuple immense est agenouillé et entoure un prêtre qui offre un sacrifice devant la statue de Junon placée sous un portique derrière lequel, dans un paysage, un homme traîne péniblement une charrette.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

440. — *Orphée aux enfers.* (Livre IV.) — Dans les sombres cavernes des enfers, Orphée est descendu; debout, il tient la lyre avec laquelle il a su attendrir Cerbère ; il s'apprête à

franchir le Styx et se retourne anxieusement vers Eurydice qui disparaît à droite dans les ténèbres du royaume de Pluton.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

CX

VOLTAIRE. — *ŒUVRES DIVERSES.*

§ I. — Collection complète des œuvres de M. de Voltaire.

Genève, chez les frères Cramer, 1768. 45 vol. in-4°. — Un frontispice et 42 figures par Gravelot gravés par Delaunay, Duclos, Flipart, Helman, Levasseur, Leveau, de Longueil, de Lorraine, Masquelier, Massard, Née, Ponce, Rousseau, Simonet et Trière ; 7 portraits par Jannet, de La Tour et Gardelle.

Haut. 0,184 ; Larg. 0,134.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la légende.
3e État. Celui décrit.

Les planches de ces illustrations étaient payées cent écus chacune aux graveurs. (Lettre de Gravelot à Garrick.)

441. — *L'Orphelin de la Chine.* (Acte V, scène dernière ; tome V, page 157.) — Dans le salon d'un palais chinois, l'empereur tartare Gengis-Kan entre à droite suivi de ses soldats ; il s'élance vers la jeune Idamé, sur laquelle son mari Zanti lève un poignard pour la frapper sur sa prière, et la délivrer des obsessions de l'oppresseur de leur patrie.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

GENGIS
Arrêtez, malheureux ! O ciel !. qu'alliez-vous faire ?
IDAMÉ
Nous délivrer de toi.

442. — *Socrate*. (Acte II, scène X, tome VII, page 457.) — Sur la place publique d'Athènes, le juge Mélitus se tient debout à droite, entouré du grand prêtre de Cérès et de plusieurs personnages; il a donné l'ordre de conduire en prison Socrate accusé de ne pas prendre au sérieux le culte des dieux; déjà le philosophe chargé de chaînes est entouré de soldats, mais sa femme Xantippe se place entre son mari et le juge, et par ses discours cherche à obtenir sa grâce ; à gauche, près de Socrate, des jeunes gens et des jeunes filles élevés par le philosophe joignent leurs prières à celles de Xantippe.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

Quel mal a-t-il pu faire ? il en est incapable ;
Hélas ! il est plus bête que méchant.

Socrate, acte II, scène X.

§ II. — Théatre de Voltaire.

Les figures suivantes tirées sur papier in-8° sont les réductions des précédentes, dessinées par Gravelot. — Celles-ci sont gravées en sens contraire des figures in-4° et ne portent pas la signature du dessinateur. Le titre des sujets est au-dessus de l'illustration.

Haut. 0,119 ; Larg. 0,068.

443. — *L'Orphelin de la Chine*. (Acte V, scène VI.) — Dans le salon d'un palais chinois, l'empereur tartare Gengis-Kan entre à gauche suivi de soldats ; il s'élance vers la jeune Idamé sur laquelle, à sa prière, son époux Zanti lève un poignard pour la frapper et s'en frapper ensuite

afin de se délivrer des obsessions de l'oppresseur de leur patrie.

De Longueil sc.

GENGIS

Arrêtez, malheureux ! O ciel ! qu'alliez-vous faire ?

IDAMÉ

Nous délivrer de toi...

Au-dessus de l'illustration : *l'Orphelin de la Chine*, scène dernière.

444. — *Socrate.* (Acte II, scène X.) — Sur la place publique d'Athènes, le juge Mélitus se tient debout à gauche, entouré du grand prêtre et de plusieurs personnages ; il a donné ordre de conduire en prison Socrate, accusé de ne pas prendre au sérieux le culte des dieux ; déjà le philosophe chargé de chaînes est entouré de soldats, mais sa femme Xantippe se jette entre son mari et son juge et s'efforce, par ses discours, d'obtenir grâce ; à droite, derrière Socrate, plusieurs jeunes gens et jeunes filles élevés par le philosophe joignent leurs prières à celles de Xantippe.

De Longueil sculp.

445. — *Pandore.* (Opéra, acte II.) — Dans un paysage boisé, en présence des Nymphes, des Titans et des Dryades massés à gauche, Prométhée au milieu des nuées est descendu du ciel sur un char éblouissant ; il a mis pied à terre et s'avance à droite vers Pandore étendue inanimée à terre, et, pour lui donner la vie, approche d'elle la torche enflammée qu'il a dérobée à Jupiter.

De Longueil sc.

......Que cette flamme pure
Te mette au nombre des vivans.

Pandore, Opéra, acte II.

446. — *La Prude.* (Comédie, acte III, scène IV.) — Dans la chambre à coucher de la prude, Bartolin, son futur mari, ouvre une porte à droite et arrache violemment un jeune avocat du cabinet où l'avait caché sa maîtresse. Il s'emporte contre la jeune femme qui debout, à gauche, cherche à expliquer la présence du jeune homme, tandis que la suivante demeure interdite.

De Longueil sc.

......Ah ! ah ! notre future !
Vos Avocats sont d'aimable figure !
La Prude, acte III, sc. IV.

§ III. — Œuvres de Voltaire.

Édition in-18; figures dessinées par Eisen et Gravelot (réduction et contrefaçon des illustrations de l'édition in-4° de Genève, 1768), gravées par Aveline, Beauvais, L. Legrand, de Longueil, A. Maisonneuve, J. J. Pasquier, P. F. Tardieu, etc., etc.

Haut. 0,104 ; Larg. 0,060.

Le titre des ouvrages est placé en vedette au-dessus de l'illustration.

447. — *L'Orphelin de la Chine.* (Acte V, scène dernière.) — Dans le salon d'un palais chinois, l'empereur tartare Gengis-Kan entre à gauche, suivi de soldats ; il s'élance vers la jeune Idamé, sur laquelle, à sa prière, son époux Zanti lève un poignard pour la frapper et s'en frapper ensuite, afin de se délivrer tous deux des obsessions de l'oppresseur de leur patrie.

Gravelot inv. De Longueil sculp.

448. — *Socrate.* (Acte II, scène X.) — Sur la place publique d'Athènes, le juge Mélitus se tient debout à gauche

entouré du grand prêtre de Cérès et de plusieurs personnages; il a donné ordre de conduire en prison Socrate, accusé de ne pas prendre au sérieux le culte des dieux; déjà le philosophe chargé de chaînes est entouré de soldats, mais sa femme Xantippe s'est jetée entre son mari et le juge, et par ses discours cherche à obtenir sa grâce ; à droite près de Socrate des jeunes gens élevés par le philosophe joignent leurs prières à celles de Xantippe.

H. Gravelot inv. De Longueil sc.

449. — *Adélaïde du Guesclin.* (Acte III, scène III.) — Dans la salle d'un palais, ouverte au fond, le duc de Vendôme debout à droite, entouré de ses gardes, explique violemment ses droits sur le cœur d'Adélaïde et sa ferme intention de l'épouser. Son frère le duc de Nemours, assis à gauche, qui aime aussi Adélaïde, se lève à ces déclarations et fait un geste de défi; la princesse, amoureuse de ce dernier, debout entre les deux frères, s'efforce d'apaiser la colère de Vendôme.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

450. — *Les Lois de Minos.* (Acte IV, scène III.) — Dans un temple, auprès d'un autel sur lequel brûle un brasier, Pharès debout à droite, entouré du peuple, lève une hache pour immoler la jeune Astérie qui est étendue à ses pieds; soudain, il s'arrête à la vue du Roi Teucer suivi de ses soldats qui entre à gauche et se précipite pour délivrer la victime.

De Longueil sc.

451. — *Olympie.* (Acte V, scène VII.) — Au fond du temple d'Éphèse, rempli de peuple, Olympie debout auprès de

l'autel derrière lequel brûle un bûcher destiné aux sacrifices, avoue son amour à Cassandre debout à gauche, et se poignarde pour n'y pas succomber.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

452. — *Les Scythes.* (Acte V.) — Dans un joli paysage couvert d'arbres, est élevé l'autel de l'Hymen enguirlandé de fleurs; à gauche le jeune Athamare entouré de ses amis a posé sa main sur l'autel ; il écoute la sentence de mort qu'Hermodan prononce contre lui et qui doit être exécutée par Obéide son amante. Celle-ci, à droite de l'autel, tombe évanouie dans les bras de ses suivantes en entendant l'arrêt dicté par son père.

H. Gravelot del. De Longueil sculp.

453. — *Tancrède.* (Acte III, scène VI.) — Sur la place publique d'une ville, la princesse Aménaïde, condamnée à mort par son père comme ayant trahi l'État, est conduite à gauche par les gardes ; elle recule étonnée en apercevant Tancrède à droite auprès de son père, demandant au roi et au peuple la grâce de celle qu'il aime éperdument.

H. Gravelot del. De Longueil sc.

454. — *Le Triumvirat.* (Acte V, scène dernière.) — Dans un camp romain, devant sa tente placée à gauche, le triumvir Octave entouré de ses gardes regarde Julie qui le menace en s'élançant à droite vers Pompée tombé blessé et mourant entre les bras des soldats.

H. Gravelot del. De Longueil scul.

455. — *Zulime.* (Acte V, scène dernière.) — Debout à droite, Ramire enchaîné a déclaré son union avec Atide. Celle-ci se précipite vers Zulime qui, étendue à terre, meurt en demandant le pardon du coupable au sultan son père, debout près d'elle en proie à un violent désespoir.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

456. — *La Princesse de Navarre.* (Acte III, scène V.) — Dans la cour d'un palais, le duc de Foix s'est jeté aux pieds de la princesse, en lui offrant son épée et en la suppliant de le frapper ; Constance, qu'accompagne sa suivante Éléonore, recule effrayée de la proposition ; dans l'embrasure d'une porte au fond apparaissent don Morillo et Sanchette sa fille qui surprennent l'entretien.

H. Gravelot, del. De Longueil, sculp.

457. — *Le Temple de la Gloire.* (Acte V, scène dernière.) — Sur la droite, l'empereur Trajan, accompagné de sa femme Plautine et suivi de ses gardes, se dirige vers le portail du temple du Bonheur ; un génie au milieu d'une nuée vient poser une couronne sur la tête de l'empereur ; des gens du peuple tendent vers le prince leurs mains reconnaissantes.

H. Gravelot inv. De Longueil sculp.

458. — *Charlot.* (Acte III, scène VII.) — Dans le très riche salon de la comtesse de Givry, Charlot fait répéter à Julie le menuet qu'elle doit danser devant le Roi ; la nourrice

est assise à droite auprès d'une porte dont le marquis soulève la portière pour observer les danseurs.

H. Gravelot, del. De Longueil sc.

459. — *Le Droit du seigneur.* (Acte III, scène VII.) — Dans un riche appartement, le marquis est assis dans un fauteuil; à gauche, près de la fenêtre, la jeune Acanthe s'est levée de sa chaise en voyant son mari Mathurin accompagné du bailli entrer brusquement par la porte à droite, et inviter le marquis à terminer l'entretien prolongé qu'il a avec sa jeune femme.

H. Gravelot, del. De Longueil sculp.

460. — *L'Écossaise.* (Acte II, scène VI.) — Dans la salle d'un café dont la porte ouverte, au fond à gauche, laisse apercevoir un domestique qui suit curieusement la conversation, le négociant Freeport est assis près d'une table sur laquelle on lui a déposé une tasse de chocolat; il jette sur la table une bourse et l'offre à Lindane qui, assise en face de lui, de l'autre côté de la table, ayant sa suivante Polly debout derrière elle, repousse l'offre de son généreux bienfaiteur.

H. Gravelot, del. De Longueil sculp.

461. — *La Femme qui a raison.* (Acte III, scène II.) — Dans une riche salle à manger, M. Grippon, debout à gauche, tenant une plume d'une main et de l'autre un contrat, les offre à M. Duru qui recule très étonné de cette proposition de signer.

H. Gravelot, del. De Longueil sculp.

§ IV. — Œuvres complètes de Voltaire, avec des avertissements et des notes par Condorcet, imprimées aux frais de Beaumarchais par les soins de M. Decroix.

De l'imprimerie de la Société typographique de Kehl, 1784-1789, 70 vol. in-8°. — 1 titre frontispice avec le buste de Voltaire par Moreau ; une dédicace avec le portrait de Frédéric Guillaume par Pourbus ; 12 portraits et 93 figures de Moreau gravés par Baquoy, Croutelle, Dambrun, Delaunay, Delaunay jeune, Delignon, Duclos, Fosseyeux, Guttemberg, Halbou, Helman, Langlois, Lemire, Leveau, Lingé, de Longueil, Masquelier, Maviez, Patas, Romanet, Simonet, Tardieu et Trière.

Ces figures ont paru plus tard en un volume séparé de l'édition et portant pour titre :

Estampes
destinées à orner les éditions de M. de Voltaire
dédiées à son Altesse Royale
Monseigneur
le prince de Prusse
par J. M. Moreau, dessinateur et graveur du cabinet du Roi et de son Académie Royale de Peinture et de sculpture.
Elles se vendent séparément des éditions,
à Paris
chez l'auteur, rue du Coq Saint-Honoré
près du Louvre,
Baublé scrip.
A. P. D. R.

Haut. 0,124 ; Larg. 0,09.

1er État : Eau-forte.
2e État : Avant la lettre.
3e État : Celui décrit.

L'illustration est encadrée d'un trait qui forme au pied une tablette sur laquelle est inscrite la légende.

462. — *L'Orphelin de la Chine*. (Acte V, scène V.) — Une jeune Chinoise entrant par la gauche tend un poignard à son mari, en lui demandant de l'assassiner afin de la soustraire aux obsessions de l'empereur tartare qui opprime son pays.

Tiens, sois libre avec moi; frappe et délivre-nous.
L'Orphelin de la Chine, act. V, sc. V.

J. M. Moreau le jne inv. 1786 De Longueil sculp.

463. — *La Prude*. (Acte III, scène IV.) — Dans la chambre de la prude, Bartholin, son futur époux, arrache violemment d'un cabinet à droite un jeune homme habillé à la turque et recouvert d'une robe d'avocat; à gauche, une jeune femme, près de laquelle se tient debout une suivante, explique à Bartholin la présence du jeune homme chez elle.

......Ah! ah! notre future
Vos avocats sont d'aimable figure!
La Prude, act. III, sc. IVe.

J. M. Moreau le jne inv. 1785 De Longueil Graveur du Roi sculp.

464. — *Charlot*. (Acte II, scène III.) — Dans le très riche salon de son château, le marquis de Givry furieux ordonne d'un geste impérieux à Charlot de sortir; celui-ci à gauche se révolte de l'insolence de son maître et est retenu par sa mère et par Julie qui debout entre les deux hommes cherche à apaiser leur colère.

... Sors d'ici tout à l'heure :
Je te l'ordonne.
Charlot, act. V, sc. IIIe.

J. M. Moreau le jne inv. 1785 Longueil sculp.



465. — *La Pucelle.* (Chant VIII.) — Dans un très joli paysage, La Trémouille et sir Arundel absolument nus se battent en duel; ils s'arrêtent, et l'Anglais montre à son adversaire dans une éclaircie du feuillage des brigands qui enlèvent leurs maîtresses pendant qu'elles regardaient le combat de leurs seigneurs et maîtres.

........Oh ! oh ! dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos belles.

La Pucelle, chant VIII.

J. M. Moreau le jne inv. 1788 Longueil sculp.

466. — *La Pucelle.* (Chant XII.) — Dans une salle du château de Cutendre, trois personnages, dont un moine, sont assis autour d'une table abondamment servie; le roi Charles VII, en apprenant que sa maîtresse habite le château, se lève précipitamment et explique rapidement à Bonneau le motif de son départ inopiné, à l'ébahissement des deux serviteurs debout à gauche derrière le fauteuil du Roi.

Il en est sûr ; il quitte son repas.
Adieu Bonneau ; je cours entre ses bras.

La Pucelle, chant XII.

J. M. Moreau le jne del. De Longueil sculp.

467. — *La Pucelle.* (Chant XIII.) — Chandos, le fier Anglais, à la tête de son armée, a provoqué en combat singulier le roi Charles VII ; Jeanne d'Arc a soutenu l'honneur de son roi, mais elle a été vaincue, renversée par un soubre-

saut de son âne qui est étendu à terre, à gauche; Chandos à genoux auprès de Jeanne lui a retiré sa cuirasse et recule d'étonnement et de joie en reconnaissant la Pucelle d'Orléans évanouie à ses pieds; à droite, La Trémouille accourt auprès de la noble guerrière.

De la cuirasse il défait les cordons.
Il voit, ô ciel! ô plaisir! ô merveille!

La Pucelle, chant XIII.

J. M. Moreau le jeune inv. 1788 Longueil sculp.

468. — *La Pucelle.* (Chant XVIII.) — Le roi Charles VII et Agnès Sorel, suivis d'une foule de chevaliers, chevauchent dans la forêt d'Orléans ; ils viennent de la gauche et font lever un nuage de poussière sous les pas des chevaux ; le Roi embrasse tendrement sa belle compagne penchée vers lui ; la main tendue, elle lui montre les nombreux prisonniers enchaînés à genoux devant eux.

Mon Roi, dit-elle, avouez que ce jour
Est fortuné pour cette pauvre race.

La Pucelle, chant XVIII.

J. M. Moreau le jeune inv. De Longueil sculp.

469. — *Memnon, roman.* — Dans un très riche salon de Ninive, Memnon est assis sur un sopha auprès d'une jeune femme dont il caresse les charmes ; il interrompt vivement sa douce occupation et se retourne plein de frayeur vers un homme furieux qui entre à gauche, brandissant un

poignard et un cimeterre dont il menace l'amant de sa nièce.

Comme ils en étaient là, arrive l'oncle.
Memnon.

J. M. Moreau le j^ne inv. 1784 De Longueil sculp.

470. — *Le Blanc et le Noir, roman.* — A gauche, sur la place principale de la ville de Cachemire remplie d'une foule anxieuse, un jeune homme mourant, couvert d'une armure, est étendu à terre, soutenu par son écuyer ; près d'eux le duc de Cachemire se livre au désespoir, en voyant sa fille éplorée se jeter sur le corps de son amant et le couvrir en même temps de baisers et de larmes. Un petit nègre porte la queue du manteau de la princesse à laquelle va porter secours une suivante descendant précipitamment l'escalier du palais à gauche.

Elle le voit : ô moment ! ô vue ! ô reconnaissance
Le Blanc et le Noir.

J. M. Moreau le jeune inv. 1781 De Longueil sculp.

§ V. — La Henriade par M. Arouet de Voltaire, nouvelle édition.

Paris, Ve Duchesne, Saillant, Desaint, Panckouke et Nyon, libraires, imprimerie Barbou, s. d. (vers 1770), 2 vol. in-8°. — 1 frontispice, 1 titre gravé avec le portrait de Voltaire en guise de fleuron, 10 figures et 10 vignettes par Eisen gravées par de Longueil.

Voltaire enthousiasmé de ces illustrations écrivit à Eisen :

« A Ferney, 14 Auguste 1767 :

« Je commence à croire, Monsieur, que *La Henriade* ira à la « postérité, en voyant les estampes dont vous l'embellissez : « l'idée et l'exécution doivent vous faire également honneur. « Je suis sûr que l'édition où elles se trouveront sera la plus « recherchée. Personne ne s'intéresse plus que moi aux progrès « des arts ; et plus mon âge et mes maladies m'empêchent de les « cultiver, plus je les aime dans ceux qui les font fleurir.

« Soyez persuadé des sentiments d'estime et de reconnaissance « avec lesquels j'ai l'honneur d'être. »

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la lettre.
3e État. Celui décrit.

471. — *Titre*. — Sur une planche pointillée s'enlève le titre de l'ouvrage.

Au-dessous se trouve un fleuron. Dans un cadre rond est placé le portrait de Voltaire en costume de cour, la tête tournée de trois quarts vers la droite. Le cadre est orné d'une branche de laurier posée à droite ; sur le soubassement orné de guirlandes de roses, qui supporte le portrait, sont posés une lyre, une lampe, une trompette et un poignard.

Ce titre ne porte aucune signature.

Hauteur des titre, frontispice et figures, 0,125. Largeur, 0,088.

472. — *Frontispice*. — Un poète assis à droite tient à la main une plume que lui offre le divin Homère, la tête ceinte de lauriers, debout derrière lui ; une Muse debout à gauche invite aussi le jeune homme à écrire la vie de Henri IV sur le livre de mémoire placé devant lui, appuyé sur les larges épaules de Saturne accroupi à ses pieds. Le poète ainsi sollicité lève les yeux et implore la protection de la Vérité qui, au milieu des nuées, lui

présente le médaillon du roi Henri IV soutenu par des amours, tandis qu'Apollon offre au poète une couronne de lauriers pour récompense de son travail.

Ch. Eisen inv. et f. 1766 — De Longueil sculp.

473. — *Entretien dans l'île de Jersey.* (Chant I.) *En-tête.* — Sous des arbres touffus de l'île de Jersey, deux guerriers sont assis à gauche près d'une table ; ils écoutent attentivement les discours d'un grand prêtre qui semble par son attitude leur désigner le ciel et au loin la mer qu'on entrevoit par une échappée des arbres.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp.

Largeur des en-têtes, 0,091. Hauteur, 0,061.

Les en-têtes sont entourés d'un cadre.

474. — *Entrevue de Henri III et de Henri de Navarre.* (Chant I.) *Figure.* — Sous un ciel brumeux, au premier plan d'un paysage dans lequel on distingue au fond à gauche la Sainte-Chapelle et Notre-Dame de Paris, et à droite une tour à demi noyée dans la verdure, Henri III et Henri de Navarre couverts de leurs armures sont descendus de cheval ; en présence de leurs suites qui se tiennent à l'écart, les deux Rois causent amicalement et forment, pour la reddition de la capitale, une alliance que les liens du sang n'avaient pas suffi à établir.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp, 1766.

Paris nous méconnaît, Paris ne veut pour maître,
Ni moi qui suis son Roi, ni vous qui devez l'être.

Henr. ch. I.

475. — *La Reine d'Angleterre reçoit la tête coupée de son ennemi.* (Chant II.) *En-tête.* — Dans un riche appartement à gauche, la reine d'Angleterre est assise sur un trône; deux dames sont debout auprès d'elle, et toutes trois paraissent accablées d'effroi en voyant un soldat qui leur présente la tête sanglante d'un ennemi.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

476. — *Entrevue de Henri IV et d'Élisabeth reine d'Angleterre.* (Chant II.) *Figure.* — Dans la salle du trône de son palais, la reine Élisabeth d'Angleterre est assise à gauche sous un riche baldaquin. Elle écoute avec un certain air narquois les raisons que lui expose Henri IV assis à droite, en sollicitant l'appui de l'Angleterre pour abattre la Ligue.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Reine, l'excès des maux où la France est livrée,
Est d'autant plus affreux, que leur source est sacrée.
Henr. ch. II.

477. — *Allégorie à la mort du duc de Guise.* (Chant III.) *En-tête.* — Au milieu des nuées, la Mort aux ailes déployées, tenant à la main la faux de la destinée, soutient debout sur un autel antique le médaillon du duc de Guise autour duquel le peuple éploré vient témoigner son affection et ses regrets.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

478. — *Assassinat du duc de Guise.* (Chant III.) *Figure.* — Dans la vaste salle d'un palais, de nombreux soldats armés jusqu'aux dents sortent précipitamment de l'appartement

de droite, et se ruent sur le duc de Guise agenouillé à gauche et demandant merci à ses assassins impitoyables.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Le Roi dont il ravit l'autorité suprême
Le souffrit lâchement, et s'en vengea de même.

Henr. ch. III.

479. — *Envahissement du Parlement.* (Chant IV.) *En-tête.* — De nombreux soldats ont envahi la grande chambre du parlement et, sur l'ordre de leur chef debout à droite, ils arrachent de son siège le président de l'assemblée debout à gauche, les mains enchaînées.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

480. — *Entretien de la Politique et de la Discorde.* (Chant IV.) *Figure.* — Sous la riche architecture d'un palais, la Politique, sous la figure d'une jeune femme ayant rejeté en arrière la coiffe qui lui couvrait la tête, et tenant à la main le masque qui lui cachait le visage, s'élance du trône placé à droite, et se précipite dans les bras de la Discorde. Celle-ci s'avance à gauche sous la figure d'une vieille femme, aux ailes de chauve-souris, la tête ornée de serpents frémissants, tenant dans chaque main des brandons embrasés ; au pied de ces deux personnages, la Haine et la Duplicité sont couchées sur les marches du trône.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

A peine la Discorde avoit frappé ses yeux,
Elle court dans ses bras d'un air mystérieux.

Henr. ch. IV.

481. — *Mort de Henri III.* (Chant V.) *En-tête.* — A gauche, couché dans un lit orné d'un vaste baldaquin, le roi Henri III

mourant tient la main de Henri de Navarre debout près de lui et pleurant. Il lui remet le gouvernement de la France et lui recommande son peuple bien-aimé. Au fond de la pièce à droite, les soldats et les seigneurs se précipitent autour du roi mourant.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

482. — *Songe de Jacques Clément.* (Chant V.) *Figure.* — A gauche, couché sur un lit, le moine Jacques Clément embrasse avec transport le poignard que Henri de Guise debout à droite vient lui remettre, en l'engageant à tuer le roi pour venger l'autorité menacée de l'Église. A gauche, dans les plis des épaisses draperies qui ornent un baldaquin, on voit le génie du fanatisme qui plane au-dessus du jeune moine et semble le fasciner de ses regards.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Trop aisément trompé, le jeune solitaire
Des intérêts des Cieux se crut dépositaire.
Henr. ch. V.

483. — *Délibération du parlement sur la vacance du trône.* (Chant VI.) *En-tête.* — Dans la grand'chambre du parlement, un trône vide est dressé au fond. Autour, sont assemblés les maîtres de Paris ; ils regardent le légat du pape, debout à gauche, auquel le duc de Mayenne qui vient d'entrer escorté de ses soldats adresse un discours.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

484. — *Apparition de saint Louis à Henri IV.* (Chant VI.) *Figure.* — Devant les murailles de Paris que Henri de Navarre va livrer à l'assaut, au milieu des nuées, apparaît à

droite la figure de saint Louis, qui exhorte le prince à épargner la capitale dans laquelle il doit entrer en roi. A gauche, le prince debout au milieu des guerriers étend les bras vers l'auteur de sa race et lui promet de suivre ses avis.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Dans Paris, ô mon Fils, tu rentreras vainqueur,
Pour prix de ta clémence et non de ta valeur.

Henr. ch. VI.

485. — *Saint Louis fait lire à Henri IV la destinée de sa race.* (Chant VII.) *En-tête.* — A gauche, saint Louis conduisant Henri IV lui montre, ouvert sur un autel à droite, le livre du Destin, où le prince lit l'avenir de sa race.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

486. — *Songe de Henri IV.* (Chant VII.) *Figure.* — Henri IV dort à droite étendu à terre ; des amours voltigent autour de lui et l'enchaînent avec des guirlandes de fleurs, tandis que saint Louis porté sur des nuées s'incline vers le Roi et lui place la couronne royale sur la tête.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Louis en ce moment prenant son diadème,
Sur le front du Vainqueur il le posa lui-même.

Henr. ch. VII.

487. — *Henri IV accepte la soumission de la Ligue.* (Chant VIII.) *En-tête.* — A gauche, Henri IV s'avance à cheval suivi d'une suite nombreuse et adresse la parole aux ligueurs vaincus et implorant à genoux leur grâce et leur pardon.

Ch. Eisen inv. Longueil sculp.

488. — *Henri IV à la bataille d'Ivry.* (Chant VIII.) *Figure.* — A droite, Henri IV à cheval se retourne à demi vers les nombreux cavaliers qui l'accompagnent ; leur montrant le champ de bataille d'Ivry qui s'étend au loin, il les exhorte à s'élancer avec lui contre l'ennemi.

Ch. Ei en inv. De Longueil sculp.

Vous êtes nés François et je suis votre Roi.
Voilà vos ennemis, marchez et suivez-moi.

Henr. ch. VIII.

489. — *Mornay enlève Henri IV à l'amour.* (Chant IX.) *En-tête.* — A droite, sous un bocage épais où voltigent des amours, une femme éplorée est assisse à terre regardant avec désespoir Henri IV son amant, entraîné vers la gauche par son ministre Mornay.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

490.—*Amours d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.* (Chant IX.) *Figure.* — Dans un bosquet touffu, au pied de la statue de Vénus, Henri IV presse tendrement dans ses bras la belle Gabrielle d'Estrées ; des amours jouent avec les armes enlevées au Roi, d'autres entourent de fleurs les deux amoureux si occupés d'eux, qu'ils n'aperçoivent pas le fidèle Mornay qui vient à gauche les arracher à leurs tendres épanchements.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Sous un mirthe amoureux azyle du mistère
D'Estrées à son amant prodiguoit ses appas.

Henr. ch. IX.

491. — *Discours de la Vérité au Roi.* (Chant X.) *En-tête.* — Sous sa tente, à droite, Henri IV s'est levé et il écoute

les conseils de la Vérité qui apparaît à gauche au milieu des nuées.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

492. — *Henri IV donne ses armes à Turenne*. (Chant X.) *Figure*. — Devant sa tente élevée à gauche, entouré de nombreux guerriers, Henri IV debout donne ses armes à Turenne incliné devant lui et le charge de soutenir en son nom le défi du duc d'Aumale qui l'a provoqué en combat singulier devant les murs de Paris qu'on voit à droite.

Ch. Eisen inv. De Longueil sculp.

Le Roi mit dans ses mains la gloire de la France :
Va, dit-il, d'un superbe abaisser l'insolence.
Henr. ch. X.

§ VI. — La Henriade, poème suivi de quelques autres poèmes de Voltaire.

De l'imprimerie de la Société typographique de Kehl, 1789, 1 vol. grand in-4°. — Un frontispice et 11 figures dessinés et gravés à l'eau-forte par Queverdo et terminés par Baquoy, Dambrun, Delignon, Halbou et de Longueil.

Ces illustrations sont placées dans un cadre ovale orné de feuillages au sommet et placé sur une sorte de muraille au pied de laquelle une tablette, divisée en deux par un motif de décoration, supporte la légende.

Haut. de la planche, 0,245 ; Larg. 0,170.
Haut. du sujet. 0,170 ; Larg. 0,138.

1er État. Eau-forte.
2e État. Avant la lettre.
3e État. Celui décrit.

493. — *Les Membres du Parlement conduits à la Bastille.* (Chant IV.) — Le haut du cadre est orné de branches de cyprès retombant sur les côtés et supportant au centre un trophée où on voit des chaînes, des serpents, une épée, un sceptre et une balance.

L'illustration représente le château de la Bastille, dont la grande porte est ouverte et dont les remparts sont couverts de monde. Au premier plan, une foule énorme, dans laquelle on voit quelques femmes et des enfants, s'entr'ouvre difficilement devant des soldats qui cherchent à se frayer passage pour conduire à la forteresse les membres du parlement de Paris. Ceux-ci s'avancent à gauche les mains chargées de chaînes que les soldats tiennent comme des laisses.

Tout le Sénat, enfin par les Seize enchaîné, *A travers un vil peuple en triomphe est mené*	*Dans cet affreux château, Palais de la vengeance* *qui renferme souvent le crime et l'innocence*

F. M. Queverdo del. 1778. De Longueil Graveur du Roi sculp.

A. P. D. R.

Le motif qui sépare la légende est formé d'un bouclier orné de chaînes et de serpents sur lequel on voit un enfant nu enlacé d'un serpent qui lui mord le cœur. Il s'avance vers la droite, tenant à la main une torche enflammée et un poignard, et foulant aux pieds une couronne royale, un sceptre, une main de justice et une balance.

494. — *Mort de d'Ailly.* (Chant VIII.) — Le haut du cadre est orné de branches de cyprès nouées au centre par un ruban.

L'illustration représente une scène de la bataille d'Ivry. A gauche, la mêlée est dans toute sa fureur; au deuxième plan un guerrier à cheval s'élance au fond en proie à un

violent désespoir en voyant le groupe qui est à droite. Ici un jeune homme expirant est étendu à terre au pied d'un arbre ; sa jeune femme est à genoux près de lui et s'efforce de retenir le sang qui s'échappe de sa blessure ; un soldat soutient le jeune d'Ailly, un autre tient son cheval ; à terre sont jetés le bouclier, le casque, la lance et la cuirasse de cette victime de la guerre civile ; dans le ciel, la Discorde au milieu des nuées plane sur la composition.

Elle voit son époux, elle tombe éperdue,
Le voile de la mort se répand sur sa vue ;

Est-ce toi cher amant ? Ces mots interrompus,
Ces cris demi-formés ne sont point entendus.

F. M. Queverdo (1) del. De Longueil graveur du Roi sculp.
A. P. D. R.

En haut de la planche à gauche : *Chant VIII*[e].

(1) Nous trouvons dans le livre de comptes de J. de Longueil communiqué par M. H. de Longueil, son petit-fils, la note suivante sur les travaux exécutés pour son compte par son élève Quéverdo :

Mémoire de M. Quéverdo et le jour qu'il est entré ché moÿ. Il est entré ché moy le 8 septembre 1768. Ce qu'il a fait pour moÿ depuis :

Je lui redevet sur la belle Gabrielle	3 liv.
Le prence Turaine qui resois l'éppée d'Anry 4	18 —
La ramasseus de cerise	18 —
La viniet d'alfonce	18 —
Une petite viniet	9 —
Pour les chinois et M. Richard 2 jour	12 —
Marsis	18 —
Pour ché M. Richard 1 jour et demi	9 —
Pour l'eau-forte de M. Richard	48 —
Reseus de M. Queverdot	60 —
Reseus de M. Queverdot : Le Sacrifice de Ceresse	18 —
Reseus l'oracle d'Apollon	18 —
Le repas châpaitre	18 —
Énée qui anlève son père Anchise	18 —
Planche pour M. Barbout	12 —
Planche pour M. de Falbaire	18 —
Le sacrifice de Junon	12 —
Orfé qui va chercher Uridisse	18 —

Le motif qui sépare la légende représente une urne funéraire portant les lettres D. A. Y. ornée de branches de cyprès; assis à droite un génie, couronné de roses et pleurant, tient une torche enflammée brisée contre terre; à gauche, un petit amour debout, dans l'attitude de la douleur, a également renversé son flambeau.

CXI

YOUNG. — *LES NUITS*, traduites de l'anglais par M. Le Tourneur.

Paris, Lejay, 1770, 2 vol. in-8°.

Haut. 0,132; Larg. 0,085.

495. — *La Jalousie.* — *Figure.* — Dans un bosquet orné de treillage enguirlandé de roses, une jeune femme est étendue à terre; elle est tournée vers la gauche et s'explique avec un jeune homme qui s'avance précipitamment vers elle, la figure menaçante et cachant un poignard derrière son dos.

Ch. Eisen inv. — De Longueil sculp.

CXII (1)

DELAUNAYE. — *HISTOIRE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES RELIGIONS* et des cultes de tous les peuples du monde tant anciens que modernes, par F. Stanislas Delaunaye.

(1) Ce chapitre doit compléter le chapitre XLIX (pages 148 et 149) du présent catalogue de l'*œuvre de J. de Longueil.*

Paris, J.-B. Fournier le j^e, 1791, grand in-4. Cet ouvrage n'a pas été terminé et devait former 12 volumes « illustrés de 300 figures gravées sur les dessins de M. Moreau le jeune et sous sa direction par les meilleurs artistes de Paris. » L'ouvrage cependant s'arrête à la page 272 du 1er volume ; onze dessins seulement ont été gravés, deux même à l'état d'eau-forte seulement. Ils sont gravés par A. C. Girauld le jeune, V. Langlois le jeune, de Longueil, L. Petit, G.-B. Simonet, N. Thomas.

496. — *Frontispice* (1). — « Entouré d'un double trait « carré. Haut. 0,192 ; Larg. 0,135. *J. M. Moreau del.* — « *Delongueil, graveur du Roi*, sculp. 1790. à la pointe. La « seule différence entre les épreuves avant et avec la « lettre est l'absence du mot : *frontispice*, au bas de la « gravure.

« Réunion de figures symboliques de divers cultes repré- « sentés : celui des Égyptiens, par le bœuf Apis, la statue « du Nil s'appuyant sur le Sphinx et les pyramides ; celui « des Perses, par le bas-relief de Mythras ; des Grecs, par la « statue de Jupiter Ammon ; des Romains, par le feu sacré « que portent les Vestales ; celui des Juifs, par le grand- « prêtre Aaron s'appuyant sur le chandelier à sept bran- « ches, non loin du veau d'or ; celui des Musulmans, par « Mahomet, le Coran et le sabre à la main ; celui des Chré- « tiens, par la Vierge et son divin Fils l'Agneau sans tache, « immolé entre les quatre animaux évangéliques ; et celui « des Japonais, par l'œuf sacré que brise le taureau. »

J. M. Moreau del. Delongueil, graveur du Roi, sculp. 1790.

FRONTISPICE

497. — *Procession en l'honneur de la déesse Isis.* —

(1) Cette description est celle du catalogue de l'*œuvre de Moreau le jeune* par J.-F. Mahérault, ancien conseiller d'État. Paris, Labitte, 1880, in-8, page 419, n° 1. Elle diffère peu de la nôtre portée au n° 162 du présent catalogue.

Larg. 0,580 ; Haut. 0,224.

1[er] État. Eau-forte : à la suite de la signature : Moreau le j[ne], presque au milieu on lit : l'an II de la R. — A. C. Girauld aqua forti à la pointe.

2[e] État. Avant la lettre, la date de l'an II de la R. a disparu.

3[e] État. Avec la lettre, celui décrit, les signatures à la pointe.

Figure (1). — « Dans un paysage accidenté, au milieu « d'un concours nombreux de spectateurs, se développe « une longue procession composée de prêtres portant des « statues de leurs dieux, de jeunes filles jetant des fleurs, « de femmes frappant les tambours de basque, d'hommes « portant des flambeaux, chantant ou jouant d'instruments « divers. En tête se font remarquer des hommes et des « femmes masqués, les premiers agitant des piques. A

(1) Les explications données ici par M. Mahérault (*œuvre de Moreau le jeune*, page 420, n° 6) ne sont pas tout à fait complètes. *La procession d'Isis* gravée à l'eau-forte par A. C. Girauld le jeune est certainement l'œuvre de Joseph de Longueil pour la gravure terminée ou tout au moins très avancée.

Nous en trouvons la preuve dans l'acte du 13 mars 1806 passé devant M[e] Riollet, notaire à Paris, acte qui nous a été communiqué avec une bonne grâce dont nous lui sommes reconnaissant par M[e] Leroy, possesseur actuel de cette étude. Cet acte contenant la reddition des comptes de tutelle faite par Jean-François Favel aux enfants de Joseph de Longueil, ses neveux et pupilles, constate que, lors de la clôture de l'inventaire dressé après la mort de notre graveur, par M[e] Boursier aîné, notaire à Paris, le 24 juillet 1792, enregistré le 15 août suivant, M. Favel rendit aux propriétaires cinq planches de gravure non terminées : 1° la première représentant *la procession de la déesse Isis* réclamée par Fournier, libraire ; 2° deux d'après les dessins de Lebarbier pour *les œuvres de Gessner*, réclamées par Barrois aîné, libraire ; deux planches réclamées par le chevalier de Florian comme appartenant à ses *fables*.

Il fut tiré des épreuves de ces diverses planches afin de déterminer ce qui était dû à Longueil ; on estima à 240 livres le travail exécuté sur la planche de *la procession d'Isis ;* à 300 livres celui des planches pour les *œuvres de Gessner ;* et à 240 livres celui des planches pour les *fables de Florian*.

« droite, sur le devant un tombeau ; au fond, du même « côté, au pied d'une haute montagne, les édifices d'une « ville. »

Pl. 16-22.

J. M. Moreau le jne inv. et del. A. C. Giraud le jne aquâ forti, 1792.

Procession en l'honneur de la déesse Isis
dessinée d'après la Description d'Apulée. (Métam. liv. II.)



PIÈCES DIVERSES



PIÈCES

DONT LE CLASSEMENT N'A PU ÊTRE DÉTERMINÉ

CXIII

CHASSE A L'ÉPERVIER ET AU CORMORAN ?

Haut. 0,215; Larg. 0,143.

498. — *Estampe.* — Dans la clairière d'un bois, autour d'un étang bordé de saules qui baigne le pied d'un rendez-vous de chasse, une nombreuse société se livre au plaisir de la chasse et de la pêche.

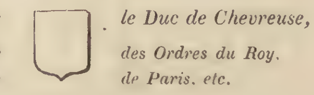
Au premier plan à gauche, un homme assis à terre, la

tête nue, tient à la main une bouteille et un verre ; il s'est arrêté de boire et suit du regard le vol des éperviers qui chassent les pigeons. Derrière cet homme, quelques veneurs à cheval suivent également le vol des oiseaux de proie. Autour de l'étang, de nombreux seigneurs, accompagnant des dames en costume de cour, suivent la chasse des cormorans qui pêchent sur l'étang.

Armoiries : Écartelé : « *au* 1 *et* 4 *contre-écartelé :* 1 *et* 4 *d'azur à deux chaînes de chaînons carrés d'argent passées en sautoir et attachées en cœur à un annelet de même* qui est Alberti ; 2 *et* 3 *d'or au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur qui est* Albert de Luynes ; sur le tout : *d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent* qui est de Neufchâtel ; *au* 2 *et* 3 *contre-écartelé :* 1 et 4 d'*azur à trois fleurs de lys d'or posées* 2 *et* 1, qui est de France, *à la bordure de gueules, au baton de même péri en barre,* qui est Bourbon-Soissons ; 2 et 3 *d'or à la croix de gueules, cantonnée de* 16 *alérions d'azur,* qui est de Montmorency, chargé en cœur d'un écu *d'argent, au lion de gueules, la queue nouée, et passée en sautoir, armé et couronné d'or, lampassé d'azur,* qui est Piney-Luxembourg. » L'écusson entouré du collier des ordres du Roi, est posé sur le manteau de pair de France sommé de la couronne ducale. Derrière le manteau est posé un faisceau de drapeaux et de fusils (marque distinctive de la charge de colonel-général des dragons, dont le duc de Chevreuse était propriétaire).

Martinet inv. Longueil sculp.

Dédié à Monseigneur *le Duc de Chevreuse,*



Pair de France, chevalier *des Ordres du Roy.*

Gouverneur *de Paris. etc.*

L'ouvrage qui contient cette planche, qui n'est pas la seule puisqu'elle porte en haut du trait carré à gauche :

Pl. I.

Martinet inv.

Longueuil Sculp

Dédié à Monseigneur  *le Duc de Chevreuse,*

Pair de France Chevalier des Ordres du Roy,

Gouverneur de Paris &c.

Pl. I, a été publié de 1759 à 1771. Marie-Charles d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, né à Paris le 24 avril 1717, fut nommé gouverneur de Paris en 1757, pair de France en 1758, chevalier des Ordres du Roi le 1er janvier 1759 et mourut au château de Dampierre près Versailles, le 8 octobre 1771.

CXIV

SAINT JEAN, L'ÉVANGÉLISTE.

Haut. 0,142 ; Larg. 0,074.

499. — *En-tête*. — Assis sur un aigle qui plane au milieu des nues sur un vaste paysage, l'apôtre tenant une plume de la main droite, la tête à demi tournée à gauche, semble implorer le Tout-Puissant avant d'écrire l'Évangile sur le tableau qu'il tient sur ses genoux.

De Longueil sculp.





PIÈCES INCONNUES

CXV

500. — *VUE DU PONT DE VERNON.*

Cette pièce paraît avoir été publiée vers 1780 à la même époque que les estampes : Les modèles et les allégories des vertus de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

CXVI

501-503. — *VUES DU PARC DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DU MANS.*

Nous lisons sur une note portée au livre des comptes de Joseph de Longueil, graveur du Roi, 1768 : Mémoire de Monseigneur l'Évêque du Mant, Scavoire :

L'eau-forte des figures de son parque.
4 épreuves de la veut de son parque.
8 épreuves des paysages de M. Paris.
12 épreuves du plan du parque.

La maison de campagne des évêques du Mans était située à Ivrée-l'Évêque, à une lieue de la ville épiscopale, sur la route de Paris.

CXVII

504. — *LE JUGE HONTEUX DE L'ESTRE.*

Nous lisons sur le livre des comptes de notre graveur : le 29 juin 1773, reseus de M. de Longueil une planche du conte : le juge honteux de l'estre.

CXVIII

505. — *LES DEUX VALETS DE CHAMBRE*, estampe en couleur.

Le prix de cette estampe était de 21 livres avant la lettre et 13 livres avec la lettre.

CXIX

506. — *UNE ESTAMPE EN COULEUR* relative à l'Hymen.

CXX

507. — *UNE ESTAMPE EN COULEUR* relative à l'Amour.



TABLE

TABLE

FIN DE LA TABLE

ADDENDA

L'illustration n° 498 (pages 313-315) intitulée : *Chasse à l'épervier et au cormoran ?* forme le frontispice de l'ouvrage du docteur *Salerne :* l'histoire naturelle éclaircie dans ses parties principales : l'*Ornithologie*, in-4 publié à Paris en 1767 par Debure père. Ce volume contient le frontispice dessiné par Martinet et gravé par Longuœil (*sic*) et trente planches d'oiseaux dessinées et gravées par Martinet.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 30 septembre 1880

PAR J. CRÉTÉ, A CORBEIL

POUR

M. FÉLIX PANHARD





GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00734 3490

